

JOURNAL
DE MÉDECINE,
CHIRURGIE,
PHARMACIE, &c.
DÉDIÉ
A MONSIEUR,
FRÈRE DU ROI.

Opinionum commenta delet dies, naturæ judicia confirmat.
Cic. *De Nat. Deor.*



OCTOBRE 1787.

LXXIII.



PARIS,

Chez CROULLEBOIS, Libraire, rue des Mathurins,
N^o 32.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.



JOURNAL
DE MÉDECINE,
CHIRURGIE,
PHARMACIE, &c.

OCTOBRE 1787.

OBSERVATIONS

FAITES A GENÈVE AVEC LE SUC
GASTRIQUE. (*).

J'AUROIS communiqué plutôt les observations suivantes concernant les heureux effets du suc gastrique employé comme topique dans le traitement des ulcères; si je n'eusse pas été persuadé que la brochure de M. *Senebier*, imprimée à Genève, sous le titre d'*Observa-*

(*) Le numéro 10 des Observations faites dans le département des hôpitaux civils paroitra avec le numéro 11 dans le cahier de novembre.

4 OBSERVATIONS

tions importantes sur l'usage du suc gastrique dans la chirurgie, l'extrait qui en a été fait dans quelques journaux, & l'ouvrage de M. le professeur *Carminati* sur le même sujet, eussent suffi pour faire connoître l'utilité de ce nouveau remède ; mais je m'apperçois, par les détails qui me sont demandés, que ce moyen de guérison n'est pas aussi généralement connu & employé qu'il mérite de l'être. C'est pour le faire apprécier, & pour lui donner plus de publicité, que je fixerai un moment l'attention des personnes de l'art sur son sujet, étant convaincu par trois années de pratique de son efficacité ; & si les avantages qui ont résulté de l'usage de ce topique ont été très-sensibles pour les habitans des villes, de quelle utilité ne sera-t-il pas aux gens de la campagne, qui trouveront facilement & sans dépense, dans ce suc, un remède tout préparé, & propre à remédier à des maux que leur insouciance laisse empirer considérablement ?

Tous les animaux peuvent fournir du suc gastrique ; mais dans la pratique on doit choisir ceux qui en donnent le plus abondamment : les uns le rejettent spontanément comme l'aigle, lorsqu'il est pressé par la faim ; les autres ne l'offrent

FAITES AVEC LE SUC GASTRIQUE. 5

qu'après leur mort, comme les bœufs, les moutons, &c. ; il en est enfin qui permettent qu'on le sous-tire de leur estomac, en y introduisant des éponges, comme les hérons, les milans, les corneilles, &c. (a). A raison de la nature des alimens dont les animaux se nourrissent, on les a divisés en trois classes ; la première comprend les animaux carnivores ; la deuxième, les omnivores ; & la troisième, les herbivores : le suc de l'estomac des premiers est le plus actif, & celui de ceux qui composent la seconde classe a plus d'énergie que celui des herbivores, dans le traitement des ulcères.

La petite quantité de suc que fournit l'estomac des animaux carnivores & omnivores, relativement aux besoins qu'on peut avoir ; les difficultés qu'on éprouve pour puiser dans ce viscère le remède qui y est contenu, & le temps qu'on est forcé de consacrer à cela, sont des considérations qui m'ont obligé de renoncer au suc gastrique des animaux de ces deux classes, quoiqu'il fût beaucoup plus efficace, & à ne me servir que de celui des

(a) Voyez l'excellent traité de la digestion de l'homme & des différens animaux, par l'abbé Spalanxani.

herbivores. Les bœufs en donnent abondamment, lorsqu'on a eu le soin de les faire jeûner un jour ou deux avant que de les tuer : à leur défaut, les moutons & les chèvres en fourniront ; mais pour ces dernières, la précaution du jeûne est nécessaire. Les quatre estomacs du bœuf contiennent de ce suc, mais c'est surtout dans la caillette, nommée par les bouchers *la moulette*, qu'il faut chercher le meilleur ; c'est là qu'il est le plus liquide, quoique mêlé encore avec quelques débris de plantes & chargé de leurs parties colorantes : un vase quelconque à large orifice suffit pour le recevoir ; on la laisse reposer, puis on le filtre au travers d'un linge fin, ou d'une flanelle double, & on le conserve dans des bouteilles. Pour s'en servir, l'on fait chauffer au bain-marie ; pendant l'hiver seulement, la quantité que l'on compte employer ; l'on en lave les ulcères, que l'on garnit ensuite avec de la charpie sur laquelle l'on exprime le suc ; l'on couvre le tout d'une compresse trempée dans la même liqueur, ayant soin d'arroser l'appareil de deux en deux heures, si cela est possible, & se contentant de deux pansemens par jour.

Ce remède commence presque tou-

FAITES AVEC LE SUC GASTRIQUE. 7

jours par occasionner de plus vives douleurs que celles que l'on éprouvoit avant; il faut en prévenir les malades, afin qu'ils ne s'irritent pas contre la douleur du moment: au second, ou tout au plus au troisième pansement, ils ne ressentiront plus rien.

L'effet de ce remède, comme on le verra par la suite, est de calmer très-efficacement, & même quelquefois comme par enchantement, les douleurs lancinantes qu'éprouvent les malades, de dissiper les mauvaises odeurs que développe un ulcère fétide, de le nettoyer, de changer la quantité & la qualité de la suppuration, & de procurer une cicatrice prompte.

Les ulcères les plus mauvais n'ont pas résisté à l'énergie de ce topique, étant étayé sur-tout par les remèdes internes, à moins que la cause de la maladie ne dépendît d'un de ces virus contre lesquels l'art n'offre aucune ressource; mais dans ce même cas, si le suc gastrique ne guérissoit pas, il soulageoit au moins, il calmoit les douleurs, & corrigeoit les émanations fétides.

PREMIERE OBSERVATION.

La fille de M. Q..., âgée d'environ

§ OBSERVATIONS

quarante-six ans, portoit depuis cinq ans un ulcère à la malléole interne, qui lui caufoit de vives douleurs, & la mettoit dans l'impossibilité de marcher; elle avoit fait inutilement plusieurs applications, soit de son chef, soit par les conseils des personnes de l'art. Lorsque je vis cet ulcère, il avoit environ quatre pouces de longueur, sur trois de largeur; le tout n'offroit qu'une caverne absolument noire & très-douloureuse, qui laissoit suinter une sérosité sanieuse. Je conseillai le suc gastrique, qui calma bientôt les douleurs; la suppuration devint telle qu'on pouvoit la desirer, les chairs vermeilles s'élevèrent du fond de l'ulcère, qui fut lui-même cicatrisé après cinq semaines de pansemens.

II^e. OBSERVATION.

M. le comte de V... étoit incommodé depuis plusieurs années par des ulcères qui dévastotent plus ou moins sa jambe gauche, où une humeur âcre s'étoit fixée. Pressé quelquefois par l'augmentation de son mal, il se soumettoit avec résignation aux avis que lui donnoient des chirurgiens : ennuyé souvent du peu de succès de ces remèdes, il abandonnoit le tout à la nature. Lorsque je fus

FAITES AVEC LE SUC GASTRIQUE. 9
appelé, je trouvai sa jambe dans un état effrayant ; elle avoit acquis un volume double de celle qui étoit saine ; elle laissoit distiller la plus mauvaise sanie, & les ulcères offroient un aspect hideux. Ce fut dans cet état de la maladie que j'employai le suc gastrique, en soutenant & aidant son action par le régime, le repos, l'application des sangsues & les purgatifs répétés fréquemment. Bientôt après la suppuration s'établit, l'enflure se dissipa, les douleurs se calmèrent, & le bien-être général que ressentoit le malade annonçoit la progression du mieux qui le conduisit insensiblement, & dans l'espace de trois mois, vers une cure parfaite (a).

(a) J'aurois cru omettre quelque chose de très-utile pour ce malade, & généralement pour tous ceux qui, étant parvenus à un âge avancé, se guérissent d'ulcères habituels, si je ne lui avois pas ouvert un large cautère ; je joins ici l'épithète de large, parce que je crois cette condition indispensable pour remplir le but qu'on se propose : je dois faire remarquer encore que presque tous les ulcères des jambes qui passent pour incurables, dépendent des varices qui ont été négligées dans leur principe ; on s'endort sur une incommodité qui n'offre pas l'apparence d'une maladie ; mais on ne tarde pas de s'en repentir ; les tuniques des veines se dilatent de jour en jour

Par le secours du suc gastrique, j'ai pu arrêter les progrès de la gangrène lorsqu'elle étoit déterminée par une cause externe.

davantage, & communiquent enfin à la peau une couleur livide, qui est le début des ulcères pareils à celui dont je veux parler.

Pour parvenir à la guérison de ces varices, il est essentiel d'en connoître les causes : les unes dépendent d'une obstruction particulière dans les viscères abdominaux ; l'engorgement du foie, de la rate, les hémorrhoides supprimées, occasionnent souvent cette incommodité ; les autres sont produites par une pression sur les vaisseaux iliaques, qui déterminent une stagnation du sang dans les veines subjacentes. Les femmes qui ont supporté plusieurs grossesses y sont ordinairement exposées, & essentiellement celles qui ont eu à essuyer beaucoup de fatigues : on en voit paroître quelquefois après une course forcée, après une forte chute sur les pieds. Il en est enfin qui reconnoissent une âcreté psorique qui se fixe sur les extrémités inférieures. Lorsqu'on aura statué sur la cause des varices, on leur opposera les remèdes internes les plus appropriés, sans négliger les applications extérieures.

Lorsque j'ai à combattre des varices peu étendues, j'emploie avec succès un mélange fait avec le bol d'Arménie, l'alun & le blanc d'œuf ; j'étends ce mélange sur de la charpie que j'assujettis en place par une compresse & une large bande ; dont les circonvolutions remontent du pied au genou. Quand les varices sont dissémi-

PREMIERE OBSERVATION.

Le domestique de M. le baron C... avoit heurté vivement contre une pierre le troisième doigt du pied ; il n'avoit tenu aucun compte pendant plusieurs jours de cette contusion, quoiqu'elle lui eût occasionné des douleurs dans toute

nées par toute la jambe, je me fers du bas de peau de chien, dont l'usage est généralement adopté ; mais si ces applications astringentes & contentives ne suffisent pas pour réprimer & guérir les varices, j'en fais alors l'ouverture, non pas tant dans l'intention d'évacuer le sang qu'elles contiennent, que pour retrécir le calibre de la veine par la cicatrice, & opposer au fluide une callosité qui sera pour lui une digue qu'il ne pourra pas facilement surmonter dans la suite : je multiplie ces incisions successivement dans toute la longueur de la veine, & par ce moyen je parviens à mon but. Je ne parle pas des précautions qu'il faut prendre pendant & après cette petite opération ; on peut consulter sur ce sujet l'excellent traité des Maladies chirurgicales du célèbre *Petit*, page 45, Tome II, qui entre dans tous ces détails. Je le répète ; je ne me permets pas de fortes saignées par l'ouverture des varices ; j'arrête le sang à l'instant, à moins d'indication bien déterminante, ce qui me donne la facilité de multiplier & de rapprocher les incisions, sans craindre de trop affoiblir le malade, dont j'accélère ainsi la guérison.

l'extrémité inférieure. Il fut cependant effrayé un matin par la couleur noire de son orteil, & l'enflure de son pied. Il me fit demander : je trouvai la première phalange livide & couverte de petites phlyctènes que j'ouvris à l'instant ; je conseillai des fomentations avec le suc gastrique, qu'on devoit renouveler fréquemment, & le surlendemain de cette application, la peau commença à se cerner. L'ulcère fut conduit à une entière guérison par ce remède simple.

IIe. OBSERVATION.

Une jeune fille de seize ans vint me consulter pour un panaris qui lui étoit survenu au doigt indicateur : sa négligence, ou la nature des remèdes qu'on avoit appliqué dessus, avoient déterminé une gangrène cutanée qui s'étendoit inégalement jusqu'au milieu de la seconde phalange, & alloit progressivement chaque jour. Je lui conseillai un bain de suc gastrique presque continu, & à son défaut, pendant la nuit, des compresses trempées dans ce même suc. Dès le lendemain la gangrène se fixa, l'escarre tomba ensuite insensiblement, & la plaie se guérit, sans avoir employé d'autre remède que le suc.

FAITES AVEC LE SUC GASTRIQUE. 13

Avec le suc gastrique je suis parvenu à calmer les ravages des ulcères cancéreux, & quelquefois à les consolider instantanément. Je veux parler principalement du cancer des mamelles, qui offre pour l'application de ce topique des facilités qui ne se rencontrent pas toujours ailleurs.

PREMIERE OBSERVATION.

Je fus appelé pour voir une fille âgée de trente-huit ans, fort grasse, qui portoit au sein depuis environ vingt mois une tumeur squirreuse du volume d'un œuf de poule. Les tégumens de cette partie n'étoient pas encore altérés, & la malade n'avoit ressenti que quelques élancemens qui augmentoient cependant chaque jour.

Je crus à la première inspection que l'opération étoit le seul remède à opposer à cette maladie ; cependant, par un examen plus approfondi, je reconnus un chapelet de petites glandes qui s'étendoient de la tumeur à l'aisselle, sous laquelle j'en trouvai une assez volumineuse pour exclure la possibilité de l'opération. J'employai inutilement, pour fondre ces glandes squirrheuses, les re-

mèdes internes que je croyois les plus puissans ; je négligeai à la vérité les fumigations & applications extérieures, n'y ayant aucune confiance, les envisageant plutôt comme nuisibles lorsque la maladie est parvenue à un certain période, & je me contentai de faire porter sur la tumeur une peau de chamois très-souple : malgré ces précautions, les tégumens s'enflammèrent & s'ouvrirent enfin, après avoir fait effuyer à la malade de très-vives douleurs. Cet ulcère fit en peu de temps des ravages considérables. Enfin je lui opposai la pulpe des feuilles de ciguë & de jusquiame, ou un mélange de pommade de Goulard & d'opium. Il s'étendoit chaque jour, & les douleurs devenoient insupportables.

Voyant l'inefficacité de ces topiques, & commençant à connoître les bons effets du suc gastrique, j'en conseillai l'usage, qui ne tarda pas à calmer les douleurs, à nettoyer les chairs fongueuses qui s'élevoient du fond de cet ulcère, & à procurer une bonne suppuration qui remplaça l'ichor qui en suintoit auparavant. N'osant pas attribuer à ce suc seulement un changement aussi avantageux, & présumant que les remèdes internes avoient

coopéré à cet amendement, je le supprimai, & pansai l'ulcère avec de la charpie sèche maintenue par un emplâtre simple. Pendant les premiers jours, je ne remarquai aucune modification dans la nature & la couleur des chairs, mais insensiblement je les voyois pâlir & devenir blafardes; je reprenois alors le suc qui les vivifioit bientôt. J'ai répété quelquefois ces mutations de topiques, & j'ai toujours été plus satisfait de l'énergie de celui que je propose.

Cette malade se fit transporter à l'hôpital de Genève, où M. *Terras*, mon collègue, qui étoit alors en fonction, lui donna les soins les plus assidus; il continua l'usage du suc, & parvint à réduire cet ulcère, qui peu de mois auparavant avoit environ trois pouces de diamètre, à la grandeur d'une pièce de douze sous, & à faire espérer une parfaite cicatrice. A cette époque, cette fille, ennuyée de son séjour à l'hôpital, & se croyant guérie, voulut en sortir pour vivre à la campagne; mais nous apprîmes peu de temps après que son cancer avoit fait des ravages épouvantables, qui mirent fin à ses maux en terminant sa vie. «Telle est la fatalité annexée à ce cruel virus; il se cache quelquefois sous la cendre,

pour reparôître avec une nouvelle vigueur. »

II^e. OBSERVATION (a).

La femme d'un maître charpentier , âgée de cinquante-deux ans , avoit un cancer au sein gauche , qui l'avoit exposée plusieurs fois à perdre la vie , soit par des hémorrhagies répétées , soit par le repompement de l'humeur cancéreuse qui lui avoit occasionné des aphthes effroyables de la bouche à l'anüs. J'avois employé contre cette horrible maladie , soit dans son principe , soit dans sa progression , presque tous les remèdes usités en pareil cas ; le mal avoit pullulé sous l'aisselle & sur la partie supérieure de la poitrine , où il formoit des abcès d'une nature singulière qui annonçoient l'âcreté qui les faisoit naître : tout-à-coup il paroissoit une place rouge qui , du jour au lendemain , corrodoit la peau , le tissu cellulaire , & même le muscle. Cette pauvre malheureuse souffroit incroyablement de ce surcroît de mal. Je me servis

(a) Voyez la quatrième observation renfermée dans la brochure de M. Sénchier.

FAITES AVEC LE SUC GASTRIQUE. 17

du suc gastrique, que je vidois dans ces trous excavés; je lui fis prendre en même temps des lézards, & j'eus la satisfaction de voir les douleurs se dissiper complètement dès le second jour, l'odeur s'anéantir, & les quatorze ulcères de la poitrine se cicatrifer successivement; le sein lui-même s'en trouvoit mieux, quoique l'érosion superficielle ne permît pas de retenir l'application du suc: en un mot, il ne manquoit plus pour achever la cure, que de trouver un spécifique capable d'évacuer le vice cancéreux répandu dans la masse des humeurs; mais où le trouver? L'humanité souffrante n'a pas encore ce bonheur, ni l'art ce degré de perfection. J'éprouvai donc pour toute satisfaction celle de ne pas voir trop souffrir la malade pendant environ quatre mois, qu'elle attendoit le moment qui devoit terminer ses jours.

J'emploie encore le suc gastrique pour adoucir les ulcères cancéreux qui se fixent à l'orifice de la matrice, en lui associant de temps en temps, & selon les circonstances, d'autres injections faites avec le gaz acide crayeux, ou l'air fixe. Pour retirer de ces injections l'avantage qu'elles laissent espérer, il faut placer les malades dans une attitude con-

18 OBSERVATIONS, &c.

venable, qui consiste à les faire coucher sur un lit, ayant la tête un peu plus haute que la poitrine & le ventre, & à placer sous les hanches un bassin destiné à les élever & à recevoir l'excédent de l'injection. Par cette attitude que l'on fait conserver environ dix minutes, le remède a le temps de communiquer ses effets aux parties affectées; elles sont baignées par le suc gastrique, ou le fluide aérien, que l'on sait être beaucoup plus pesant que l'air atmosphérique.

Si l'on se flattoit de pouvoir arrêter les progrès de cette cruelle maladie par le remède que je conseille, on seroit dans l'erreur; j'ai traité plusieurs ulcères de ce genre, sans avoir eu la satisfaction d'en voir un seul se consolider & se guérir; mais ayant procuré par l'usage du suc gastrique un adoucissement réel aux maux de ces infortunées malades, je me croirois comptable envers l'humanité, si je ne faisois pas connoître ce nouveau moyen de la soulager (a).

(a) J'aurois pu rapporter un plus grand nombre d'observations relatives aux ulcères simples & compliqués qui ont été guéris par le suc gastrique; mais ces détails auroient passé les bornes que je m'étois proposées; ce remède n'a besoin

OBSERVATION

Sur une mort causée par une forte dose de nitre, suivie de l'ouverture du cadavre, communiquée par M. SOUVILLE, médecin pensionné, & chirurgien-major de l'hôpital militaire de Calais, correspondant de la Société royale de médecine.

L'observation que je vais rapporter est conforme à celle de M. *Lastize*, insérée dans le Journal de médecine du mois de juin 1787, & elle justifie l'opinion de ce médecin.

que d'être connu & employé pour en apprécier l'efficacité. Les personnes qui désireront s'instruire sur l'énergie du suc gastrique des animaux carnivores & omnivores, consulteront l'intéressant ouvrage de M. *Carminati*, professeur à Pavie, qui a donné à l'usage de ce remède beaucoup plus d'extension que moi, & qui en a obtenu des effets surprenans.

On a donné dans ce journal, vol. lxx, p. 179, une notice de l'ouvrage de M. l'abbé *Spalanzani* : nous nous procurerons celui de M. *Carminati*, & nous espérons être incessamment à même d'en rendre compte.

Il y a six ans que feu Messieurs *Froissard*, médecin pensionné, & *Martin*, lieutenant de M. le premier chirurgien du Roi, chirurgien-major de la citadelle, &c. me prièrent d'assister à l'ouverture du cadavre d'une domestique, que l'on soupçonnoit de s'être empoisonnée volontairement. Ce qui appuyoit cette opinion, c'est que depuis deux ou trois mois, elle étoit devenue triste, fâcheuse, à la suite, d'obstructions dans le bas-ventre & de la suppression de ses règles. Cette fille, âgée de trente-six ans, étoit robuste, d'un tempérament bilieux & très-irritable; elle avoit fait usage de différens remèdes populaires; infusés tantôt dans du vin, tantôt dans de l'eau-de-vie. Deux jours avant sa mort, elle avoit pris une once & demie d'une substance saline, qu'elle ne pouvoit désigner que par le nom de sel, *sel pris chez un droguiste*: ce purgatif pris en deux verres, à la distance d'une demi-heure, lui procura par le vomissement & par les selles des évacuations très-abondantes de bile dégénérée, & lui fit éprouver de violentes douleurs d'entrailles. Le médecin appelé pour calmer ces vives irritations, produit d'une superpurgation, ordonna des décoctions mucilagineuses en boissons

& en lavemens; il fut même obligé, par l'intensité des douleurs, de donner de l'opium, tant en substance, qu'en teinture. Ces secours furent sans effets; la malade sentoît un feu dévorant, qu'elle rapportoit à la poitrine & à l'estomac; ses extrémités étoient froides, son pouls étoit presque nul; enfin elle expira soixante heures après la prise du sel. L'ouverture du cadavre fut faite deux heures après la mort.

Le ventricule étoit rouge, parsemé de taches noirâtres de la largeur d'une lentille. Vers le bas-fond de l'estomac, une de ces taches étoit de la grandeur d'un liard; dans son centre, il y avoit un petit trou qui perçoit le viscère; le canal intestinal étoit intérieurement rougeâtre; le foie étoit obstrué, & la matrice dans la plus parfaite vacuité. Cet examen fait à la hâte & sans bruit, pour ne pas chagriner les parens de la défunte, nous engagea à faire des recherches, & nous apprîmes que cette fille desirant de se purger, une de ses amies lui avoit acheté chez un droguiste une once & demie de sel de nitre.



R É F L E X I O N S

Sur l'observation insérée dans le Journal de médecine, juin 1787, au sujet d'un empoisonnement causé par une trop forte dose de nitre ; par M. TOURTELLE, docteur en médecine à Besançon.

Une once de sel de nitre fondue dans un gobelet d'eau, & mêlée avec deux onces de sirop de pommes, est-elle une dose assez forte pour occasionner la mort ? Le savant auteur de l'observation qui fait le sujet de ces réflexions, voudra bien me pardonner les doutes que j'ai à cet égard, & qui sont fondés sur ce qui suit..

1°. On n'a jamais reconnu de qualité vénéneuse au nitre, donné même à plus forte dose. Il est vrai qu'il occasionne alors quelques accidens, tels qu'une sensation douloureuse à l'estomac, des vertiges, le froid des extrémités, & quelquefois de tout le corps, des défaillances, &c. ; & ces accidens sont toujours proportionnés à la plus ou moins grande sensibilité de l'estomac, mais jamais personne, que je sache, n'en est mort. Nous voyons ici

tous les jours des personnes qui ne se purgent qu'avec une once, une once & demie de nitre, sans éprouver d'autres incommodités que celles qu'on ressent ordinairement, lorsqu'on se purge avec des sels neutres. Les symptômes qu'a éprouvés M. *Guillaume Alexandre*, chirurgien à Edimbourg, & cité par M. *Lasfize*, après avoir avalé en plusieurs fois une once & demie de sel de nitre, ne prouvent rien autre chose, si ce n'est qu'il avoit l'estomac doué d'une grande sensibilité.

2°. La malade dont M. *Lasfize* fait mention étoit sujette à des douleurs arthritiques, qu'elle ressentoit de temps à autre; elle venoit d'avoir un erysipele à la partie supérieure de la jambe gauche, lequel avoit duré environ neuf jours. Ne seroit-il pas possible que la matière arthritique, prête à se déposer sur les extrémités inférieures, eût reflué vers l'estomac par des causes particulières qu'auroit favorisé l'action du purgatif sur cet organe, & eût occasionné les accidens funestes dont est morte la malade? Il est reconnu généralement que l'effet de tout stimulant appliqué sur une partie sensible, est d'y appeler une plus grande quantité d'hu-

meurs, de leur faire changer de direction, & d'y attirer la matière morbifique, sur-tout celle de la goutte, qui est si mobile, & dont la métastase à l'estomac est si dangereuse : d'ailleurs les symptômes qu'a éprouvés la malade, se confondent avec ceux d'une goutte remontée & fixée sur cet organe ; & l'ouverture du cadavre ne montre rien qu'on ne puisse attribuer à cette cause, aussi bien qu'à l'empoisonnement : peut-être aussi que ce fut la matière érysipélateuse qui vint se fixer sur l'estomac. Il n'est pas sans exemple de voir un érysipèle guéri en apparence, se reproduire tantôt au dedans, tantôt au dehors, quelques jours après : dans l'un ou l'autre cas, le nitre n'auroit agi que comme tout autre stimulant, il auroit favorisé la pente qu'avoit naturellement l'une ou l'autre humeur à se jeter sur l'estomac ; il auroit été un stimulant de plus qui devoit augmenter le délabrement de cet organe. Quoiqu'il en soit, je ne donne ces réflexions que comme des possibilités ; les purgatifs sembloient indiqués, & toute la prudence humaine ne pouvoit prévoir les accidens qui ont suivi.

3°. Le nitre n'agit qu'à la manière des autres sels neutres ; aucun de ses principes

pes constituans n'est plus délétère que ceux qui entrent dans la composition du tartre vitriolé, du sel marin, du sel fébrifuge, &c. qui ne sont pas des poisons, quoiqu'on prenne ces sels à plus fortes doses que le nitre. Enfin seroit-ce la base alcaline du nitre, seroit-ce l'acide nitreux qui auroit agi comme poison caustique ?

L'auteur paroît pencher pour ce dernier. Mais quelle preuve donnera-t-il de la décomposition du nitre dans l'estomac ? Est-ce parce que l'acide vitriolique, versé sur l'extrait de la liqueur trouvée dans cet organe, a développé l'acide nitreux ? Mais cela devoit arriver, quoique le nitre n'eût pas été préalablement décomposé. L'acide vitriolique dégage l'acide nitreux de sa base, pour s'y unir & former avec lui du tartre vitriolé, comme l'acide nitreux décompose à son tour le tartre vitriolé.

4°. A ces réflexions, je joindrai trois observations qui favorisent les doutes que je propose.

La première est celle d'un homme âgé de cinquante-deux ans, qui, affecté régulièrement de la goutte deux fois l'année, n'eut point son accès l'année dernière au temps marqué. Il s'en croyoit entièrement délivré; & pour en être plus

sûr, il se purgea avec deux onces de manne, deux gros de sené, & une demi-once de sel de Glauber. Cette médecine ne passa point, elle ne fit que lui donner des envies de vomir, des douleurs vives à l'épigastre, des défaillances, &c. Un prétendu guérisseur appelé auprès de lui, pour seconder la nature, disoit-il, prescrivit, un émétique en lavage. Il survint, bientôt après, le hoquet, le froid des extrémités & les convulsions, dans lesquelles le malade périt.

La deuxième observation est celle d'une femme âgée de trente-six ans, & enceinte de trois mois, qui, éprouvant continuellement des envies de vomir, se purgea avec une once & demi de sel de Sedlitz dans un verre d'eau. Elle ressentit, immédiatement après l'avoir avalé, de violentes coliques, des défaillances, des convulsions; en un mot, les accidens les plus alarmans qu'on auroit pu attribuer à l'effet d'un poison. Les huileux, les mucilagineux & les calmans, la guérirent, & elle eut le bonheur de ne point faire de fausse couche : cette observation me paroît analogue à celle du chirurgien d'Edimbourg, que rapporte M. *Lasfize*. On sait que dans les premiers mois de la grossesse, l'estomac dont le

consensus avec la matrice est connu , est dans un état de phlogose : de-là ces vomissemens & ces nausées *ab irritatione* , auxquelles remédie la saignée , & qui sont suivies d'accidens très-graves , dès qu'on se permet l'usage des évacuans , qui n'agissent toujours que par irritation.

Enfin la troisième observation est celle d'un heureux imprudent , qui , affecté d'une hydropisie ascite , prenoit depuis trois semaines des tisanes apéritives avec le nitre , à la dose d'un gros par pinte. Comme il s'impatientoit de ne pas guérir , & qu'il m'avoit entendu préconiser le nitre dans sa maladie , il en prit un jour à mon insçu , deux onces environ dans deux verres d'eau. A la vérité , il fut un peu tourmenté de coliques de ventre ; mais il fut totalement guéri par d'abondantes évacuations par les selles & par les urines. Ce qu'il y a de remarquable , c'est qu'il n'éprouva aucun des accidens de l'empoisonnement ; quoique son estomac fut si sensible , qu'il ne pouvoit pas garder une cuillerée de vin scillitique le plus foible.



OBSERVATION

Sur une fièvre quarte invétérée, suivie d'hydropisie ; par M. GATERAU, docteur-médecin de Montpellier, & membre du collège de médecine de Montauban.

Madame A. . . . d'un tempérament bilieux & irritable, d'une sensibilité morale excessive, étoit attaquée depuis neuf à dix mois de la fièvre quarte. Pour en obtenir la guérison, elle fut à Montpellier, où un chirurgien lui conseilla les eaux de Balaruc, dont l'usage augmenta l'intensité des symptômes & la violence de la réaction. Peu satisfaite des eaux, elle prit à diverses fois une quantité prodigieuse de quinquina en différentes manières, & plusieurs arcanes populaires qui avoient pour base l'eau-de-vie, le poivre ou autres substances incendiaires. Arrivée quelque temps après dans cette ville, elle prit de nouveau de grandes doses de quinquina : on ajouta même le vin scillitique dans la crainte d'une hydropisie de poitrine ; ces remèdes augmentèrent si fort les redoublemens, qu'ils firent crain-

dre plusieurs fois pour la vie de la malade. Ces redoublemens avoient ordinairement trois heures de froid & vingt-huit heures de chaleur : dans les temps d'apyrexie , les battemens de l'artère étoient peu fréquens , ils sembloient désigner la plénitude des vaisseaux , & l'état d'irritation & de spasme des organes propres aux fonctions vitales : la respiration n'étoit nullement gênée ; mais une vive ardeur que la malade ressentoit dans l'intérieur de la poitrine , & qu'elle comparoit à un charbon ardent , jointe à un violent mal de tête , portoit les assistans à croire qu'elle succomberoit à une phrénésie , ou à des convulsions suscitées par l'intensité des souffrances.

Tel étoit l'état de Mad. A. lorsque je fus appelé pour la première fois vers les dix heures du soir. J'attribuai la cause de ses douleurs à la quantité des remèdes échauffans & irritans qu'elle avoit pris ; en conséquence j'ordonnai une potion calmante , qui produisit l'effet que je desirois : le lendemain , les douleurs avoient presque entièrement cessé , excepté l'ardeur de la poitrine. D'après l'idée que j'avois de la cause de la maladie , je lui prescrivis un régime humectant & adoucissant , les crèmes de riz , les bouil-

03 FIEVRE QUARTE INVETERÉE.

lons avec le mou de veau, les chico-
racés, &c. &c. Je ne donnai d'autres re-
mèdes qu'une potion avec le laudanum
les jours de l'accès, afin d'en diminuer
la violence; ce qui me réussit parfai-
tement. Un purgatif léger qu'elle prit
quelques jours après, rendit l'accès sui-
vant beaucoup plus fort; ce qui m'o-
bligea de continuer uniquement le ré-
gime, & la fièvre disparut pour ainsi dire
d'elle-même en moins d'une semaine; il
est vrai que je lui fis administrer quel-
ques bols composés avec l'extrait de
quinquina à petites doses, la poudre de
valériane & le camphre.

Cette dame étoit peu réservée sur la
nature & la quantité des alimens; elle
se promenoit dans la ville, vaquoit à
ses affaires, & n'éprouvoit aucune al-
tération dans ses fonctions, lorsque le
dimanche 6 mai, elle ressentit des dou-
leurs assez vives à la région épigastri-
que, & tous les symptômes d'une in-
digestion, qu'on pouvoit attribuer à de
la laitue en salade qu'elle avoit prise
inconsidérément après avoir mangé du
beurre: elle crut y remédier en buvant
un peu d'eau-de-vie; mais en vain. Les
lavemens ne produisirent aucune éva-
cuation: la douleur persistoit, l'insom-

nie, le mal de tête qui l'accompagnoit, l'obligèrent de me rappeler le mercredi. Je lui prescrivis sur le champ une tisane délayante & les lavemens; elle en prit encore deux ce jour-là, & n'en rendit aucune goutte par les selles; ses urines, ses sueurs étoient en moindre quantité que dans l'état de santé. Le jour suivant, elle prit une légère médecine en deux verres; ayant d'abord vomé le premier, elle prit le second, qui eut le même sort un demi-quart d'heure après. Les douleurs augmentent, le ventre se météorise, & je sens au tact une espèce de fluctuation: l'assoupissement survient, le pouls est rare & petit; l'état d'atonie me porte à lui prescrire un lavement irritant, précédé néanmoins de l'application des vésicatoires, dont l'effet ne répondit pas à mes desirs. Il survint un redoublement: après une heure & demie ou deux heures d'agitation, une légère sueur survint, & la malade rendit par les selles tout au plus la moitié de ce lavement, tel qu'elle l'avoit pris. Elle reposa un peu la nuit suivante; le lendemain, elle étoit un peu plus tranquille, l'état de ses forces ne lui permettant de prendre aucun remède trop actif, je tâchai seulement de la soutenir, à l'aide

32 FIEVRE QUARTE INVETERÉE.

des potions cordiales : on lui donna cependant encore un lavement purgatif, qu'elle ne rendit pas. Le lendemain samedi, ses forces étoient un peu rétablies, & elle prit deux verres purgatifs, le premier à cinq heures du matin, le second à six. A onze heures, ils n'avoient produit aucune évacuation ; l'estomac & les intestins étoient tellement distendus, que la circulation étoit gênée, la respiration courte & entrecoupée. Les défaillances, les syncopes survinrent ; à peine, à l'aide des volatils, l'avois-je rappelée d'un évanouissement, qu'un plus long lui succédoit. Dans cette circonstance, qui ne permettoit guère d'espérer son salut (vu la difficulté de l'évacuation), je jugeai nécessaire, après des frictions & des onctions huileuses sur le bas-ventre, l'administration d'un lavement composé avec une forte décoction de mercuriale, demi-once de savon & quatre onces huile d'olives. Environ un demi-quart d'heure après, une évacuation copieuse par les selles, ranima pour quelques temps nos espérances. Je dis pour quelques temps, car ces évacuations devinrent si fréquentes pendant six jours, qu'elles mirent la malade dans un état de foiblesse & d'atonie pire que le pre-

mier. Les selles étoient liquides , noirâtres & très-fétides ; ce qui me fit appréhender une fonte colliquative : elles étoient suivies de délire ou de syncope ; la partie supérieure des yeux (supposant une ligne transversale d'un angle à l'autre) étoit terne , & sembloit remplie d'une eau sale & bourbeuse : les borborygmes se mirent bientôt de la partie. Pour obvier à tous ces tristes symptômes , j'ordonnai les bouillons de mouton , quelques cuillerées de vin vieux , des potions cordiales animées , & la teinture de quinquina émulsionnée ; mais elle ne voulut qu'un verre de ce dernier remède : elle mangeoit avec plaisir & avec succès quelque peu de conserve de cynorrhodon : le lendemain & les jours suivans les syncopes , le délire , les selles diminuèrent : la respiration étoit libre , les forces s'augmentèrent , le bas-ventre se distendit , & une fluctuation sourde se fit sentir par l'exploration. Les jambes étoient gonflées vers le soir. La malade fut obligée de prendre quelques apéritifs & des hydragogues donnés *fractâ dofi* : l'exercice & les chaleurs modérées , en excitant la transpiration , auroient sans doute bientôt évacué cette humeur morbifique ; par malheur l'atmosphère fut toujours humide,

pesante ou froide : cependant les eaux contenues dans l'abdomen se dissipèrent, & il ne resta qu'une œdématie aux parties inférieures; cette œdématie revenoit par intervalles : il ne fut pas possible de rappeler les règles; elles n'ont point paru, ou du moins très-peu depuis plus d'un an. Cette œdématie céda néanmoins à l'usage des hydragogues, des martiaux, & des lotions externes aromatiques.

Mais depuis long-temps cette dame ressentoit des douleurs dans le tarse; ces douleurs devinrent si vives, que je trouvais à propos qu'elle mît les jambes dans une forte décoction de racines d'althæa & de graine de lin; & comme ces remèdes n'opéroient pas assez promptement, on lui appliqua un cataplasme avec la mie de pain, le lait & le safran : la douleur se porta bientôt au genou, & l'obligea de garder le lit; elle ressentit à plusieurs reprises un tiraillement dans les bras & une agitation spasmodique; l'état de la langue, le dégoût & le sentiment d'un poids sur l'épigastre, me déterminèrent à lui ordonner un purgatif, dont l'effet répondit à mon attente. L'appétit est revenu à la convalescente; elle se promène dans sa chambre, & les douleurs ne reprennent que par intervalles,

FIEVRE QUARTE INVETERÉE. 35
encore est-ce très-foiblement. Persuadé
que les eaux de Bagnères produiroient
une entière guérison, je l'ai déterminée
à faire ce voyage.

OBSERVATION

Sur un hoquet spontané ; par le même.

Un enfant de la campagne , âgé de
neuf à dix ans , fut tout-à-coup saisi
d'un hoquet , dont les fréquences ,
même pendant la nuit , laissoient à peine
une seconde d'intervalle : il resta dans cet
état pendant deux jours , à cause de son
éloignement de la ville , des affaires ,
ou de la négligence de ses parens , &
peut-être de l'idée funeste qu'ils s'étoient
faite de la maladie. Cependant , décidés
par des voisins charitables , ils me l'ame-
nèrent le troisième jour ; je les inter-
rogeai d'abord sur la cause de la ma-
ladie , & je cherchai par moi-même
à devancer leur réponse ; mais en
vain : ce hoquet ne reconnoissoit pour
cause aucun vice gastrique , aucune
crainte , aucune affection de l'ame ; la
langue étoit très-nette , les yeux assez
vifs , les urines comme dans l'état na-

36 HOQUET SPONTANÉ.

turel, le pouls de même, si l'on excepte toutefois un peu de fréquence & de précipitation lors des paroxysmes (a); le malade ne ressentoit aucune pesanteur d'estomac, aucune lassitude; en un mot, il n'avoit aucun symptôme qui annonçât une cause humorale, des alimens indigestes, la présence des vers, quelque lésion, soit interne, soit externe, occasionnée par des chutes ou quelques agens mécaniques. D'après ces considérations, je présimai que cet état spasmodique dépendoit de quelque impression subite de l'air sur le genre nerveux (b); impression bien différente de celle qui est produite par les affections de l'ame, quoique les suites soient à-peu-près les mêmes dans beaucoup de cas. Je

(a) Par paroxysme, j'entends le hoquet même, & je crois pouvoir me servir de ce terme avec d'autant plus de raison, que le hoquet est ici la seule maladie.

(b) Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est que depuis le commencement du printemps, le temps est toujours variable; l'atmosphère froide, pluvieuse ou humide pendant quelques jours; est, les jours d'après, d'une chaleur assez vive, interrompue par des vents, par la pluie, ou par d'autres constitutions presque opposées à celles qui précèdent.

lui prescrivis en conséquence une potion composée avec les eaux distillées de menthe & de feuilles d'oranger, le sirop antispasmodique, & un scrupule de racine de valériane en poudre. A la première ou seconde cuillerée, le hoquet disparut, au grand étonnement des assistans, & cet enfant jouit depuis d'une santé parfaite.

OBSERVATION

Sur un spasme tonique, occasionné par une dose trop forte de tartre stibié ; par le même.

Le 20 juillet dernier je fus appelé à une demi-lieue de la ville pour un laboureur, qui avoit pris trois jours auparavant le tartre stibié à grande dose. D'après les symptômes que ce malade me dit avoir éprouvés la veille du jour qu'il fit venir son chirurgien, il me parut que sa première maladie étoit une fièvre bilieuse gastrique. Quoique l'émétique soit approprié dans cet état, une trop grande dose est néanmoins nuisible, sur-tout aux tempéramens irritables, & tel est celui de ce laboureur. D'abord il vomit

beaucoup de matières bilieuses ; mais bientôt l'irritation de l'estomac fut si violente , que le diaphragme sembloit remonté dans la poitrine ; les intestins , pressés par la contraction des muscles abdominaux qui paroissoient presque collés aux reins , occupoient la région épigastrique ; le ventre étoit fortement retiré & d'une dureté extrême ; le malade ne pouvoit se tenir debout ; les muscles fléchisseurs de la tête & ceux de l'abdomen , l'obligèrent à se courber le corps antérieurement d'une manière (a) si pénible & si douloureuse , qu'il fut forcé de garder le lit ; il n'avoit d'ailleurs aucune altération dans ses fonctions intellectuelles ; son pouls étoit petit , & ne différoit pas de l'état naturel par sa fréquence ; la respiration étoit peu gênée , l'urine peu abondante , mais claire & limpide ; il n'y avoit pas de changement remarquable dans les autres fonctions : tel fut l'état des choses depuis le dix-septième , jusqu'au vingtième jour où je fus appelé. Je lui ordonnai le suc exprimé d'un citron , avec quatre onces huile d'olives ; je lui prescrivis le bouillon de

(a) *Emprosthotonos*. des auteurs.

poulet, les lavemens avec une forte décoction de racines d'althæa, avec quatre à cinq onces d'huile commune, & l'application sur le bas-ventre de cataplasmes avec le mucilage de graine de lin & les plantes émollientes, donnant ordre de lui faire prendre le lendemain deux onces de manne dans un verre de petit-lait; ces remèdes produisirent un effet prompt & heureux. Le vingt-deuxième, le malade a été en état de vaquer à ses affaires.

OBSERVATION

Sur une hémoptysie dont le malade a été guéri après avoir contracté une gonorrhée; suivie de quelques réflexions sur l'inoculation du virus vénérien; par M. BOQUIS, chirurgien aide-major de l'hôpital militaire de Bastia en Corse.

M. L.... de Sardaigne, âgé de 30 ans, & d'un tempérament ardent, étoit sujet depuis plusieurs années à des hémoptysies fréquentes. Il avoit épuisé infructueusement tous les remèdes que les médecins de son île lui avoient ordonnés, lorsqu'il prit le parti de voyager, dans l'espérance

de trouver dans un autre climat des ressources que le sien sembloit lui refuser. Il fut en Italie, d'où il passa ensuite en France. Par-tout il s'empressa de consulter sur son état, & il usa de remèdes sans succès.

Il y avoit un an que M. L... voyageoit, & son état s'étoit aggravé; il dépérissoit de jour en jour, & tomboit dans la consomption, lorsqu'il contracta une gonorrhée. L'écoulement devint abondant. Le malade ne s'en occupa guère dans le commencement; mais il fut bien étonné lorsque, quelque temps après, il remarqua que l'hémoptysie revenoit plus rarement, & que la quantité de sang qu'il rendoit par l'expectoration étoit moindre. Cette circonstance lui suggéra heureusement l'idée de conserver sa gonorrhée, espérant obtenir par son moyen une entière guérison. Son attente ne fut point trompée: le crachement de sang, après avoir diminué peu à peu, disparut ensuite tout-à-fait; ses forces ne tardèrent pas à se rétablir, & il acquit bientôt son embonpoint ordinaire.

En passant par cette ville pour retourner dans sa patrie, M. L.... vint me consulter. Un chancre rongéant qui lui étoit survenu, & qui lui creusoit profon-

dément le dos de la verge, lui donnoit beaucoup d'inquiétude. Il y avoit alors environ quinze mois qu'il étoit délivré de l'hémoptysie ; la gonorrhée avoit toujours continué de couler, & sans interruption. Je lui conseillai de ne point différer de passer par les remèdes pour arrêter les progrès ultérieurs du chancre, & se guérir de la vérole dont ce chancre étoit principalement le symptôme. S'y étant décidé, je choisis entre les divers traitemens anti-vénériens, la méthode de M. *Fabre*, comme celle qui m'a toujours paru la plus sûre, & d'ailleurs comme la plus convenable dans le cas dont il s'agissoit. Le chancre ne tarda pas à se guérir, mais la gonorrhée subsista après les remèdes. Je ne regardai pas moins M. *L.*... comme bien guéri de sa maladie vénérienne, lui ayant fait subir un traitement méthodique (a). Je

(a) Les praticiens n'ignorent pas que le mercure administré en frictions ne guérit point la gonorrhée, il est même très-commun de voir l'écoulement continuer après le traitement le mieux combiné ; cela n'empêche pas qu'on ne regarde les malades comme bien guéris de la vérole. Il ne leur reste plus alors qu'un vice local qui cède ordinairement aux astringens appropriés. *Traité des maladies vénériennes de M. Fabre, consultation de M. Petit, pag. 530, & suiv. de la troisième édition.*

ne vis plus dans la partie qui fournissoit la matière de l'écoulement gonorrhéique, qu'un vice local qu'il étoit intéressant d'entretenir pour préserver M. L... du retour de la maladie de poitrine dont il étoit affligé auparavant. Je lui recommandai d'éviter avec soin tout ce qui pourroit arrêter cet écoulement ; & supposé qu'il vînt à se supprimer spontanément, & que l'hémoptysie reparût, de mettre tous les moyens en usage pour le rappeler ; & si on ne pouvoit réussir, de tâcher d'y suppléer, en se faisant ouvrir un cautère à une des extrémités inférieures. Depuis plus de deux ans que j'ai perdu ce malade de vue, j'ai appris qu'il n'avoit plus eu de crachement de sang, & que la gonorrhée continuoît de couler ; mais en petite quantité.

Il n'est pas rare de rencontrer dans la pratique des exemples de maladies qui, ayant éludé l'action des remèdes qui paroissent les plus appropriés, ont trouvé leur guérison, comme celle qui a donné lieu à cette observation, dans une autre maladie moins grave, qu'un heureux hasard a fait naître. Ceux qui connoissent la correspondance qui existe entre les organes de la génération, & ceux de la respiration, & qui n'ignorent point com-

bien les exutoires peuvent être utiles dans certaines hémorrhagies du poulmon, ne seront point surpris qu'une gonorrhée ait guéri d'une hémoptysie périodique.

J'ai cru essentiel de respecter ce fonticule accidentel, dans la crainte que sa suppression n'occasionnât la récurrence de l'hémoptysie : si, malgré cette attention, un pareil accident arrivoit, quels seroient les remèdes qu'il conviendrait alors d'employer pour rappeler l'écoulement ?

M. *Swédiaur*, médecin anglois, dans un excellent ouvrage qu'il a donné sur les maladies vénériennes, propose dans des cas semblables l'inoculation du virus vénérien par le moyen d'une bougie. Il dit avoir essayé cette inoculation dans « quatre cas de tumeurs des testicules & » de suppression d'urine provenant d'une » gonorrhée répercutée, avec un succès » inespéré (a) ». Le traducteur de cet ouvrage, donne à M. *Swédiaur* la gloire de cette invention (b). Il y a cependant

(a) Observations pratiques sur les maladies vénériennes, traduites de l'anglois de M. *Swédiaur*; par M. *Gibelin*, docteur en médecine. Paris 1785, pag. 68.

(b) Préface, pag. 22.

environ quinze ans qu'un chirurgien de Lyon a employé le même moyen, & avec un égal succès; c'étoit pour rappeler une gonorrhée répercutée, dont l'humeur, portée par métastase sur la poitrine, faisoit craindre pour la vie du malade. Les remèdes les plus opportuns ayant été sans effets, ce chirurgien prit le parti d'introduire dans l'urètre de son malade une bougie enduite de la matière gonorrhéique d'un homme qui avoit une gonorrhée bénigne. L'écoulement ne tarda pas à reparôître; ce qui débarrassa comme par enchantement les poudrons de l'humeur virulente qui les opprimoit.

On trouve d'ailleurs l'idée d'inoculer le virus vénérien dans l'ouvrage de M. *Waren*, médecin d'Edimbourg, intitulé *Nouvelle méthode pour guérir & se garantir de la gonorrhée virulente* (a). L'auteur cite l'exemple d'une personne qui, pour s'assurer de la vertu du prophylactique dont il est parlé dans cet ouvrage, introduisit dans son urètre une parcelle de virus d'une autre personne qui en étoit sensiblement infectée. Cette inoculation réussit parfaitement.

(a) Imprimé a Paris en 1771.

Malgré les observations qui constatent l'efficacité de l'inoculation du virus vénérien pour rappeler l'écoulement supprimé des gonorrhées, nous croyons cependant devoir observer qu'elle ne peut convenir dans toutes les suppressions de gonorrhée indistinctement, & que lors même qu'elle seroit admissible, on pourroit peut-être remplir la même indication, en employant d'autres remèdes qui n'auroient pas les mêmes inconvéniens (a). On sait que les parties génitales, principalement la verge, peuvent être, dans le temps de la suppression de la gonorrhée, dans deux cas diamétralement opposés, savoir, dans l'éréthisme ou dans un état d'atonie. Dans la première supposition, il est incontestable que la présence d'un corps étranger dans l'urètre, tel que la bougie dont on se serviroit pour l'inoculation, augmenteroit encore l'irritation & la crispation de ce canal; ce qui s'opposeroit à l'affluence

(a) Dans la réponse au Mémoire à consulter de M. Desgranges, insérée dans le Journal de médecine, cahier de mars 1787, pag. 435. M. de Laudun dit, que « l'inoculation de la vé-
 » role peut être rangée par les partisans des nou-
 » veautés à côté de l'inoculation de la peste. »

de l'humeur de la gonorrhée vers cette partie. Les remèdes qui nous paroissent beaucoup mieux indiqués dans cette occurrence, sont les saignées, les demi-bains, les bains locaux, les cataplasmes émolliens appliqués autour de la verge & au périnée, l'opium principalement (a),

Dans la seconde supposition, c'est-à-dire, dans les répercussions de gonorrhée avec inertie des parties génitales, on pourroit employer l'inoculation; mais ne rempliroit-on pas la même intention, en se servant d'une bougie simplement irritante, graissée d'une pommade, à laquelle on mêleroit une petite quantité

(a) M. *Swédiaur* vante beaucoup l'opium dans les tumeurs vénériennes des testicules, occasionnées par la répercussion des gonorrhées; il dit être parvenu par son usage, soit en pilules, soit en lavement, à rappeler l'écoulement, quelquefois dans l'espace de vingt-quatre heures. *Ibid.* pag. 102 & suivantes.

Dans le Précis du traitement des maladies vénériennes par l'opium, fait à l'hôpital militaire de l'Isle, sous la direction de M. *Merlin*, inséré dans le Journal de médecine militaire, cahier d'avril 1787, il est dit, en rendant compte des effets thérapeutiques de ce médicament, « qu'il a rappelé des gonorrhées supprimées, & a paru contribuer à entretenir leur » écoulement. » Tom. vj, pag. 205.

de poudre de mouches cantharides ? Ce médicament, par la légère irritation qu'il exciteroit dans l'étendue du canal de l'urètre, détermineroit une excrétion plus abondante du mucus filtré par les lacunes de ce canal, ce qui nous paroît très-propre à rappeler l'humeur gonorrhéique déplacée ; nous aurions alors la précaution d'ajouter à la pommade un peu de camphre, & de donner intérieurement les remèdes convenables pour s'opposer à l'excès d'irritation que les sels des cantharides pourroient causer en se portant sur la vessie.

Ne pourroit-on pas également substituer à l'inoculation du virus siphilitique, pour se procurer une gonorrhée artificielle, substituer le procédé employé par M. *Swédiaur* sur lui-même, dans le dessein de prouver que la seule application d'un stimulus quelconque, pouvoit causer cette maladie (a) ? M. *Swédiaur* appelle cette espèce de gonorrhée, *blennorrhagia ab acri aut stimulo mechanico* ; & dans le tableau nosologique qui est à

(a) Ce procédé consiste à injecter dans l'urètre six onces d'eau, à laquelle on ajoute de l'alcali volatil fluor, autant qu'il en faut pour donner à ce mélange un goût très-piquant, & comme brûlant. Ibid. pag. 50.

la fin du chapitre de la gonorrhée, *blennorrhagia ab acri externo applicato* (a).

On ne doit point inférer de tout ce que nous venons de dire, que nous prétendions exclure absolument l'inoculation du virus vénérien, du traitement des gonorrhées répercutées; mais, comme ce moyen ne nous paroît pas sans danger, nous croyons devoir le restreindre à quelques cas particuliers, & lorsque les autres moyens que nous venons de proposer auront été insuffisans. Nous soumettons d'ailleurs ces réflexions au tribunal de l'expérience; elle seule peut en marquer le degré d'utilité, bien persuadé avec *Kirkland* « qu'un grain d'expérience en chirurgie, vaut mieux » qu'un livre de raisonnement. »

(a) Pag. 93.



OBSERVATION

Sur une sueur partielle & permanente de la moitié de la tête ; par le même.

M. Breffon , géomètre de l'intendance de l'île de Corle , âgé de trente-six ans , de grande stature , d'un tempérament sanguin & d'une constitution très-robuste , eut à l'âge de douze ans une diarrhée dyffentérique , qui fit craindre pour sa vie. Relevé de cette maladie , & étant en convalescence , il se sentit suer de la joue gauche , & de toute la surface de la tête du même côté. Cette sueur a toujours continué depuis , de manière que dans quelque climat qu'il ait été , l'hiver comme l'été , il n'a jamais cessé d'avoir cette évacuation cutanée avec plus ou moins d'abondance.

Lorsque M. B.... prend ses repas , la sueur devient plus considérable ; l'humour se rassemble en petites gouttes sur la joue , & tombe en ruisselant sur l'épaule , s'il n'a pas l'attention de l'essuyer assez promptement. Les alimens assaisonnés avec les aromates , l'oignon ou

l'ail, augmentent beaucoup cette excré-
tion ; les acides du vinaigre & du citron,
 joints aux alimens, produisent le même
 effet.

J'ai observé plusieurs fois, & attenti-
 vement cette sueur. J'ai vu qu'elle oc-
 cupoit toute la moitié gauche de la tête,
 compris le visage, depuis l'occiput jusques
 à la partie antérieure & latérale du cou ;
 qu'elle suivoit & se bornoit exactement
 à cette ligne qui divise la tête en deux
 hémisphères égaux, pendant que toute
 la moitié droite restoit absolument sèche.
 Si par un grand exercice la sueur devient
 générale, c'est-à-dire qu'elle se manifeste
 sur toute l'habitude du corps, elle est
 constamment beaucoup plus abondante
 du côté gauche que du côté droit, en
 suivant la ligne mitoyenne qui sépare le
 corps en deux.

Depuis l'époque de la dysenterie qui
 a précédé cette sueur, M. B. . . . n'a
 point eu de maladies notables, & il jouit
 présentement d'une très-bonne santé,
 d'où l'on peut inférer que cette évacua-
 tion continuelle lui est salutaire, & qu'il
 seroit dangereux de la supprimer.

Cette observation a quelque analogie
 avec celle que M. *Febvre* a communi-
 quée au Journal de médecine, cahier de

septembre 1786 (a). Elle en rappelle une autre à-peu-près semblable, qui est insérée dans les Mémoires de l'Académie royale des sciences pour l'année 1740 (b). On trouve aussi une observation sur une sueur qui ne paroïssoit qu'au côté droit, dans un ouvrage allemand, intitulé : *Observations & Consultations choisies de médecine*, rédigées par M. Burggrave (c).

Tous ces exemples de sueurs partielles, dont la connoissance ne paroît point indifférente pour la physiologie & pour la pratique de la médecine, prouvent que ces fortes d'excrétions cutanées, quoique peu communes, ne sont cependant pas assez rares pour être présentées comme un phénomène.

(a) Tom. lxxviii, pag. 446.

(b) Pag. 51, édit. in-4°.

(c) On peut voir l'extrait de cet ouvrage dans le Journal de médecine du mois de juillet 1786, tom. lxxviii, pag. 126.



RÉFLEXIONS ET CONJECTURES SUR LES LOUPES;

Par M. TARANGET, docteur en médecine, professeur royal en l'université de Douay, & membre de plusieurs académies.

Les anciens ont peu connu les tumeurs auxquelles l'usage donne aujourd'hui le nom de *loupes*; ou s'ils les ont connues, il faut avouer qu'ils en ont parlé d'une manière bien obscure & bien vague. *Galien*, à la vérité, a fait une liste immense de différentes espèces de tumeurs; mais de son temps, & longtemps même après lui, leur pathologie n'en étoit pas plus avancée que leur thérapeutique. Il faut arriver au dix-huitième siècle, pour rencontrer sur cet objet quelques essais satisfaisans; & si l'Académie royale de chirurgie n'avoit point ramené l'attention sur ce genre de maladies, peut-être le traitement des *loupes* seroit-il encore livré à l'ignorant empirisme, ou à un charlatanisme effronté.

Une observation qui vient de m'être

adressée par un médecin (a), dont la Société royale de médecine a couronné en 1786 les travaux & le zèle, pour un Mémoire très-bien fait sur les maladies épidémiques de Poitou, m'a fait naître quelques réflexions qui seroient utiles encore, en supposant qu'elles fussent dignes d'être réfutées, parce que c'est souvent l'erreur qui force la vérité à se montrer, & qui ajoute à son triomphe.

OBSERVATION. « Une petite fille de huit à neuf ans, née de parens sains, avoit l'année dernière une loupe au pli de l'aine. Cette loupe fut liée & emportée. Deux fois elle reparut; deux fois la ligature la fit disparaître: elle se remontra une quatrième fois, avec plusieurs autres dans différentes parties. On établit un cautère, on appliqua les fondans, on administra quelques frictions mercurielles; rien n'empêcha les loupes de végéter, & celle de l'aine est aujourd'hui si distendue, qu'elle recouvre la moitié de la cuisse. »

(a) M. Gallot, D. M. résidant à Saint-Maurice-le-Girard, en bas Poitou. Son Mémoire, imprimé à Poitiers, a été publié par ordre du gouvernement, & aux frais du Roi.

Voilà une observation dont les faits sont précis, & d'après lesquels il faut nécessairement conclure, 1°. que la ligature ne guérit pas ; 2°. qu'une loupe peut reparoître jusqu'à quatre fois dans le même local ; 3°. qu'une loupe extirpée ne s'oppose pas à la pullulation d'autres loupes ; 4°. enfin, que l'emploi des *fondans* connus ne leur apporte aucun changement.

Ces conséquences sont justes, nécessaires. Je suppose maintenant qu'un homme imbu des principes de l'art de guérir, mais ignorant absolument tout ce qui regarde la théorie des loupes & leur traitement, soit chargé de discuter ces conséquences ; voyons comment il raisonneroit (a).

Nous ne connoissons guère que les loupes extérieures ; cependant il n'est pas douteux qu'elles ne se placent également dans l'intérieur des organes, & qu'elles ne produisent des accidens consécutifs, dont on ne découvre la cause qu'à l'ouverture des cadavres. Les obser-

(a) Cet homme, vraisemblablement, déraisonnera. Tant mieux, peut-être : d'autres, après lui raisonneront, pour prouver qu'il a déraisonné, & l'art y gagnera.

vateurs sont pleins de ces faits de loupes internes. *Boerhaave*, *Bonnet*, &c. en produisent plusieurs exemples ; mais la différence de leur siège ne change rien à la nature de ces tumeurs ; elles sont par-tout ce qu'elles sont à la surface du corps ; & si quelque chose peut apporter quelques variétés, ce ne peut être que le local dans lequel elles sont implantées. Quel que soit le département où elles prennent racine, il me paroît incontestable que le tissu cellulaire est le sol dans lequel elles peuvent végéter exclusivement. Ainsi, il y aura cette différence, tout au moins, entre les *loupes* & les *écrouelles*, que celles-ci se borneront aux glandes, & que les autres auront pour domaine tout le tissu membraneux. Donc les écrouelles ne peuvent paroître que dans certains organes, dont le nombre est fixé par la nature de ceux qu'elles attaquent, au lieu qu'il n'est presque pas un seul point du corps vivant, tant au dedans qu'au dehors, qui ne puisse devenir le siège de cette espèce de tumeur qu'on nomme *loupe*.

Donc une *loupe*, & toutes les tumeurs du même genre, quel que soit le nom qu'on leur donne, une *loupe* est une maladie du tissu cellulaire ; mais jusqu'ici ce

tissu n'en est que le siège. Cette tumeur, considérée dans ce tissu, présente divers caractères accidentels, selon l'espèce, ou même selon le mélange des fluides qu'elle contient, & selon le temps qu'ils y séjournent. J'en conclus qu'on pourroit se faire une idée fautive de l'aitiologie des loupes, si l'on jugeoit la nature du fluide renfermé par la manière d'être qu'il obtient dans le kyste cellulaire. Donc, toutes les humeurs étant saines, le tissu cellulaire peut être hérissé de loupes. Donc ultérieurement, dans les loupes idiopathiques, c'est le siège de la maladie qui en est la cause. Donc, dans les affections *lupiologiques* (qu'on me permette cette expression, pour sauver la longueur des périphrases) essentielles, le tissu cellulaire a un vice organique qui, les humeurs étant saines, imprime à ces humeurs *voyageuses*, un caractère insolite qui les arrête dans leur marche, & leur fait contracter une foule de modifications.

D'après ces réflexions, les loupes idiopathiques présentant une maladie propre au tissu cellulaire, ne demandent qu'un traitement qui puisse tomber exclusivement sur cet organe. Cela posé, l'amputation d'une loupe, amputation qui n'at-

taque & n'emporte que la portion extérieure de la loupe, c'est la paracentèse, dans l'ascite, c'est-à-dire, un palliatif; c'est la ponction dans l'hydrocèle, c'est-à-dire, un palliatif. L'amputation laisse subsister le vice organique; & désormais de nouvelles humeurs, arrivées au même point, y répéteront les mêmes scènes. L'observation citée présente un fait confirmatif. L'affection lupiologique est une maladie du tissu cellulaire: donc les loupes pourront se reproduire dans tous les points du corps vivant; & semblable au monstre de Lerne, il sera très-possible qu'une loupe abattue paroisse donner naissance à de nouvelles loupes, jusqu'à l'indéfini. L'observation rapportée en fournit une preuve sans réplique. La compression d'une loupe est ordinairement dangereuse; on conçoit aisément le pourquoi: les *fondans* extérieurs sont inutiles, & doivent l'être; car, d'après nos principes, il ne suffit pas d'attaquer & de soustraire une humeur enkystée, il faut rectifier l'organisation qui enkyste.

A l'occasion des *fondans*, je ne puis m'empêcher de faire une réflexion qui ne me paroît pas déplacée. Si cette espèce de remède agit par le mécanisme que semble annoncer la dénomination

qu'ils ont reçue, leur action est absolument morte (a), c'est-à-dire, indépendante de l'action vitale, qui ne fait rien pour favoriser leur énergie. Il s'ensuit que la *fonte* d'une humeur, opérée par les *fondans*, est le résultat d'une action chimique, exercée entre l'agent qui *fond*, & l'humeur qui est *fondue*. Donc les *fondans* rentrent dans la classe des *dissolvans*. Mais un même dissolvant n'a pas un égal empire sur les matières, de différente nature. La *dissolution* révèle toujours une affinité plus ou moins rapprochée. Ainsi, par exemple, il seroit absurde de vouloir dissoudre par l'intermède de l'esprit de vin, une substance gommeuse. Ainsi la même absurdité reparaîtroit, si l'on soumettoit à un menstrue aqueux, une résine quelconque. Donc le *fondant* des mucilagineux, c'est l'eau : les fondans des résines sont les esprits. Donc, si les humeurs à fondre peuvent présenter un nombre indéfini de constitutions, un fondant en particulier ne suffira pas au projet de la dissolution : ainsi une loupe pourra être très-susceptible d'être fondue, quand même les

(a) L'homme que nous avons supposé, ne parle que des *fondans* appliqués extérieurement.

fondans végétaux ou minéraux qu'on emploie communément, ne réussiroient pas. Reprenons.

En quoi consiste ce vice organique dont nous accusons le tissu cellulaire ? Est-ce *atonie*, *obstruction*, ou même *rigidité* ? L'une ou l'autre de ces causes pourroit se concilier, peut-être, avec la végétation des loupes. La *rigidité* des tissus membraneux est bien difficile à supposer dans les enfans dont la fibre ductile doit se prêter à toute l'extension du développement. L'*obstruction* ne peut guère se supposer, puisque les frictions mercurielles n'ont produit aucun effet (a) ; car la manière dont nous sommes accoutumés à raisonner sur l'action du mercure, ne nous permet pas de douter que ce minéral, devenu salin, ne puisse lever des obstructions. Resteroit donc à supposer de l'*atonie* ; mais en l'admettant, & en admettant qu'il y ait des moyens d'y remédier, ces moyens ne suffiroient pas pour détruire les excroissances actuellement existantes.

Tandis que nous accusons le tissu cellulaire d'un vice organique qui nous

(a) On verra bientôt que cette raison pourroit fort bien ne rien signifier.

paroît être la cause des affections lupiologiques, ne faudroit-il pas, peut-être, envelopper dans la même accusation les routes absorbantes lymphatiques, qui s'ouvrent dans ce tissu, & qui deviennent infidèles à leur destination. Si cette conjecture étoit fondée, le tissu membraneux seroit bien encore le siège, mais qui plus est, la cause du mal ; & ce seroit déformais sur le système lymphatique qu'il faudroit porter les moyens curatifs. Mais aussi, pourquoi, dans cette hypothèse, les frictions mercurielles n'ont-elles rien produit ? On pourroit trouver une réponse à cette question dans ce que nous avons dit des *fondans*. J'ajouterai ici, à l'égard de l'inutilité éprouvée des frictions, ou du mercure en général, qu'on expliqueroit encore la chose, en regardant les loupes comme une espèce de *rachitis*, ou de *nouure*. Ainsi je distinguerois trois espèces de *nouures* ; savoir, celle des os, qui est le *rachitis*, proprement dit ; celle des glandes, qui donne les *écrouelles*, & celle du tissu cellulaire, qui fait naître les *loupes*. Donc les os boursoufflés, les glandes boursoufflées, le tissu membraneux boursoufflé, sont en apparence trois maladies différentes, lesquelles ne diffèrent cependant que par

le local qu'elles se sont choisi. En représentant quelques circonstances de l'observation que je commente, pour les rapprocher du *rachitis*, il m'a paru que l'analogie étoit séduisante, & c'est elle qui m'a séduit. Or, pour guérir le *rachitis* des os, me contenterai-je d'appliquer sur la première tumeur qui se présentera, un fondant qui la dissolve ? Pour guérir les écrouelles, m'aviserai-je d'emporter la première glande extérieure qui s'offrira ? Donc, pour guérir les loupes, je ne dois pas me borner à extirper la tumeur qui promine à la surface. Ma théorie est peut-être plus hardie que vraie ; & je sens que son application aux loupes des adultes seroit un peu plus difficile ; mais ici, du moins, il s'agit d'un enfant de huit à neuf ans. Si cette même maladie étoit celle d'un vieillard, je raisonnerois différemment. Cependant cette difficulté m'inquiète, & m'oblige à de nouvelles réflexions.

Il faut observer, 1^o. que le tissu cellulaire est un organe *résolutif*, & résolutif dans toute la force du mot, & dans le même sens que les remèdes désignés par cette dénomination. Dans les affections lupiologiques, il ne jouit plus de l'effet de

ce privilège héréditaire, & il se laisse empâter dans ses différens kistes, ou cellules, d'humeurs de diverse nature qui y restent stationnaires, soit que lui-même ait perdu ses oscillations résolutes, soit que les routes absorbantes, destinées sur ce canevas universellement étendu, refusent de se prêter à leur destination.

Il faut observer, 2^o. que dans certaines affections scorbutiques, on rencontre dans les différentes parties du corps, des espèces de nœuds plus ou moins gros, plus ou moins allongés, & qui ne diffèrent peut-être des loupes que par leur situation plus profonde, & leur moindre volume. L'on ne peut douter que, dans le *scorbut*, le tissu cellulaire n'ait infiniment perdu de son action, ainsi que tous les autres viscères, & que les remèdes capables de réveiller les forces vitales sont, en général, les plus sûrs anti-scorbutiques. Ainsi le grand air, pur & sec, les bonnes nourritures, & sur-tout les fruits & les légumes, les distractions agréables sont les anti-scorbutiques par excellence. Ne pourroit-on pas soupçonner quelque chose de semblable dans le fait de l'observation rapportée ? & alors ne pourroit-on pas aussi tenter une cure analogue à celle qui

combat avec succès les accidens scorbutiques (a) ?

S'il est vrai que les sueurs soient une circonstance favorable dans le scorbut, n'est-ce pas parce que les sueurs, ou réveillent le ton de l'organe transpiratoire, ou qu'elles le supposent déjà réveillé. La liste immense des sudorifiques présente donc ici une progression de médicamens qui offrent des ressources & des moyens de plus d'un genre. Je ne parle pas des frictions sèches & chargées d'émanations qui les rendent plus actives & plus propres à ranimer la membrane paresseuse.

En satisfaisant à ces vues, on satisferoit à celles de la nature. Je crois qu'en insistant sur les mêmes moyens, il seroit permis de procéder à la cure extérieure. Je ne m'aviserai pas de prononcer sur la préférence du fét ou du caustique. On trouve dans des ouvrages connus, & consacrés par le suffrage d'une savante académie, les motifs d'adopter l'une ou l'autre méthode. Je

(a) Il est d'expérience que certaines loupes opérées, dégénèrent en cancers, ou en carcinomes ; cette vérité d'observation appuie-t-elle ma théorie, & prouve-t-elle que les loupes ont ordinairement besoin d'un traitement intérieur ?

dirai seulement que, supposé le traitement intérieur, la ligature, quand la loupe lui donne prise, est le moyen le plus simple & le plus sûr. Ne voit-on pas tous les jours les écailles dartreuses tomber spontanément en efflorescence, lorsque la sève viciée qui les produisoit est suffisamment corrigée. Ainsi les loupes, implantées désormais dans un sol qui cesseroit d'être propre à les nourrir, ne demanderoient plus qu'un moyen qui sût les isoler pour tomber flétries. C'est ainsi, dans un autre ordre de choses, que quand la nature ramène, avec plus de profusion la sève végétale vers le nourrisson, objet de tous ses soins, les pétales sevrés d'un suc auquel ils devoient leur brillante existence, se sèchent & tombent en débris, au pied de la tige qui les portoit avec orgueil.

O B S E R V A T I O N

Sur l'extirpation d'une mamelle cancéreuse ; par M. LE COMTE, médecin à Evreux.

Une dame née le 27 Octobre 1755, mariée le 4 Avril 1778, d'une excellente constitution, réglée très-exactement de-

puis l'âge de douze ans , *cependant stérile pendant près de six ans*, vers le mois de Juin 1783, se trouva une petite glande au sein gauche. Cette tumeur, dans les six premiers mois, n'eut que le volume d'une noisette : elle n'étoit point douloureuse, elle ne le devenoit pas même dans le temps des règles. Elle augmenta néanmoins ; & au bout de six autres mois, elle étoit de la grosseur d'une noix. Des empiriques conseillèrent quelques topiques ; puis des médecins consultés à Montpellier, proposèrent des eaux thermales, & l'extrait de cigüe. J'ai cherché, comme eux, un vice humoral ; & aucunes traces ne s'en présentent. Point de croûtes de lait, point de glandes autour du cou dans le premier âge. A trois ans, la rougeole ; à seize, une petite vérole très-légère. Jamais de gale, de dartres, ni aucune éruption. Point de sueurs aux pieds. Cinq ou six rhumes de cerveau tous les hivers, mais qui ne durent que vingt-quatre heures. Jamais de rhumes de poitrine ; jamais de fluxions : les gencives en bon état ; les dents belles. Point de fleurs blanches ; point de pituite d'estomac ; point d'aigreurs, quelque chose que la malade ait mangé. Du goût pour les nourritures les plus simples. De tout

temps, le sommeil calme & tout d'une pièce ; une égale facilité à supporter le chaud & le froid. Toutes les petites plaies ont guéri d'elles-mêmes, & en peu de temps. Quelque sensibilité d'estomac cependant : au temps des règles, migraine qui revient de deux révolutions l'une ; qui prend le soir, qui ne dérange point la nuit, & que le sommeil emporte ; le thé au lait purge ; le lait relâche un peu ; c'est le souper ordinaire : la malade a senti le besoin de se retrancher ce repas. Jamais elle n'a pu s'accoutumer au maigre : elle étoit encore au couvent, que quinze jours des nourritures de carême lui causoient un mal de gorge, & une extinction de voix, qui obligeoit de la remettre au gras. Elle a aussi les yeux un peu tendres, & à onze ou douze ans, un érysipèle entreprit l'œil gauche. A cette époque, une maladie de quarante jours, la seule qu'elle ait eue, & pour laquelle elle prit, pendant long-temps, de l'émétique à petite dose ; il lui en resta, pendant trois mois, une irritation d'estomac & d'intestins, qui précipitoit presque sur le champ tout ce qu'elle prenoit ; cette diarrhée céda à l'eau de gruau, & l'estomac s'est trouvé depuis aussi bon qu'au-paravant.

A quoi s'en prendre donc de la tumeur du sein ? Point de coup , que la malade se rappelle. Je ne vois que la compression d'un habit d'homme , dont la veste étoit trop serrée , qu'elle porta d'abord tout un jour en chaise de poste ; qu'elle ne tint plus attachée ensuite qu'avec des cordons ; avec laquelle elle acheva ainsi un assez long voyage ; avec laquelle sur-tout elle chassa, sans se meurtrir le sein, mais de manière, cependant, que cette partie en devoit être fatiguée ; & que le soir, lorsqu'elle se déshabilloit, la veste y étoit imprimée par fillons. Elle avoit naturellement beaucoup de gorge ; mais par cette raison même, la chasse ne peut être soupçonnée de lui avoir fait d'autre mal ; car , par la crainte de se bleffer, elle s'abstenoit de tirer. Quoi qu'il en soit, quelques progrès observés dans la tumeur, la rentrée du mamelon, un sentiment de poids de ce côté, qui obligea la malade de se soutenir le sein avec un large ruban en bandoulière, qui, avec cette précaution même, ne lui permettoit de marcher que courbée en devant, & une main placée sur cette partie, & qui au lit ne lui laissoit plus de situation commode, que celle d'être sur le dos ; & enfin quelques élancemens subits dans

la glande , lui montrèrent ce qu'elle avoit à craindre , & le danger de méconnoître , parmi les remèdes qu'on avoit encore le courage de lui citer , la seule ressource qui lui restoit. Elle partit au mois de Septembre 1784 , des environs de Montpellier ; prit à Paris quelques nouveaux avis , & arriva à Evreux le 11 Novemb^{re}. Sa tumeur n'étoit encore que grosse comme un œuf. Il fut arrêté qu'elle seroit extirpée : son entière mobilité le permettoit ; & en attendant , la malade continua l'extrait de cigüe ; elle se mit au régime ; elle se purgea de distance en distance avec les pilules de *Belloste*. Quelques maux de cœur lui survinrent au commencement de Janvier 1785. Sa langue se salit ; il lui prit un petit flux bilieux ; ses règles manquèrent ; son teint s'altéra. Cet état obligea de rapprocher un peu les purgations ; on crut même suivre l'indication de la nature , en donnant à plusieurs reprises vingt-quatre grains d'ipécacuanha. Cependant la tumeur croissoit avec une rapidité étonnante ; toute la peau qui la recouvroit étoit marbrée ; deux protubérances en manière de corne étoient prêtes à s'ulcérer ; une traînée de glandes se développoit sous l'aisselle , & la malade , purgée le 9 Avril avec un

D'UNE MAMELLE CANCEREUSE. 69
demi-gros de pilules de *Belloste*, se sou-
mit le 11 à l'opération.

M. *Despujol*, au moment d'opérer, trembloit un peu : il avoit passé la nuit pour un accouchement laborieux, & il faisoit une opération rare dans une petite ville; la malade s'en apperçut. Du reste, pendant une dissection de quatre ou cinq minutes, qui non-seulement mit à nud tous les muscles pectoraux de ce côté, mais détacha toutes les glandes viciées de dessous le bras, elle ne poussa pas un cri, & à peine même lui échappa-t-il une plainte. Son poulx, sur lequel j'avois le doigt, se soutenoit; & on alloit la remettre dans son lit, lorsqu'il lui prit une violente convulsion de tout le corps, avec perte de connoissance. Une longue syncope suivit; on n'eut que le temps de l'étendre par terre, la tête soutenue par un traversin. Il fallut presque le procédé de *Rhasès* pour la ranimer; non-seulement les aspersions, non-seulement de fortes frictions, mais battre la malade presque sur toutes les parties du corps avec des serviettes imbibées de vinaigre. Elle revint; mais elle étoit glacée. On la porta dans un lit chaud, & on s'appliqua ensuite à rappeler la chaleur naturelle par tous les moyens ordinaires. Il resta néan-

moins un rhume de cerveau très-incommodé, des ardeurs de paupières, un larmolement âcre & abondant; mais ce qui étonna sur-tout, c'est que la cornée transparente étoit devenue opaque, & que la malade avoit entièrement perdu la vue. Cet aveuglement, que le vinaigre peut-être avoit causé comme l'ophthalmie, lui dura quelques jours. J'ai dit que depuis trois mois, sur-tout, la tumeur avoit crû rapidement. On voulut en savoir le poids; il étoit de dix livres, malgré la soustraction du sang qui en avoit coulé; le dedans étoit un assemblage de sinus ou de lacunes, qui communiquoient les uns avec les autres, & qui contenoient une sérosité toute semblable à du petit-lait; la plupart de ces sinus étoient de grandeur à recevoir le doigt; la substance n'en étoit pas seulement solide, elle avoit par endroits la dureté du cartilage; ces portions cartilagineuses y étoient inégalement dispersées, tantôt en petites masses, tantôt en grenailles, ailleurs en aiguilles. Je parlerai dans un moment de la plaie, qui d'abord ne demanda que le traitement ordinaire. Je dois observer ici que la malade parut d'assez bonne heure avoir besoin d'être purgée; & que pendant tout le mois de Juillet nommément, elle prit

de deux jours l'un deux onces de sel d'Epsom, & autant de sucre en dissolution dans une pinte d'eau ; purgation qui la menoit un peu plus que les pilules de Belloste, & que, par cette raison, on leur préféra. Ses règles n'avoient point reparu ; & comme le 18 Août elle se plaignoit de quelques douleurs dans le ventre , M. *Despujol* , en examinant cette capacité , lui trouva d'abord un gros volume qui l'inquiéta. Il reconnut que ce volume appartenoit à la matrice ; & en poussant ses recherches , il sentit le mouvement d'un enfant , qu'il ne soupçonnoit pas plus que la mère. Elle accoucha le 2 Novembre 1785 , d'une fille très-vivante , & dont rien n'a encore dérangé la santé.

Depuis la mi-août 1785 , ou depuis que la grossesse eut été reconnue, la plaie varia. On crut ne devoir plus tenir la malade à un régime aussi exact. On juge bien que les évacuations de la couche durent encore moins accélérer la cicatrisation de la plaie. Les règles se rétablirent au temps ordinaire. J'ai observé que cette révolution , communément à craindre pour les engorgemens squirreux , diminuoit au contraire, avant l'opération, la glande de la malade. Il n'en étoit plus de même de

la plaie, après l'extirpation du sein : elle alloit ordinairement mal pendant le tems des règles, elle regagnoit ensuite; & le 20 janvier 1786, c'est-à-dire, au commencement du dixième mois depuis l'opération, elle n'avoit plus que l'étendue d'un écu de trois livres. On la pansoit alors avec la carotte rapée, à laquelle on substitua ensuite le nutritum de saturne, mêlé d'un peu de laudanum liquide, parce qu'elle étoit devenue douloureuse. On y aperçut le 3 février un tubercule qui n'étoit encore que gros comme un pois, & qui étoit placé au centre du tiers supérieur de ce qui restoit de solution de continuité. Il crut assez promptement, sans que la plaie d'ailleurs parût s'étendre; & trois semaines après, il avoit le volume d'un œuf coupé en deux sur sa longueur, & qui auroit été vu par sa convexité. Il étoit adhérent ou absolument immobile, & M. *Despijot* ne doutoit pas de ce qui en arriveroit. Sa malade étoit courageuse, comme on a vu. Il prit une résolution hardie. Tout lui annonçoit un fond solide & pur; & comme rien ne peut mieux se ressembler pour la texture, pour l'organisation, pour l'espèce des liqueurs, qu'une mamelle à l'autre dans la même personne; comme la droite ici s'étoit conservée saine; comme

après

après l'amputation même d'une mamelle cancéreuse, les vaisseaux qui se terminoient à la tumeur, ne versent plus pour l'ordinaire sur les chairs de la plaie que des sucs exempts de malignité; il crut qu'au moins dans la malade, & peut être dans tous les cas, le cancer étoit dans son origine un mal purement local, ou qui se borne à désorganiser des extrémités nerveuses. Il entreprit de détruire le tubercule nouvellement formé. Ce n'étoit d'abord qu'un champignon charnu, comme il en pousse sur les ulcères; mais il avoit pâli ensuite comme du blanc d'œuf qui s'épaissit, & il paroissoit avoir acquis la consistance de la corne. Il en répandit l'odeur par la combustion. Il fallut y éteindre à deux reprises consécutives un de ces fers à souder le plomb dont se servent les vitriers, d'un pouce & demi de diamètre, & chauffé à blancheur. Cette opération, dont chacune dura trois ou quatre minutes, causa sans doute de la douleur, mais moins que la malade n'avoit imaginé, moins à l'endroit même de la brûlure, que dans tout le bras du même côté, & d'une espèce sur-tout qu'on n'avoit pas lieu d'attendre; c'étoit une sorte d'engourdissement, ou, suivant l'expression de la malade, le sentiment de

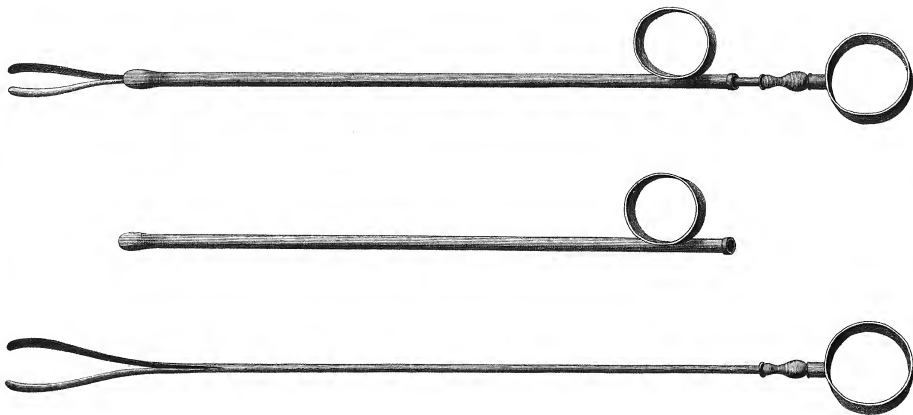
la pression d'une lourde pièce de bois qui auroit été appliquée là. Des compresses trempées dans l'eau froide avoient été placées tout autour du champignon, pour en garantir les environs de l'action du feu : l'escare en fut hachée sur le champ dans toute sa profondeur, sans que la malade le sentît ; toute douleur cessa, & à cet endroit & au bras, au bout d'environ deux heures. A la chute de l'escare le 2 avril, on aperçut une multitude de petits tubercules qui ne parurent pas être les bourgeons d'une chair bien conditionnée, & qui étoient en effet ceux d'un nouveau fungus, dont le sommet étoit disposé en chou-fleur. On ne le laissa venir que jusqu'à la grosseur d'une châtaigne : nouvelle cautérisation alors, mais avec un fer qui n'avoit qu'un ponce de diamètre, & qui n'eut besoin d'être éteint qu'une fois. Soit cette opération ou quelqu'autre cause, il survint un érysipèle qui entreprit le bras gauche, & la partie supérieure de tout ce côté de la poitrine. Cette circonstance, & le retour du champignon, déterminèrent l'opérateur à ouvrir un large cautère à chaque bras : l'autorité y étoit précise, & il crut que sa théorie, après tout, lui devoit cette marque de respect : mais le cautère n'em-

pêcha point la reproduction d'une troisième excroissance, blanche, dure, adhérente comme les deux autres, & placée au même endroit. On arrêta celle-ci lorsqu'elle n'avoit encore que le volume d'un bouton de veste; & cette troisième brûlure a été la dernière. On s'étonnera peut être que cette plaie n'ait été entièrement consolidée que le 23 Février de cette année (1787), c'est-à-dire, au bout d'un peu plus de vingt-deux mois. Il est des raisons dont les maîtres de l'art n'ont pas besoin : les autres se déduiront, 1^o. de la grosseur, de la couche, du retour des règles, & 2^o. des dimensions primitives de la plaie. Je n'ai pris que celles de la cicatrice : elle a de bas en haut, suivant la longueur du sternum, sept pouces; en travers, à-peu-près la même étendue; & du bas à son angle supérieur externe par derrière l'aisselle, dix pouces. On pourroit douter que la peau, retenue dans ce cas par la convexité des côtes, ait pu se resserrer, & diminuer par ce retour l'étendue de la cicatrice comparée à celle de la plaie. Je ne puis dire à quel point cette contraction a eu lieu dans tous les sens; mais il y en a une preuve curieuse du côté de l'aisselle : c'est un avancement de trois pouces des poils de cette partie

du côté du sternum. Il ne reste plus qu'à dire , pour dernier trait , que la malade depuis plusieurs mois , a repris tout son coloris , son embonpoint , & sa santé.

DESCRIPTION d'une pince à gaine propre à retirer les corps étrangers du canal de l'urètre, ou d'autres cavités profondes & étroites ; avec des observations relatives à ce sujet ; par M. GAVARD DE MONTMEILLANT, chirurgien à l'hôtel-dieu de Paris.

Lorsqu'un instrument nouveau ne peut être remplacé par aucun autre dans une opération importante , ou bien lorsqu'il mérite incontestablement la préférence sur tous ceux qu'on pourroit y suppléer , on ne doit plus hésiter de l'admettre au nombre des instrumens nécessaires. La pince à gaine que M. *Hunter*, célèbre chirurgien de Londres, a inventée pour retirer les corps étrangers du canal de l'urètre , jouit de cet avantage. Nous prouverons son utilité par des faits que nous rapporterons après en avoir donné la description : d'ailleurs , si le nom seul



de l'auteur d'un instrument peut en faire l'éloge, en parut-il jamais aucun qui méritât une prévention plus favorable que celui-ci ?

Il est composé de deux pièces : la première est une tige d'acier cylindrique, longue de neuf pouces, & d'une ligne de diamètre ; une de ses extrémités se bifurque en deux branches de deux pouces de longueur, qui de l'endroit d'où elles prennent naissance, vont en s'écartant peu à peu jusqu'à la distance de six lignes. Ces branches sont droites dans leur moitié correspondante à la tige, légèrement recourbées dans leur autre moitié, & présentent dans la concavité de leur courbure, une gouttière parsemée de petites dents comme celles des cuillers des tenettes pour la pierre. Lorsque ces deux branches sont abandonnées à elles-mêmes, elles s'écartent par leur propre élasticité (a) ; mais, lorsqu'elles sont pressées par le moyen de la gaine où elles s'enchaînent, leurs deux becs se rapprochent au point de saisir avec fermeté les corps les plus

(a) Elles doivent avoir assez de force d'élasticité pour vaincre la résistance des parois de la cavité dans laquelle on introduit l'instrument, résistance qui est quelquefois assez considérable.

petits : l'autre extrémité de la tige présente un anneau assez large pour y introduire le pouce ; à huit lignes de cet anneau est un petit rebord destiné à arrêter la gaine.

Cette gaine ou canulle , forme la seconde pièce de l'instrument ; elle a six pouces de longueur ; le diamètre de son ouverture est d'une ligne & trois quarts ; elle permet bien qu'on y introduise & qu'on en retire la tige à pince avec ses branches rapprochées , mais on n'y parvient qu'en employant un peu de force : celle de ses extrémités qui est destinée à presser & à rapprocher les branches , doit être un peu renforcée. A six lignes de l'autre extrémité , & sur le corps même de la gaine , il se trouve un anneau assez grand pour recevoir le doigt du milieu (a).

Quand on veut se servir de cet instrument , on pousse la gaine sur les bran-

(a) Sur le côté opposé à cet anneau , il conviendrait d'en ajouter un second pour le doigt indicateur ; l'instrument deviendrait beaucoup plus commode.

On trouve cet instrument chez *Le Sucur*, coutelier, rue des Cannelles, faubourg Saint-Germain.

ches de la pince pour les rapprocher ; on place le pouce dans l'anneau de la pince, & le doigt du milieu dans celui de la gaine ; on graisse l'instrument avec un peu d'huile, & on le porte dans la cavité jusque sur le corps étranger, dont le choc se communique très-bien à la main par la médiation de la pince, qui, disposée comme je viens de le dire, fait l'office d'une sonde pleine. Lorsqu'on a senti ce corps étranger, on laisse la pince auprès ; on retire la gaine pour découvrir les branches, qui en s'éloignant l'une de l'autre, écartent les parois de la cavité ; on enfonce un peu l'instrument en totalité, afin de faire passer les branches sur les côtés du corps étranger qu'on saisit en repoussant la gaine sur ces deux branches.

PREMIERE OBSERVATION.

Le 28 avril 1787, *Noel Moreau*, gagnedenier, vint à l'hôtel-dieu de Paris consulter pour une difficulté d'uriner qu'il avoit depuis six mois : il me dit que la veille au soir, il s'étoit introduit dans le canal de l'urètre une épingle qu'il avoit laissé échapper, & qui s'étoit enfoncée fort avant ; que depuis ce temps, il avoit éprouvé dans la vessie des douleurs con-

fidérables qui se propageoient tout le long de la verge ; & ajouta qu'il rendoit fréquemment quelques gouttes d'urine mêlées de sang. J'en avertis M. *Default*, 1^{er} chirurgien de notre hôpital. Après avoir interrogé le malade , il s'assura de l'existence du corps étranger en pressant doucement la portion du canal qui répond au scrotum , & en y introduisant un stylet très-moufle qui lui servit d'ailleurs à reconnoître la profondeur à laquelle l'épingle s'étoit enfoncée. Sa pointe répondoit à un pouce & demi derrière la fosse naviculaire. Pour en faire l'extraction , il porta dans le canal , à quelques lignes au-delà de cette pointe , la pince à gaine que je viens de décrire ; mais la forme de l'épingle ne permettoit pas de la saisir d'une manière solide , elle s'échappoit au moindre effort qu'on faisoit pour la retirer : d'ailleurs la pointe s'étant engagée dans la membrane interne du canal , il paroissoit que l'extraction devenoit impossible avec cet instrument : alors M. *Default* s'avisa d'un expédient qui lui réussit ; il appuya fortement un doigt sur la partie inférieure du canal où répondoit la pointe de l'épingle , qu'il fixa par ce moyen ; puis ayant poussé les branches de la pince plus avant , il saisit

l'épingle à environ un pouce de la pointe, la recourba en forme d'anse en la tirant à lui, & en fit sur le champ l'extraction.

Ce n'étoit point une épingle d'une grandeur ordinaire, comme le malade l'avoit dit; elle avoit six pouces & demi de longueur, & une grosseur proportionnée. Quoique dans l'opération la pointe de l'épingle eût traversé le canal de l'urètre & la peau, cependant le malade assura qu'il n'avoit pas éprouvé des douleurs bien vives. On l'engagea à rester à l'hôtel-dieu, mais il prétexta des affaires pour s'en aller. Quelque temps après je suis allé chez lui pour m'informer des suites de l'opération; il me dit qu'il avoit un peu souffert pendant vingt-quatre heures, mais que dès l'instant même les urines avoient cessé d'être sanguinolentes, & avoient repris le même cours qu'elles avoient avant cet accident.

II^e OBSERVATION.

Quelques mois auparavant, un curé de campagne vint dans la salle des opérations demander du secours pour une rétention d'urine. Depuis plusieurs années il rendoit des graviers de différent volu-

me, de différente forme & d'une couleur grisâtre; il y en-avoit quelques-uns qui, relativement à leur grosseur, s'étoient arrêtés anciennement dans le canal où ils avoient causé des douleurs très-vives; ils ne permettoient aux urines de sortir que goutte à goutte, jusqu'à ce que le malade eût fait des efforts pour les dégager & les expulser. Enfin, deux jours avant son dernier accident, les urines qui charioient souvent plusieurs petits graviers, s'arrêtèrent tout-à-coup après avoir coulé très-librement; le malade eut beau renouveler les efforts qui lui avoient réussi précédemment, ils furent infructueux, & augmentèrent les douleurs qu'il éprouvoit dans la vessie & dans la verge. D'après cet exposé, il étoit facile de conjecturer quelle étoit la cause de la rétention d'urine. M. *Desault* s'en assura avec un stylet porté dans le canal de l'urètre, & ayant senti une pierre engagée dans le milieu de sa longueur, il introduisit la pince à gaine de M. *Hunter*, saisit la pierre & la retira avec la plus grande facilité, quoique son volume fût assez considérable. Elle pesoit une drachme; elle avoit une forme ovale; sa petite extrémité étoit tournée en devant. Aussitôt après l'extraction, le malade

rendit plus d'une pinte & demie d'une urine trouble & chargée de quelques graviers.

J'ai vu plusieurs fois dans la salle des taillés, M. *Default* employer le même instrument avec tout le succès & la commodité possible, pour retirer de petites pierres du canal de l'urètre.

Ce n'est pas seulement pour extraire les corps étrangers des cavités naturelles, que cet instrument peut être utile ; on peut encore s'en servir avantageusement pour retirer ces corps des plaies & des fistules profondes, comme l'observation suivante le prouve.

III^e OBSERVATION.

Parmi les coups d'armes à feu que M. le chevalier *Marin*, capitaine-commandant au régiment d'Armagnac, reçut en octobre 1779, à l'attaque de Savanah, il y en eut un qui lui fractura le milieu du péroné. La balle entra par la partie externe & un peu antérieure de la jambe, & se plaça sous la peau qui recouvre la partie inférieure & moyenne du mollet. Près de l'endroit où l'on sentoit cette balle, il y avoit une plaie moitié plus grande que celle par laquelle elle étoit

entrée : elle résultoit probablement de la sortie d'une autre balle , ou de quelque esquille qui avoit été poussée au dehors. Le malade resta trois jours sans qu'on lui fit aucun pansement méthodique. Au bout de ce temps , on agrandit la plaie qui étoit sur la région du péroné , pour retirer plusieurs esquilles , dont l'assemblage formoit environ un sixième de cet os. On fit une contre-ouverture pour extraire la balle , & on pansa suivant les règles de l'art. Six semaines après cette opération , on découvrit une nouvelle esquille , dont le volume plus considérable que celui des précédentes , obligea pour la retirer , de donner encore plus d'étendue à l'incision. Les deux plaies ne se cicatrisèrent qu'au bout de huit mois ; & depuis cette époque , le malade ressentit continuellement des douleurs profondes , qui augmentoient toutes les fois que le temps se disposoit à la pluie. Le 31 août 1785 , ces douleurs furent beaucoup plus vives qu'à l'ordinaire ; elles annonçoient un dépôt qui se manifesta bientôt à l'endroit de la première plaie du mollet , & qui s'ouvrit de lui-même. Le malade convoqua une consultation , dont le résultat fut que ce dépôt avoit été déterminé par la présence d'un corps

étranger qu'il falloit extraire : en conséquence on fit une incision très-étendue, & des recherches multipliées qui furent inutiles. L'ulcère qui résulta de cette nouvelle plaie, se détergea peu-à-peu ; mais il resta une fistule dont les bords devinrent calleux. En 1786, d'après une autre consultation, M. le chevalier *Marin* fut prendre les eaux de Bourbonne : la fistule se rétrécit un peu, & il survint au mollet un gonflement qui ne se dissipa plus, & qui fit boiter le malade.

Enfin il est venu cette année à Paris pour consulter les praticiens les plus célèbres, qui décidèrent différemment sur la nature de la maladie, sans en trouver la vraie cause ; quelques-uns d'entre eux attribuèrent les accidens consécutifs à l'étranglement de l'aponévrose tibiale. Le 9 avril il s'adressa à M. *Desault*, qui, d'après l'histoire de la maladie, soupçonnant qu'elle pouvoit être entretenue par la présence d'un corps étranger, y introduisit un stylet pour s'en assurer. Il sentit en effet à quatre pouces environ de profondeur, une esquille vacillante, dont il conseilla l'extraction. Quoique le malade fût étonné que cette esquille eût échappé aux recherches de tous ceux qui l'avoient examiné avant M. *Desault*, la confiance

qu'il avoit dans cet habile praticien, le décida à se soumettre à l'opération, qu'il le pria de lui faire sur le champ. M. *Desault* introduisit pour cela la pince à gaïne de M. *Hunter*, & saisit l'esquille, qu'il amena jusqu'à l'entrée du trajet fistuleux ; mais comme l'ouverture de la peau étoit trop étroite pour la laisser sortir, il l'agrandit d'une ligne & demie seulement, & retira l'esquille qui avoit six lignes de longueur, trois lignes de largeur, & dont la surface très-lisse d'un côté & un peu rugueuse de l'autre, annonçoit qu'elle étoit un éclat de la substance compacte du péroné.

Le pansement consista à mettre quelques brins de charpie dans la plaie, & à couvrir le mollet avec un cataplasme émollient. Au bout de huit jours, le gonflement avoit entièrement disparu : au lieu de cataplasme, j'appliquai un emplâtre de savon. Peu-à-peu les duretés se dissipèrent, le fond de la plaie se ferma, la jambe reprit ses forces, & le malade marcha sans boiter. Enfin, moyennant quelques applications de la pierre infernale, la cicatrice s'est achevée ; & le 12 mai, M. le chevalier *Marin* est parti de Paris pour rejoindre son régiment, jouissant de la santé la plus parfaite.

J'ai lu dans une lettre qu'il a écrite dernièrement, qu'il n'avoit eu aucun ressentiment de sa maladie. La manière dont il y exprime sa reconnoissance envers M. *Default*, annonce que sa sensibilité égale sa bravoure.

OBSERVATION

Sur une momie naturelle trouvée à Saint-Quentin, & réflexions sur l'air fixe, ou acide aérien ; par M. FORESTIER, médecin à Saint-Quentin.

Je n'avois rien lu, ni entendu de satisfaisant au sujet de la conservation des cadavres dans les caveaux des Cordeliers & des Jacobins de Toulouse, avant le Mémoire inséré dans les numéros VII & IX du Journal de physique de cette année ; il a fait naître mes idées sur un phénomène de la même espèce qui avoit fait beaucoup de bruit dans notre ville.

Dans le chœur des R. P. Cordeliers de la ville de Saint-Quentin ; il y a un caveau bien vouté, bien pavé, qui est destiné à la sépulture des seigneurs de Tenelles & de Reguy (villages voisins).

88 MOMIE NATURELLE.

Dans ce caveau sont posés sur le pavé deux cercueils de plomb ; le cercueil placé au fond contenoit le corps de messire *Julien de Longueval* ; tué d'un coup de mousquet au siège d'Arras en 1640 ; l'autre est celui de sa nièce, dame *Anne de Longueval*, comtesse de Tenelles, Reguy, &c. épouse de messire *René Brulard*, marquis de Genlis, décédée le 12 mai 1676

En mars 1781, cent quarante-un ans après le décès de M. de *Longueval*, & cent cinq ans après celui de sa nièce, ces deux cercueils ont été ouverts ; le premier ne contenoit plus que des os qui avoient conservé leur attitude, leur forme & leur consistance naturelle.

Dans le cercueil de mad. de *Genlis*, on trouva son corps bien entier, il exhaloit une odeur fade, qui a été bientôt dissipée : la peau étoit à-peu-près de la couleur de l'étoffe qu'on appelle *nankin*, de même que les linges qui le recouvroient ; ses membres étoient flexibles, & avoient conservé leur volume naturel ; les seins même conservoient leur proéminence : la peau étoit assez élastique pour revenir à son premier état, après avoir été comprimée par le doigt. En ouvrant le cercueil, le ciseau de l'ou-

vrier avoit fait une plaie sur la clavicule gauche ; la peau avoit à cet endroit près de deux lignes d'épaisseur ; les lèvres de cette plaie étoient d'un rouge obscur, mais humides. Les os avoient leur couleur naturelle & leur solidité aux phalanges du doigt annulaire de la main gauche, qui avoient été coupées ; les ongles étoient sains, mais d'une couleur violette foncée ; l'œil conservoit la couleur blanche de la cornée opaque, & la couleur bleue de l'iris : quand on avoit tiré les paupières, elles se rapprochoient aussitôt ; les dents étoient blanches ; les cheveux & les cils étoient encore adhérens.

La conservation de ce cadavre isolé, dont le cercueil étoit posé dans un caveau vaste, & auquel on ne peut attribuer aucune vertu conservatrice (puisque un cadavre voisin, avec les mêmes circonstances apparentes, n'a pu être conservé de même), paroît bien plus merveilleuse que celle des cadavres que l'on va visiter chez les Cordeliers & les Jacobins de Toulouse ; elle est aussi bien plus parfaite.

J'ai cru ne pouvoir expliquer mieux l'espèce de prodige que j'avois sous les yeux, qu'en l'attribuant à l'action du

principe conservateur de toutes les substances animales, de ce lien intime, sans lequel la désunion la plus prompte de toutes les parties a lieu chez les êtres vivans & morts des règnes animal (a) & végétal, qui empêche la corruption des solides & la dissolution des liquides de toute espèce dans ces deux règnes, la

(a) Les physiciens ont travaillé sur les matières animales mortes, & ont obtenu de les conserver saines pendant long-temps, au moyen de l'air fixe tiré de différentes substances, & de les rétablir à leur état primitif lorsqu'elles ne faisoient que commencer à se corrompre.

Beaucoup de médecins ont employé l'air fixe de diverses manières, à commencer par *Riviere*, qui en administroit, sans le savoir, dans sa potion antiémétique adoptée par la faculté de Paris, employée depuis quelques années par les médecins anglois, avec les plus grandes précautions pour que l'air fixe se développe immédiatement dans l'estomac.

Depuis plus de dix ans, j'en fais un usage heureux dans les fièvres putrides-malignes, vermineuses, dans quelques intermittentes obstinées, dans lesquelles les purgatifs ordinaires & le quinquina ne réussissent pas. Le plus souvent dans ces sortes de fièvres, la dépravation des liqueurs altère & abolit même la sensibilité des organes, sur-tout dans le dernier degré de décomposition. L'air fixe rend aux matières le *stimulus* qui leur manquoit pour solliciter leur ex-

corrigé, la suspend lorsqu'elle n'est pas trop avancée; l'air fixe, en un mot, ou l'acide aérien, le premier principe qui se développe dans le premier degré de la décomposition des substances animales & végétales, qui se retrouve le dernier comme principe constituant des deux substances les plus fixes qui ont résisté à la destruction totale (savoir les terres

pulsion, tandis que les antiseptiques les plus actifs manquent ce but.

J'ai vu entre autres dans une fièvre putride-maligne, où les accidens s'aggravoient de jour en jour, où les escarcs des emplâtres vésicatoires appliqués aux jambes sans suppuration, noirs sur leurs bords, livides au centre, désignoient une gangrène des liqueurs; où trois lavemens d'eau froide, aiguillés chacun de quatre cuillerées de vinaigre distillé, restoient sans effet & sans aucun signe de sensibilité de la part des intestins; j'ai vu, dis-je, le même jour un lavement d'eau imprégné d'air fixe, produire en une demi-heure des coliques & des déjections très-noires & d'une fétidité insupportable: l'eau imprégnée d'air fixe a été dans le même instant employée à grandes verrees; elle a continué le mouvement imprimé aux intestins par son administration en lavemens; tous les accidens ont paru adoucis dès la première journée: la crise la plus heureuse a suivi l'emploi continué de ce secours.

J'ai corrigé par l'air fixe la suppuration d'un ulcère cancéreux chez une femme de 80 ans.

calcaires, derniers débris des substances animales, & les alcalis fixes que fournissent les végétaux par tous les moyens de destruction, même par la combustion). On le trouve aussi mêlé avec les autres produits aériformes qui s'échappent dans les analyses chimiques, ou dans les différentes époques de la fermentation.

Lorsqu'un cercueil d'une matière solide comme le plomb a été fermé aussi hermétiquement qu'il est possible, & lorsqu'il s'oppose par la solidité de sa soudure à l'issue des effluves du corps qu'il contient, que peut-il arriver ?

Le cadavre renfermé dans ce cercueil avec ses linges & linceul, occupe la plus grande partie de la cavité ; le peu d'air atmosphérique qui y reste se laisse d'abord mélanger & altérer par les premières vapeurs qui émanent du cadavre.

Le premier mouvement qui s'excite dans un corps dont la mort a été la suite de quelques maladies ordinaires & sans décomposition putride, est celui de la fermentation vineuse ; j'ai déjà dit quel étoit le premier principe volatil qui s'échappoit dans ce premier degré de décomposition ; je ne crains pas d'être désavoué par aucun physicien : l'odeur de la viande qui commence à s'altérer, &

les expériences faites en cet instant, le décèlent, & prouvent son identité avec l'air de la cuve des brasseurs en fermentation, des celliers où le vin bout, &c. Les expériences de *Priestley*, de *Macbride* & autres, prouvent qu'en réagissant sur la chair, l'air fixe produit l'effet d'un astringent puissant, qu'il resserre les interstices des fibres, dessèche les surfaces qu'il touche, & en les racornissant, empêche les déperditions ultérieures. Quand l'air atmosphérique contenu dans le cercueil de madame de *Genlis* s'est laissé pénétrer autant que son élasticité le lui permettoit, il a existé un plein parfait. La réaction du cercueil supérieure au mouvement d'expansion a produit une compression parfaite sur le cadavre dans tous les points de contact possibles, & cette compression étoit produite par l'air fixe.

Il est à remarquer que le corps de mad. de *Genlis* n'a pas perdu son élasticité, qu'il a presque conservé sa ténacité naturelle, que ses liqueurs ne sont que coagulées, & non évaporées comme dans les momies de Toulouse; celles-ci perdent lentement, mais perdent tous les jours: la première au contraire pourroit rester encore des siècles dans le même état, si la soudure nouvelle se trouve aussi

exacte & aussi solide que l'ancienne. L'ouverture du cercueil a été faite dans une saison (en mars) pendant laquelle il n'y a pas encore dans notre climat d'insectes destructeurs éclos. Ce phénomène pourra être examiné de nouveau dans quelques siècles pour juger de l'énergie de l'air fixe, & des circonstances qui favorisent son action conservatrice.

Il y a des terres qui par leur *compacité* peuvent produire à-peu-près l'effet du cercueil de plomb hermétiquement scellé, ou qui, par leur nature calcaire, contiennent une quantité considérable d'air fixe : celles-là pourront jouir du privilège de conserver les corps ; mais elles les dessèchent, parce que l'étendue des fosses étant supérieure à celle du cercueil, donne lieu à des déperditions considérables ; ces déperditions augmentent d'autant plus, que la terre plus souvent remuée est devenue plus poreuse dans une plus grande étendue : première raison qui peut affoiblir la force conservatrice de ces terres : la seconde raison qui la détériore, est la différence des tempéramens & des maladies des corps que ces terres peuvent recevoir. Il suffit que dans la même fosse il se soit succédé quelques cadavres de personnes replètes

mortes de maladies putrides au plus haut degré, ou scorbutiques. Les émanations aériformes huileuses & salines de ce dernier degré de décomposition, qui imbibent les terres, se mêlant au gaz fixe, l'altéreront & procureront une issue nouvelle aux autres émanations; ce qui entraînera avec rapidité de proche en proche la destruction complète de ces corps, & on ne trouvera qu'un squelette où on avoit trouvé auparavant une momie bien conservée; celle-ci est un monument qui prouve une constitution sèche & saine, une maladie vive, inflammatoire, ou un marasme qui aura diminué singulièrement les fluides du sujet avant sa mort, & en aura rendu la dissolution plus lente.

Les sables de la Libye & de l'Arabie, frappés par l'ardeur du soleil, concentrent dans leur masse un degré de chaleur qui enlève avec rapidité toutes les parties aqueuses, premier agent de la fermentation, & dessèche parfaitement les corps qui y ont été engloutis par l'effet d'un ouragan.

Sylvius recommande, pour la dessiccation des plantes, un procédé qui nous met sous les yeux la manière dont se fait cette seconde espèce de momie.

M. *Baumé* a fait revivre ce procédé , qui consiste à exposer les plantes à nu à l'action du soleil le plus ardent pour en extraire subitement les parties aqueuses , & les soustraire à la fermentation qui les altère si facilement , pour peu qu'elles ne soient pas complètement séchées. Les plantes ainsi conservées retiennent bien mieux leur couleur , leur odeur , font des poudres plus belles & plus faciles à conserver pour les divers usages & les préparations pharmaceutiques.

La troisième espèce de momie est celle où les corps embaumés ne se conservent qu'autant que l'art a pu arrêter la fermentation destructive , & obtenir une dessiccation plus complète.

Avant les travaux sur les gaz , il eut été impossible de donner une explication satisfaisante du phénomène qui fait le sujet de ce Mémoire. Malgré la distinction précise que *Rouelle* avoit su établir entre les phénomènes des trois degrés de la fermentation , cette opération étoit encore mal interprétée , très-peu appliquée. *Frédéric Hoffmann* avoit connu le principe aéré des eaux minérales. *Rouelle* avoit fait connoître qu'une substance aérée étoit un des principes constituans des corps. Par un appareil ingénieux , il
savoit

fa voit retenir cet air, le mesurer, déterminer que les corps lui doivent leur solidité & leur pesanteur, en prouvant par les distillations que les substances animales & végétales contenoient d'autant plus d'air, qu'elles étoient plus dures & plus pesantes. Il manque à sa gloire de n'avoir pas suivi les idées d'*Hoffmann*, & analysé l'air; il l'a regardé comme un élément; & en conséquence, il a négligé de comparer les vapeurs qui résulent des différens degrés de la fermentation, celles qu'on appelle *mosettes*; il auroit trop fait, un seul homme ne pouvoit restaurer, corriger & perfectionner une science aussi étendue que la chimie.

Aujourd'hui la théorie des gaz, par rapport au corps humain, est développée d'une manière lumineuse; elle nous a donné les moyens de connoître & de corriger les sources impures des gaz nuisibles, d'éloigner de nous les maux cruels qui en émanent par les plantations interposées entre nos habitations & les endroits marécageux; ces plantations développent l'air vital en quantité, & corrigent les vapeurs phlogistiquées des eaux stagnantes; elle nous offre un remède inappréciable, en soumettant à notre volonté l'air fixe, ou acide aérien, que nous ne

connoissons auparavant que comme une vapeur nuisible ; elle nous a démontré que le degré de vitalité de nos organes dépendoit très-souvent de la qualité de nos propres liqueurs ; elle nous fait suivre la pâte alimentaire & les progrès de sa décomposition, & voir dans quel trajet des intestins se développent les différens gaz qui en résultent ; elle nous fait juger qu'une lésion dans la digestion accélère ou retarde les émanations de ces gaz, & porte une substance étrangère dans le sang ; elle nous indique à quel organe il faut porter secours, parce que son dérangement a été la cause primitive de nos maladies.

*MALADIES qui ont régné à Paris
pendant le mois d'août 1787.*

Du premier au quinze, la colonne de mercure s'est soutenue de 28 pouces à 28 pouces 5 lignes ; du seize au trente-un, à l'exception du dix-huit, du dix-neuf & du vingt-quatre au soir, de tout le vingt-cinq & le vingt-six, où elle s'est abaissée de 27 pouces 11 lignes $\frac{1}{2}$, à 27 pouces 8 lignes, elle s'est soutenue de 28 pouces à 28 pouces 4 lignes. La plus grande élévation a été 28 pouces 5 lignes, l'abaissement 27 pouces 8 lignes ; ce qui établit une différence de neuf lignes.

Le thermomètre a marqué du premier au dix-sept au matin de 13 à 15, savoir, six fois 15, huit fois 16; à midi de 17 à 24, trois fois 19, cinq-fois 20, trois fois 21; au soir de 12 à 20, dont trois fois 16, sept fois 17, deux fois 15 & 18; du dix-huit au trente-un, il a marqué au matin de 10 à 14, dont deux fois 10, quatre fois 11, six fois 12; à midi de 14 à 19, dont trois fois 15, 16, 17 & 18; au soir de 11 à 15, dont trois fois 11, 12, 14, & quatre fois 13. Le degré de la plus grande chaleur a été 24, de la moindre 10, ce qui établit une différence de 14 degrés.

Les vents ont soufflé pendant la première quinzaine cinq jours N., un jour N.-O., un jour N. matin S. soir, un jour E. matin, N. soir, quatre jours O., un jour S., un jour S. matin, O. soir, un jour O. matin, S.-O. soir; du seize au trente-un, six jours S.-O., deux jours S., deux jours O., cinq jours N., un jour N.-E.

Le ciel a été clair neuf jours, couvert cinq, & variable douze jours; il y a eu douze fois de la pluie, dont une fois vent, grêle, pluie & tonnerre. Les nuits du 10 au 11 par O.; le 26 tonnerre, & le trente grande pluie; il y a eu huit fois du vent par O., S.-O., S. qui ont été forts, orageux & froids.

Pendant la première quinzaine la température a été chaude, & même brûlante, le ciel presque constamment nébuleux, l'atmosphère lourde, & la chaleur d'autant plus insupportable, que les vents l'ont moins tempérée dans leur passage. Les jours les plus chauds l'ont été par N., & les moins par O. La température s'est graduellement refroidie, & est devenue plus humide.

100 MALADIES RÉGN. A PARIS.

par S. & O. Dans la seconde quinzaine, les jours les moins chauds furent les 26 & 27, par S.-O. & O.

Cette température a entretenu la constitution du mois précédent, & conséquemment les mêmes affections; 1°. celles qui dérivent de la transpiration plus ou moins lésée; 2°. les bilieuses; 3°. enfin les rhumatismales; de même aussi les maladies graves ont été rares, & les indispositions très-communes. Celles de la première classe ont été les catarrhes, les rhumes, les maux de gorge, les fluxions, les mal-aîses, les courbatures, les fièvres éphémères, & les flux de ventre. Les chaleurs brûlantes que l'on a essuyées pendant plusieurs jours de ce mois ont apporté cette différence dans les diarrhées qui ont dominé le mois précédent, qu'elles ont paru dépendre, durant celui-ci, d'une cause inflammatoire; ce qui étoit annoncé par des douleurs aiguës de colique dont elles étoient le plus communément accompagnées; ces douleurs subsistoient même sans dévoiement chez plusieurs malades. Il y a eu aussi quelques dysenteries avec le même caractère, & quelques insulations; ceux qui en furent attaqués, n'ont éprouvé d'autres symptômes qu'une violente douleur de tête avec une fièvre plus ou moins vive, qui ne résistoient guère à une ou deux saignées du pied, & aux boissons nitreuses & acidulées. Les catarrhes simples & les fièvres catarrhales, en assez petit nombre, ont cédé promptement aux béchiques & aux évacuans.

Les affections de la seconde classe, ou bilieuses ou humorales, se sont manifestées par des maladies éruptives, il y en a eu nombre sous l'aspect de plaques dartreuses, répandues sur

tout le corps , d'autres occupant toute la peau
 sous l'aspect d'un rouge plus ou moins vif ; elles
 ont été longues & rebelles ; les érysipèles avec
 ou sans fièvre , ont montré l'effet d'une grande
 âcreté par leur étendue & l'intensité des sym-
 ptômes précurseurs ; ils se sont cependant termi-
 nés assez promptement sans accidens. Parmi les
 fièvres rouges , plusieurs enfans ont été sujets ,
 sur la fin du mois , à la bouffissure , qui a été
 constamment un signe mortel. Les rougeoles &
 les petites véroles ont été bénignes. Les fièvres
 rémittentes ont été nombreuses ; la majeure par-
 tie a pris le type de la synoque simple , bi-
 lieuse ou humorale ; elles ont eu une prompte
 & favorable terminaison ; celles qui ont dégé-
 néré par des symptômes de malignité & de pu-
 tridité , ont été fâcheuses ; les quatre cinquièmes
 des malades ont succombé. Les fièvres inter-
 mittentes n'ont pas été rebelles , même celles
 par récurrence. Enfin les affections rhumatismales
 ont été régulières & inflammatoires vers la fin
 du mois , & ont exigé des saignées répétées.

Les affections chroniques de la poitrine , assez
 multipliées , ont éprouvé pour la plupart , sinon
 une guérison , au moins un soulagement marqué.



OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

A O U T 1787.

Jours du mois.	THERMOMETRE.			BAROMETRE.					
	<i>A sept heures du mat.</i>	<i>A midi</i>	<i>A neuf heures du soir.</i>	<i>Au matin.</i>		<i>A midi.</i>		<i>Au soir.</i>	
	<i>Degr.</i>	<i>Degr.</i>	<i>Degr.</i>	<i>Pouc.</i>	<i>Lig.</i>	<i>Pouc.</i>	<i>Lig.</i>	<i>Pouc.</i>	<i>Lig.</i>
1	16,	19,	17, $\frac{1}{4}$	28	2, $\frac{3}{4}$	28	3,	28	3, $\frac{1}{2}$
2	15,	20,	17,	28	4,	28	4,	28	5,
3	15,	21, $\frac{1}{4}$	17,	28	5, $\frac{1}{4}$	28	5, $\frac{1}{2}$	28	5, $\frac{1}{2}$
4	15,	20,	17,	28	5, $\frac{1}{2}$	28	5, $\frac{1}{2}$	28	4, $\frac{1}{2}$
5	16, $\frac{1}{2}$	23,	17, $\frac{1}{4}$	28	3, $\frac{1}{2}$	28	3,	28	1, $\frac{1}{2}$
6	17,	21,	17,	28	1, $\frac{3}{4}$	28	2,	28	2, $\frac{1}{2}$
7	16,	21,	17, $\frac{1}{2}$	28	3, $\frac{1}{2}$	28	3, $\frac{1}{2}$	28	3, $\frac{1}{2}$
8	16,	22,	18, $\frac{1}{4}$	28	3, $\frac{1}{2}$	28	3, $\frac{1}{2}$	28	3,
9	16, $\frac{1}{4}$	24, $\frac{1}{4}$	20,	28	2, $\frac{1}{2}$	28	2, $\frac{1}{2}$	28	1, $\frac{1}{2}$
10	16,	20,	16, $\frac{1}{4}$	28	1, $\frac{3}{4}$	28	2, $\frac{1}{2}$	28	3,
11	16,	19, $\frac{1}{2}$	16, $\frac{1}{4}$	28	3, $\frac{1}{4}$	28	3,	28	3,
12	16, $\frac{3}{4}$	20,	12,	28	2, $\frac{1}{2}$	28	2,	28	1, $\frac{1}{2}$
13	15, $\frac{1}{4}$	17,	14,	28	4,	28	4, $\frac{1}{2}$	28	4, $\frac{1}{2}$
14	13,	18,	15, $\frac{1}{2}$	28	4,	28	3,	28	2,
15	14, $\frac{1}{2}$	20,	16, $\frac{3}{4}$	28	2, $\frac{1}{2}$	28	2,	28	1, $\frac{1}{4}$
16	15, $\frac{1}{4}$	22,	18,	28	1, $\frac{1}{2}$	28	1,	28	
17	15, $\frac{1}{2}$	19,	15,	28		28	1,	28	1,
18	14,	19, $\frac{3}{4}$	14, $\frac{1}{2}$	28	1,	28		27	11, $\frac{1}{2}$
19	12,	18, $\frac{1}{4}$	13, $\frac{1}{2}$	28		28		27	11, $\frac{1}{2}$
20	13,	17,	13, $\frac{1}{2}$	28	1,	28	1, $\frac{1}{2}$	28	2, $\frac{1}{2}$
21	12, $\frac{1}{4}$	18,	14,	28	3, $\frac{1}{4}$	28	3, $\frac{1}{4}$	28	4,
22	12,	18,	15,	28	4, $\frac{1}{4}$	28	4,	28	2, $\frac{1}{4}$
23	11, $\frac{3}{4}$	17, $\frac{1}{2}$	13,	28	1, $\frac{1}{2}$	28	1, $\frac{1}{4}$	28	
24	12, $\frac{1}{4}$	17, $\frac{1}{2}$	13, $\frac{1}{4}$	28		28		27	10, $\frac{1}{2}$
25	12,	15,	11,	27	8,	27	8,	27	8,
26	10, $\frac{1}{4}$	14,	11,	27	10, $\frac{1}{2}$	27	11,	27	11, $\frac{1}{4}$
27	10, $\frac{1}{4}$	15,	11, $\frac{1}{4}$	28		28		28	1,
28	11,	16,	12,	28	1, $\frac{1}{2}$	28	2,	28	2,
29	11, $\frac{3}{4}$	15, $\frac{1}{2}$	12,	28	2,	28	2, $\frac{1}{2}$	28	2,
30	12, $\frac{1}{4}$	16, $\frac{1}{4}$	12, $\frac{1}{4}$	28	2,	28	2, $\frac{1}{4}$	28	3,
31	11,	16,	14,	28	4, $\frac{1}{2}$	28		28	4,

VENTS ET ÉTAT DU CIEL.

<i>Jours du mois.</i>	<i>A 7 heures du mat.</i>	<i>A midi.</i>	<i>A 9 heures du soir.</i>
1	S. couv. en part.	S. clai. un p. ve.	Clair.
2	E. clair.	N. quelqu. nua.	Clair.
3	N. clair.	N. clair.	Clair.
4	N. clair.	N. clair.	Clair.
5	N. clair.	S. soleil pâle.	Clair.
6	O. clair.	O. clair.	C. l. d. q. à 2 h. 45 ' f
7	N. clair.	N. clair.	Clair.
8	N. clair.	N. clair.	Clair.
9	N. clair.	N. clair.	Co. en par. éclai
10	O. c. pl. gr. to. l. n.	O. couv. vent.	Clair en part. ca.
11	O. co. pl. la nuit.	O. couvert.	Couv.
12	S-O. fol. & nu. v.	S-O. cou. vent.	Clai. pluie à 4 h.
13	N-O. cl. lune no. à 7 h. 15 ' mat.	N-O. fol. nua. v.	Clair, calme.
14	O. clair.	O. quelqu. nua.	Clair.
15	O. nua. peu de f.	S-O. cl. pe. de n.	Clair.
16	S-O. clair.	S-O. clair.	Couv.
17	S-O. couv. ven.	S-O. fol. nua. v.	Clair, calme.
18	S-S-O. clair.	S-S-O. fol. & nu.	Couvert, pluie.
19	S. clair, peu de v.	S. fol. & nua. v.	Couvert, pluie.
20	S. couvert.	S. couvert.	Clair, lune p. q. à 5 h. 35 ' soir.
21	N. clair.	N. clair.	Clair.
22	N. clair.	N. clair.	Clair.
23	O. fo. & nu. p. v.	O. fol. nuag. ve.	Clair, calme.
24	S-O. couvert.	S-O. couv.	Couv.
25	S-O. co. un p. v.	S-O. p. de f. pl. v.	Clair, ven. fort.
26	S-O. pluie.	S-O. pl. à mid to.	Clair en partie.
27	O. couvert.	O. co. plu. à 2 h.	Couv.
28	N. couv. en gr. partie.	N. clair.	Clair, lune pleine à 6 h. 28 ' soir.
29	N. clair en part.	N. sole. & nuag.	Pluie.
30	N-E. co. pl. la nu.	N-E. co. pl. mat.	Clair.
31	N. clair.	N. quelque. nua.	Co. un pe. de v.

RÉCAPITULATION.

Plus grand degré de chaleur... 24, $\frac{1}{4}$ deg. le 9Moindre degré de chaleur.. 10, $\frac{1}{4}$ le 26Chaleur moyenne..... 17 deg. $\frac{1}{4}$ Plus grande élévation du *pouc. lig.*Mercure... 28 5, $\frac{1}{2}$ le 4

Moindre élév. du Mercure... 27 8, le 25

Elévation moyenne.. 28 $\frac{3}{4}$

Nombre de jours de Beau 18

de Couvert.. 12

de Nuages.. 11

de Vent.... 9

de Tonnerre, 2

de Pluie... 9

de Grêle... 1

Le vent a soufflé du N. 12 fois.

N-E..... 1

N-O..... 1

S..... 3

S-S-O..... 1

S-O..... 6

E..... 1

O..... 6

TEMPÉRATURE ; elle a été chaude jusqu'an 20 ; mais sur-tout pendant huit jours : elle a ensuite été humide ; & même un peu froide.



*OBSERVATIONS météorologiques faites
à Lille, au mois d'août 1787; par
M. BOUCHER, médecin.*

Du 1^{er}. au 12 de ce mois, nous avons eu des chaleurs; la liqueur du thermomètre s'est élevée, du 5 au 10, à la hauteur de 20 degrés au-dessus du terme de la congélation; elle s'est portée même, le 9, à celui de 22 degrés. Dans la nuit du 9 au 10, il y a eu un orage, qui a ralenti considérablement la chaleur de l'air, au point que la liqueur du thermomètre ne s'est élevée, aucun jour depuis, au-dessus du terme de 18 degrés. Depuis cette époque jusqu'au 31 du mois, il y a eu plusieurs jours de pluie, & sur-tout les derniers jours. Cependant le mercure dans le baromètre a été plus souvent observé au-dessus du terme de 28 pouces, qu'au dessous de ce terme: le 3 & le 4, il étoit monté à celui de 28 pouces 3 lignes; les vents ont varié.

La plus grande chaleur de ce mois marquée par le thermomètre a été de 22 degrés au dessus du terme de la congélation, & la moindre chaleur a été de 9 degrés au dessus de ce terme. La différence entre ces deux termes est de 13 degrés.

La plus grande hauteur du mercure, dans le baromètre, a été de 28 pouces 3 lignes, & son plus grand abaissement a été de 27 pouces 5 lignes. La différence entre ces deux termes est de 10 lignes.

106 OBSERVAT. MÉTÉOROLOGIQ.

Le vent a soufflé 6 fois du Nord
4 fois du Nord vers l'Est.
2 fois du Sud vers l'est.
6 fois du Sud.
14 fois du Sud-Ouest.
9 fois de l'Ouest.
4 fois du Nord vers l'Ouest.

Il y a eu 21 jours de temps couvert ou nuageux.

11 jours de pluie.

1 jour d'éclairs.

1 jour de tonnerre.

Les hygromètres ont marqué de la sécheresse la première moitié du mois, & de l'humidité à la fin.

MALADIES qui ont régné à Lille dans le mois d'août 1787.

Les maladies dominantes de ce mois ont été des diarrhées bilieuses, le cholera - morbus & des pleuro-péritneumonies, effets ordinaires des chaleurs de la saison & des travaux forcés des gens de la campagne. Les pleuro-péritneumonies étoient partie inflammatoires & partie bilieuses : on sent de quelle importance il étoit de bien saisir cette distinction pour la cure. Celle de la diarrhée devoit consister principalement dans un usage abondant de petit-lait & des délayans mucilagineux ; il en étoit de même du cholera-morbus, dont quelques personnes ont été les victimes par un traitement déplacé.

L'épidémie que nous avons annoncé avoir régné dans certains cantons de la campagne, avoit paru reprendre vigueur par les chaleurs

de la fin du mois précédent, & du commencement de celui-ci; mais elle se trouvoit considérablement amortie dans les derniers jours de ce mois. Nous avons eu à traiter dans nos hôpitaux quelques personnes attaquées de la fièvre continue-bilieuse-putride, & d'autres de la fièvre double-tierce.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

M É D E C I N E.

Mémoire couronné par la Société royale de médecine de Paris, dans lequel, après avoir exposé les idées générales que l'on doit se former sur la nature de la fièvre, & sur celle des maladies chroniques, on tâche de déterminer dans quelles espèces & dans quel temps des maladies chroniques la fièvre peut être utile ou dangereuse, & avec quelles précautions on doit l'exciter ou la modérer dans leur traitement; par M. DUMAS, docteur en médecine de l'université de Montpellier, associé-correspondant de la Société royale des sciences de la même ville. A Montpellier,

*de l'imprimerie de J. F. Picot, seul
imprimeur du Roi & de la ville.*

1. Le suffrage de la Société royale de médecine suffiroit seul, s'il ne s'agissoit que d'annoncer le mérite de cet ouvrage ; mais il nous paroît être destiné à tenir une place distinguée, même parmi les ouvrages couronnés. La matière qui en fait le sujet est une des plus abstraites qui puissent exercer la sagacité d'un médecin ; & l'auteur a su y rendre chaque objet sensible par la méthode, la clarté & le coloris de son style. Ses idées sont brillantes & fécondes, lors même qu'elles n'ont pas tous les degrés de certitude qu'on pourroit désirer. Il est vrai qu'on sent que ce dernier défaut vient moins de l'esprit de l'auteur que de la nature du sujet qu'il traite, où les principes sont très-difficiles à établir, parce que la médecine a plutôt des aperçus que des données sûres, lorsqu'il s'agit de prononcer sur la nature de la fièvre, & sur l'emploi que l'art peut faire de cette impulsion primitive & simple qui tend à la conservation des corps vivans.

Ce sujet fera vraisemblablement long-temps enveloppé de plus ou moins d'obscurité ; mais il n'en est pas moins vrai que M. Dumas l'a manié avec beaucoup d'habileté & de profondeur. Il est parti de ce dogme fondamental de la doctrine d'Hippocrate, *medicus naturæ minister, non imperator*, le seul, dit-il, avec raison, qui se soit soutenu sans altérations à travers les ruines des hypothèses nombreuses qui ont retardé les progrès de la médecine, & dont l'étonnante succession fera la gloire des anciens, la honte des

modernes & le découragement de ceux qui viennent après.

Il a divisé son Mémoire en trois parties. Dans la première il expose « ses idées générales sur » la fièvre, & sur la nature des fièvres chroniques, montrant comment les mouvemens fébriles peuvent influer sur la cause réelle de celles qui, parmi ces maladies, sont assujetties à ressentir leur influence & leur pouvoir ; la seconde contient l'application de ces principes généraux, & on y examine précisément dans quelles espèces & dans quel temps des maladies chroniques, la fièvre peut être utile ou dangereuse. Enfin dans la dernière, *M. Dumas* établit les règles de précaution & de prudence avec lesquelles un médecin doit exciter ou modérer la fièvre au besoin.

Dans la première partie, *M. Dumas* établit que cet acte vital qu'on appelle fièvre, n'est pas le seul moyen que la nature emploie pour rétablir les fonctions, & dissiper les altérations qu'éprouve le corps vivant. Il pense que la coction, qu'on regarde communément comme un résultat de la fièvre, peut s'opérer sans le concours d'aucun mouvement fébrile. Après avoir rejeté les définitions ordinaires de la fièvre, ainsi que les idées extrêmes, & de ceux qui la regardent comme un acte essentiellement salutaire, & de ceux qui la prennent pour un effet nécessaire des altérations survenues dans la substance du corps, il se fixe à l'histoire de la fièvre, après en avoir séparé tous les traits qui ne lui appartiennent pas essentiellement, & qui sont une suite de sa complication avec certaines dégénération humorales. Pour donner l'idée la plus juste qu'on puisse se former de la fièvre,

il prend pour type un accès fébrile dans lequel on remarque trois périodes, ou temps. Le premier est marqué par un spasme général, qui, selon M. *Dumas*, rapproche beaucoup la fièvre des affections nerveuses. Le second période est caractérisé par une réaction du système vasculaire qui repousse à la surface du corps les humeurs que le spasme avoit concentrées dans son intérieur. Enfin le troisième amène un relâchement fondé sur la cessation du spasme, & qui donne lieu à un libre écoulement de sueur. Ces caractères de la fièvre simple se modifient, & s'effacent à mesure qu'elle se combine avec les diverses dégénération humorales. Celles-ci ne changent point de nature, quoique leur siège varie souvent, de sorte que toutes les maladies auxquelles ces dégénération peuvent donner lieu, doivent être regardées, comme étant les mêmes.

La marche plus ou moins rapide de ces maladies, n'en change pas non plus le caractère essentiel, & leur division en aiguës & en chronique, est très-peu importante, selon M. *Dumas*, qui pense que deux maladies qui émanent de la même cause, ne doivent point cesser d'être identiques, parce que l'une parcourt sa carrière dans un temps plus ou moins long que l'autre. La différence de leur durée vient de ce que, dans les maladies aiguës, la nature est en possession de toutes ses forces, & qu'elle manque d'énergie dans les maladies chroniques.

Dans la seconde partie, M. *Dumas* pose pour principe, que, dans les maladies chroniques, la fièvre est utile toutes les fois qu'elle se trouve intimement liée & coordonnée avec les autres phénomènes de la maladie, de manière à en composer

une portion nécessaire, & que réciproquement elle est dangereuse dans tous les cas où ses mouvemens n'étant point excités par les forces mêmes de la maladie, ne découlent pas essentiellement de sa nature réelle, rendent au contraire à intervertir & à troubler la tranquillité de son cours. C'est le principe sur lequel roule toute la seconde partie du Mémoire de M. Dumas, & qu'il applique aux différentes circonstances des maladies chroniques, qui peuvent être comprises dans cette règle. Car il retranche du catalogue des maladies chroniques toutes ces indispositions légères qui reviennent de temps à autre, & disparaissent par intervalles, ainsi que ces affections habituelles fondées sur des écoulemens devenus nécessaires.

M. Dumas n'évalue point les effets, bons ou mauvais, de la fièvre dans les maladies chroniques, d'après la considération des causes extérieures qui déterminent l'existence de ces maladies sans l'entretenir, mais d'après leur nature & d'après la comparaison des effets observés dans des états de maladie analogues. Parmi les causes qui rendent l'influence de la fièvre digne d'attention, les unes sont manifestes; les autres, moins apparentes, doivent être étudiées dans l'ensemble des symptômes auxquels elles donnent lieu. Les maladies chroniques dépendantes de causes manifestes, peuvent se réduire à trois ordres, qui sont, 1°. les maladies chroniques survenues à la suite de maladies antérieures; 2°. les maladies chroniques dépendantes de la suppression d'un effort critique & salutaire; 3°. les maladies chroniques dépendantes de la contagion.

Une maladie aiguë se transforme en mala-

die chronique toutes les fois que la faiblesse de la nature ne permet point à celle-ci de déployer toutes les forces nécessaires pour la terminer dans un temps très-limité. Pour déterminer si la fièvre peut être salutaire ou pernicieuse dans une maladie chronique qui a succédé à une maladie aiguë, il faut savoir si cette fièvre survenue dans une maladie chronique, tient à une augmentation réelle des forces, ou à un accroissement accidentel, ou bien à une complication dangereuse; & il est clair que dans le premier cas seul, la fièvre est avantageuse.

La principale indication qui se présente dans les maladies chroniques dépendantes de la suppression d'un effort critique & salutaire, est de rappeler cet effort supprimé; & les moyens qu'on emploie se rapprochent beaucoup de ceux qui communément excitent la fièvre. Les maladies dépendantes d'un virus spécifique, lorsque le miasme contagieux flotte encore librement dans le tissu cellulaire, demandent l'emploi des moyens qui poussent vers l'organe de la peau; le spasme de la fièvre seroit tout-à-fait contraire à ce mouvement. Si le virus a passé dans la masse générale des humeurs, il a besoin d'être soumis à l'acte de la coction, & dans ce cas la fièvre n'annonce que la gravité de la maladie.

Quant aux causes cachées qui indiquent si la fièvre peut être utile ou dangereuse, *M. Dumas* les réduit à trois classes générales, qui sont, 1°. toutes les dépravations de la sensibilité & de la mobilité; ce qui constitue les maladies nerveuses; 2°. toutes les dégénérations que la substance des organes & la constitution des humeurs peu-

vent éprouver, & cette classe renferme les maladies humorales; 3°. les altérations spécifiques dépendantes d'un vice particulier, dont on ne connoît point encore la nature, & qui se guérissent par des spécifiques.

Toutes ces affections qu'il faut analyser & réduire à leurs principes constitutifs, pour juger des modifications que l'appareil des mouvemens fébriles peut y introduire, présentent une grande masse d'idées, dont le développement est très-intéressant dans l'ouvrage de M. Dumas. Les précautions avec lesquelles on doit exciter ou modérer la fièvre dans ces diverses affections, y sont indiquées avec beaucoup de justesse; & prises dans la nature des choses.

D. ERN. ANT. NICOLAI Theoretische und practische abhandlungen uber die entzündung, eiterung, den Brand, &c. *Traité théorique & pratique sur l'inflammation, la suppuration, la gangrène, le skirrhe, le cancer, & sur la manière de les guérir; par M. ERNEST ANTOINE NICOLAI, conseiller aulique & professeur en médecine; Tome II. A Jena, chez la veuve Kroecker, 1787. In-8° de 532 pag.*

2. M. Grunwald a fait connoître dans le tome lxx de ce journal, page 334, le premier volume de cet excellent traité.

Dans le second, que nous annonçons, M. *Nicolaï* a toujours soin, en traitant chaque maladie, d'exposer la théorie & la pratique les plus saines, de recueillir avec beaucoup de discernement tout ce qui peut éclairer, d'ajouter les opinions des anciens & des modernes, & d'y joindre d'importantes observations que sa pratique lui a fournies. Les Allemands regardent cet ouvrage comme un des meilleurs qui aient paru depuis quelque temps, & ils attendent impatiemment le troisième volume que M. *Nicolaï* a promis.

Differtatio medica inauguralis de oculo
ut signo, quam illustris medicorum or-
dinis consensu & auctoritate in Acade-
mia GEORGIA AUGUSTA pro obti-
nendo gradu doctoris medicinæ & chi-
rurgiæ exhibet & publicè defendet
CHRIST. WILH. HAERTEL conner-
nensis, die xxviii septembris, anno
M. DCC. LXXXVI; in-8° de 3 feuilles.
A Gottingue, chez Dieterich, 1786.

3. Rien de tout ce qui se passe dans le ma-
lade n'est à négliger de la part du médecin,
s'il veut porter un pronostic certain, ou for-
mer un diagnostic lumineux. Les Asclépiades se
sont fortement occupés de ces deux objets im-
portans ; ce qu'ils nous ont laissé, a servi de
fondement à deux parties de l'art, lesquelles
ont encore besoin d'être perfectionnées, mal-
gré les observations faites depuis eux, durant

plus de deux mille ans. On connoît ce qu'*Hippocrate* a écrit sur ces deux parties ; on connoît les prénotions de *Cos*, qui, sans être de ce grand homme, sont d'une très-haute antiquité. Dans ces traités on trouve différens signes que fournit l'inspection des yeux du malade, d'autres sont répandus dans les nombreux ouvrages des médecins plus modernes. On doit savoir gré à *M. Haertel* d'avoir recueilli tous ces signes, & de les avoir mis en ordre dans la dissertation que nous allons faire connoître.

L'auteur, ayant démontré dans le premier paragraphe, que l'œil tient un rang distingué parmi les sujets de la séméiotique, explique dans le second les raisons qui le rendent si expressif : il indique dans le troisième la manière de le consulter, & l'ordre qu'il a suivi dans l'exposition des signes qu'il présente. Il commence par le contour des yeux, passe à la couleur des paupières & du bulbe de l'œil, s'occupe ensuite de la sécrétion des larmes, du mouvement des paupières & des yeux ; après quoi il décrit les signes tirés du site, de la grandeur & de la proportion des yeux ; ceux qui tiennent aux changemens de l'iris & de la prunelle viennent ensuite ; les derniers sont relatifs à la faculté sensitive de l'œil.

En présentant l'exposé de tous ces signes, *M. Haertel* observe qu'on doit en espérer de grands avantages, non-seulement pour le diagnostic & pour le pronostic des maladies, mais encore pour la connoissance des causes, & les conséquences qu'on peut en tirer pour établir un traitement raisonné. Un ouvrage de cette nature ne sauroit être que le résultat des observations répétées & constatées par un grand

nombre des médecins. Son principal mérite consiste dans la fidélité & l'exactitude des tableaux. Pour faire connoître jusqu'à quel point M. *Haer-tel* a satisfait à ces conditions, nous citerons de sa dissertation un passage pris au hasard. « La rougeur de l'albuginée, dit-il page 9, vient de l'abord trop impétueux du sang dans les petits vaisseaux, & indique que le sang est porté avec trop de violence vers la tête, ou bien que quelque cause s'oppose à son retour : & comme les ramifications de la carotide interne se distribuent dans les yeux, ce signe nous apprend que les parties internes de la tête sont également affectées, & les vaisseaux du cerveau gonflés de sang. C'est pour cela qu'il dénote souvent l'inflammation du cerveau. *W intringham* assure même que la rougeur des yeux est en général un indice des inflammations internes. *Houlier* dit qu'elle est un signe de l'affection du poulmon ou des viscères *directo*, comme aussi de l'inflammation du cerveau & du ventricule; de-là vient que le hoquet & la rougeur des yeux qui surviennent aux vomissemens sont d'un mauvais augure. Au reste, la rougeur des yeux est un signe pernicieux dans toutes les fièvres aiguës; car elle se rencontre souvent dans les fièvres putrides malignes, dans les fièvres aiguës nerveuses, & dans les fièvres pestilentielles. On peut annoncer une mort prochaine lorsqu'une forte ophthalmie survient, le septième ou le onzième jour, aux contusions du cerveau ou des méninges. Elle est encore un avant-coureur de la mort dans l'hydrocéphale interne. Cependant la rougeur des yeux annonce quelquefois une hémorrhagie critique du nez, principalement lorsqu'elle est accompagnée de dou-

leur de tête ou à la nuque, de démangeaison au front, d'obscurcissement de la vue; d'autres fois la rougeur des yeux est sympathique & due à la saburre des premières voies; alors elle précède quelquefois la diarrhée. L'auteur des *Coaques* dit à ce sujet : *La rougeur des yeux qui survient dans le commencement des fièvres, indique un vice enraciné du bas-ventre.* Les ophthalmies proviennent très-souvent de la saburre des premières voies, & cessent lorsque celle-ci est évacuée; soit par en-haut, soit par en bas. Il est donc bon que ceux qui sont atteints d'ophthalmie soient pris d'un flux de ventre. Toutefois il faut être circonspect dans le pronostic tiré de ce signe, de crainte qu'une rougeur des yeux, causée par quelque violence externe, n'induisse en erreur.

Nous avons supprimé dans cette traduction les citations que l'auteur a faites en note. Il suffit d'observer qu'il a par-tout étayé ses décisions par des autorités respectables, ou par sa propre expérience.

Moyens de rendre les hôpitaux plus utiles à la nation ; par M. CHAMBON DE MONTAUX, de la Faculté de médecine de Paris, de la Société royale de médecine, médecin de la Salpêtrière. A Paris, rue & hôtel Serpente, 1787. Volume in-12 de 274 pag. Prix 2 liv. broché ; 2 liv. 10 s. relié.

4. M. Chambon réfute d'abord avec beaucoup

de solidité, des auteurs qui ont prétendu que les hôpitaux sont nuisibles à la nation, & fait voir que ce système n'est pas moins contraire à la politique qu'à l'humanité & à la religion; & quand même il ne citeroit point *Grotius* pour prouver qu'on doit secourir son semblable, ses raisons n'en seroient pas moins bonnes; car la nature, qui a lié les hommes par des rapports éternels & indépendans de nos combinaisons, ne s'est point reposée du soin d'établir leurs droits, sur la raison des savans & des philosophes; aussi ne sommes nous pas de l'avis de *Quintilien*, cité aussi par *M. Chambon*, qui dit que le sentiment qui nous porte à partager les maux d'autrui, n'est pas tant affection ou respect pour les personnes auxquelles on donne du secours, que crainte des revers de la fortune auxquels nous sommes sujets. Si la pitié n'avoit pas d'autre fondement, il y a tel homme qui par sa position auroit le malheur d'être exempt de ce sentiment; mais ce mouvement de notre ame est indépendant de la réflexion & des circonstances où les hommes peuvent se trouver; il a sa source dans une de ses impulsions primitives, par lesquelles la nature a voulu nous mener à ses fins. Pour être plus sûre de son fait, elle y a attaché un certain plaisir. Elle a voulu que la commisération eût le sien; sans cela, nous n'irions point la chercher aux spectacles & dans les romans. C'est un sentiment qui, selon toute apparence, se rapporte à la conservation de la société, comme l'amour se rapporte à celle de l'espèce. Ainsi les vérités de la morale ne doivent point se prouver par des autorités, elles n'ont besoin que d'être énoncées.

Ensuite *M. Chambon* propose d'établir dans

les hôpitaux, des écoles de médecine pratique (a), à l'exemple de celle d'Edimbourg & de Vienne. c'est un projet très-louable & dont l'exécution présente les plus grands avantages. Il est certain qu'en faisant contribuer les hôpitaux aux progrès de la médecine, on les rendroit doublement utiles à l'humanité.

Cure radicale de l'hydrocèle par le caustique ; par ANDRÉ DUSSAUSOY, chirurgien en chef du grand hôtel-dieu de Lyon ; volume in-8° de 223 pages. A Amsterdam ; & se trouve à Paris, chez Croullebois, libraire, rue des Mathurins, 1785.

5. Le but de M. *Dussaussy* n'est point d'introduire une nouvelle méthode de guérir l'hydrocèle, en faisant connoître les avantages du caustique, puisque ce moyen a été employé dans des siècles fort antérieurs au nôtre ; mais de rendre compte de ce qu'il a fait pour perfectionner cette méthode de guérir l'hydropisie de la tunique vaginale du testicule, s'étant occupé spécialement du traitement de cette maladie depuis six années.

Après en avoir fait connoître la nature & les causes, qu'il expose d'une manière très-claire & très-conforme aux notions les plus justes que nous ayons de l'économie animale, il examine les différentes méthodes usitées pour la cure radicale de l'hydrocèle. Il fait voir que le

(a) Voyez Journal de médecine, tom. ij, pag. 196.

but qu'on se propose dans toutes, est d'exciter une suppuration, qui, en rapprochant les différens points du kyste, fasse disparaître le vide où les eaux se ramassoient. Il s'agit donc de choisir, entre ces méthodes, celle qui entraîne après elle le moins d'inconvéniens. L'irritation qu'opèrent la tente, la canule, le séton, & les injections, ne pouvant point être exactement évaluée, & par conséquent dirigée au gré du chirurgien, M. *Dussausoy* les rejette, comme des moyens infidèles & dangereux.

Les suites qui accompagnent les méthodes de l'incision & de l'excision, sont, selon M. *Dussausoy*, communément redoutables dans les adultes, dans les personnes d'un tempérament vigoureux, d'une constitution bilieuse; les douleurs qu'elles occasionnent sont vives, & la fièvre qui les suit orageuse. Elles ont aussi l'inconvénient de glacer le malade, par l'appareil d'une opération sanglante. Les résultats du caustique sont moins frappans, & plus sûrs. Les hémorrhagies consécutives n'ont jamais lieu. Les pansemens ne sont point fatigans pour les malades, les forces ne sont point dégradées par les saignées & la diète, auxquelles on a recours pour modérer l'excès de l'inflammation dans les autres méthodes. Une des circonstances qui concourt le plus au succès qu'on a lieu d'attendre du caustique, c'est que les eaux de l'hydrocèle acquièrent par la cautérisation de la peau adjacente, un certain degré de chaleur qui contribue singulièrement à ramollir & à macérer le tissu des tuniques [vaginale & albuginée, ce qui diminue leur sensibilité, & les dispose à cette décomposition qu'elles doivent subir. Pour que ces effets aient pleinement lieu, il faut que
les

les eaux séjournent une ou deux semaines dans le kyste après l'application du caustique ; car les sujets chez lesquels l'évacuation des eaux suit de près cette application , éprouvent tous les accidens qui sont communs aux méthodes de l'incision & de l'excision. *M. Duffausoy* est le premier qui ait fait attention à cette circonstance importante , de laquelle il fait dépendre principalement la bonté du caustique.

Cependant il n'est pas tellement prévenu pour cette méthode , qu'il l'admette dans tous les cas. Il avoue qu'elle doit être exclue du traitement de l'hydrocèle compliquée d'excroissances sur le testicule ou ses dépendances ; qu'elle ne convient pas dans celles qui sont accompagnées de hernies irréductibles , & qu'elle n'est point admissible pour les hydrocèles de la tunique vaginale chez les enfans. Les avantages du caustique sont subordonnés à la manière de le diriger , & cette manière pour être complètement efficace , comprend , 1°. les préparations qui précèdent l'application du caustique ; 2°. le choix du caustique & la manière de l'appliquer ; 3°. le temps propre à l'évacuation des eaux ; 4°. les pansemens & le régime ; 5°. la connoissance des accidens consécutifs , ainsi que des moyens de les prévenir & d'y remédier. En traitant de tous ces objets , *M. Duffausoy* se montre un chirurgien aussi habile qu'éclairé. Comme il croiroit n'avoir rien fait , si ce qu'il dit n'étoit appuyé par l'observation , la partie théorique de son ouvrage est suivie d'un recueil de faits pratiques , qui justifient ses principes



Del mestiere del boaro, o sia del governo di buoi, e delle cognizioni che si richiedono in chi lo esercita. Memoria del signor FRANC. GRISELINI, tratta del Giornale d'Italia d'agricoltura, &c. C'est-à-dire, *Du devoir des bouviers, ou du gouvernement des bœufs, &c.* . . . Venezia, 1780, presso Benedetto Milocco, in merceria; in-8° de 39. pages. On en trouve des exemplaires à Turin, chez les frères Rey-cends. Prix 12 sous, broché, argent de France.

6. Nous avons si peu d'ouvrages *ex professo* sur cette partie importante de l'art vétérinaire, que, quoique la date de celui-ci soit un peu ancienne, nous croyons qu'on nous saura gré d'en donner une légère notice.

L'auteur, M. *Griselini*, secrétaire de la Société patriotique de Milan, & associé des plus illustres académies de l'Europe, est avantageusement connu en Italie par plusieurs ouvrages de littérature & d'économie; tels qu'un *Discours sur l'utilité de la zootomie, Venise, 1749, in-4°.* une *nouvelle manière de semer & de cultiver le froment, Venise, 1765, in-4°*; & tout récemment par un grand ouvrage sur les vers à soie, que nous nous proposons de faire plus particulièrement

connoître. M. *Grifelini* a divisé le Mémoire que nous annonçons en dix chapitres, précédés d'une introduction.

Le bouvier est celui qui garde les bœufs, qui les conduit au labour, & qui en a spécialement soin. Il remplit une des plus importantes occupations de l'économie rustique, ou plutôt c'est une branche particulière de l'art vétérinaire, qui a ses principes & ses lois fondées sur l'expérience, & sur la plus exacte connoissance de la nature & des inclinations des animaux dont il s'agit, selon leurs différens états, & selon leur sexe.

Dans le premier chapitre, destiné au taureau, l'auteur parle des différentes espèces : il indique le choix qu'on doit en faire pour perpétuer la race, les qualités que doit avoir celui que l'on choisit, & l'usage qu'on peut en tirer pour le labour, au lieu de le laisser pendant son plus bel âge mener une vie tranquille à l'étable. Un agriculteur intelligent doit se proposer trois choses dans l'achat du taureau, 1°. la propagation de l'espèce ; 2°. le profit qui en résulte pour la cuisine ; 3°. celui du travail des champs.

Le bœuf, qui fait l'objet du chapitre second, diffère du taureau en ce qu'il a moins de feu, qu'il est moins vigoureux, moins ardent, moins vif, moins fier & plus pesant ; c'est un être dont la nature a été avilie & dégradée par la castration.

M. *Grifelini* indique l'âge où l'on doit pratiquer cette opération, la manière de la faire, & les remèdes à employer ; les qualités que doit avoir le bœuf pour l'usage auquel on le destine ; la manière de connoître son âge par ses dents & par ses cornes ; celui auquel on peut com-

mencer à s'en servir & à l'accoutumer au joug; les moyens de l'y accoutumer peu à peu; les défauts auxquels il peut être sujet, & qu'un boucher intelligent doit s'appliquer à connoître & à corriger, principalement par l'abstinence & par les caresses, qui sont toujours à préférer aux mauvais traitemens & aux coups; le temps de la durée du service du bœuf, sa nourriture, & les soins qu'on doit en prendre, soit qu'il s'agisse d'un bœuf de travail, ou d'un bœuf de chair. On a observé, quant au premier, que celui qui mangeoit lentement, & qui avoit été élevé sur les montagnes, étoit de meilleur service.

Le chapitre troisième contient la manière d'engraisser les bœufs pour la boucherie, lorsqu'ils deviennent incapables de services. De bons pâturages, une bonne litière à l'étable, une nourriture abondante, l'eau blanche, quelques saignées, l'usage du sel, des pelotes de farine de seigle, d'orge ou d'avoine, ensemble ou séparément, le son, le marc de raisin, la farine de lupin, l'avoine en grain, le sainfoin; le gland, sont les principaux moyens à employer; mais il faut lire tous ces détails dans l'ouvrage. On peut encore donner au commencement de l'engrais une once de poudre d'antimoine dans une mesure d'avoine ou de son.

La vache occupe le chapitre quatre; elle est destinée non-seulement à la procréation de l'espèce, mais encore à fournir tous les produits qui sont d'un si fréquent usage dans l'économie domestique, & à remplacer les bœufs pour les labours: les qualités de celle qui donne le plus de lait, qui est la plus propre à élever des veaux ou à travailler au labour, sont successivement décrites. L'auteur indique ensuite les qualités ali-

mentaires de la chair du veau, du lait, du beurre & du fromage; le temps de la chaleur de la vache, les signes qui l'annoncent, la durée de la gestation, l'avortement, les soins à en avoir avant, pendant & après le part, la nourriture la plus convenable pour donner un lait abondant, &c. &c.

Les soins à avoir du veau aussitôt sa naissance, & jusqu'à ce qu'il soit en état d'être conduit au marché; les moyens de l'engraisser & de donner de la blancheur à sa chair, la manière de le gouverner lorsqu'on le destine à être châtré, &c. sont l'objet du chapitre cinq.

Dans le chapitre six, intitulé *des Maladies des bêtes bovines*, l'auteur, sans entrer dans un grand détail de médecine vétérinaire, indique rapidement les principales maladies auxquelles ces animaux sont sujets; maladies qu'il attribue en plus grande partie au trop de fatigue, à la chaleur des alimens, & aux mauvais soins dans l'étable: il termine ce chapitre par dire un mot de la *piqûre de la mouche (asile)* qui produit le *ver de bouvier*; des *maladies épidémiques & contagieuses*, contre lesquelles il indique l'*inoculation*, d'après *la Maison rustique*; opération qui, comme on sait, est plus souvent dangereuse qu'utile; & enfin de la *vessie à la langue*, pour laquelle il prescrit le remède indiqué par tous les auteurs qui en ont parlé; remède qui consiste à gratter la vessie, à la faire crever avec une pièce d'argent, & à frotter le tout avec un mélange de poivre, sel, ail, & autres herbes fortes.

Le chapitre sept contient les moyens de conserver les bêtes à cornes en santé. Les soins assidus & la propreté du bouvier, de bons alimens,

un exercice modéré , sont les principaux & les plus essentiels.

Le huitième traite de la structure la plus convenable des étables , & de leur entretien. Les préceptes de l'auteur sont fondés sur une saine physique. Cette partie si importante de l'hygiène vétérinaire , dont M. l'abbé *Tessier* s'est depuis avantageusement occupé , est encore généralement trop négligée dans plusieurs de nos provinces , & même dans les environs de la capitale , où la quantité de vaches laitières est immense aujourd'hui.

Le neuvième & le dixième chapitres enfin , traitent des qualités que doit avoir le bouvier , & de la quantité de bœufs qu'on peut employer au labour. Il faut avouer ici que celui qui auroit toutes les connoissances que demande M. *Grise- lini* , seroit supérieur au fermier lui-même , & mériteroit bien véritablement le nom de *parfait bouvier*.

L'auteur paroît avoir souvent consulté dans la rédaction de cet ouvrage , & même quelquefois traduit le *Gentilhomme cultivateur* & la *Maison rustique*.

BLUMENBACHS , &c. Geschichte und beschreibung der Knochen des menschlichen koerpers , &c. C'est-à-dire , *Histoire & description des Os du corps humain ; par le docteur JEAN-FRIEDRICH BLUMENBACH , professeur ordinaire de médecine à Göttinge*.

gue ; in-8° de 480 pages , non compris 36 pages pour la préface , avec deux planches en taille-douce. A Gottingue , chez Dietrich , 1786.

7. L'auteur expose d'abord , dans la préface , l'importance & la nécessité des connoissances ostéologiques ; tant pour le médecin que pour le chirurgien ; & en effet , l'ostéologie étant la base de l'anatomie , quiconque n'est pas versé dans la première , ne sauroit faire des progrès considérables dans les autres branches de cette science.

Comme cet ouvrage est destiné à l'instruction , M. *Blumenbach* est entré dans tous les détails qu'exigent la clarté & l'exactitude , sans se permettre , ni ces digressions , ni ces longueurs qui rendent un ouvrage diffus sans en augmenter l'utilité. Il a renvoyé dans des notes ce qui ne tient pas essentiellement à son plan ; les réflexions tant physiologiques que pratiques , les remarques nouvelles , les observations que présente l'anatomie comparée. Il assure que toutes les descriptions sont faites d'après nature : il a adopté la nomenclature d'*Albinus* , mais avec l'attention d'y joindre la synonymie.

La préface est suivie d'un catalogue chronologique des principaux écrits sur l'ostéologie , depuis *Hippocrate* jusqu'à celui de M. *Sandifort* (a).

L'ouvrage de M. *Blumenbach* est divisé en

(a) Voyez Journal de Médecine , tom. lxxviii , pag. 532.

deux parties. La première comprend l'histoire des os du corps humain, c'est-à-dire la physiologie des os. L'auteur y traite en dix sections 1°. des os en général & de leurs différentes formes : 2°. de la formation des os & de leur développement : 3°. de leur nutrition & de leur accroissement en général : 4°. des changemens qu'ils essuient après la naissance de l'enfant : 5°. de l'organisation & de la texture des os : 6°. du périoste : 7°. de la moëlle : 8°. des cartilages : 9°. des différentes liaisons des os entre eux : 10°. du squelette & des variations qu'on y rencontre.

Pour mettre nos lecteurs à portée d'apprécier le travail de M. *Blumenbach*, nous allons extraire quelques-unes des remarques qu'il fait dans cette section.

La génération, la nutrition & la régénération sont des plus difficiles à expliquer par les principes de la doctrine de l'évolution, tandis qu'on peut en rendre compte très-facilement & d'une manière satisfaisante, en adoptant la doctrine de l'instinct formateur universellement répandu dans le système du monde. Et en effet, d'après la première hypothèse, comment trouver la raison de la reproduction même répétée des portions d'os emportées ; de ces articulations accidentelles & nouvelles qui n'existent point dans l'état naturel, & qui se forment à la suite de quelque fracture ou luxation, &c. de plusieurs autres changemens importants qui ont lieu avec le temps dans la formation des os ; de l'origine des cavités médullaires dans les os cylindriques ; des cavités pituitaires dans certains os de la tête ? Les sutures du crâne s'effacent souvent très-promptement par certai-

nes maladies. L'auteur possède le squelette d'un enfant de sept ans , dont presque toutes les futures vraies sont consolidées.

La force reproductrice , en général moins puissante chez les animaux à sang chaud que dans ceux dont le sang est froid , est encore , suivant *M. Blumenbach* , beaucoup plus active dans les premiers à l'égard des os qu'à l'égard des parties molles : ordre admirable , dit-il , qui répond très-bien à l'importance de la charpente osseuse , tant pour la forme que pour la facilité des divers mouvemens de leurs corps.

Notre auteur réfute l'opinion de ceux qui prétendent que le cal doit son origine à la transfusion du suc osseux dans les extrémités des os fracturés. Il avance qu'il provient du liquide que versent les vaisseaux déchirés du périoste. Pour prouver son assert on , il produit un fémur dont la fracture est entourée d'un large cercle de substance osseuse , bien que les extrémités de l'os laissent entre elles un vide assez considérable. Ce fémur est représenté sur la première planche.

En parlant de la sensibilité des os , *M. Blumenbach* s'exprime ainsi : « Je n'ai jamais pu découvrir de filer nerveux qui s'insinue dans les os , & encore moins dans la moëlle. Des expériences faites sur les animaux , pour connoître la prétendue sensibilité des os , je n'ai obtenu que des résultats incertains & peu décisifs ; & celles que j'ai entreprises sur les hommes ont été absolument contraires à cette prétention. » Nous remarquerons à ce sujet que la sensibilité des os n'est peut-être qu'un état maladif , & qu'elle ne se manifeste que dans certaines circonstances.

Le principal usage de la moëlle est de pénétrer les os d'une substance huileuse, qui leur donne une certaine solidité, & les rend moins cassans, en même temps qu'elle augmente leur élasticité : elle produit cet effet en servant de lien entre la terre calcaire, l'acide phosphorique & la gelée animale.

L'auteur admet deux espèces de cartilages, dont les uns s'ossifient, & les autres restent toujours dans le même état. L'utilité principale de ces derniers, est de faciliter le mouvement des os, soit en s'interposant simplement entre leurs surfaces, soit à l'aide d'un mécanisme particulier, comme dans la structure du thorax, &c.; ou bien de servir d'intermède élastique dans les cas de forte compression, ou enfin de former un moyen d'union entre certains os.

La seconde partie est consacrée à la description des os. La touche de l'auteur est énergique, & ses descriptions pittoresques; mais ce qui rend son travail plus précieux c'est qu'il a ajouté dans les notes des observations très-intéressantes d'anatomie comparée.

Il nous est impossible d'entrer dans aucun détail analytique de cette partie. Nous ferons seulement mention d'une ou deux remarques, comme nous avons fait au sujet de la première. M. *Blumenbach* reconnoît dans les dents trois sortes de substances; savoir, 1°. la substance osseuse; 2°. l'émail; & 3°. la substance cornée, laquelle se distingue facilement des autres. Elle revêt les racines des dents, sur-tout à leurs extrémités; c'est la plus molle de toutes, demi-transparente, comme une lanière mince de corne, & qui diffère encore des autres par sa couleur jaune, laquelle lui est particulière. En la rom-

pant, elle est d'un brillant mat à sa cassure, sans aucun tissu fibreux.

MM. *Camper* & *Simmons* ont pensé qu'on pourroit regarder la couleur blanc-de-lait des dents comme un signe assuré de la pulmonie. Cependant M. *Ried* déclare que l'expérience n'a pas confirmé cette assertion. M. *Blumenbach* a porté une attention particulière à cette circonstance, & il a reconnu par une observation répétée, que différens poitrinaires n'ont jamais eu les dents de cette blancheur, durant tout le cours de leur maladie, tandis que d'autres personnes les ont eues couleur de lait, sans avoir les poudrons attaqués. Il a sur-tout rencontré ce phénomène dans les sujets qui avoient fait un usage prolongé des gouttes de *Haller*, ou de quelque autre remède acide. Des expériences faites avec des dents arrachées, l'ont même convaincu que quelque jeunes qu'elles soient, elles prennent la blancheur du lait, lorsqu'on les laisse tremper un certain temps dans de l'elixir de *Mynsicht*, ou dans celui de *Dippel*.

Les planches qui accompagnent cet ouvrage, ont été dessinées par M. le professeur *Camper*, ce savant & célèbre académicien, & gravées sous son inspection, par M. *Reinier Vinkelcs*, à Amsterdam. Les principaux objets qu'elles représentent, sont les faces inférieures du crâne, l'intérieur des mains & la plante des pieds. Les os de ces dernières parties sont séparés les uns des autres, & placés dans une situation qui permet d'en voir toutes les faces, & de les rassembler en idée dans leur union naturelle.

Cet ouvrage fait un honneur infini à M. *Blumenbach*, & mérite un accueil distingué des anatomistes.

Traité d'anatomie & de physiologie, avec des planches coloriées, représentant au naturel les divers organes de l'homme & des animaux, dédié au Roi; par M. VICQ-D'AZYR, docteur-régent, & ancien professeur de la Faculté de médecine de Paris, de l'Académie royale des sciences, secrétaire perpétuel de la Société royale de médecine, &c. &c. Tome I. A Paris, de l'imprimerie de Franç. Ambr. Didot l'aîné, 1786; très-grand in-fol. (Troisième livraison.) Prix 13 liv. 16 s. 3 den.

8. En annonçant (a) les deux premières livraisons du superbe tableau anatomique que M. Vicq-d'Azyr a conçu, & qu'il exécute avec tant de courage & de sagacité, nous ne nous sommes occupés qu'à en faire connoître le plan & l'ordonnance.

Comme la troisième livraison, qui vient de paroître, termine la topographie du cerveau de l'homme, nous allons la parcourir avec nos lecteurs; de cette manière ils sentiront bien mieux toute l'étendue & tout le prix des recherches du savant anatomiste.

Les planches distribuées dans ces trois livrai-

(a) Journal de Médecine, janvier 1787, tom. lxx, pag. 159.

sons, sont au nombre de 19. Finies avec tant de soin, ces planches auroient perdu une partie de leur netteté par l'addition des lettres ou chiffres nécessaires, souvent en très-grand nombre, pour l'explication des figures. Afin d'éviter cet inconvénient, on a ajouté à chaque planche coloriée une autre planche où ne se trouve que le trait, sur lequel sont distribués & les chiffres & les lettres de renvoi. On voit par-là que chaque planche est double.

Elles sont toutes rangées dans l'ordre de la dissection, c'est-à-dire qu'elles présentent les parties comme elles sont découvertes, toujours en avançant de la circonférence vers le centre, avec les formes & la grandeur naturelles.

La première planche représente la dure-mère telle qu'on la voit après en avoir séparé la calotte osseuse du crâne; on y aperçoit principalement les artères de cette membrane, & on découvre, au travers de ses feuillets, les circonvolutions du cerveau & les vides qui les séparent; on y observe aussi le sinus longitudinal supérieur, & une portion de l'hémisphère cérébrale du côté opposé.

Il y a sur cette planche quelques autres figures qui représentent des portions de la dure-mère.

Il n'existe aucune planche (observe M *Vicq-d'Azyr*), dans laquelle la dure-mère & sa demi-transparence aient été bien exprimées, & où l'on aperçoive, avec le ton de couleur convenable, les circonvolutions du cerveau au travers de cette membrane, si l'on en excepte peut-être la *fig. 2^e de la planche V de Bidloo*, & la *planche II de M. Mayer*, où une moitié du cerveau est vue de cette manière au travers

de la dure-mère , qui , dans cette planche , est dépourvue de vaisseaux.

La deuxième représente , en deux figures , les vaisseaux du péricrâne & ceux de la dure-mère. Le sujet est un enfant de huit mois de conception.

Ces deux figures ont paru très-dignes d'être conservées ; elles ont été peintes par *Jean L'Admiral* , d'après des pièces injectées & préparées par le célèbre *Ruysch*.

Les personnes instruites en anatomie , celles même qui cultivent l'art du dessin & de la gravure , savent (dit M. *Vicq-d'Azyr*) combien le très-petit nombre de planches publiées par *L'Admiral* , sont justement célèbres & recherchées ; elles sont en effet très-précieuses par la manière dont l'auteur les a finies & coloriées ; elles se vendent très-cher , & sont très-rares. Les deux figures que j'ai empruntées de *L'Admiral* , sont celles de sa collection que je préfère ; le ton des autres est trop rembruni , & les détails y sont , en quelques points , un peu confus.

La troisième représente les circonvolutions du cerveau , telles qu'elles paroissent dans l'état naturel , après que l'on a enlevé la dure-mère.

L'artiste , M. *Briceau* , a dessiné ces circonvolutions du cerveau , avec les mêmes nombre , forme & volume qu'elles avoient dans le cadavre d'un homme âgé de trente-sept ans.

Peu d'auteurs (observe le savant anatomiste) ont bien décrit ces circonvolutions ; il y en a peut-être encore moins qui les aient bien représentées dans leurs planches. *Vésale* est celui qui , dans les deuxième & troisième figures de son *livre VII* , en a le mieux exprimé la forme : il

les a montrées recouvertes par les veines du cerveau qui les cachent en partie. C'est pour éviter cet inconvénient que j'ai séparé ces deux objets, & que j'ai représenté les circonvolutions seules dans ce cahier, réservant l'exposition des veines pour être jointes à celles des vaisseaux & des sinus du cerveau en général.

La quatrième porte deux figures : l'une représente une coupe du cerveau faite à la hauteur du corps calleux, après que la dure-mère a été renversée en arrière, & qu'on a détaché les artères calleuses ; l'autre représente le centre médullaire d'un des hémisphères du cerveau.

Le défaut de bonnes figures du corps calleux, a déterminé M. *Vicq-d'Azyr* à faire dessiner celle-ci.

La cinquième : le corps calleux n'existe plus dans celle-ci ; il a été enlevé de manière à laisser apercevoir le *septum lucidum*, dont les lames sont écartées ; les plexus choroïdes supérieurs, la voûte à trois piliers, une petite partie des couches optiques, les corps cannelés & les cavités digitales.

On procède toujours dans ces planches, comme dans les dissections, de haut en bas, & suivant l'ordre des parties qui se recouvrent mutuellement.

Tous les détails de cette figure sont importants à étudier, parce qu'ils sont essentiellement liés avec ce que la structure du cerveau présente de plus difficile.

La sixième : cette planche diffère de la précédente, en ce que le *septum lucidum* a été coupé le plus près qu'il a été possible de la voûte à trois piliers, & en ce que les plexus choroïdes ont été enlevés pour montrer avec plus de net-

teté comment les veines des corps striés sortent & se dégagent entre les couches des nerfs optiques & la voûte à trois piliers. On voit encore ici les ventricules supérieurs avec leurs prolongemens, dont les proportions ne sont pas les mêmes que celles de la planche V.

La septième représente un grand nombre d'objets. On suppose que l'on ait enlevé la voûte à trois piliers, dont on montre quelques variétés; on aperçoit alors les veines de *Galien*, les plexus choroïdes, & la toile vasculaire qui est placée entre eux.

Les figures de cette planche sont au nombre de sept.

La huitième présente plusieurs figures. Dans la première, la voûte à trois piliers, la toile & les plexus choroïdes ayant été enlevés, les couches optiques, les corps striés, la glande pinéale & les tubercles quadrijumeaux paroissent à découvert. Le cerveau est coupé horizontalement depuis sa partie antérieure jusqu'à la région postérieure des couches optiques. Là, c'est-à-dire au niveau des tubercles, qui terminent postérieurement ces mêmes couches, ce viscère est coupé perpendiculairement jusqu'à la face supérieure du cervelet. Cette face est divisée dans le milieu, de manière à montrer le fond du quatrième ventricule: les deux parties latérales du cervelet sont plus éloignées l'une de l'autre que dans l'état naturel; il en est de même des deux couches optiques, entre lesquelles on voit la commissure molle qui les unit.

La planche huitième du septième *fascicule* de *Haller*, contient plusieurs détails semblables. Le premier projet de M. *Vicq-d'Azyr* avoit été de placer ici une copie exacte de cette planche;

mais l'ayant examinée avec un grand soin, il s'est aperçu qu'elle étoit défectueuse sous un grand nombre de rapports; il lui a donc fallu faire des injections & diverses préparations anatomiques, d'après lesquelles a été dessinée la figure première de cette planche huitième de M. *Vicq-d'Azyr*. En la comparant avec celle de *Haller*, on verra que la distribution vasculaire est la même, quant au fond, dans les deux; on se convaincra en même temps que M. *Vicq-d'Azyr* a fait tous ses efforts pour donner aux autres parties de ce dessin, de l'exactitude & de la vérité, & qu'il a évité plusieurs fautes essentielles que l'on peut reprocher à celui de *Haller*.

Dans la *seconde* figure de la planche VIII de M. *Vicq-d'Azyr*, la voûte à trois piliers est rejetée en arrière, la toile & les plexus choroïdes sont détachés; il reste seulement quelques fragmens des ramifications artérielles & veineuses, & une coupe horizontale très-superficielle a été faite au bord supérieur & externe des corps striés.

En expliquant les diverses parties de cette figure, M. *Vicq-d'Azyr* fait cette observation: N'est-il pas contradictoire d'appeler *voûte à trois piliers*, un organe dans lequel on trouve constamment quatre piliers ou colonnes, & dont la position est telle dans les quadrupèdes, qu'il ne peut être comparé à une voûte? Ne vaudroit-il pas mieux le désigner sous le nom de *triangle médullaire*?

Dans les figures *troisième*, *quatrième* & *cinquième* de cette même planche, est représentée la face inférieure de la voûte à trois piliers, ou triangle médullaire, avec les filets ou reliefs, que l'on désigne communément sous le nom de *lyre*,

La neuvième représente le cerveau vu en-dessus, & dans lequel le corps calleux & la voûte à trois piliers étant enlevés, on a fait au bord externe des corps striés une coupe dirigée horizontalement de dedans en dehors, sans porter d'ailleurs aucune atteinte à la bandelette striée ou *tania semi-circularis*, ni aux couches optiques. Tout le reste de la masse cérébrale est coupé au même niveau.

La dixième représente une coupe du cerveau faite immédiatement au-dessous de la précédente, dont elle diffère en ce que la section des corps striés n'est pas horizontale, mais dirigée obliquement de dedans en dehors, & de haut en bas. Cette préparation montre la partie moyenne de ces corps dans toute son étendue.

La onzième présente une coupe plus profonde que la précédente. La section est faite aussi, suivant un plan oblique de haut en bas, & de dedans en dehors; mais une partie des nerfs optiques est comprise dans cette section. Elles ont été coupées quelques lignes au-dessus de la commissure antérieure, dont le développement se trouve dans la planche suivante.

La douzième représente une coupe horizontale du cerveau, faite au-dessus & au niveau des deux commissures, de manière à montrer celle qui est postérieure, le développement de celle qui est antérieure, & le fond du troisième ventricule.

La treizième représente une coupe du cerveau faite en-dessus & à la hauteur des deux commissures, mais dans laquelle, au lieu de suivre le plan des prolongemens latéraux de la commissure antérieure, on a étendu la section obliquement & plus profondément sur les côtés.

La partie moyenne des commissures se voit dans cette planche comme dans la treizième, mais les parties latérales de la coupe qui y sont décrites, sont placées au-dessous de celles de cette même planche.

On trouve dans la *planche* dixième de la *névrologie* de *Vieussens*, des détails analogues à ceux que donne M. *Vicq d'Azyr*; & c'est après avoir recherché long-temps la préparation, d'après laquelle *Vieussens* a dirigé son travail, que M. *Vicq d'Azyr* a fait la coupe dont il rend compte ici. Le résultat de ses observations diffère de celui que *Vieussens* a tiré des siennes.

La quatorzième planche contient cinq figures.

On aperçoit dans la *première* les corps striés, les couches optiques, une variété de la bandelette striée ou *tania semi-circularis*, le troisième ventricule très-ouvert, la glande pinéale, la lame médullaire du cervelet, improprement appelée *valvule du cerveau*, & une coupe du cervelet.

On voit, dans la *seconde figure*, une couche optique, & une portion du corps strié du côté droit.

Dans la *troisième*, sont représentés les couches optiques & une partie des corps striés & de la commissure antérieure.

La *quatrième* représente une coupe verticale faite de devant en arrière le long de la partie interne de la couche optique & des corps striés.

La *cinquième* montre une coupe du corps strié, faite perpendiculairement de devant en arrière vers la partie externe, dans l'endroit où ces corps, considérés de haut en bas, ont le plus d'étendue.

La *quinzième* fait voir le triangle médullaire ou voûte à trois piliers, & la bandelette de

l'hypocampe ou corps bordé (*corpus fimbriatum*), le grand hypocampe lui-même ou corne d'Ammon, & sa portion corticale ou godronnée dans leur entier, avec une partie des circonvolutions profondes qui leur servent de plancher.

« Pour faire cette préparation qui offre des détails curieux, il faut, dit M. Vicq-d'Azyr, découvrir les corps striés, les couches optiques, la glande pinéale, & les tubercules quadrijumeaux. Alors, après avoir renversé le triangle médullaire en arrière, on détache la partie postérieure des couches optiques de toutes ses adhérences, on la soulève fortement, & on sépare tout-à-fait cette masse du cerveau, en coupant un peu obliquement de devant en arrière dans l'épaisseur de la protubérance annulaire, & en dirigeant la section vers l'origine des nerfs de la troisième paire. Il faut aussi enlever toute la portion du cerveau qui remplit les fosses antérieures du crâne, & qui recouvre la selle turcique. Ce procédé est le seul qui me paroisse convenable pour mettre à découvert toute l'étendue des hypocampes & de leur bandelette. »

La seizième représente la face inférieure du cerveau : on y aperçoit les circonvolutions moyennes & postérieures de ce viscère, que le cervelet cache lorsqu'on ne l'a point enlevé.

« Pour avoir une bonne idée de ce dessin, on doit faire attention aux détails suivans. »

« Que l'on imagine le cerveau dégagé de ses adhérences, hors de la boîte osseuse du crâne, & vu par sa base qui est ici supposée en dessus. Pour faire cette préparation, j'ai relevé le cervelet, je l'ai porté de derrière en devant, & je l'ai détaché tout-à-fait en faisant une section

au-deffous de la lame médullaire; ou valvule de *Vieussens*. Dans cette situation forcée on voit la partie postérieure du corps calleux & du triangle médullaire. La glande pinéale est dirigée en bas; les tubercules quadrijumeaux sont disposés de sorte que ceux qui sont inférieurs dans la position naturelle deviennent ici supérieurs. La partie cintrée de la lame médullaire, ou valvule de *Vieussens*, qui est placée en-deffus, doit ici se voir en-deffous. Les deux circonvolutions cérébrales qui répondent au grand hypocampe, sont ici plus écartées que dans l'état naturel; elles sont plus de saillie, & il est plus facile de les observer.»

La dix-neuvième. « Les objets que présente cette planche sont très-importans à connoître, dit l'habile anatomiste; elle est destinée à faire voir la base du cerveau & les nerfs qui en sortent. Il ne faut pas croire, comme quelques-uns l'ont avancé, que les nerfs naissent des membranes de ce viscère: tous sont fournis par divers amas de substance blanche, dont il est nécessaire de bien déterminer la forme.»

Les nerfs diffèrent dans leur origine à raison, 1°. de leur consistance; 2°. de la région d'où ils sortent; 3°. des racines plus ou moins profondes qu'ils jettent dans l'intérieur de la substance médullaire; 4°. des filets dont ils sont formés & de la disposition de ces filets; 5°. de leur direction dans le lieu de leur origine; 6°. de leur grosseur, 7°. de la place qu'ils occupent.

« En les considérant de-devant en arriere dans la base du cerveau, on leur a donné, observe *M. Vicq d'Azyr*, les noms de première, deuxième, troisième, quatrième, cinquième, sixième, septième, huitième, neuvième & dixième paires.

Mais les progrès de l'anatomie ne permettent plus que cette nomenclature subsiste :

1°. Parce que sous le nom de septième paire, on comprend deux nerfs très-différens l'un de l'autre, savoir, le nerf auditif, & le nerf communicant de la face, ou facial.

2°. Parce qu'on rapporte également à la huitième paire deux nerfs, qui sont la paire vague & le nerf glosso-pharyngien.

3°. Parce que la dixième paire a tous les caractères des nerfs cervicaux.

Comme il faut une réforme dans la nomenclature, M. Vicq propose la suivante, dont il se servira dans le cours de son ouvrage.

Les nerfs olfactifs. *Première paire de Willis & des modernes.*

Les nerfs optiques. *Deuxième paire de Willis & des modernes.*

Les nerfs oculo-musculaires. *Troisième paire de Willis & des modernes.*

Les nerfs pathétiques. *Quatrième paire, ou nerf pathétique de Willis & des modernes.*

Les nerfs trijumeaux. *Cinquième paire de Willis & des modernes.*

Les nerfs abducteurs de l'œil. *Sixième paire de Willis & des modernes.*

Les nerfs auditifs. *Portion molle de la septième paire des modernes.*

Le nerf facial. *Portion dure de la septième paire des modernes.*

Le nerf glosso-pharyngien. . . *Filet supérieur de la huitième paire de Willis & des modernes.*

Le nerf vague. *Huitième paire de Willis & des modernes.*

Le nerf spinal. *Le nerf accessoire de la huitième paire.*

Le nerf lingual. *Neuvième paire de Willis & des modernes.*

Le nerf sous-occipital. *Dixième paire de Willis & des modernes.*

Il y a sur cette planche dix-septième, deux figures.

La première représente la base du cerveau, dont on a enlevé les vaisseaux, & dont on aperçoit les nerfs dans leur situation naturelle.

Le cerveau d'après lequel ce dessin a été fait, étoit celui d'un jeune homme âgé de vingt-quatre ans & demi, & qui étoit mort d'une cause violente; de sorte que ce viscère étoit ferme, & n'avoit souffert aucune altération. Il est représenté avec toutes ses dimensions & proportions mesurées au compas.

Dans la deuxième figure le nerf olfactif est rejeté en dedans pour faire voir sa face supérieure & le sillon du cerveau sur lequel le nerf est appliqué.

La dix-huitième. M. Vicq-d'Azyr ayant promis d'admettre dans sa belle collection celles des planches publiées, avant les siennes qui lui paroistroient assez exactes pour remplir ses vues, il a fait graver cette dix-huitième, qui appartient à M. Sæmmerring, auteur du *Traité de basi encephali*, &c. Gottingæ, in-4°, 1778, tab. ij, pag. 1774.

On voit dans cette planche une grande partie de la base du cerveau, dépouillée de ses membranes & de ses vaisseaux. On a aussi enlevé

une partie des lobes moyens, & les lobes postérieurs en entier; pour montrer la partie postérieure des couches optiques, les *tractus* optiques, & la partie inférieure du fillon de *Sylvius*. La face inférieure du cervelet y est aussi dessinée avec ses accessoires.

Cette figure peut être regardée comme le complément de la précédente.

Elle n'est pas coloriée.

La dix-neuvième. Cette planche destinée à faire voir les artères de la base du cerveau, présente les mêmes objets que la *planche* première du septième *fascicule* de *Haller*. « Mon premier projet, dit M. *Vicq d'Azyr*, avoit même été de placer ici une copie de cette planche avec quelques corrections que je regardois comme indispensables; mais ayant injecté, dans un grand nombre de jeunes sujets, les artères de la base du cerveau, & les ayant fait dessiner ensuite, je me suis aperçu que j'avois conservé, dans les différentes pièces qui servoient à mes recherches, plus de vaisseaux qu'on n'en voit dans le dessin de *Haller*: ayant d'ailleurs réfléchi que presque tout ce qui concerne les nerfs & la base du cerveau est vicieux dans cette planche, je me suis déterminé à en publier une nouvelle.

A la fin de chaque cahier, M. *Vicq d'Azyr* a mis des observations sur les planches dans lesquelles on a représenté à différentes époques les parties du cerveau dont il vient de s'occuper.

Il examiné ces planches, il les compare les unes avec les autres, il les juge, il les apprécie. Ce morceau nous donne l'histoire des progrès de l'anatomie du cerveau. Combien d'ouvrages
il

il lui a fallu consulter ! quelle étendue de connoissances anatomiques il falloit avoir pour procéder à cet examen ! quelle sagacité pour reconnoître des erreurs à côté de descriptions fidèles ! quelle ardeur, quelle constance pour ne point se rebuter dans un travail si difficile ! mais quelle récompense flatteuse va obtenir, disons mieux, a déjà obtenue M. *Vicq-d'Azyr*, puisque d'un accord unanime son nom est aujourd'hui placé à côté de ceux des plus illustres anatomistes !

De vasis cutis & intestinorum absorben-
tibus, plexibusque lymphaticis pelvis
humanæ ; annotationes anatomicæ,
cum iconibus. Auctore J. G. HAASE;
in-folio de dix feuilles. A Leipsick,
chez Junius, 1786.

9. Le système des vaisseaux absorbans fait aujourd'hui un objet principal de l'étude des anatomistes, & tout concourt à prouver qu'il est digne d'une attention particulière & des recherches les plus exactes, relativement à l'importance dont il est dans l'économie animale. Ce ne sera qu'après avoir acquis une connoissance suffisante de ce système qu'on pourra rendre compte d'un grand nombre de phénomènes qui se présentent, soit dans l'état de santé, soit dans l'état de maladie ; & qu'il est impossible d'expliquer actuellement d'une manière satisfaisante. M. *Haase* paroît s'être attaché particulièrement à cette branche de l'ana-

tomie, & ses efforts semblent avoir été couronnés du succès. Il a injecté avec du vif argent jusque dans leur origine les vaisseaux absorbans qui partent du réseau de Malpighi, & il a observé que dans les sujets gras leurs parois sont plus délicates; & qu'on réussit plus difficilement à les remplir que dans les vieux, chez lesquels il est quelquefois parvenu à injecter les vaisseaux absorbans, en même temps que les vaisseaux sanguins. Il n'est guère possible de présenter une analyse suivie d'un ouvrage de cette nature. Nous en extrairons seulement quelques remarques propres à donner une légère idée de cet écrit, partagé en deux sections, dont la première est consacrée à la description des différens vaisseaux qui par leur réunion forment le système absorbant; & la seconde aux recherches sur le mouvement du chyle & de la lymphe, comme aussi sur la structure & les fonctions des glandes conglobées.

L'auteur a lié à la région inguinale un vaisseau injecté avec du vif argent, & en repoussant d'une de ces ramifications ce métal, il a rempli les vaisseaux absorbans les plus déliés de la peau. Ils formoient un réseau semblable à celui qui recouvre le foie. Après avoir observé que ce procédé réussit sur-tout chez les hydropiques, M. *Haase* observe que les réseaux composés de vaisseaux absorbans se distinguent d'avec ceux qui sont un tissu de vaisseaux sanguins, à la prompte réunion des plus petites ramifications en branches plus considérables. Il pense que la rupture de quelque vaisseau absorbant peut faire naître l'hydropisie: selon lui, le chyle s'insinue dans les vaisseaux lactés d'après la loi des tuyaux capillaires; M. *Haase*, en

parlant des glandes , adopte le sentiment de M. *Monro* sur leur nature, c'est-à-dire qu'il croit avec ce savant anatomiste, que les glandes conglobées ne sont autre chose qu'un tissu vasculaire, dont l'usage est de mêler à la lymphe un liquide qui l'atténue & la dispose à la sécrétion ; &c.

Institutiones physiologicæ : Institutiones de physiologie ; par M. BLUMENBACH , professeur de médecine en l'université de Gottingue. A Gottingue , chez Dieterich ; à Strasbourg , chez Kœnig , 1787. In-8° de 311 pag.

10. C'est un manuel de physiologie qui contient sommairement , avec l'ancienne doctrine toutes les découvertes modernes.

Hippocrate, des airs, des eaux, des lieux, version littérale du grec, rédigée d'après le texte vulgaire ; par M. MAGNAN , médecin ordinaire du roi , servant par quartier , docteur en l'université , & correspondant de la Société royale des sciences de Montpellier , du collège & de l'académie des sciences , belles-lettres & arts de Marseille , correspondant de la Société royale de médecine.

A Paris, de l'imprimerie de la veuve Hérissant, rue neuve Notre-Dame; & se trouve rue Saint-André-des-arts, n° 82; & chez Croullebois, libraire, 1787; vol. in-8° de 95 pages. Prix broché 2 liv. 8 s.

11. Personne n'a mieux connu qu'*Hippocrate* l'empire du climat sur les êtres organisés, & son traité de *aërè, aquis & locis* sera un monument éternel de sa philosophie & de ses vues vastes. M. *Magnan*, qui a une connoissance très-étendue de la langue grecque, & qui s'est profondément pénétré des principes de cet ancien médecin, a été choqué des fausses interprétations qu'on a données à plusieurs passages de son traité de *aërè, aquis & locis*. Il a cru que le meilleur moyen de les redresser, étoit de le traduire, en conservant les formes de la phrase grecque, & les tournures qui lui sont propres. Ce système de traduction pourra blesser des personnes qui n'entreront point dans les vues du traducteur. D'autres peut-être ne lui sauront pas mauvais gré de leur avoir présenté *Hippocrate* avec sa physionomie antique; & de leur faire voir que la constitution & la marche grammaticale de la langue grecque ne s'éloigne pas de celle de la langue françoise, autant qu'on pourroit le penser. Il n'y a personne en effet qui ne puisse entendre cette traduction où l'on parle grec en françois.

Ce qu'*Hippocrate* dit de certains Scythes, qui perdent les facultés génératrices, avoit semblé fabuleux; même à *Haller*, qui paroît avoir mal

entendu ces passages , n'a rien de surprenant dans l'ordre dans lequel M. *Magnan* expose les idées d'*Hippocrate* , & dans la manière dont il les rend. Un climat toujours humide , nébuleux & froid , une équitation continuelle , ou une vie sédentaire dans des chariots , & des alimens visqueux & indigestes, peuvent très bien , comme le dit *Hippocrate* , dans certains hommes d'ailleurs d'un mauvais tempérament , non-seulement détruire la faculté de se perpétuer , mais encore anéantir les facultés intellectuelles. Les Scythes , qui étoient réduits à cet état , étoient semblables aux Cretins du Vallais , & M. *Magnan* ne fait pas difficulté de leur donner ce nom. Ils ont en effet de si grands rapports , qu'on avoit pour ces Scythes les mêmes égards , la même vénération qu'on a dans le Vallais pour les Crétins. C'est une chose bien remarquable pour l'histoire de l'esprit humain , que ce respect que les peuples simples ont toujours eu pour la nullité , & ce tour d'esprit qui leur a fait croire que des êtres stupides étoient singulièrement agréables à la Divinité. On peut présumer que de tout temps les hommes ont fait un si grand abus de la raison , qu'on a été déterminé à penser que l'innocence s'étoit réfugiée chez les imbécilles. Les Scythes donnoient le nom de *divine* , à cette maladie. *Hippocrate* , supérieur aux préjugés vulgaires , dit qu'elle n'a rien de divin , & tâche d'en donner les raisons physiques. Cet ancien médecin ne pouvoit pas trouver un interprète plus éclairé que M. *Magnan* , & plus capable de nous exposer ses grands principes.



CAROLI A LINNÉ, equitis aur. de stella polari, archiatri regii, medic. & botan. prof. Upsal. Acad. Paris. Upsal. Hol. Petropol. Berol. Imper. Lond. Angl. Monsp. Tolos. Flor. Edinb. Bern. soc. materia medica per regna tria naturæ, secundum genera, differentias, synonyma, loca, durationes, culturas, nomina, simplicia, præparata, qualitates, modos, potentias, vires, usus, composita, digesta. Editio quinta, auctior, curante JO. CHRIST. DANIEL Schrebero ser. marggr. Brand. onold. & culm. a consil. aul. med. & phil. D. & prof. in Academia Erlang. *A Erlangue; & se trouve à Strasbourg, chez Amand Kœnig; à Paris, chez Croullebois, libraire, rue des Mathurins, n° 32; grand in-8°, 1787. Prix 4 liv. 10 s. broché.*

12. Voici la cinquième édition de la matière médicale de Linné. La première parut en 1749, mais elle ne contenoit que le règne végétal; celle-ci renferme dans un ordre méthodique les plantes, les animaux & les minéraux. On a en peu de lignes, dans cet ouvrage, tout ce qu'il y a de plus essentiel à connoître sur chaque substance.

1°. Linné explique le nom spécifique qu'il a

donné à la plante , à l'animal ou au fossile , & il cite l'ouvrage où il l'a nommé ainsi. On trouve ensuite,

2°. Les principaux synonymes , & la première découverte de chaque espèce.

3°. La contrée qui l'a vu naître , avec une épithète qui détermine dans le règne végétal , si c'est une herbe , ou un arbrisseau , ou un arbre ; si la plante est étrangère ou indigène ; si elle est annuelle , bisannuelle ou vivace ; si elle profite bien par la culture , ou s'il faut la défendre particulièrement du froid & du vent ; enfin si elle est également propre à toute sorte de climats.

4°. Le nom pharmaceutique , la partie qu'on emploie , sa préparation & sa dose.

5°. La qualité , selon qu'elle se manifeste aux sens ; si elle est amère , aromatique , acide , stiptique ; si elle est de bonne odeur , fétide ou inodore ; si elle est gommeuse , résineuse , ou laiteuse. A toutes ces notions , *Linné* indique encore si la qualité de chaque individu est incertaine , ou si elle est bien constatée par l'expérience ; s'il faut en user avec précaution ; si on l'emploie rarement ou fréquemment , & si c'est dans la pharmacie ou la cuisine.

6°. Il expose les propriétés & les effets de chaque simple sur le corps humain ; s'il est purgatif , émétique , diurétique , fébrifuge.

7°. Il marque les maladies où l'on s'en sert.

8°. Les compositions officinales dans lesquelles entre l'espèce dont il parle.

L'ouvrage est terminé par des tables fort commodes sur les genres , les noms officinaux ,

152 MATIERE MÉDICALE.

les endroits où se trouvent chaque substance, les vertus, les maladies; rien n'est omis de ce qui peut rendre un traité de matière médicale commode & utile.

On trouve aussi cet écrit à la librairie académique de Strasbourg.

Dissertatio physico-medica in qua de therapia per electrum quædam proponuntur, quam gratiosi medicorum ordinis venia sub præsidio D. JOANNIS GOTTLÖB HAASII, anat. & chir. P. P. O. facult. med. assessor. die xxv febr. M. DCC. LXXXV, contra dissentientes sustinebit ejus auctor CHRISTIAN GOTTHOLD FELLER, med. bacc.
In-4° de 24 pag. non compris la dédicace aux magistrats de Budissin, ni le programme de 16 pag. de M. JEAN-CHARLES GEHLER, vice-chancelier actuel. A Leipzig, de l'imprimerie de Jacobæer, 1785.

13. On ne peut pas s'attendre à trouver dans un écrit académique, un traité complet sur un objet aussi étendu que l'électricité médicinale; mais l'auteur y présente avec beaucoup d'érudition les sentimens des plus célèbres partisans de la médecine électrique, indique les effets

qu'elle peut produire , fait l'énumération des principales maladies contre lesquelles on peut l'administrer avec quelque espoir de succès , & adapte aux maladies & aux circonstances les différentes manières d'électriser.

Après avoir donné le précis historique de l'électricité médicale , & rappelé différens exemples d'électricité animale , *M. Feller* , pour prouver l'influence de l'électricité atmosphérique sur le corps humain , cite ces sensations particulières qu'éprouvent plusieurs personnes avant , pendant & après les orages , & assure qu'il connoît un homme dont l'odorat est assez fin pour distinguer encore le lendemain les impressions propres du fluide électrique dans une chambre où l'on a fait la veille des expériences avec cet agent.

C'est de l'action stimulante de ce fluide sur les cadavres , que l'auteur part pour conclure son activité sur le vivant. Nous ne le suivrons pas dans le détail des propriétés qu'il en déduit ; car , quoique nous le trouvions très-sage sur cet article , nous ne pouvons pas nous dissimuler que les adversaires de l'électricité appliquée aux maladies lui contesteront encore bien des propositions. Ils ne manqueront point , par exemple , de sourire à cette assertion que l'électricité introduite dans un lit nuptial l'a rendu fécond , après avoir été stérile , durant dix ans ; qu'il a suffi pour produire ce miracle de l'isoler & d'y faire passer un conducteur électrique au moment où les deux époux s'unissoient ; ils souriront également de voir rapporter au même secret les fécondations artificielles de *Graham* , dont toute l'Angleterre retentit aujourd'hui. Mais laissons l'auteur attribuer à l'électricité les gros

feilles, dont les médecins des eaux, dans d'autres circonstances, font honneur à leurs fontaines, & passons à une guérison qu'il a opérée sur un homme attaqué d'une paralysie si complète des extrémités inférieures, que le malade n'y sentoît pas même les plus profondes piquûres; les jambes étoient d'ailleurs excessivement enflées. *M. Feller* s'est servi pour cet effet d'un électrophore de 26. pouces; c'est par son moyen qu'il a chargé la bouteille de Leyde, pour exciter les commotions qu'il a dirigées à travers les parties malades: ce traitement n'a produit aucun bien pendant la première semaine: continué huit jours de plus, l'enflure a commencé à se dissiper; le sentiment & le mouvement sont revenus pendant la troisième semaine, & au bout d'un mois le malade a marché.

Dans le programme *M. Gehler* fait d'abord quelques remarques sur l'influence de la mode, même en médecine, & examine ensuite sur quels fondemens on croit pouvoir établir l'usage de serrer le ventre aux femmes nouvellement accouchées. *Boerhaave* prétend que si l'on néglige cette pratique, les femmes tombent en lipothymie, même en syncope, ou bien qu'elles sont agitées par des convulsions, parce que le sang artériel détourné du cerveau & du cervelet se précipite dans les vaisseaux relâchés de l'abdomen. *M. Gehler* révoque d'abord en doute la cause assignée par *Boerhaave*, attribue plutôt la source de ces accidens, (dans la supposition qu'ils se présentent & décoment du dérangement de la distribution du sang) à l'influx du sang veineux du cerveau & des sinus de la tête, dans l'oreillette antérieure du cœur, & examine ensuite

s'il y a quelque apparence qu'en accordant à *Boerhaave* tout ce qu'il demande, la *constriction* du ventre soit propre à remplir les vues qu'on doit se proposer. *M. Gehler* observe ensuite que si cette constriction n'a pour objet que de prévenir ou de guérir l'évanouissement des nouvelles accouchées, elle ne peut être qu'inutile à celles qui n'en courent aucun risque, c'est-à-dire au plus grand nombre. Il ajoute qu'il est plus que douteux qu'on puisse faire une compression assez forte aux femmes menacées ou attaquées de ces accidens, pour que son effet s'étende jusqu'aux vaisseaux dilatés de l'utérus.

Il en est autres qui, pour appuyer la nécessité de ce serrement du ventre, disent qu'il sert à arrêter l'hémorrhagie provenant de l'atonie de la matrice; mais comment seroit-il possible, reprend *M. Gehler*, qu'une bande appliquée autour du corps pût être capable de réveiller le ton de l'utérus d'une femme couchée sur le dos, ce viscère étant soustrait à son action par le vide qui reste entre lui & les tégumens?

Une autre vue que les partisans de cette pratique prétendent remplir par l'application de ce bandage, est de rendre la vertu tonique aux tégumens, quelquefois tellement distendus, qu'après l'accouchement, ils pendent sur les cuisses, & forment un sac vide qui pourroit, dit *M. Gehler*, recevoir l'utérus de l'accouchée penchée en avant, mettre par-là obstacle à l'écoulement des lochies, & devenir en conséquence très-dangereux. Ce relâchement peut encore exposer la femme aux hernies, principalement aux hernies inguinales. Notre auteur remarque à ce sujet que le bandage ne rétablit le ton que des parties qui sont appuyées contre un corps dur; &

que par conséquent il ne sauroit servir à le rendre aux fibres des muscles du bas-ventre, quand même on admettroit que les intestins distendus par des vents offrent une espèce de point d'appui; car outre que cette résistance seroit insuffisante, les intestins ne se gonflent ordinairement que lorsque la femme délivrée de l'écoulement des lochies, commence à vaquer de nouveau à ses occupations, & à retourner à l'usage de ses alimens ordinaires, souvent venteux & de difficile digestion.

En conséquence de toutes ces considérations, M. Gehler conclut que l'usage de ferrer le ventre des nouvelles accouchées n'a que peu ou point d'utilité, & promet de traiter dans une autre occasion, des accidens qu'une constriction imprudente peut entraîner, comme aussi d'exposer la manière dont il faut appliquer ce bandage, lorsqu'on est décidé à condescendre à l'importunité de la femme qui le demande, & à usage qui l'ordonne.

Kritischer commentar uber die cesterreichische provinzial pharmakopée, &c. C'est-à-dire, *Commentaire critique sur la pharmacopée provinciale de l'Autriche, avec une esquisse d'un dispensaire perfectionné & d'une utilité générale; grand in-8° de 304 pages, & de 16 pag. pour la préface. A Presbourg & Leipsick, chez Loewe, 1785.*

24. L'auteur de ce commentaire est M. Huffy.

médecin à Presbourg. Il y indique d'abord les remèdes simples, tirés des trois règnes, qu'il faudroit élaguer dans la pharmacopée autrichienne; il fait ensuite mention de quelques autres médicamens qu'il conviendrait de leur substituer. Mais c'est sur-tout à la seconde partie de cet ouvrage qu'il s'arrête; il passe en revue les différentes formules auxquelles il propose des changemens considérables, afin de les réduire à la plus grande simplicité. Cette section où règne de la gaieté, se lit avec plaisir. Il s'en faut néanmoins beaucoup que nous soyons convaincus, comme M. *Hussy* paroît l'être, de l'inutilité & de l'absurdité du mélange de plusieurs remèdes analogues dans la même formule. Il faudroit pour cela nous prouver qu'à l'aide de ces mélanges, les différens simples ne développent pas les propriétés les uns des autres; qu'il ne se fait pas dans certains cas au moins une espèce de fermentation, dont le produit diffère essentiellement de ce qu'étoient primitivement les divers ingrédiens; que les nerfs ne sont pas susceptibles de nuances de sensibilité, & ne sont jamais dans le cas d'être affectés par une espèce d'affinité élective; qu'il n'y a pas d'analogie entre l'action médicamenteuse des remèdes composés, & celle des compositions faites pour le goût & pour l'odorat, &c. &c. Nous convenons qu'il peut y avoir des monstruosités, des mélanges bizarres à l'excès, tant par le nombre que par les propriétés des ingrédiens; que d'ailleurs il ne faut pas multiplier les êtres sans nécessité; mais nous sommes également persuadés qu'une simplicité poussée trop loin est plutôt une conséquence systématique, que le fruit de l'expérience & du raisonnement.

Lettere meteorologica romane, &c.
 C'est-à-dire, *Lettres météorologiques romaines*; par l'abbé ATANASE CAVALLI, professeur de physique expérimentale dans l'université Grégorienne, Tome I; in-8° de 308 pages, & de deux planches en taille-douce. A Rome, 1785.

15. On ne voit pas pourquoi l'auteur a donné à cet ouvrage la forme de lettres, attendu que les numéros des paragraphes se suivent sans interruption, depuis la première lettre jusqu'à la dernière; on peut seulement supposer qu'il a adopté cette forme pour se ménager l'occasion de faire hommage de son travail à un plus grand nombre d'amis & de protecteurs. Mais qu'importe le motif de cette distribution en lettres? Exposons-en le contenu :

La première lettre a pour objet l'établissement d'un observatoire météorologique, & les instrumens dont il faut le pourvoir.

On lit dans la seconde la description du croniomètre, ou instrument propre à mesurer la pluie, de M. *Lambranzi*. Ce croniomètre indique, outre la quantité de l'eau du ciel, le temps où elle a commencé & fini de tomber.

La troisième roule sur le céraunographe du P. *Beccaria*. A l'aide de cet instrument on connoît un temps d'orages, le nombre des éclairs, leur force & leur direction, s'ils partent du

ciel ou s'élèvent de terre. Chaque éclair perce un trou dans une petite zone d'un carton mince.

La réunion des deux derniers instrumens sous le nom de *cronio-ceraunomètre*, ou *électrophore*, comme le nomme l'auteur, fait le sujet de la quatrième lettre. Quand l'électricité de l'air est trop foible, M. *Cavalli* fait usage du condensateur de M. *Volta*, auquel il donne le nom de *saggiatore*. Il est encore question dans cette lettre d'un instrument appelé *atmimètre*, dont l'usage fait connoître la quantité d'eau qui dans un temps donné s'évapore d'un vaisseau prismatique.

L'auteur disserte, dans la cinquième, sur le baromètre.

La sixième contient l'histoire du thermomètre.

Dans la septième, après s'être occupé de l'hygromètre, M. *Cavalli* décrit, sous la dénomination de *sismographie*, un instrument de son invention, propre à observer les tremblemens de terre, leur force & leur direction.

Il donne dans la huitième des préceptes pour bien observer.

La neuvième présente des considérations sur l'air & sur l'atmosphère, d'après M. le comte de *Buffon*, *Wallerius*, MM. *Priestley* & *Lavoisier*.

Il expose, dans la dixième, ses sentimens sur la véritable origine & la hauteur de l'atmosphère. Pour déterminer cette hauteur, il a recours aux aurores boréales & aux calculs, d'après les loix connues de la raréfaction de l'air à des degrés égaux de chaleur.

Il fait connoître, dans la onzième lettre, le véritable état de l'atmosphère en général.

Dans la douzième il s'occupe de l'état de l'atmosphère de Rome en particulier. Il observe que les cloaques, les catacombes, les tombeaux, les immondices des rues, les restes des végétaux & des parties animales qui pourrissent dans les places publiques, le grand nombre d'hôpitaux, les mauvaises habitations du peuple, &c. rendent l'air atmosphérique de Rome beaucoup plus impur que celui des autres grandes villes; il rapporte à cette occasion les expériences eudiométriques qu'il a faites en différens endroits de Rome, avec l'eudiomètre de M. Landriani.

La treizième lettre comprend les observations sur les vents, tant constans que périodiques, qui soufflent le matin & le soir.

Dans la dernière lettre il expose la nature des vents qui règnent régulièrement à Rome, & des vents qui ne s'y font observer que de temps à autre.

De l'électricité des météores, ouvrage dans lequel on traite de l'électricité naturelle en général, & des météores en particulier; contenant l'exposition & l'explication des principaux phénomènes qui ont rapport à la météorologie électrique, d'après l'observation & l'expérience, avec figures; par M. l'abbé BERTHOLON, professeur de physique expérimentale des Etats de Languedoc, des Académies royales des sciences de

Montpellier, &c. &c. A Paris, chez
Croullebois, libraire, rue des Mathu-
rins, 1787; deux volum. in-8°. Prix
10 liv. 10 s. broché; 12 liv. rel.

16. On trouvera dans cet ouvrage tout ce qui a rapport à l'histoire de l'électricité, l'explication de tous les météores ignés, du tonnerre, des tremblemens de terre & des volcans, de l'aurore boréale, des météores aqueux, tels que les vapeurs, les nuages, les brouillards, la pluie, les orages, la neige, la grêle, les trombes. On y expose aussi tout ce qui tient aux météores aériens, tels que les vents, les ouragans, les trombes d'air, & enfin les météores lumineux. Tous ces objets intéressans y sont présentés avec beaucoup de détail, & d'après les principes de la physique moderne de l'électricité. M. l'abbé Bertholon y propose des paratreblemens de terre & des paravolcans. Ce physicien qui, dans sa chambre, guérit toutes les maladies sans en excepter aucune, qui fait venir, quand il veut, des récoltes abondantes, est trop accoutumé à maîtriser les ressorts de la nature, pour ne pas imposer silence aux tremblemens de terre & aux volcans. Ainsi, sur sa recommandation, on pourra, moyennant quelques barres de fer, qu'on enfoncera dans la terre, aller s'asseoir tranquillement sur les bouches du Vésuve & de l'Etna.

Esperimenti sull'aria epatica di RICARDO
KIRWAN, letti alla societa' reale di
Londra a' 22 dicembre 1785, recati

dall' inglese nell' italiana favella da
GIAMBATTISTA VASCO. Torino,
presso li fratelli *Raycends*. 1787. *Petit*
in-8° de 72 pages.

17. Nous ne ferons qu'annoncer ici cette traduction, qui paroît bien faite. Quant à la dissertation de M. *Kirwan*, nous renvoyons nos lecteurs à la notice qu'on en trouve dans ce Journal, tome lxxj, page 311, cahier de mai de cette année.

FABRICII MANTISSA insectorum, sistens eorum species nuper delectas adjectis charact. genericis, differentiis specificis, emendat. observat. *A Copenhague; & se trouve à Strasbourg, chez Amand Kœnig, tome I; grand in-8°, 1787. Prix 5 liv.*

18. M. *Jean-Christian Fabricius*, professeur d'histoire & d'économie à Kiell, membre des académies de Copenhague, de Berlin, de Norwège, &c, disciple de *Linné*, a fait dans la science entomologique ce que son maître a fait en botanique, c'est-à-dire, qu'il a classé & divisé les insectes, à l'imitation du système des plantes du naturaliste Suédois.

M. *Fabricius*, après la publication de son système entomologique, fit paroître les classes, les genres, les ordres, les espèces & la philo-

sophie des insectes. Il donne aujourd'hui un premier volume de supplément, qui contient un grand nombre d'espèces nouvellement découvertes. Indépendamment des descriptions, qui sont claires & précises, l'on y trouve d'excellentes observations, relatives à ces nouvelles espèces d'insectes.

Florula insularum australium prodromus;
par M. GEORGE FORSTER, professeur d'histoire naturelle & de botanique, à Wilna. A Gottingue, chez Dieterich; & se trouve à Strasbourg, chez Kœnig, 1787. In-8° de sept feuilles.

19. Cet opuscule est comme le prospectus ou l'annonce d'un plus grand ouvrage que M. Forster doit publier sur les plantes qu'il a rapportées des îles de la mer du sud, s'il peut couvrir les frais d'impression & de gravures. Plusieurs de ces plantes n'étoient point encore connues. Il les a découvertes dans le voyage qu'il a fait avec son père & le professeur Sparmann, qui tous trois ont voyagé avec le célèbre capitaine Cook. Elles sont rangées dans cette petite Flore, suivant le système exact de Linné.

Sendschreiben des hern hofmedicus BRAWE, &c. *Lettre de M. BRAWE, médecin de la Cour, sur les eaux miné-*

*rales & les bains de Verden. A Brême
& à Stade, chez Forster, 1787. In-8°.*

20. On fait dans cette lettre, l'histoire & la description des eaux minérales, & des bains de Verden, ainsi que celle de la contrée. On donne ensuite l'analyse des eaux.

Nachricht von den medicinal anstalten
und medicinischen collegiis in den
preussischen staten, &c. C'est-à-dire,
*Notices sur les dispositions & les col-
lèges de médecine dans les Etats prus-
siens, rédigées par M. PHILIPPE
VONDER HAGEN, président du col-
lège supérieur de médecine, & du col-
lège médico-chirurgical, &c. ; in-4° de
24 pag. A Halle, chez la veuve Curt,
1786.*

21. Un roi auquel on a donné le nom de Salomon du Nord, pouvoit-il négliger de porter ses regards sur la médecine dans ses états ? Non : cet objet étoit trop important. Ce que *Frédéric II* a fait en faveur de l'art de guérir, présente de nouvelles preuves de sa sagesse. *M. von der Hagen* communique ici la notice des dispositions & ordonnances émanées du trône concernant la médecine, mais seulement en Prusse, car en Silésie les choses sont réglées sur

un pied particulier, & il y a des collèges de médecine & de santé à Breslau & à Glogau. Dans les Etats prussiens proprement-dits, il y a trois collèges principaux, absolument indépendans les uns des autres.

Ces collèges sont, 1°. le collège supérieur de médecine, fondé le 12 novembre 1685, dont le chef & directeur supérieur est, conformément à l'ordonnance de 1725, un ministre d'état, & à la nomination de Sa Majesté. Lorsqu'en 1734 le chef du collège, incommodé & surchargé d'affaires, ne put assister personnellement aux assemblées, il fut nommé un directeur qui, depuis cette époque a été conservé. Ce collège étoit composé, le 18 janvier 1736, de dix-neuf personnes.

2°. Le collège *medico-chirurgical*, établi en 1719. Six ans auparavant il existoit déjà un amphithéâtre anatomique qui a servi de base à ce collège, composé d'un directeur & de huit professeurs, dont les cours sont publics. On porte annuellement sur cet amphithéâtre jusqu'à deux cents cadavres. Feu M. *Henckel* a légué à ce collège mille écus d'Allemagne, dont les rentes sont destinées à servir de bourse pendant trois ans à un jeune médecin ou chirurgien.

3°. Le collège supérieur de santé. Il fut institué en 1719. Son objet est de veiller à la conservation de la vie & de la santé des citoyens, & de prendre les mesures les plus efficaces pour éloigner les épidémies & les épi-zooties, ou en arrêter les progrès lorsqu'elles se sont déclarées, comme aussi pour remédier aux causes d'insalubrité dans le pays.



A C A D É M I E S.

P R I X.

L'Académie royale des Sciences & Belles-lettres de Berlin propose ces deux questions :
1°. *Si l'homme & les animaux voient les objets droits ou renversés, & si l'ame juge que les objets peints sur la rétine soient effectivement représentés dans cet endroit, ou dans le point de réunion des deux nerfs optiques, ou bien, si l'on n'admet ni l'un ni l'autre dans quelque autre endroit du cerveau?*

2°. *S'il existe des preuves suffisantes qu'il n'y ait dans la nature que cinq terres élémentaires simples ; si elles peuvent étre transmues l'une dans l'autre, & si l'art a quelque moyen de produire cette transmutation ?*

Les Mémoires sur les questions doivent être envoyés pour le plus tard avant le milieu du mois de juin de l'année prochaine.

N^{os} 1, 4, 5, 11, 16, M. ROUSSEL.

2, 10, 12, 18, 19, 20, M. WILLEMET.

8, M. J. G. E.

6, 17, M. HUZARD.

3, 7, 9, 13, 14, 15, 21, M. GRUNWALD.



Fautes à corriger dans le cahier de septembre 1787.

Page 463, ligne 8, 1687; lisez 1787.

Page 471, ligne 8, Miolo, lisez Briolo.

Ibid. ligne 11, sievre, lisez fièvre.

Page 478, ligne 20, Mermann, lisez Hermann.

N^o 9, après le titre, ajoutez *par M. Thiéry*, docteur-régent de la Faculté de médecine de Paris, & médecin consultant du Roi.

TABLE.

<i>OBSERVATIONS</i> faites à Genève avec le suc gastrique,	Page 3
Observation sur une mort causée par une forte dose de nitre, &c. Par M. Souville, méd.	19
Réflexions sur l'observation insérée dans le Journal de médecine, juin 1787, au sujet d'un empoison- nement, &c. Par M. Tourtelle, méd.	22
Observation sur une fièvre quarte invétérée, suivie d'hydropisie. Par M. Gaterau, méd.	28
Observ. sur un hoquet. Par le même.	35
Observ. sur un spasme tonique. Par le même.	37
Observat. sur une hémoptysie, &c. Par M. Boquis, chirurgien,	39
Observat. sur une sueur partielle & permanente de la moitié de la tête. Par le même.	49
Réflexions & conjectures sur les loupes, Par M. Ta- ranget, méd.	52
Observ. sur l'extirpation d'une mamelle cancéreuse. Par M. Le Comte, méd.	64
Description d'une pince à gaine propre à retirer les corps étrangers du canal de l'urètre, &c. Par M. Gavard de Montmeillant, chir.	76
Observat. sur une momie naturelle trouvée à Saint- Quentin, &c. Par M. Forestier, méd.	87
Maladies qui ont régné à Paris pendant le mois d'août 1787,	98
Observations météorologiques,	102

<i>Observations météorologiques faites à Lille,</i>	105
<i>Maladies qui ont régné à Lille,</i>	106

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

<i>Médecine,</i>	107
<i>Chirurgie,</i>	119
<i>Vétérinaire,</i>	122
<i>Anatomie,</i>	126
<i>Physiologie,</i>	147
<i>Hygiène,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Matière médicale,</i>	150
<i>Pharmacie,</i>	156
<i>Physique,</i>	158
<i>Insectologie.</i>	162
<i>Botanique,</i>	163
<i>Hydrologie,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Histoire naturelle,</i>	164
<i>Académies & Sociétés, Prix.</i>	166

 APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Journal de Médecine* du mois d'octobre 1787. A Paris, ce 24 septembre 1787.

Signé, POISSONNIER DESPERRIERES.

De l'Imprimerie de P. F. DIDOT jeune, 1787.

JOURNAL
DE MÉDECINE,
CHIRURGIE,
PHARMACIE, &c.

NOVEMBRE 1787.

AVIS sur l'abonnement pour 1788,
& les années suivantes.

DEPUIS 1754 jusqu'à 1785, les douze cahiers qui paroissent chaque année, n'avoient formé que deux volumes; en 1785, les douze cahiers ont formé trois volumes; en 1786, ils ont formé quatre volumes: cette année, & chacune des années suivantes, les douze cahiers formeront toujours quatre volumes.

Le prix de l'abonnement, qui étoit suffisant pour donner deux volumes, ne peut, à beaucoup près, balancer les frais à faire pour en donner quatre: aussi non-seulement l'Editeur s'est-il privé du produit que le Journal de médecine lui avoit

Tome LXXIII.

H

valu, tant qu'il n'avoit donné que deux volumes par année ; mais, depuis 1785, l'Editeur a sacrifié au Journal de médecine de ses propres fonds, & même une somme considérable. L'Editeur a jugé honnête de prendre ce parti : il ne vouloit augmenter l'abonnement, qu'après avoir donné à son Journal assez d'étendue pour lui assurer successivement le degré d'utilité qu'il devoit avoir ; persuadé d'ailleurs que le Journal de médecine doit être d'un prix plus modéré, que celui de tous les autres ouvrages périodiques, l'Editeur se flattoit que les bienfaits du Gouvernement, une grande augmentation du nombre des Souscripteurs, & une légère augmentation du prix de l'abonnement, concouroient à l'indemniser des frais qu'exigent les quatre volumes qui paroissent dans l'année.

L'abonnement qui avoit été de 12 livres lorsqu'il ne paroissoit que deux volumes dans l'année, sera de 15 liv. pour 1788, & les années suivantes.

Les douze cahiers formant quatre volumes, & l'abonnement n'étant augmenté que de 3 liv., chacun des deux volumes que MM. les Souscripteurs continueront de recevoir de plus qu'avant 1785, n'est donc que de 30 sous, prix qui est de moitié au dessous de celui d'un livre de pareil volume qu'on achèteroit chez un libraire.

L'Éditeur, parvenu à faire au Journal de médecine les additions les plus importantes, peut actuellement compter sur la protection du Gouvernement, sur l'augmentation progressive du nombre des Souscripteurs, & conséquemment sur la possibilité de suivre bientôt, à tous égards, le plan qu'il s'est tracé (). En continuant à recueillir & à communiquer les faits de pratique les plus intéressans, il faut en même temps rendre compte des productions littéraires. Les avantages d'une bibliographie médicale sont évidens ; mais on n'a jusqu'à présent fait que de vains efforts pour nous en faire jouir. Quelque dispendieux & difficile que puisse être le travail qu'elle exige, néanmoins avant peu le Journal de médecine fera connoître tous les ouvrages qui paroîtront en France & chez l'étranger sur la médecine, & sur les sciences relatives à la médecine. En attendant, les articles bibliographiques qu'il a offerts, ont déjà mérité les éloges de la Faculté de médecine de Paris & de la Société royale ; & la grande augmentation du nombre des Souscripteurs prouve que le Journal de médecine a obtenu un suffrage général.*

(*) Voyez les Notes historiques sur le Journal de médecine, cahier de décembre 1786.

Pour satisfaire MM. les Souscripteurs en tout point, il s'agit de faire paroître les cahiers dans les dix premiers jours du mois. MM. les Souscripteurs savent que ce n'étoit que pour donner successivement au Journal de médecine un complément qui lui manquoit, que l'expédition des cahiers a été retardée, & ils rendent à l'Editeur assez de justice pour ne pas s'en plaindre. Il n'en est pas de même, relativement au retard de la Table générale : il est vrai que cette Table est promise depuis long-temps ; mais MM. les Souscripteurs, quand ils profueront de ses avantages, ne regretteront point de l'avoir attendue. Ils sauront alors apprécier sa grande perfection & les soins infinis qu'elle a exigés. Plusieurs fois on alloit la livrer à l'impression, & l'on a senti qu'il falloit encore y travailler ; & avant de la faire paroître, on a voulu juger d'après la Table pour les quatre volumes de l'année dernière, faite sur le plan de la Table générale, de ce qui restoit à désirer pour l'ordre, la netteté & la précision. En effet, en voyant cette Table, on a reconnu que la Table générale exigeoit des changemens considérables. Enfin, elle est imprimée en partie, & MM. les Souscripteurs la recevront dans les premiers mois de 1788.



O B S E R V A T I O N S

FAITES DANS LE DÉPARTEMENT DES
HÔPITAUX CIVILS.

N° 10.

*Topographie de la ville & de l'hôtel-dieu
de Loudun ; par M. NOSEREAU ,
médecin de cet hôpital.*

LOUDUN est la ville capitale d'un petit pays nommé *le Lodunois* , qui se trouve enclavé entre les provinces d'Anjou , de Touraine & de Poitou. Sous le règne de *Hugues Capet* , *Guillaume III* , duc d'Aquitaine , donna ce pays à *Geoffroi Grise-Gonelle* , comte d'Anjou , pour le tenir en foi & hommage de lui. Après avoir été réuni à la couronne de France sous *Philippe Auguste* , le Lodunois en fut séparé sous *Charles V* ; mais *Louis XI* le réunit de nouveau à son domaine. Le roi *Henri III* l'avoit érigé en duché en faveur d'une dame de la maison de Rohan. Les titres de cette érection ont été supprimés.

La ville de Loudun est située au 17^{me}

H iij

degré 44 minutes 40 secondes de longitude, & 47 degrés 1 minute 41 secondes de latitude. Elle est bâtie sur une montagne qui s'élève au milieu d'une plaine fertile, dont le diamètre est de deux lieues, & qui est entourée, à sa circonférence, d'une chaîne de monticules, couvertes de bois & de vignes. Le sol de cette plaine est un tuf calcaire, qui est recouvert d'une quantité considérable de terre propre à la végétation : aussi on y recueille des grains de toute espèce, dont la qualité est excellente, & qui font la principale richesse du pays. L'air qu'on respire à Loudun est pur & salubre. Il y a fort peu de brouillards. On ne trouve dans le voisinage de la ville, ni marais, ni étangs ; la seule chose qui pourroit inspirer quelque crainte sur les qualités de l'atmosphère, c'est un cloaque, situé au sud-ouest de la ville, qui sert de réservoir pour les eaux & pour les immondices. On pourroit croire que les exhalaïsons qui s'élèvent de ce cloaque, dans lequel il y a toujours des substances végétales & animales en putréfaction, portent dans l'air un méphitisme propre à l'altérer ; mais depuis trois ans que j'habite cette ville, je ne me suis pas aperçu que les émanations qui s'élèvent

de cet endroit aient eu la plus légère influence sur les habitans de ce quartier : d'ailleurs la position de cet égout est propre à rassurer. En effet, il est éloigné des maisons & entouré de vastes enclos de vignes & de jardins, qui forment une atmosphère immense, capables de noyer & de détruire une grande quantité de vapeurs méphitiques. Il est bon d'observer encore que le vent du nord, qui souffle le plus souvent, éloigne ces vapeurs au lieu de les porter sur la ville.

L'eau que l'on trouve à Loudun est de deux espèces. La première est l'eau des puits ; elle est crue, peu propre à faire cuire les légumes, & le savon ne s'y dissout pas. Elle verdit le sirop de violette ; l'alcali fixe lui fait prendre une couleur laiteuse ; & lorsqu'on la goûte, on lui trouve une saveur âpre & désagréable. Les pauvres se servent de cette eau pour tous les usages de la vie, & même pour leur boisson.

Les habitans qui sont dans l'aisance envoient chercher, ou achètent de l'eau d'une source qui est amenée par deux canaux situés à la partie occidentale de la ville. L'eau qui sort de ces canaux forme un ruisseau, connu dans le pays sous le nom de *rivière du Martiel*. Cette

eau est infiniment supérieure à l'autre ; elle n'a aucun des défauts de l'eau des puits, si ce n'est que la solution d'alcali fixe la fait blanchir un peu ; mais on lui ôte cette propriété en la filtrant dans une fontaine sablée, où elle dépose la petite portion de matière terreuse qu'elle tient en dissolution.

Loudun est une grande ville, capable de contenir quinze ou vingt mille âmes, mais dans laquelle on ne compte pas actuellement plus de quatre ou cinq mille habitans. L'origine de sa dépopulation date du règne de *Louis XIII* ; le cardinal de *Richelieu* en fit démolir le château & les fortifications, pour ôter aux protestans une place forte sur laquelle ils comptoient beaucoup, & la révocation de l'édit de Nantes acheva de ruiner cette ville, en lui enlevant un grand nombre de ses habitans.

On a formé dans l'emplacement qu'occupoit le château, une promenade publique, qui se trouve ainsi située à la partie occidentale de la ville. La position de cette promenade est très-agréable. La vue y est très-variée ; mais l'air qu'on y respire y est si vif, qu'il occasionne chez les personnes délicates des maux de tête violens, & des douleurs qui se font

sentir aux yeux, à la gorge, & même à la poitrine.

On voit dans les différens quartiers de la ville de grandes rues bien percées, & des maisons spacieuses & commodes où l'on trouve toutes les dispositions qui peuvent concourir à la salubrité. Les rues les plus petites sont celles qui aboutissent à la place Sainte-Croix, où se tiennent les marchés ; mais l'étendue de cette place fait refluer dans ces rues une grande masse d'air, dont l'agitation perpétuelle maintient l'atmosphère dans l'état de pureté nécessaire pour entretenir la santé des habitans. Un défaut commun à tous les édifices, c'est que le salpêtre s'y forme en grande abondance : on a même observé que les murs des maisons neuves en étoient promptement recouverts ; mais la ventilation qui règne dans les appartemens des gens aisés, les tentures & l'action du feu, empêchent que cette disposition n'influe sur les corps. Il n'en est pas de même des lieux occupés par les ouvriers & par les pauvres. Leurs habitations sont basses, humides, peu aérées, & ont tous les inconvéniens qui doivent résulter de ces vices de construction.

Il y a dans la ville de Loudun deux

paroisses, S. Pierre des martyrs, nommé par corruption *S. Pierre du Martroi*, & S. Pierre du marché. Cette ville renferme aussi un chapitre royal, sous l'invocation de Sainte Croix, qui est composé de dix chanoines, & *trois hebdomadiers*. On y trouve une commanderie, une communauté de Cordeliers & de Carmes, & un collège, fondé dans le commencement du siècle dernier, par *Guy Chauvet*, né à Loudun, & avocat au parlement de Paris, qui légua par son testament dix mille livres tournois, pour servir de base à cet utile établissement. Il y a aussi plusieurs communautés religieuses, destinées au sexe féminin. Telles sont des sœurs du Calvaire, qui y vinrent en 1724, des religieuses de la Visitation de Sainte Marie, qui s'y établirent en 1648, & des dames de l'Union Chrétienne, arrivées à Loudun en 1672; celles-ci occupent depuis seize ans la maison des Ursulines, qui ont été si fameuses dans le commencement du siècle dernier, par leur prétendue possession, qui commença par des scènes plaisantes, & dont le dénouement fut si tragique.

Les convulsions & les grimaces des Ursulines de Loudun, firent passer *Urbain Grandier* pour forcier, dans un temps où

l'on croyoit à l'astrologie judiciaire. Doit-on en être étonné aujourd'hui, lorsqu'au milieu d'un siècle éclairé par les lumières de la philosophie, on a vu les prestiges du magnétisme animal faire illusion, & la crédulité portée jusqu'à débiter de bonne foi les rêveries absurdes du somnambulisme.

Il ne se fait à Loudun aucun commerce; les hommes sont employés aux travaux de l'agriculture, ou, quand ils ne sont pas assez robustes pour en supporter la fatigue, ils travaillent aux serges qui se fabriquent & se débitent dans le pays. Les personnes du sexe font de la dentelle, ce qui est la seule branche d'industrie qui puisse augmenter le numéraire; mais, comme ces dentelles ne sont pas d'un tissu assez fin pour être mises à un haut prix, il n'entre que peu d'espèces dans notre province. La cherté du vin & du blé, quand elle survient après quelques années abondantes, est le seul moyen de ranimer la circulation du numéraire.

La manière de vivre des citoyens aisés & des pauvres habitans, offre le même contraste que par-tout ailleurs. Les premiers se nourrissent avec du pain de pur froment, tandis que les autres y mêlent

moitié seigle. La viande dont on se nourrit est de très-bonne qualité ; mais elle est trop chère pour que la majeure partie des habitans puisse en faire usage. Le peuple adoucit son sort par la facilité qu'il a de boire du vin blanc , dont on fait le plus souvent des récoltes abondantes dans les environs de la ville ; mais, malheureusement il a trop de propension à abuser de ce secours. Ce vin est d'autant plus nuisible , qu'il est en général de mauvaise qualité. Quelques paroisses , telles que celles de S. Léger, de Cursay, de Tarnay, fournissent à la vérité des vins blancs agréables & spiritueux ; mais ces vins sont gardés pour les gens riches , ou transportés chez l'étranger.

Les Loudunois ont un tempérament sanguin & bilieux. Leurs nerfs sont mobiles & facilement agaçables. Ils sont vifs, spirituels , & ont une aptitude naturelle pour les sciences. Plusieurs les ont cultivées avec un grand succès. La famille de *Sainte-Marthe* en fournit à elle seule plusieurs exemples. *Gaucher de Sainte-Marthe*, le premier de cette famille illustre, est encore moins célèbre par ses nombreux ouvrages, que par les emplois considérables qu'il a occupés sous les rois *Henri III* & *Henri IV*, auxquels il

a rendu des services , qui lui méritèrent le nom de *Père de la Patrie*. On voit son épitaphe dans l'église de S. Pierre du marché , où le trop célèbre *Urbain Grandier* prononça son oraison funèbre , onze ans avant la malheureuse catastrophe qui termina sa vie. *Abel*, *Scevole*, & *Louis de Sainte-Marthe*, ses trois fils, se sont aussi acquis un nom distingué parmi les savans. L'histoire généalogique de la maison de France , & le *Gallia christiana*, sont les principaux fruits de leurs travaux. Le même esprit régnoit encore dans cette famille à la troisième génération. Tous les petits-fils de *Gaucher de Sainte-Marthe* ont cultivé les lettres, & l'un d'eux a continué le *Gallia christiana*. *Urbain Chevreau*, un des littérateurs les plus distingués du dernier siècle, & particulièrement connu par son histoire du monde & par ses poésies; est né & mort à Loudun. La famille *Le Proust* a fait plusieurs recherches sur le pays Loudunois, & un Commentaire sur la coutume de cette province.

On jouit généralement à Loudun d'une très-bonne santé, & l'on y voit assez communément des habitans arriver à l'âge le plus avancé, sans avoir éprouvé de maladies, & sans ressentir aucune in-

fermité. Les maladies qu'on y observe le plus fréquemment, sont les maladies accidentelles qui ont leur cause dans la différence des tempéramens, & dans les effets que produit le changement des saisons.

Les maladies épidémiques y sont très-rares, & elles y sont moins graves & moins dangereuses que par-tout ailleurs. Cependant on sait par tradition que la peste y fit beaucoup de ravage dans le commencement du dernier siècle. Je n'y ai vu depuis près de trois ans qu'une épidémie de petite-vérole, qui n'auroit point été meurtrière, si le funeste préjugé du régime incendiaire n'avoit prévalu. A la fin de 1785, lorsque cette épidémie de petite-vérole eût disparu, nous vîmes survenir beaucoup de fièvres catarrhales, dont la crise, chez la plupart des malades, se faisoit par les sueurs. Dans le printemps de 1786, les fièvres intermittentes furent les maladies les plus communes dans nos campagnes, mais elles ne furent suivies d'aucun accident fâcheux.

Les habitans de la dernière classe sont sujets à l'hydropisie & aux scrophules. La première maladie vient de l'usage immodéré du vin. Quant à la seconde, ne

pourroit-on pas en accuser les eaux crues que boivent les pauvres. Ces eaux ne seroient-elles pas encore capables de produire cette tendance à l'œdème que nous observons constamment chez nos malades ?

Les moyens que l'expérience a démontré être les plus propres à combattre ces sortes de maladies, sont les remèdes toniques & apéritifs. Les eaux minérales de *Candé*, situées à une lieue de Loudun, sont ceux que nous employons avec le plus d'avantage. Les sels qu'elles contiennent en dissolution, & la partie martiale qui y domine, les rendent très-propres à combattre les maladies de la lymphe, & à donner du ton à la fibre.

H Ô T E L - D I E U.

Il a existé pendant long-temps à Loudun une maison de charité sans titre & sans revenus. L'origine de l'hôpital qui existe aujourd'hui ne date que de 1648. Les habitans & tous les corps de la ville se réunirent à cette époque pour obtenir le consentement de M. l'évêque de Poitiers, en faveur d'un établissement pour les pauvres malades. Une personne pleine de zèle & de charité, Madame *Lahaie Duhou*, eut une grande

part à la fondation de cet hôpital, soit en y consacrant une partie de son bien, soit en allant de toutes parts solliciter les fonds qui étoient nécessaires pour suppléer à la dotation qu'elle avoit faite. L'établissement ayant été ainsi formé par un concours de bienfaisance, fut ensuite confirmé par des lettres-patentes du mois d'avril 1671, sous la dénomination d'hôpital royal, auquel l'usage a toujours conservé le nom d'hôtel-dieu ou de charité. Les habitans pleins de reconnoissance pour madame *Lahaie Duhou*, lui confièrent la direction de l'hôpital, qui devoit tant à ses soins, & le nom de cette dame y a toujours été révééré depuis, comme celui de la première bienfaitrice de la maison.

Les biens de l'hôtel-dieu de Loudun consistent en des revenus modiques qui proviennent de quelques fondations & de plusieurs réunions de léproseries, de maladreries, & d'autres legs pieux faits plus récemment, pour admettre dans cet hôpital des vieillards, des infirmes, ou des malades (a). La dernière donation a été

(a) En vertu d'un arrêt du conseil du 6 août 1700, confirmé par des lettres-patentes du mois de septembre de la même année, les ma-

faite par une demoiselle *de Moreuil*, qui par son testament a laissé à l'hôpital une somme suffisante pour augmenter l'hôpital de six lits.

ladreries & léproseries de *Saumarcolles*, *Cursay*, & celle de la ville & faubourg de Loudun, furent réunis à l'hôtel-dieu. La réunion de l'aumônerie de S. Jean de Loudun éprouva quelques difficultés par la prétention de M. *Jean-César Baumard*, cleric tonsuré, qui se prétendoit prieur de cette aumônerie. Les pauvres sont cependant rentrés en possession du revenu de cette aumônerie, en vertu de l'édit du mois de mars 1693, qui fut interprété par une déclaration du roi, au moi d'août suivant; car l'article 7 de cette déclaration défend d'avoir aucun égard aux provisions en titre de bénéfice, nonobstant la multiplicité des collations successives; si les clerics ne justifient que le titre du bénéfice y a été établi lors & au temps de la fondation. M. *Baumard* n'ayant pu faire cette preuve, fut obligé par une sentence du bailliage du 31 janvier 1705, confirmée en 1706; par un arrêt du Parlement, de rendre aux pauvres un bien qui leur étoit légitimement dû.

Par le même édit de 1693, notre hôpital doit jouir des cent sous de revenu que Louis VIII avoit légués par son testament à chaque ladrerie de son royaume, celle de Loudun y étant comprise. On voit encore dans le faubourg de la porte Nirebeau ou de S. Lazare, les ruines de ces anciens établissemens destinés à retirer les lépreux.

Cette maison de charité est au nord de la ville, & placée à mi-côte sur un terrain déclive. Le corps principal du bâtiment destiné pour les malades, est situé entre cour & jardin, & s'étend du levant au couchant. Il a quatre-vingt-huit pieds de long sur quarante-huit de large, & sa hauteur est à-peu-près de quarante pieds. La cour d'entrée qui est sur la rue, un peu au dessous d'un monument, qu'on appelle *la tour quarrée*, a quatre-vingt-six pieds de longueur, sur quarante-deux de largeur, & conduit à un grand corps-de-logis, où l'on trouve deux salles de malades.

Ces salles sont au rez-de-chauffée; l'une est pour les hommes, l'autre est pour les femmes; elles sont séparées l'une de l'autre par un mur qui est ouvert, en grande partie, par une haute arcade où l'on a placé une grille. Chacune de ces salles a soixante-un pieds de long, vingt-un de large, & dix-huit pieds de haut, & la charpente est soutenue par douze piliers en bois.

La salle des hommes est éclairée par cinq grandes croisées qui s'ouvrent sur la cour qui est au midi; celle des femmes a un égal nombre de croisées, qui sont placées sur le jardin, parallèlement & en

opposition avec les premières ; il en résulte un courant d'air très-propre à purifier les salles. Ce courant d'air est d'autant plus pur & d'autant plus actif, que d'un côté toutes les maisons qui environnent ce bâtiment sont basses, & que de l'autre côté, qui est celui de la rue de la tour carrée, il y a des jardins très-vastes qui font face à l'hôtel-dieu.

On a formé dans la longueur de la salle des hommes un petit retranchement où l'on a placé une cheminée ; ce qui leur sert de chauffoir : mais les femmes n'ont pas le même avantage. Près de ce retranchement, on trouve un escalier en pierre qui conduit dans les chambres & dans les greniers qui sont au dessus des salles. De l'autre côté de l'escalier, il y a un lit placé derrière une cloison. Ce lit est fondé pour une malade attaquée d'une affection cutanée. On voit encore dans cet emplacement un passage par lequel les femmes descendent à leurs latrines, qui sont séparées de celles des hommes.

A l'extrémité orientale du bâtiment, on a formé dans l'ancienne chapelle deux salles de vingt-un pieds de long, sur quinze de large. Ces salles contiguës, mais séparées l'une de l'autre, sans interrompre

la circulation de l'air , servent à placer les convalescens de l'un & l'autre sexe. Elles sont dans la même exposition que les deux grandes salles , & l'air y circule avec la même liberté par des croisées opposées du midi au nord. Au bout de chacune des deux grandes salles , s'ouvrent deux portes qui communiquent dans la nouvelle chapelle , qui a trente-quatre pieds de long , sur vingt-quatre de large.

Les hommes se promènent dans la grande cour. Le promenoir des femmes est une petite cour qui se trouve entre la cour d'entrée & le corps de logis des religieuses.

Il y a pour le service des pauvres trois religieuses de l'ordre de St. Thomas de Villeneuve , deux sœurs & un domestique. Les religieuses logeoient autrefois dans les cellules qui sont au dessus des salles ; elles occupent aujourd'hui une maison qui est séparée du bâtiment où sont les malades , par une cour de trente-six pieds de long , sur trente-quatre de large ; & c'est cette cour qui sert de promenoir aux femmes.

Le corps de logis occupés par les dames religieuses n'offrent rien de régulier ; ce sont d'anciennes maisons qui ont

été successivement données à l'hôtel-dieu par différens legs, & qui étant contiguës les unes aux autres, ont été facilement réunies. On y a pratiqué des granges, une buanderie, des écuries, & l'on a trouvé de plus le moyen d'y placer dans un quartier particulier deux lits pour les galeux.

Les anciens appartemens des religieuses servent aujourd'hui pour la lingerie & l'apothicairerie.

L'administration de cet hôpital est conforme à la déclaration de 1698.

Le vicaire de la paroisse du Martroi y remplit les fonctions d'aumônier. Il y a un médecin, un chirurgien & un apothicaire, qui n'ont d'autre honoraire que le privilège de n'être pas taxés pour la taille au dessus de cent sous.

On reçoit dans cet hôpital toutes les espèces de maladies, excepté les malades qui sont atteints du mal vénérien, & les femmes en couches. Quelques lits sont accordés à des vieillards ou à des infirmes, qui, suivant des fondations particulières, doivent y trouver un asyle. On y admet aussi pour quelques jours les étrangers indigens, depuis la réunion de l'aumônerie de S. Jean de Loudun.

Les malades y couchent seuls, & y

sont tenus avec la plus grande propreté ; mais le régime n'y est pas des mieux réglés, & l'on pêche souvent par excès dans la distribution des alimens. Il y a dans cette maison deux puits ; mais l'eau en est trop crue pour pouvoir servir aux usages économiques.

Comme cet hôpital est l'unique ressource des pauvres de la ville & de la campagne, les lits y sont presque toujours remplis ; mais la confiance n'y est pas encore assez établie pour que les malades y soient conduits à l'époque où la maison pourroit leur être véritablement utile ; car on y apporte chaque année un grand nombre d'agonisans.

Depuis le mois d'août 1784, que je suis médecin de cet hôpital, je n'ai point encore remarqué qu'il y eût aucun quartier de la ville, ou aucun canton de la campagne, qui fournît plus de malades qu'un autre. Les domestiques forment la classe d'habitans qui nous donne le plus de malades ; & comme ils viennent ordinairement demander du secours dès les premiers jours de leur maladie, les soins que nous leur donnons sont suivis de succès. Il n'y a point de formule particulière pour l'hôpital.



*SUITE DES OBSERVATIONS
sur l'électricité médicale ; par MM.
POMA & RENAUD.*

§. IV. *Surdités.*

PREMIERE OBSERVATION.

Une femme résidant à Saint-Diez, d'une constitution bilieuse, étoit atteinte depuis quatre ans d'une surdité grave, quoique non complète, qui lui étoit survenue à la suite d'un mal de gorge.

Elle a commencé le traitement électrique le 25 juillet 1782, & l'a continué jusqu'au 23 septembre suivant, en prenant dix jours de repos. L'électricité par bain lui a été administrée d'abord pendant une demi-heure, ensuite pendant trois quarts-d'heure, & l'on a augmenté successivement jusqu'à une heure. On terminoit la séance, en tirant de chaque oreille des étincelles, au nombre de douze.

Quand la malade s'est soumise aux expériences électriques, les oreilles étoient affectées d'un bourdonnement continu, & elle n'entendoit pas le mouvement

d'une montre à la distance de quatre pouces. Dès la sixième séance, elle en a distingué le battement à la distance de neuf pouces. A la septième, le son frappa ses oreilles, la montre étant à onze pouces. A la huitième, la surdité étoit si forte, que le tympan n'étoit pas ébranlé, même par le son d'une cloche. Après la onzième électrisation, l'ouïe commença à se rétablir, & chacune des séances suivantes apporta du soulagement. Pendant le cours de ces électrisations, la malade a eu des sueurs presque continuelles ; mais elle a cessé trop tôt le traitement pour en retirer un grand avantage.

Elle est venue le tenter de nouveau l'année suivante, depuis le 13 janvier jusqu'au 25 mars ; mais elle l'a suivi encore avec moins de régularité que la première fois, puisqu'elle a eu vingt-un jours d'absence. Néanmoins, dès les premières séances de cette reprise, elle vit disparaître le bourdonnement d'oreilles, qui, jusqu'à ce moment, n'avoit paru éprouver aucune diminution, & elle entendit avec plus de facilité. Après la huitième électrisation, l'ouïe devint plus dure. Après la dixième, la surdité étoit encore plus forte, ce que l'on attribua à l'humidité de l'atmosphère.

II^e. OBSERVATION.

M. Le B. D., résidant à Saint-Diez, âgé de soixante ans, homme robuste & d'une constitution bilieuse, avoit depuis long-temps l'ouïe assez obtuse des deux côtés. Il éprouva en 1783 une fluxion considérable à la joue droite & à l'oreille, qui fut accompagnée de fièvre, & suivie d'un suintement purulent par le conduit auditif. L'oreille de ce côté en est devenue beaucoup plus dure. La surdité est plus considérable dans les changemens de temps, & lorsque l'air est nébuleux : souvent dans ces circonstances, ce malade ne peut distinguer aucun son lorsque plusieurs personnes parlent; mais dans une conversation tranquille, il entend avec assez de facilité.

En commençant le traitement le 24 novembre 1784, il falloit, pour que le tympan fût ébranlé par le mouvement d'une montre, approcher cette montre à deux lignes de distance du trou auditif. Dès la troisième séance, le malade l'a entendu à quatre lignes. Après la quatrième, on pouvoit la placer à un ponce. Après la cinquième, à quatorze lignes.

L'oreille droite, qui étoit plus gravement affectée que la gauche, gagna bien

plus sensiblement. Après la neuvième électrisation, le malade entendoit la montre à un pouce & demi de ce côté, tandis qu'il ne pouvoit l'éloigner que de quatorze lignes du côté gauche. Il n'y a eu ni sueur, ni suintement par l'oreille. Ce malade a eu trente-deux séances, il avoit éprouvé une amélioration très-sensible dans le commencement du traitement, & il en auroit vraisemblablement tiré plus d'avantage, s'il eût eu plus de persévérance.

III^e. O B S E R V A T I O N.

Richarde l'Actionnaire, fille demeurant à Saint-Michel, juridiction de Saint-Diez, âgée de dix-sept ans, d'une constitution sanguine, mais n'ayant point encore eu ses règles, étoit attaquée depuis cinq ans d'une surdité complète des deux oreilles, survenue à la suite d'un dépôt purulent qui s'étoit fait sur cet organe à la fin d'une fièvre maligne; ce dépôt avoit été très-considérable, les oreilles n'avoient cessé de suinter; la malade y avoit toujours ressenti des bourdonnemens. La surdité étoit telle, que la malade n'entendoit que confusément le son d'une cloche.

Cette malade a été soumise au traitement électrique depuis le 2 décembre 1784, jusqu'au 31 inclusivement. Elle a été électrisée par bain deux fois par jour pendant une demi-heure, & souvent pendant une heure. On a tiré des étincelles des deux oreilles; on a dirigé de l'une à l'autre le fluide électrique par l'instrument circulaire; enfin, on a terminé le traitement en donnant de légères commotions. Vers la vingt-sixième électrisation, l'ouïe a paru moins dure, mais cette légère amélioration n'a pas subsisté. Ce traitement n'a compris que trente-trois séances; il y a lieu de croire qu'on n'auroit pas obtenu plus de succès quand il auroit été continué plus long-temps, parce que, suivant toutes les apparences, l'organisation intérieure de l'ouïe avoit été détruite par la suppuration.

IV^e. O B S E R V A T I O N .

Bastien, marié & domicilié à Biarville, paroisse S. Michel, juridiction de Saint-Diez, homme âgé de cinquante-deux ans, d'une constitution bilieuse, étoit attaqué depuis plusieurs années d'une surdité incomplète à l'oreille droite, & depuis six semaines d'une difficulté d'en-

tendre du côté gauche. Cette dernière incommodité étoit l'effet d'une fluxion contractée dans un voyage qu'il avoit fait par un temps très-froid : l'une & l'autre oreille étoient moins dures lorsque le temps étoit serein, & la difficulté d'entendre augmentoit dans les jours humides & nébuleux. Ce malade n'a fait qu'essayer pendant quelques jours l'électricité, sans en retirer aucun avantage ; mais nous nous flattions qu'il s'en seroit bien trouvé s'il eût continué plus long-temps.

De ces quatre malades, les deux premiers paroïssent avoir tiré quelque utilité de l'électricité ; mais on peut dire que leur guérison étoit fort douteuse : on n'avoit rien à espérer du troisième ; le quatrième paroïssoit susceptible d'éprouver des effets très-avantageux de l'électricité ; c'est du moins ce qu'il est permis de conclure des différentes expériences qui ont déjà été faites sur des maladies analogues, & particulièrement de celles de M. *Mauduyt*.



AUTRES EXPÉRIENCES
sur l'électricité appliquée dans plusieurs
maladies différentes.

§. I. *Observations sur la chlorose.*

PREMIÈRE OBSERVATION.

Marie Costel, fille de Sainte-Marguerite, âgée de quinze ans, non réglée & d'une constitution phlegmatique, éprouvoit une langueur générale, de la foiblesse & du dégoût ; la couleur de son visage étoit d'un jaune pâle. Elle a subi un traitement électrique depuis le 3 janvier 1786, jusqu'au 20 mars. Elle avoit été préalablement purgée, & on lui a fait prendre pendant tout le temps qu'elle a suivi l'électricité, des infusions légèrement toniques. Elle a été électrisée par bain, par frictions & par étincelles. Le bain a été gradué comme chez les autres malades ; les frictions se sont faites à la région lombaire, & les étincelles ont été tirées à celle du sacrum, la chaîne étant attachée à la région opposée.

Le fluide électrique n'a fait connoître sa présence par aucune évacuation ; mais

la malade a éprouvé une amélioration qui s'est manifestée par degrés & d'une manière insensible. A la 39^{me} séance, le visage étoit déjà coloré, la malade ressentait moins de foiblesse & de douleur, l'appétit étoit plus vif. A la cinquantième, elle a mouché un peu de sang; le coloris étoit encore meilleur, & les forces paroissent augmentées; mais les règles n'ont pas reparu. Cette malade avoit beaucoup gagné, mais la nécessité de travailler, la mauvaise nourriture & l'air humide, l'ont fait retomber dans l'état où elle étoit avant l'électrisation.

II^e. OBSERVATION.

Vidoire Toubhance, native de *Senones*, se plaignoit de lassitude & de pesanteur dans tout le corps; elle avoit des nausées, quelquefois des vomissemens, & souvent des défaillances; son appétit étoit foible & languissant, les paupières bouffies, les hypocondres étoient élevés, le ventre tendu; le pouls annonçoit une fièvre lente, & le visage étoit d'un jaune verdâtre: tous ces symptômes étoient survenus par degrés depuis deux ans que la malade avoit éprouvé une diminution très-considérable dans l'écoulement pé-

riodique, qui avoit totalement cessé de paroître depuis quatre mois.

Cette jeune fille ayant été transportée à l'hôpital, éprouva d'abord du soulagement par l'usage des remèdes purgatifs, des apéritifs & des toniques, que je lui fis prendre pendant près de six semaines. L'appétit, qui jusqu'alors avoit été nul ou dépravé, devint moins mauvais; les défaillances furent moins fréquentes; la bouffissure des paupières & des jambes disparut, mais le pouls restoit lent & petit; la fièvre revenoit tous les soirs, & les règles ne paroissoient pas vouloir se rétablir. Je pris le parti de renoncer aux remèdes pharmaceutiques, & de lui faire prendre les eaux minérales de Saint-Diez, en même temps que je la soumettrois à l'électricité.

Elle commença ce nouveau traitement le 3 avril; elle fut d'abord électrisée en bain; on dirigea ensuite sur la région lombaire la chaîne qui tenoit au conducteur; puis, par le moyen d'un instrument de cuivre, terminé d'un côté en boule, & de l'autre en pointe mouffe, assez longue pour pouvoir traverser les jupes, on lui tiroit des étincelles. Ce même instrument servoit encore à diriger de légères commotions. Au bout de vingt-cinq

jours de ce traitement administré une heure par jour sans interruption, la malade me dit avoir éprouvé pendant la nuit des coliques, qui furent suivies d'un léger écoulement en rouge qui fit une tache à la chemise de la circonférence d'un écu de six francs.

Soit que ce fût l'effet du changement arrivé dans l'*utérus*, soit que ce fût l'espoir d'une guérison prochaine, la malade se trouva mieux; son visage d'olivâtre qu'il étoit, reprit sa couleur naturelle; les yeux se ranimèrent, la respiration devint plus libre; les forces devinrent meilleures. Cette jeune fille, qui ne pouvoit faire aucun exercice, fut boire à la fontaine les eaux minérales, & elle travailloit le reste de la journée. Enfin à la quarante-fixième séance, ou à la dix-huitième après la première apparition, *Victoire* nous annonça que le flux périodique étoit rétabli même avec plus d'abondance que jamais. Cette évacuation est venue sans douleur, & s'est soutenue pendant près de cinq jours. Nous voulions, pour assurer sa guérison, lui faire continuer l'électricité jusqu'à une autre époque, mais l'envie de reprendre ses occupations ordinaires l'empêcha d'obéir à ce conseil.

Pendant tout le temps du traitement,

cette malade a éprouvé des sueurs abondantes, & le cours des urines a été copieux.

Doit-on attribuer cette cure à l'effet des eaux, ou à celui de l'électricité (a)?

§. I. Gouttes-sereines.

PREMIERE OBSERVATION.

Catherine Didier, femme résidant à *Marzelay*, paroisse de Saint-Diez, âgée de quarante-cinq ans, d'une constitution phlegmatique, après avoir essuyé une hémorrhagie utérine qui dura quatre jours, éprouva tout-à-coup une foiblesse considérable dans l'organe de la vue. Cette foiblesse devint en peu de jours si considérable, qu'au bout de quatre jours, la malade voyoit à peine de l'œil droit, & qu'elle ne distinguoit plus rien de l'œil gauche. L'œil droit s'étoit un peu fortifié, mais le gauche ne transmettoit aucun rayon lumineux.

Dans la vue de stimuler ces organes

(a) Cette observation est du médecin actuel de l'hôpital de Saint-Diez, M. *Aubry*, qui, ainsi que son prédécesseur M. *Poma*, s'unit à M. *Renaud*, pour faire des expériences sur l'électricité médicale.

en dérivant les humeurs, & en augmentant le jeu des nerfs, on a appliqué des vésicatoires à la nuque ; mais ce moyen n'ayant produit aucun changement favorable, nous crûmes que nous devions tenter l'électricité. Cette femme commença le traitement le 18 novembre 1784, & l'a continué jusqu'au 29, pendant lequel temps elle a subi douze séances.

Elle a été mise à l'usage des bains électriques pendant un quart-d'heure, & ensuite pendant une demi-heure. On sou tiroit le fluide électrique, en plaçant devant chacun des yeux une pointe de bois non isolée : d'autres fois on plaçoit devant l'œil gauche une pointe isolée chargée d'électricité, tandis qu'une autre pointe de bois, placée à la partie postérieure de la tête, sou tiroit le fluide : on avoit soin encore de tirer de légères étincelles du globe de l'œil une fois, & souvent deux fois par jour.

A la quatrième séance, la malade n'éprouvoit plus autant de gêne & de roideur dans le mouvement de l'œil. Après la sixième, l'œil gauche commença à sentir les rayons lumineux, & la malade entrevoit les objets ; l'œil droit avoit acquis, au point que la malade put dis-

tinguer des lettres, & même enfiler une aiguille. La huitième électrisation fut suivie d'une amélioration encore plus marquée : à compter de ce moment, *Catherine Didier* put marcher seule & se conduire sans bâton. Après la dixième, elle voyoit encore plus distinctement ; elle ramassa une épingle tombée à terre. La onzième & la douzième séance amenèrent encore un changement plus favorable. A cette époque, l'évacuation menstruelle qui survint, fit suspendre le traitement, que la malade ne voulut plus reprendre. La crainte que lui inspirèrent les discours des gens ignorans & mal intentionnés, fut au dessus de la reconnaissance qu'elle devoit avoir pour un traitement qui lui avoit été si avantageux. Néanmoins, quelque court qu'ait été le traitement de cette femme, il a été suffisant pour guérir en grande partie une foiblesse & une atonie paralytiques considérables.

II^e. O B S E R V A T I O N.

Marie-Jeanne Christophe, fille demeurant à Saint-Diez, âgée de cinquante ans, d'une constitution phlegmatique, étoit attaquée depuis deux ans d'un obscurcissement de la vue qui ne lui permet-

toit pas de distinguer les objets , & que nous avons regardé comme une gouttefereine.

Elle a commencé le traitement électrique le 7 décembre 1784 , & l'a continué pendant tout le reste du mois, en mettant quelques jours d'intervalle ; ce qui fait qu'elle n'a pris que dix-huit séances. L'électricité lui a été administrée de la même manière qu'à la malade précédente ; mais il n'en est résulté aucun effet, ni en bien , ni en mal.

III^e. O B S E R V A T I O N.

Le nommé *Nicolas Marchal*, vigneron à Mirecourt, âgé de vingt-trois ans, essuya dans le courant de mars & avril 1787, une fièvre putride très-grave, dont le caractère avoit quelque analogie avec la fièvre lente nerveuse. Cet homme, fut rappelé à la vie par les soins de M. *Garnier* fils ; mais, malgré tous les secours qui lui furent administrés, la crise fut imparfaite, & la maladie se termina par une surdité plus marquée sur une oreille que sur l'autre, & par une affection plus alarmante encore de l'organe de la vue. L'œil droit perdit absolument la faculté de voir ; l'œil gauche fut aussi atta-

qué, mais moins gravement : le malade voyoit un peu de ce côté, mais cependant il avoit peine à se conduire. Après avoir infructueusement essayé différens moyens pour guérir ce malade, *M. Garnier* lui conseilla de venir se soumettre au traitement électrique.

Les yeux de ce malade paroissoient au premier aspect dans l'état naturel ; on n'y voyoit ni taches, ni rougeurs ; on y remarquoit seulement une forte dilatation & une grande immobilité des pupilles ; ce qui étoit bien plus apparent sur l'œil droit que sur l'œil gauche : l'œil droit ne recevoit pas la plus petite parcelle de lumière ; l'œil gauche voyoit une espèce de brouillard ; mais à une entière distance, il n'étoit pas ébranlé par la flamme d'une bougie, ni par celle d'un feu vif & clair.

La surdité étoit de même plus marquée du côté droit que du côté gauche, mais elle n'étoit pas considérable ; il falloit seulement élever un peu la voix pour se faire entendre.

Le malade a été électrisé pour la première fois le 10 avril, par un bain électrique qui dura une demi-heure. Les jours suivans, le malade a été soumis à l'électricité de la même manière pendant 50 minutes : on partageoit cet espace de

temps en deux parties égales, & pendant chacune d'elles on dispoſoit l'appareil électrique, de manière à faire pénétrer & circuler le fluide à travers les parties affectées. Cet appareil conſiſte à placer, à quelque diſtance du trou orbitaire droit ou gauche vers la partie inférieure de la région temporale, proche l'angle de l'œil, une pointe de bois portée par un directeur iſolé, & en communication avec le conducteur, tandis que l'on diſpoſe à la partie oppoſée de la tête, un autre directeur, armé à ſon extrémité d'une pointe de métal. A chaque éleſtrification, le malade ſentoit ſur ſes yeux ce vent frais dont parlent MM. *Mauduyt & Bertholon*.

Les commotions légères & graduées par leſquelles on terminoit la ſéance, communiquoient du globe de l'œil au derrière de la tête, & réciproquement.

Après la quatrième éleſtrification, le malade entendoit beaucoup mieux, & il commença à apercevoir les objets de l'œil gauche, ſans cependant les pouvoir bien diſtinguer. Le cinquième jour, il fut purgé.

Le ſeptième, ſans ſuſpendre le traitement électrique, on appliqua au malade un grand emplâtre véſicatoire ; on lui fit

aussi des frictions sur les yeux. D'après le conseil de M. *Paris*, médecin à Arles, cité si avantageusement par M. l'abbé *Bertholon*, nous fîmes mettre sur chaque œil une compresse imbibée d'une forte décoction de café; mais nous n'en avons vu aucun bon effet. Nous mêlâmes ensuite cette décoction avec parties égales d'eau d'euphrase; nous nous en servîmes pour le même usage, & nous prescrivîmes une tisane diaphorétique.

Le quinzième jour, le malade distingua les couleurs. Le vingtième, il voyoit assez pour reconnoître des cartes. Le trentième, après une commotion un peu plus forte, il nous dit apercevoir une ombre légère devant l'œil droit. Nous examinâmes cet organe avec la plus grande attention, sans y voir le moindre changement. A cette époque, nous avons purgé pour une seconde fois. Nous voulûmes substituer un séton au vésicatoire; mais sur le refus du malade, nous nous contentâmes de faire ranimer ce dernier, dont la suppuration commençoit à tarir.

Le 37^{me} jour cet homme, satisfait de voir assez de l'œil gauche pour se conduire, voulut aller continuer son métier de vigneron, & se refusa avec opiniâtreté à

toutes les instances que nous fîmes pour le garder plus long-temps. Nous avons appris que depuis le moment de son départ, il n'avoit rien perdu de ce qu'il avoit gagné dans le traitement électrique, quoique la culture de ses vignes l'expose journellement à effuyer toutes les vicissitudes de l'atmosphère.

Ce malade n'a point eu de crise sensible; car on ne peut pas regarder comme critiques plusieurs déjections qu'il eut le jour que de l'œil droit il aperçut une ombre. Les topiques & les frictions ont bien fait couler quelques larmes; mais ce larmolement a été l'effet de l'irritation.

Une particularité singulière dans l'histoire de ce malade; & qu'il est bon de noter, c'est qu'il est fils d'un homme qui est comme lui devenu borgne à la suite d'une maladie aiguë.

§. III. *Rachitis & ankylosis.*

La petite *Simon*, fille demeurant à Saint-Diez, âgée de quinze ans, d'une constitution phlegmatique, est rachitique; & cette maladie a si fort nui à son développement, qu'elle n'a que trois pieds un pouce de hauteur. Elle a essayé

le traitement électrique depuis le 26 février 1783, jusqu'au 21 avril suivant, & a subi dans cet espace de temps quarante-trois séances. On lui a fait prendre le bain électrique avec les gradations ordinaires; on lui a tiré des étincelles des reins, du dos, des jambes, des bras, & on y a joint l'usage des frictions électriques.

Dès la première séance, elle a eu une diarrhée, quoiqu'elle fût naturellement constipée: après la deuxième, elle a sué. La cinquième électrisation a encore été suivie de diarrhée. Après la neuvième, la malade disoit qu'elle se sentoit beaucoup soulagée des reins. A cette époque, elle a éprouvé qu'elle avoit plus d'appétit, & que ses digestions étoient plus faciles. Après la quatorzième séance, elle paroïssoit moins bouffie. A la seizième, elle a eu mal aux reins.

Le reste du traitement n'a pas confirmé les espérances que les premières électrisations paroïssent donner. On a joint à l'électricité l'usage combiné des toniques & des apéritifs, mais sans succès.

Cette tentative isolée est insuffisante pour prononcer sur la vertu de l'électricité dans le *rachitis*; il y a cependant lieu de croire que ce moyen est efficace

dans cette maladie ; mais c'est à l'observation de confirmer cet aperçu.

Ankylosé.

Charles-Nicolas Mandra, garçon de Saint-Diez, âgé de treize ans, d'une constitution phlegmatique, après avoir été attaqué pendant six ans de douleurs dans le bras droit, & avoir eu les glandes maxillaires tuméfiées & ulcérées, éprouva des douleurs considérables dans l'articulation du coude. Ces douleurs furent bientôt accompagnées d'un gonflement qui empêcha le malade d'étendre le bras ; ce qui produisit dans cette articulation une sorte d'ankylosé.

Ce malade a subi soixante-treize séances d'électricité, depuis le 18 janvier 1786, jusqu'au 13 avril suivant ; il prenoit en même temps, à l'intérieur, des pilules mercurielles, & on lui faisoit, de deux jours l'un, des frictions locales avec l'onguent napolitain. Les moyens électriques dont on s'est servi pour fondre l'engorgement de l'articulation, sont le bain, les frictions & les étincelles ; ils ont agi, mais d'une manière lente & insensible. On ne s'est aperçu d'un mieux remarquable qu'après la cinquantième séance. Après la cinquante-fixième élec-

trifation, la grosseur de l'articulation étoit diminuée, l'extension devenoit plus facile. Après la soixantième, la tumeur étoit à moitié fondue, les mouvemens étoient beaucoup plus libres. Ce jeune homme avoit encore gagné davantage à la soixante-treizième; & s'il eût persévéré plus long-temps, il auroit pu être totalement guéri.

Ce malade n'a éprouvé aucune évacuation pendant le cours de son traitement, quoiqu'il ait pris des remèdes qui, par leur nature, devoient augmenter les excrétiions.

§. IV. *Epilepsie.*

Jean-George Surmettite, garçon demeurant à Vissembach, juridiction de Saint-Diez, âgé de vingt ans, d'une constitution sanguine, & ayant l'esprit si foible, qu'il étoit voisin de l'imbécillité, étoit attaqué depuis huit ans d'accès convulsifs épileptiques. La maladie avoit commencé par des mouvemens convulsifs simples, qui ensuite étoient devenus de véritables attaques épileptiques, dans lesquelles le malade perdoit connoissance. Ces attaques survenoient par accès très-irréguliers, quelquefois à de grands intervalles, & d'autres fois ils se répétoient

dans la même journée. Chaque accès étoit annoncé par des maux d'estomac, des envies de vomir & des vertiges, & étoit accompagné de perte de connoissance & d'évacuation par haut & par bas.

Surmettite a commencé le traitement électrique le 4 mars 1785, & il a continué jusqu'au 23 avril suivant. Nous aurions désiré, relativement à sa constitution, faire précéder le traitement par une ample saignée, mais le malade n'a pas voulu s'y soumettre. Il a pris volontiers vingt-quatre grains d'ipécacuanha que nous lui avons prescrits par rapport aux nausées qui précédoient les accès, & aux déjections glaireuses qui les accompagnent. Il a été mis ensuite à l'usage des décoctions antispasmodiques, & d'une opiate de même nature, dans laquelle le musc dominoit.

Nous avons commencé, suivant notre usage, par des bains électriques d'une demi-heure, ensuite d'une heure, une fois chaque jour. Nous y avons joint très-promptement l'usage des commotions, dont nous avons insensiblement augmenté l'intensité. Nous avons d'abord dirigé ces commotions sur la moelle épinière, à la partie correspondante au ventricule : nous les avons ensuite portées

sur la tête, en les faisant passer de l'occiput au frontal, puis d'un temporal à l'autre, & nous en avons donné successivement à chaque séance, depuis quatre jusqu'à vingt. Le malade a quelquefois été électrisé pendant l'accès : nous avons encore donné des chocs sur différentes parties du corps ; mais nous avons observé dans ces différentes espèces de commotions, que le malade y étoit insensible ; ce qui est d'un mauvais augure en pareille circonstance.

Le malade eut un accès médiocre le 19 pendant la nuit ; il éprouva le même accident le 21 & le 22 ; le 26 au matin, il en eut un très-fort. Le 27, on en observa un léger, pendant lequel le malade chanta beaucoup. Le 28 fut marqué par deux accès peu forts. Le 29, nouvelle rechute, mais peu grave. Le 30, le malade fut frappé six fois dans la matinée. Le 31, deux accès dans la matinée. Le premier avril, on compta six accès depuis dix heures du soir, jusqu'à trois heures du matin. Le 2 & le 3, la journée fut tranquille. Le 4 & le 5, un accès dans les vingt-quatre heures. Le 7, un ressentiment. Pendant la nuit du 7 & du 9, le malade tomba deux ou trois fois. Le 19, le malade eut une nouvelle rechute, dans

laquelle il vomit beaucoup de glaires ; enfin le jour de la dernière séance, qui eut lieu le 22, fut encore marqué par un accès.

Ce malade a été électrisé en tout vingt-six fois. Dans le commencement, les accès ont paru beaucoup plus fréquens ; effets que l'on attribue ordinairement à l'électricité, lorsqu'on en fait usage dans ces maladies : mais dès la dixième séance, ils étoient moins longs & plus légers ; ce qui a continué par la suite. Quant aux évacuations, le malade a, dès la neuvième séance, rendu beaucoup de glaires par la bouche. On a observé ensuite que les urines étoient plus considérables, & les évacuations stercorales plus fréquentes. Après la dixième électrisation, il a saigné du nez. Après la dix-huitième, il a rendu beaucoup de vers lombriques, qu'on a travaillé à combattre & à détruire ; en unissant les vermifuges aux antispasmodiques.

Il nous a paru que ce malade avoit retiré quelque avantage de l'électricité, & nous pensons qu'il auroit gagné davantage, s'il eût été moins vorace, & s'il eût suivi le traitement plus long-temps. Nous n'avons pu savoir ce que ce homme étoit devenu depuis.

Nous aurions voulu avoir quelque autre occasion de tenter l'électricité sur des malades attaqués d'épilepsie ou de convulsions. *Fothergill* a employé ce moyen avec succès dans une maladie de ce genre. MM. *Writon & Spry* ont eu des succès en faisant usage des commotions. M. *Deshais* a observé que l'électricité rendoit les accès plus légers & plus rares ; enfin M. *Mauduyt* a guéri deux épilepsies symptomatiques.

Nous ne pouvons au reste avoir d'autre opinion que M. *Mauduyt*, qui pense que l'électricité est un moyen au moins très-douteux dans le traitement de l'épilepsie essentielle ; & que s'il est permis de la tenter, on ne doit employer que la méthode la plus douce, comme celle des bains & des étincelles.



OBSERVATIONS faites dans le département des hôpitaux civils.

N^o II.

Réflexions sur l'électricité médicale en général, & sur les observations de MM. POMA, RENAUD & AUBRY, insérées dans les numéros précédens.

EN admettant avec tous ceux qui ont fait une étude approfondie de l'art de guérir, qu'il est une conformité constante entre la médecine ancienne & moderne, on ne peut s'empêcher d'avouer qu'il y a eu dans les différens âges des idées prédominantes & accréditées, qui ont fait adopter certains moyens de guérir préférablement à d'autres.

Dans l'origine de la médecine, la superstition donnoit une grande valeur aux remèdes : on les croyoit suggérés par les dieux ; on les préparoit sur leur autel, & les malades qui les recevoient de la main des prêtres, les prenoient avec une crainte religieuse. Les conseils sages & circonspects des médecins dogmatiques qui succédèrent aux enfans d'*Hippocrate*,
ne

ne tardèrent pas à être combattus par les prescriptions hardies des empiriques. La médecine grecque introduite à Rome, y fut en peu de temps altérée, & devint bientôt méconnoissable par le jargon des médecins de la secte méthodique, & par le cercle pompeux des médicamens qu'ils prescrivoient. Sous les empereurs Romains, les compositions les plus compliquées & les plus bizarres devinrent les remèdes à la mode. Pendant les siècles d'ignorance & d'obscurité qui succédèrent à la décadence de l'empire, la philosophie d'*Aristote*, les subtilités métaphysiques de *Galen*, & la polypharmacie des Arabes, dominèrent dans la théorie & dans la pratique de la médecine.

Depuis la renaissance des lettres, la médecine a rencontré de nouveaux écueils, d'autant plus dangereux, qu'ils paroissent moins à craindre. Les sciences, faites par leur nature pour répandre la lumière, ont été la source de nouvelles erreurs, enfantées par une application précipitée & indiscrette de certaines découvertes, ou par l'enthousiasme qui donna une valeur indéterminée à des moyens de guérir, dont l'utilité étoit bornée & circonscrite.

Ainsi, dans le seizième siècle, les pre-

mières découvertes de la chimie ont introduit une foule de remèdes auxquels on attribuoit des propriétés merveilleuses, & qui sembloient devoir promptement renverser l'ancien édifice de la médecine grecque. Dans le siècle suivant, la découverte de la circulation du sang, l'application des calculs mathématiques & de la mécanique à l'économie animale, la prétendue découverte de certains arcanes & des rapports sympathiques, ont fait tour-à-tour adopter & rejeter des remèdes, qui ne méritoient pour la plupart ni la réputation dont ils ont joui, ni le mépris avec lequel on les a abandonnés.

Dans l'histoire littéraire & médicale du dix-huitième siècle, on verra que, malgré les ouvrages de *Frédéric Hoffman*, & les travaux de *Boerhaave*, on s'est porté avec la même ardeur vers les nouveaux moyens dont on a cherché à enrichir la matière médicale; mais on remarquera que ces moyens ont été d'autant plus accueillis, qu'ils étoient annoncés d'une manière pompeuse, & présentés avec un appareil scientifique. L'électricité est à la tête des remèdes de ce genre.

L'enthousiasme avec lequel l'électri-

cité a été vantée par certains médecins, tandis qu'elle étoit peu considérée, ou même rejetée par plusieurs autres; les différences qui se trouvent encore aujourd'hui dans la manière de voir & d'apprécier ce moyen de guérir, & l'indécision qui doit résulter de toutes ces variations dans l'esprit des personnes qui n'ont pas été à portée de s'occuper particulièrement de cette matière, nous ont engagés à insérer les observations de MM. *Poma & Renaud*, & à y joindre les réflexions suivantes.

La propriété qu'ont certains corps d'en attirer ou d'en repousser d'autres, étoit connue dès la plus haute antiquité; mais rassembler dans un seul corps une grande quantité de matière subtile & éthérée qui en sort d'une manière bruyante & sous une forme lumineuse; faire passer ce fluide extraordinaire dans d'autres substances; calculer les effets de cette communication, & produire avec du mouvement, au moyen d'une machine particulière, toutes les merveilles que nous voyons éclore de l'appareil électrique; c'est une découverte toute moderne, & qui fait honneur à notre siècle.

Les effets extraordinaires que l'électricité produisoit sur le corps humain,

& la propension que nous avons de chercher dans tous les agens remarquables, des moyens de conserver ou de rétablir la santé, devoient faire naître l'envie d'appliquer l'électricité à l'économie animale. Le premier qui conçut cette belle idée, fut M. *Jallabert*, professeur en philosophie à Genève, & il eut la satisfaction de la voir couronnée de succès. L'illustre *Sauvages* accueillit avec empressement ce nouveau remède, & les tentatives qu'il fit pour essayer sa valeur, furent aussi de nature à l'accréditer.

M. *Louis* présenta pour ses premiers essais dans la littérature médicale, un extrait de ce que connoissoient alors les physiciens sur l'électricité; il y joignit des conjectures sur la manière dont ce fluide pénètre les corps; avec des observations sur l'usage de l'électricité, dans lesquelles il fait voir que ce moyen, comme tous les autres remèdes, peut être utile ou nuisible, & qu'il doit être administré avec circonspection.

Dans les mêmes temps, *Pivati*, *Verati* & *Bianchi*, physiciens & médecins célèbres en Italie, faisoient aussi des expériences sur l'application de l'électricité au corps humain malade, & bientôt ils en publièrent avec ostentation les résultats. D'a-

près leurs observations, l'électricité étoit un fluide doué non-seulement de la propriété de pénétrer tous les corps, & de leur imprimer une force nouvelle; c'étoit de plus un véhicule propre à introduire dans nos humeurs l'extrait des substances médicamenteuses qu'il étoit nécessaire de faire prendre aux malades dans les différentes maladies. Ils annonçoient qu'il suffisoit d'enduire un tube de verre des remèdes que l'on vouloit administrer, & que le fluide électrique traversant le conducteur, entraînoit les molécules les plus actives des médicaments, & les faisoit pénétrer dans les vaisseaux les plus déliés. Ces promesses, bien loin de se réaliser, n'eurent pas même l'avantage d'être confirmées par une seule tentative dans les cabinets des physiciens & des médecins François, Anglois, &c.

L'abbé *Nollet*, qui avoit été en Italie pour vérifier les merveilles qui paroissent s'y opérer, revint en France avec la certitude que si l'électricité avoit quelque valeur, elle étoit due au fluide électrique, & nullement aux médicaments qu'on pouvoit appliquer sur les conducteurs.

On fait que les expériences que fit ce

physicien aux Invalides, conjointement avec MM. *De Laffonne*, *Cosnier* & *Morand*, ne présentèrent aucun résultat avantageux. Ce qu'il y eut de fâcheux, c'est que le mauvais succès de cette expérience dont l'abbé *Nollet* & M. *De Laffonne* ont publié séparément les détails, nuisit beaucoup aux progrès de l'électricité médicale en France, quoique ces zélés & prudents commissaires eussent annoncé que des essais aussi peu nombreux, & traversés par des obstacles particuliers, ne devoient pas empêcher de croire à l'efficacité de l'électricité dont il n'étoit déjà plus permis de douter.

En effet, outre les observations de MM. *Jallabert* & *Sauvages*, & les succès de quelques empiriques, qui faisoient un secret de l'électricité, M. *Deshaies* avoit, pour son baccalauréat à Montpellier, présenté en 1749, une dissertation contenant l'histoire de cinq paralytiques guéris par l'électricité, & de deux épileptiques soulagés par le même moyen.

Néanmoins le découragement fut extrême, & dura long-temps. Depuis 1750 jusqu'en 1768, on ne vit paroître en France rien de nouveau sur l'électricité médicale, si ce n'est un précis de quelques expériences, faites en 1754, par M. *La*

Roy, de l'Académie des sciences, & quelques observations de *M. Le Cat*.

Cette découverte fut mieux accueillie & plus suivie dans les pays étrangers. En 1752, *de Haen* commença ses travaux sur l'électricité médicale qu'il appliqua aux paralyties, aux ankyloses & aux maladies convulsives. A la même époque, *M. Bohadsch*, médecin de Bohême, publioit une dissertation sur l'efficacité de l'électricité dans l'hémiplégie. Les années suivantes, MM. *Linné*, *Quelmarz* & *Zetzell*, Suédois, rapportèrent des observations sur les effets de l'électricité dans les maladies paralytiques & dans la goutte-seréine. En 1758, le docteur *Pringle* fit connoître à la Société royale de Londres les expériences faites en Amérique par *M. Franklin*, qui, dans ses immortels travaux sur l'électricité, n'avoit pas négligé d'étudier de quelle utilité pouvoit être ce fluide dans la médecine. Dans le même temps, MM. *Brydone*, *Teske* & le docteur *Hart*, employoient en Angleterre l'électricité pour le traitement des paralyties. *M. Watson* publioit en 1763, dans les Transactions philosophiques, une cure du tétanos fort remarquable; & MM. *Wilson*, *Lovet*, *Wesley*, s'occupoient beau-

coup de prouver que l'électricité étoit utile au corps humain.

Depuis quinze ou dix-huit ans, les sciences physiques étant devenues d'un goût général, les esprits se sont dirigés, en France comme en Angleterre, vers l'électricité médicale. M. *Gardane* fit en 1768 un ouvrage qui contribua à accélérer cette révolution. M. *Sigaud de la Fond*, physicien très-distingué, & célèbre professeur de physique expérimentale, publia peu de temps après diverses observations qui confirmoient l'utilité de l'électricité dans la paralysie; & un autre professeur de physique, M. l'abbé *Sans*, annonça aussi les tentatives & les succès dans le même genre de maladie.

A compter de cette époque, un très-grand nombre de physiciens & de médecins François ont suivi cette carrière avec la plus grande activité. M. *Saussure*, M. *Mazars de Cazelles*, M. l'abbé *Bartholon*, M. *Bonnefoy*, M. *Marat* & M. *Mauduyt*, sont ceux dont les travaux ont fait le plus de sensation.

Le même concours a eu lieu en Angleterre. Depuis douze ans un grand nombre de personnes se sont occupées avec le plus grand zèle de l'électricité: tels sont entre autres M. *Priestley*, si célèbre

par ses ouvrages sur l'air, & par son traité sur l'électricité ; M. *Cavallo*, habile physicien, dont M. *Mauduyt* nous a fait connoître l'ouvrage en détail ; M. *Wilkinson*, médecin d'Edimbourg, qui a fait une excellente dissertation sur l'électricité médicale ; & MM. *Bitch* & *Ware*, dont nous aurons occasion de parler.

Ces travaux multipliés sur un seul point de physique semblent d'abord promettre les connoissances les plus positives sur la nature du fluide électrique, & sur l'utilité dont il peut être au corps humain.

En obéissant aux premières impressions que fait sur nos sens le jeu d'une machine électrique, & en laissant aller son imagination, on voit dans le fluide qui en émane une substance éthérée circulant dans l'atmosphère, & l'on est tout disposé à croire que ce fluide universellement répandu, fait éprouver à chaque instant son influence à tous les corps qui y sont plongés. On est tenté de le regarder non-seulement comme la cause de tous les météores ignés qui brillent dans l'atmosphère, mais comme un être vivifiant dont l'action anime tous les règnes de la nature.

Il n'est donc pas étonnant que le fluide électrique ait été regardé par plusieurs

physiciens & médecins comme un des grands mobiles de l'économie animale.

Les différentes parties du corps humain, disent ces physiciens, sont des conducteurs plus ou moins propres à transmettre le fluide électrique, & les liqueurs n'étant pas électrisables au même degré, il y a à chaque instant une communication réciproque du fluide électrique entre les différens organes. Le fluide électrique dont le corps humain est imprégné ne lui vient pas seulement de l'atmosphère, mais il est régénéré sans cesse par les mouvemens qui s'excitent dans son intérieur. C'est à la trop grande quantité de ce fluide, à sa diminution ou à son inégale distribution, que les maladies dont l'homme est affecté, doivent être attribuées. Enfin, le fluide électrique considéré par les phénomènes qui le font connoître, & par les effets qu'il produit sur l'homme, ne paroît autre chose aux yeux d'un examinateur attentif, que le fluide vivifiant qui anime les nerfs.

Ces idées sont plus spécieuses que réelles : en admettant que le fluide électrique soit disséminé dans l'atmosphère, vérité qu'on ne peut révoquer en doute, on ne voit pas comment il peut être la cause de toutes les altérations qui arrivent dans

le corps humain. En effet, si ce fluide électrique de l'atmosphère agissoit toujours sur les corps organisés, il les pénétreroit avec la même facilité que l'eau passe à travers un crible; on ne pourroit jamais électriser quelqu'un positivement, & il seroit impossible d'isoler une personne négativement, puisque cette personne, à mesure qu'elle perdrait de la portion de fluide électrique qu'elle possède, le reprendroit de l'air ambiant. D'ailleurs, en supposant tous les corps imprégnés de fluide électrique, le corps humain doit être en équilibre avec celui de l'atmosphère, comme avec celui de la terre & des corps qui l'environnent. Il ne peut donc pas en être surchargé; & si l'atmosphère lui en fournissoit une plus grande quantité qu'à l'ordinaire, ce superflu seroit à l'instant rendu au réservoir commun.

Mais l'atmosphère n'est pas par elle-même un conducteur de l'électricité; l'on sait que si elle transmet le fluide électrique, ce n'est qu'à la faveur de l'humidité qu'elle contient, & c'est un fait universellement reconnu, que l'air sec est de tous les corps le plus imperméable à l'électricité.

Suivant les physiciens qui veulent tout

expliquer par l'électricité de l'atmosphère, le corps humain doit être en bonne disposition dans les temps favorables à l'électricité ; mais qui ignore que l'air est très-chargé d'électricité dans les jours d'orage, & qu'il n'est pas de temps où sa température soit plus contraire à la liberté de nos fonctions & à la santé ? M. *Marat*, pour s'assurer de toutes les manières de ce qu'il falloit penser de l'action du fluide électrique de l'air sur le corps humain, a placé des personnes dans l'air saturé de ce fluide, & il a vérifié par l'observation la plus exacte, que cette atmosphère surchargée d'électricité ne leur a pas produit la plus légère sensation. Le seul rapport prouvé qu'il y ait entre l'électricité du corps humain & celle de l'atmosphère, c'est que la quantité de fluide électrique dont le corps est chargé, est relative aux climats, aux saisons, aux vents, & que la température plus ou moins chaude de l'air indique d'une manière assez juste l'état de l'électricité du corps humain.

L'électricité a fait diviser les corps en deux classes ; les uns propres à s'électrifier par frottement, & à devenir par ce moyen des sources du fluide électrique ; les autres qui s'électrifient par commu-

nication. Les premiers ont été appelés *idio-électriques*, & les autres *an-électriques*. C'est en admettant dans le corps humain des parties *idio-électriques*, & des parties *an-électriques*, que l'on a voulu que le frottement qui résulte des mouvemens du corps humain, tels que la circulation, la respiration, excitât l'électricité. Mais, comment a-t-on pu conclure des propriétés que présentent les parties isolées d'un cadavre, avec ces parties animées dans le corps humain vivant, comment a-t-on pu admettre que des parties imprégnées d'humidité, que des organes non isolés puissent s'électrifier ? Toutes les parties du corps sont propres à transmettre le fluide électrique, & l'électricité spontanée n'a d'existence que dans l'imagination des personnes qui veulent expliquer tout par ce moyen.

L'analogie du fluide électrique avec le fluide nerveux est une hypothèse que des hommes d'esprit & de génie peuvent présenter avec tous les dehors propres à séduire des personnes qui aiment les systèmes, mais qui n'a aucune valeur aux yeux de celles qui n'admettent que des choses prouvées. On sent combien cette preuve est difficile, quand on sait que le fluide nerveux lui-même est un être

inconnu, dont rien n'a jusqu'ici démontré l'existence. Mais en admettant que ce fluide existe, où sont les faits qui font connoître son analogie avec le fluide électrique ?

Les argumens que *Sauvages* a employés dans la thèse qu'il a fait soutenir à M. *Dufay* sur l'identité du fluide nerveux & du fluide électrique, sont tous fondés sur la facilité que présente cette opinion d'expliquer d'une manière plus spécieuse certaines fonctions de l'économie animale, telles que la rapidité instantanée du mouvement qui suit l'acte de la volonté, la réparation successive des déperditions que fait le principe moteur, lorsque nous soutenons pendant longtemps de grandes fatigues. C'est sur la même base que se reposent tous ceux qui ont adopté cette opinion, qui, toute brillante qu'elle puisse paroître quand elle est présentée par un homme d'esprit, n'en est pas moins une simple hypothèse.

Les partisans de cette hypothèse n'ont rien à répondre à cet argument; le fluide nerveux est le principe du mouvement, de la santé. Quand il abonde, on est plein de force & de vigueur. En est-il de même du fluide électrique ? Quand on prend l'électricité par bain, on ne sent pas ses

forces renaître ; & quand on reçoit des étincelles , on éprouve une vibration locale qui n'a aucun rapport avec la circulation insensible du fluide nerveux.

L'esprit recteur des plantes odorantes, qui ranime & restaure les forces épuisées, auroit , s'il falloit en croire à l'analogie , plus de rapport avec le fluide nerveux , que le fluide électrique.

Plusieurs physiciens ont donné encore une carrière plus libre & plus vaste à leur imagination, en regardant le fluide électrique comme la matière de feu universellement répandue dans la nature ; & il faut avouer qu'en voyant l'étincelle électrique enflammer l'esprit de vin & les huiles essentielles, on est naturellement porté à adopter cette idée : d'autres ont pensé qu'il étoit un composé formé de la matière du feu & d'une autre substance tenue, telle que l'eau, ou le phlogistique." Aujourd'hui les expériences des chimistes les plus célèbres sembleroient propres à faire croire que le fluide électrique est formé de la matière du feu & d'un gaz très-subtil. *M^{rs}. de Lavoisier & de la Place*, de l'Académie des sciences, ont observé que certains corps qu'ils avoient isolés & soumis à l'action du feu, ont produit, en se résolvant en vapeurs,

des gaz plus ou moins électriques, qui probablement avoient acquis cette propriété en dépouillant les vases dans lesquels ils étoient contenus, de leur électricité naturelle.

Mais, quelque séduisantes que puissent être ces théories, on sent, quand on veut être de bonne foi, qu'elles ne sont point satisfaisantes, & qu'aucune d'elles ne conduit à des résultats utiles ; & tel est le sort de toutes les explications dans lesquelles on veut remonter aux premières causes, sans songer que la nature les a cachées d'un voile impénétrable !

L'impossibilité de pénétrer jusqu'aux premières causes est démontrée par l'histoire de toutes les sciences ; mais, quand même le mystère qui les enveloppe pourroit être percé par l'œil du génie, cette découverte seroit plus belle pour la spéculation, qu'utile pour la pratique : l'homme rare qui l'auroit faite manqueroit des moyens pour prouver qu'il a découvert le secret de la nature, & l'idée la plus sublime ne paroîtroit tout au plus aux yeux des autres hommes qu'une belle contemplation.

La théorie à laquelle il convient d'avoir recours pour appuyer les scien-

ces physiques sur une base solide , & pour en rendre les résultats palpables & d'une application facile pour le bien de l'humanité , consiste à rapprocher les principaux faits , à les comparer les uns aux autres , à découvrir les loix de leurs rapports , à tracer la ligne qui sépare les combinaisons possibles de celles qui ne le sont pas ; enfin à déterminer les gradations par lesquelles se forment ces combinaisons , & à indiquer les modifications diverses qui peuvent les faire varier. Les corollaires qui dérivent d'une théorie formée suivant ces principes , ne sont plus un système , ni une hypothèse ; c'est le résumé général des faits.

Cette théorie expérimentale n'est plus à désirer pour l'électricité ; le génie sage & pénétrant de M. *Franklin* l'a trouvée depuis long-temps ; & si elle n'a pas été généralement sentie , c'est qu'elle paroît sèche & stérile aux yeux des hommes qui veulent trouver dans les écarts de leur imagination les loix de la nature , tandis qu'elle est brillante & féconde pour ceux qui sont doués de l'esprit de patience & d'observation nécessaire pour pénétrer ses secrets.

M. *Æpinus* , célèbre académicien de Saint-Petersbourg , avoit démontré , il y a

long-temps, dans une savante dissertation, la vérité de la théorie de M. *Franklin* ; mais son ouvrage inaccessible à tous ceux qui n'étoient pas véritablement épris de l'amour de la science , n'a malheureusement pas été assez connu , la marche savante & austère du calcul a empêché d'aller puiser dans cet ouvrage des vérités qu'on ne pouvoit obtenir qu'avec un travail qui n'est pas familier à tout le monde. M. l'abbé *Haüy* vient de mettre cette savante dissertation à la portée de tous les lecteurs , & il ne sera plus permis d'adopter de fausses & futiles théories de l'électricité.

En lisant l'ouvrage de M. l'abbé *Haüy*, on est étonné du petit nombre & de la simplicité des principes auxquels on peut réduire cette multitude de phénomènes qui remplissent les livres sur l'électricité.

L'attraction & la répulsion des molécules du fluide électrique , son passage prompt & facile à travers certains corps , tandis que d'autres substances lui offrent une résistance très-considérable , constituent ses premières loix. De ces loix dérivent la facilité de faire passer dans un corps une surabondance du fluide électrique , d'en dépouiller une autre ; & , ce qui est plus extraordinaire , de faire distri-

buer inégalement le fluide électrique dans le même corps.

Quelle que soit la première cause de ces mouvemens, ils sont soumis à la même loi que l'attraction, c'est-à-dire qu'ils se font en raison inverse du quarré des distances. Quoique l'électricité ait une sphère d'activité, il n'y a point de fluide électrique ambiant ; car on ne peut donner ce nom à l'air qui entoure les corps électrisés, & qui est toujours électrisé jusqu'à un certain point, ou positivement, ou négativement.

L'air atmosphérique a une grande influence dans la production des phénomènes électriques, moins encore par le fluide électrique qu'il reçoit, ou qu'il communique aux différens corps, que par la compression qu'il produit sur la matière électrique dans certaines circonstances, & par la résistance qu'il lui oppose dans d'autres.

C'est la compression de l'air sur le crochet de la bouteille de Leyde, qui maintient sur la surface intérieure le superflu d'électricité dont elle est chargée ; car, en suspendant cette bouteille sous un récipient que l'on purge d'air, elle se décharge à mesure que l'on fait le vide, parce que la matière électrique,

qui n'est plus retenue dans l'armure inférieure par la résistance de l'air, s'échappe à travers le crochet, pour se rendre à la surface intérieure qui aura sur elle une force attractive. Cette belle expérience est nouvelle, & due à M. *De Parcieux* ; mais on a tous les jours sous les yeux des exemples de la résistance qu'oppose l'air au fluide électrique par la manière dont un conducteur ou une bouteille de Leyde chargée conservent l'électricité dans un air très-sec. Cette résistance est à tel point, que si l'atmosphère ne prenoit pas d'humidité, l'électricité s'y conserveroit toujours.

Le pouvoir des pointes, les aigrettes & les étincelles électriques, sont l'effet de l'attraction ou de la répulsion électrique; les commotions ne sont autre chose que l'ébranlement produit par le passage du fluide électrique, qui, en se portant de la surface interne à la surface externe de la bouteille, traverse avec la rapidité d'un éclair les parties qui forment la chaîne.

La chaleur favorise l'électricité, parce qu'elle écarte les molécules propres des corps, & qu'elle facilite par-là le mouvement interne du fluide; mais il y a loin de-là à l'analogie que l'on suppose entre la matière du feu & le fluide électrique.

C'est avec ces principes qu'il faut analyser les propriétés du fluide électrique; c'est avec les conséquences simples & lumineuses qui en découlent, qu'il faut apprécier tout ce que l'enthousiasme, la crédulité, ont débité sur ses effets.

A voir le grand nombre de physiciens & de médecins qui se sont réunis pour faire des essais sur l'électricité, & qui, pour la plupart, en ont vanté les bons effets, on croit d'abord qu'il y a la plus grande unanimité sur la manière d'employer ce moyen de guérir, & sur ses avantages; mais en examinant particulièrement leur opinion, on aperçoit qu'ils ont été souvent, & qu'ils sont encore divisés de sentiment. Nous avons déjà dit que dès les premiers temps, il y avoit la plus grande opposition entre les résultats obtenus en France, & les annonces fastueuses des Italiens. Les expériences de *Jallabert* & de *Sauvages*, se réunissent pour accréditer l'électricité en France; mais l'un vantoit la méthode des commotions que l'autre prescrivait. *De Haen*, en mettant en usage une manière d'électriser vive & hardie, étoit en contradiction avec plusieurs auteurs François & Anglois de ses contemporains; & aujourd'hui la même contradiction sub-

siste : car , tandis que la plupart des Allemands & des François emploient les étincelles & les commotions , les Anglois , qui se sont beaucoup occupés d'électricité , rejettent presque tout autre moyen d'électriser , que le bain électrique.

La diversité d'opinions qui sépare les différentes nations , se rencontre entre les habitans d'un même pays. A Vienne , à Londres , à Paris , & dans d'autres grandes villes , on voit des cabinets d'électricité , dans lesquels on adopte une méthode que l'on proscriit dans un autre. Sans doute il est dans tous les pays des esprits justes , également éloignés de l'enthousiasme & du septicisme , qui sans prendre un parti exclusif , savent apprécier chaque méthode d'électriser & les mettre toutes en valeur , en les appliquant à propos ; mais ce sont bien moins ceux-ci qui fixent l'attention , que les autres.

Cette diversité d'opinions produit encore un autre effet bien fâcheux , c'est d'éloigner de l'électricité un grand nombre de personnes qui , entendant successivement critiquer & blâmer toutes les manières d'appliquer l'électricité , regardent comme un secours nul ou peu avantageux , un moyen sur l'usage duquel on n'a pu encore convenir.

Rien cependant n'est plus important pour les médecins, que de fixer leurs idées sur les différentes manières d'électrifier, & sur le degré de valeur qu'il faut accorder à chacune d'elles.

On administre l'électricité de six manières différentes; par bain, par l'impresion du souffle, par aigrettes, par frictions, par étincelles & par commotions.

L'électricité par bain peut être positive ou négative. L'électricité par bain, quand elle est positive, a pour avantage d'accumuler sur le malade, tant qu'il est sur l'isoloir, une plus grande quantité de fluide électrique; c'est une des premières expériences de l'abbé *Nollet* sur l'électricité, que d'accélérer l'écoulement de l'eau dans un vaisseau, terminé par des tubes capillaires; cette expérience est toujours citée pour prouver que l'électricité augmente la vivacité de la circulation.

Suivant M. *Marat*, l'expérience de M. l'abbé *Nollet* ne peut pas faire admettre l'augmentation de la circulation dans les vaisseaux sanguins, parce que si le liquide qui est contenu dans les tubes capillaires peut être comparé au sang, les membranes qui composent les vaisseaux ne peuvent point être comparées avec les

tubes capillaires d'un vase de verre. En effet, dans l'expérience de l'abbé *Nollet*, la liqueur & le verre ne peuvent être électrisés également, tandis que la substance des vaisseaux du corps humain, & celle des liqueurs qu'ils contiennent, sont également perméables au fluide électrique. Si l'on objecte à M. *Marat* que, lorsqu'on tire le sang d'un homme qui se fait électriser, ce sang jaillit avec plus de vivacité, il répond que la force avec laquelle le sang jaillit ne vient que de l'action de l'air.

Mais si l'on est obligé de convenir avec M. *Marat* que l'expérience de M. l'abbé *Nollet* ne prouve pas l'augmentation de la circulation, on ne peut pas être de son avis, lorsqu'il dit que l'accélération du pouls que l'on observe sur les personnes électrisées par bain, est l'effet des affections de l'âme. Sans parler du témoignage d'un grand nombre d'observateurs, qui sont tous d'un avis contraire, les expériences de M. *Mauduyt* & celles de MM. *Wilkinson* & *Cavallo*, qui se trouvent parfaitement d'accord avec les siennes, ne permettent pas de douter que l'électricité n'augmente la vitesse du pouls d'un sixième à-peu-près. D'un autre côté, l'expérience a démon-

tré

tré que le bain électrique rendoit la transpiration plus abondante; c'est un fait qui prouve & l'augmentation de la circulation, & la direction que l'électricité imprime aux fluides à travers l'organe de la peau.

Mais si l'action de l'électricité par bain est assez évidente pour ne pouvoir être révoquée en doute, on ne voit pas comment elle peut être très-efficace. Le fluide électrique communiqué par bain, pénètre doucement les parties de notre corps, sans exciter une oscillation bien sensible; & tout ce que l'on a gagné se perd au moment où le malade quitte l'isoloire.

On est surpris de voir les éloges outrés que les Anglois attribuent à cette manière d'électrifier. MM. *Wilkinson & Cavallo* la préfèrent à toute autre; mais on peut observer qu'en procédant avec cette timidité, ils n'ont pas eu les mêmes succès que les François & les Allemands dans le traitement des paralysies; & qu'en examinant avec attention plusieurs des cas dans lesquels cette méthode leur a réussi, on trouve que l'expectation & les forces de la nature auroient pu produire le même avantage. Il faut observer cependant qu'ayant des machines plus

grandes & plus fortes que les nôtres, cette espèce d'électricité doit avoir entre leurs mains un plus grand degré d'énergie.

La deuxième manière d'électrifier est celle qui a lieu par impression du souffle ou par les pointes, soit pour fournir du fluide, soit pour le soutirer. En présentant une pointe de bois tendre, ou de métal, vers la partie par laquelle on veut faire entrer l'électricité, on fait éprouver à cette partie un vent frais ; & quand on approche la pointe de près, il en résulte un bruissement avec aigrette. Une autre modification de cette manière d'électrifier, consiste à opposer une pointe de bois non isolée, pour soutirer plus vivement le fluide électrique, & déterminer son courant par une partie quelconque : ainsi les pointes isolées fournissent le fluide électrique, & les pointes non isolées l'attirent. M. *Cavallo* croit cette méthode fort efficace. M. *Mauduyt* pense de même ; cependant on ne sauroit prouver comment elle peut avoir une grande supériorité sur l'électricité par bains.

La troisième méthode est celle des frictions ; elle consiste à envelopper de flanelle les parties affectées, de manière que cette flanelle y soit comme collée,

puis à promener légèrement sur ces parties l'anneau d'une tige métallique. M. *Mazars de Cazelles* est l'inventeur de cette méthode, qui tient le milieu entre le bain & l'étincelle; elle produit, dit son auteur, une sensation semblable à celle qui résulteroit d'une flamme légère, douce & agréable. Il est certain qu'elle a plus d'activité que l'électricité par bain. Elle convient dans tous les cas où il faut monter doucement le ressort des fibres, & aider les organes à se dégorgger. Elle est bonne dans les affections récentes.

L'électrisation par étincelles, qui est la quatrième méthode, fait sentir une secousse, accompagnée de douleur poignante à la partie par laquelle on détermine le fluide électrique à entrer ou à sortir. On fait que la partie sur laquelle on tire des étincelles paroît vergetée; & tous ceux qui se sont occupés d'électricité médicale, conviennent que, lorsque les étincelles sont continuées un peu longtemps, la circulation devient plus forte, la respiration un peu plus aisée, & l'insensible transpiration plus abondante. D'après ces propriétés, l'électricité par étincelle paroît convenir dans tous les cas où il faut réveiller le sentiment & le mouve-

ment dans les organes engourdis. On est étonné que les médecins Anglois n'en aient pas une meilleure opinion ; son efficacité a été démontrée par des expériences non équivoques dans les affections graves & anciennes , & il n'y a pas d'observations suivies par lesquelles on ait constaté qu'elle puisse être nuisible.

Il n'en est pas de même de la cinquième méthode , ou de la commotion ; la secousse qu'elle donne aux parties qui sont placées dans le cercle de la communication , ébranle toutes les fibres , & l'on voit souvent aux points d'entrée & de sortie des taches ecchymosées considérables. Les commotions augmentent un peu la circulation , mais fort peu la chaleur ; elles produisent l'effet d'un révulsif stimulant , tel qu'un bain à la glace. On ne peut douter que cet ébranlement , lorsqu'il est communiqué d'une manière modérée , ne puisse produire un grand avantage ; mais on voit que si cette méthode a été rejetée par plusieurs électriciens , ce n'est pas sans motif. Quand elle est forte , ou appliquée mal-à-propos , elle fait cracher le sang ; elle donne des convulsions ; elle fait perdre la vue , & a quelquefois ôté la vie. *M. Marat* , dans l'excellent Mémoire sur l'électricité , qui

a remporté le prix à l'Académie de Rouen, & que nous citons comme un des meilleurs écrits sur l'électricité, rapporte un grand nombre d'expériences qu'il a faites sur des animaux auxquels il a donné des commotions plus ou moins fortes. Les uns ont été asphyxiés pendant quelques minutes ; les autres ont perdu la vue, & plusieurs ont été tués. Le fluide électrique dans son passage rapide & violent, ne laissoit d'autre trace de son action sur les animaux tués, que des tâches livides au péricrâne, à la dure-mère & au péricarde, & des inflammations au poumon & au foie. Un phénomène remarquable dans les animaux morts sous la commotion électrique, c'est que, lorsqu'on leur coupe le cou immédiatement après avoir reçu le choc électrique, on ne voit jamais le sang jaillir, & qu'il n'en tombe pas même une seule goutte.

Il paroît par ces effets des commotions, ainsi que par les résultats des observations, que cette manière d'électriser doit être nuisible toutes les fois que l'on a affaire à des maladies dans lesquelles la pléthore sanguine & l'irritabilité existent, & qu'elle ne convient que dans les cas où le principe de la maladie réside dans la stupeur ou dans l'atonie.

Ces cinq différentes méthodes d'électriser, qui pourroient se réduire à quatre, savoir l'électrisation par bain, par frictions, par étincelles & par commotion, sont toutes des manières graduées de produire une augmentation du ton général, & de réveiller par des secouffes partielles ou générales l'action des fibres relâchées, ou des organes qui sont tombés dans l'inertie.

Il paroît donc par la nature des moyens dont on se sert pour électriser, ainsi que par celle du fluide électrique, que l'électrisation ne peut pas être un remède universel, & que, bien loin de jouir de ce privilège, son efficacité doit être renfermée dans des limites assez étroites.

En effet, les maladies auxquelles l'électricité peut être utile, ne sont point les affections inflammatoires, les maladies aiguës, putrides, acrimonieuses ou éruptives, & les maladies chroniques actives; & comme il est plus aisé de nommer les maladies dans lesquelles on peut avoir recours à ce moyen, que celles où il seroit nul & dangereux, nous allons suivre les espèces de maladies chroniques, dans lesquelles on a eu lieu de croire qu'il soit peut-être employé avec succès. Les observations de MM. *Poma, Aubry & Re-*

naud, nous serviront d'exemples, parce qu'elles s'étendent à tous les cas dans lesquels l'électricité est réellement de quelque utilité.

Les premières observations de MM. *Poma & Renaud*, sont sur les affections rhumatisantes. En considérant l'effet que l'électricité a produit sur les maladies de ce genre, on peut les ranger en quatre classes. La première comprend les malades chez lesquels ce remède n'a procuré aucun changement (*a*). Dans la deuxième, sont ceux qui en ont tiré peu d'avantage. (*b*). La troisième est composée de ceux qui ont gagné à l'électricité une amélioration notable, qu'ils ont bientôt perdue (*c*). Enfin la quatrième classe, est celle des malades qui ont trouvé dans l'électricité un remède très-efficace, & qui ont conservé le bien qu'il leur a produit. (*d*).

Le résumé présente quatre malades affectés de rhumatisme, à qui l'électricité

(*a*) Ce sont les malades dont il est question dans les observations 11, 15, 16, 18.

(*b*) Voyez les observations 2, 3, 8, 14.

(*c*) Voyez les observations, 6, 7, 13, 17, 20.

(*d*) Ce sont les malades des observations 1, 4, 5, 9, 10, 12, 19, 21.

n'a fait aucun effet ; quatre autres chez lesquels elle a produit un changement très-peu avantageux ; cinq qui ont beaucoup gagné , mais qui n'ont pas conservé cette amélioration ; & huit qui sont sortis considérablement soulagés , & qui n'ont pas perdu cet avantage.

MM. *Poma & Renaud* ont mis en usage , chez presque tous les rhumatisans qu'ils ont soumis à leurs expériences le bain électrique , l'étincelle & la commotion. *Sauvages* , *Deslais* , *Bohadsch* , *Zetzell* , ont employé , dès leurs premiers essais , le bain & l'étincelle. *Sauvages* même terminoit chaque séance par une commotion. La plupart des électriciens de nos jours ont adopté cette méthode , dont on voit de très-bons effets dans les observations de MM. *Duboueix* , *Mauduyt & Mazars de Caselles*. Les Anglois , si hardis ordinairement dans l'application des remèdes , ont été plus timides ; ils n'ont électrisé les personnes affectées de rhumatisme ou de goutte , que par le bain , auquel ils ajoutent quelquefois les frictions électriques. Les observations de MM. *Poma & Renaud* semblent être faites pour inspirer plus de hardiesse , puisque sur vingt-un malades qui ont presque tous reçu la commotion , au-

cun n'a souffert de l'usage de ce moyen, & que huit s'en sont bien trouvés.

Mais, faut-il attribuer à l'action du fluide électrique tout ce que MM. *Poma* & *Renaud* ont consigné sur le journal de chacun de ces huit malades, & de tous les autres qui ont été affectés de la même maladie ? Nous ne pensons pas que ce soit l'intention des auteurs de ces observations : ils savent trop bien que les rhumatismes sont des maladies qui cessent ou diminuent à certaines époques, pour renaître ou augmenter à d'autres : ils n'ignorent pas qu'il est dans l'essence des paroxysmes de goutte ou de rhumatisme, de parcourir une période plus ou moins longue, suivant la quantité de l'humeur & les forces des malades ; & que si l'on tenoit un journal de ces maladies abandonnées à elles-mêmes, on y verroit à-peu-près les mêmes phases & les mêmes variations que dans la plupart des rhumatisans à qui ils ont administré ce remède.

Lovet, M. de *Saussure*, & plusieurs autres physiciens & médecins électrisateurs, ont remarqué que l'électricité avoit d'autant plus d'efficacité sur les rhumatismes, que ces maladies étoient plus récentes. Plusieurs des observations de

MM. *Poma & Renaud* confirment cette assertion.

Mais si d'un côté les phénomènes observés sur des rhumatifans qu'on électrise sont semblables à ceux qu'on remarque sur des malades du même genre qui ne font aucune espèce de remède ; tandis que d'un autre, il est prouvé que les rhumatismes récents & les accès de goutte se terminent souvent d'eux-mêmes au bout d'un temps plus ou moins long ; n'est-il pas vraisemblable qu'on a été induit plusieurs fois en erreur, en attribuant à l'électricité une guérison qui auroit eu lieu spontanément, & qui n'étoit due qu'à l'action des forces organiques ?

En parcourant les observations de MM. *Poma & Renaud* sur le rhumatisme, le neuvième malade affecté depuis un mois d'un rhumatisme goutteux, le onzième auquel il étoit survenu une douleur depuis une chute qu'il avoit faite un mois auparavant, & quelques autres, présentent dans la marche de leur maladie le caractère des affections goutteuses & rhumatifantes qui se portent d'une partie à une autre, & qui offrent des accroissemens & des rémissions irrégulières, jusqu'à ce que la matière humorale ait été usée par le travail de la circulation.

Il n'en est pas de même des observations XVIII, XIX & XXI : les trois malades qui en font le sujet, étoient depuis plusieurs années attaqués de rhumatismes considérables : ces maladies stationnaires, pour ainsi dire, n'éprouvoient aucune espèce de variation dans les différentes saisons de l'année ; & c'est là le cas de présumer que les changemens favorables qui sont survenus sont dus à l'action du fluide électrique.

On ne peut pas confondre les mouvemens par lesquels cette amélioration s'est manifestée, avec ces efforts que l'on observe quelquefois dans les maladies chroniques, long-temps après que la nature a paru inerte & engourdie ; & ces trois observations sont de nature à être jointes à celles que M. *Duboueix* & M. *Mauduyt* ont publiées sur le même sujet (a).

(a) Suivant un supplément que nous a récemment adressé M. *Renaud*, le malade du n°. 19, & la malade du n°. 21, qui n'étoient pas radicalement guéris, s'étant de nouveau soumis au traitement électrique, ont été absolument rétablis dans leur état naturel.

Ce supplément contenoit de plus deux nouvelles observations sur les affections rhumatisantes. L'une, d'une femme attaquée depuis cinq ans d'une affection rhumatisante sur les bras ;

Il paroît au reste qu'il y a un moyen de distinguer les guérisons qu'on doit attribuer aux seules forces de la nature, & celles qui sont l'effet de l'électricité; c'est que dans le premier cas, la guérison est beaucoup plus complète que dans le second.

On ne voit pas, dans les vingt-une observations de MM. *Poma & Renaud* sur les rhumatismes, un seul exemple du déplacement de l'humeur rhumatifante & de son refoulement à l'intérieur, que *Zetzell & M. Mauduyt* ont appris à redouter. Sans doute, la circonspection avec laquelle MM. *Poma & Renaud* ont administré l'électricité, soit par les gradations qu'ils y ont mises, soit par les remèdes intérieurs qu'ils y ont joints, ont contribué à prévenir cette métastase; mais néanmoins, comme elle a eu lieu plus d'une fois entre les mains des personnes qui ont administré l'électricité avec le plus de prudence, on ne doit jamais oublier, en employant ce moyen dans les affections rhumatifantes & gouteuses, que s'il est des cas où il peut être utile, il en est

l'autre, d'une femme affectée depuis trois ans de rhumatismes, & d'une cardialgie attribuée à la même cause. Ces deux femmes ont été guéries, l'une en cinquante, l'autre en vingt-sept séances.

d'autres aussi où il peut être nuisible.

En recueillant les voix des médecins électriciens, on trouve que c'est principalement dans les affections goutteuses chaudes que l'électricité a peu d'avantage, & qu'elle est plus dangereuse, tandis qu'elle a eu souvent du succès dans les gouttes froides, ou dans le déclin des affections goutteuses chaudes; cette distinction peut encore servir à expliquer pourquoi les malades de MM. *Poma* & *Renaud* n'ont point éprouvé de métastase : en effet, ils étoient presque tous affectés de rhumatisme ou de goutte de genre froid, & ceux dont la maladie étoit plus vive, n'ont commencé à subir l'action électrique qu'au bout de plusieurs semaines.

Rien de plus nombreux que les observations sur la cure de la paralysie par l'électricité. *Jallabert*, *Sauvages*, *Bohadsch*, *Deshais*, *de Haen*, *Teske*, M. *Sigaud de la Fond*, M. l'abbé *Sans*, M. l'abbé *Bertholon*, MM. *Mauduyt*, *Mazars de Caselles* & *Marat*, ont publié des observations qui confirment au fluide électrique cette propriété.

Néanmoins on peut opposer plusieurs autorités pour combattre cette assertion. L'abbé *Nollet*, M. *Franklin*, *Linnaë*,

Zetzell, ont électrisé presque sans succès des paralytiques, & aujourd'hui les médecins Anglois, si zélés & si attentifs dans leurs expériences, avouent qu'ils ont rarement réussi en essayant de guérir la paralysie par le moyen de l'électricité; c'est ce qu'il est aisé de voir dans l'extrait que nous a donné M. *Mauduyt* des ouvrages de MM. *Cavallo* & *Wilkinson*.

Les partisans de l'électricité médicale répondent, pour expliquer cette contradiction apparente, que, malgré leur savoir en physique, l'abbé *Nollet* & M. *Franklin* n'ont pas administré l'électricité avec toutes les gradations nécessaires pour qu'elle puisse être efficace. Ils reprochent, par exemple, à M. *Franklin*, d'avoir commencé par les commotions. MM. *Cavallo* & *Wilkinson* ont donné, selon eux, dans un excès contraire, en n'employant que l'électricité par bain, qui est un moyen beaucoup trop foible.

Les physiciens & médecins qui ont eu le plus de succès dans le traitement de la paralysie par l'électricité, se réunissent pour dire que ce moyen est d'autant plus efficace, que la maladie est plus récente, & que la cure n'est presque jamais complète, quand la maladie est ancienne.

Cette remarque a fait douter à plu-

siieurs personnes de la vertu de l'électricité dans plusieurs des observations relatives à ce genre de maladie. La paralysie, disent ces septiques, est le jugement de l'apoplexie. Les premiers jours qui suivent ce transport morbifique, les parties sont absolument percluses; mais peu à peu le mouvement renaît, & il n'est pas de médecin un peu exercé, qui dans le cours d'une année n'ait plusieurs fois sous les yeux des exemples de la guérison spontanée des hémiplégies, qui s'opère plus ou moins vite, suivant la gravité de la maladie, la constitution des malades, & l'influence de la saison.

Mais les observations de la médecine électrique nous présentent la guérison des paralysies les plus anciennes, & dans lesquelles il y avoit moins à attendre des efforts salutaires & efficaces de la nature. Le paralytique de *Jallabert* étoit malade depuis quatorze ans; *de Haen* a guéri des paralysies de neuf & de douze ans; *Teske*, un homme affecté de paralysie depuis quinze ans; & l'on voit dans les Mémoires de M. *Mauduyt* deux cures très-remarquables, l'une d'un homme malade affecté depuis trois ans, & l'autre d'une demoiselle, qui étoit hémiplégique depuis douze.

Presque tous les paralytiques dont il est question dans les observations de MM. *Poma & Renaud*, étoient affectés depuis très long-temps; plusieurs même avoient infructueusement fait usage des remèdes les mieux accrédités sans en retirer aucun avantage.

Sur douze malades, quatre n'ont ni gagné, ni perdu; deux ont paru aller plus mal; un septième a recueilli des avantages qu'il n'a pas conservés; enfin les cinq autres sont sortis dans un état d'amélioration considérable. Tous ces malades ont été électrisés par bain, étincelles & commotions, à l'exception d'une femme à qui l'on n'a administré que le bain & les étincelles.

Ce qui semble prouver que l'électricité a réellement agi sur les cinq malades qui ont guéri, c'est qu'ils ont tous éprouvé ou des sueurs ou des éruptions, ou quelque autre mouvement critique, d'après lequel leur maladie a pris un nouveau caractère.

Quoique l'électricité, suivant tous les observateurs, soit plus efficace dans les paralyties récentes, que dans celles qui sont anciennes, il est essentiel d'observer que la confiance que l'on peut avoir en ce moyen ne doit jamais empêcher d'em-

ployer préalablement les moyens généraux que l'art de guérir a constatés, comme les plus propres à combattre la paralysie dans le moment de son invasion. Mais ce n'est pas assez de mettre en usage les moyens actifs que l'expérience autorise à administrer, il convient de laisser aux organes le temps de se remettre en équilibre, & de réagir contre l'ennemi qui les oppresse. Par cette sage expectation, on ne court point le risque de produire une excitation trop vive & trop tumultueuse ; on voit par l'observation de ce qui survient chaque jour au malade, ce que peut ou ne peut pas opérer le jeu des forces organiques : on n'administre l'électricité qu'au moment où on la juge nécessaire, on n'est plus exposé à attribuer à un agent extérieur, ce qui est l'effet de la nature, & l'on est en état de savoir quand & comment on peut unir à l'électricité des remèdes intérieurs.

M. *Mauduyt*, dans les corollaires qu'il a tirés sur l'action de l'électricité dans la paralysie, a remarqué que les malades que l'on pouvoit le plus espérer de guérir, étoient ceux qui étoient jeunes, qui n'avoient pas les fonctions de l'esprit dérangées, & chez lesquels la difficulté

de parler provenoit plutôt de l'embarras de l'organe de la parole, que de la confusion des idées.

Les observations de MM. *Poma* & *Renaud* confirment ces sages remarques, qui tendent à prouver que la force de la vie, & les battemens répétés de la circulation, sont les instrumens les plus efficaces pour la guérison des affections paralytiques.

Sans doute l'électricité contribue à augmenter cette force tonique ; mais on pourroit reprocher au plus grand nombre des électriciens de n'avoir pas assez clairement connu & aperçu ce que cette force naturelle peut valoir par elle-même.

Dès les premiers temps qu'on s'est occupé d'électricité médicale, on a songé à guérir par ce moyen les affections écouelleuses, mais on avoit beaucoup moins suivi les expériences électriques sur cette maladie, que sur beaucoup d'autres. Les Anglois s'en sont particulièrement occupés, & ils prétendent en avoir vu de bons effets, en administrant de simples frictions électriques. M. *Mauduyt* nous a donné sur ce genre de maladie des observations intéressantes. La première a pour objet une petite fille de six ans, qui avoit la parotide gauche ulcérée, &

qui fut guérie au bout de trois mois d'électrisation; l'autre, plus remarquable encore, regarde un soldat infructueusement traité jusqu'alors pour un engorgement considérable des glandes de la mâchoire, qui, après avoir été dissipé par une première électrisation, paroît avoir été radicalement guéri à la seconde.

Des six sujets qui ont subi le traitement électrique pour cette espèce de maladie, MM. *Poma* & *Renaud* conviennent que deux l'ont suivi sans aucun succès; que trois ont paru en tirer du soulagement, & qu'une seule malade affectée d'engorgement aux glandes sub-maxillaires & d'un commencement de goître, a été radicalement guérie. M. *Tissot* rapporte une observation analogue à celle-ci, que nous rappellerons, parce qu'elle n'est pas aussi connue que les autres faits électriques. « Un habile architecte de mes amis, dit ce médecin, avoit depuis plusieurs années une petite tumeur sur la nuque du cou, qui, dès qu'il étoit réchauffé dans le lit, le faisoit souffrir & l'empêchoit de dormir, & qui le gênoit même dans le jour pour attacher son tour de cou. Etant à Paris, il alla, par hasard, chez M. *Nollet* avec M. *Blondel*, & reçut plusieurs secouffes électriques.

Deux heures après, il commença à couler de son nez une humeur claire qui coula à fil, sans interruption, pendant vingt-quatre heures, & beaucoup moins abondamment les jours suivans. Il est incroyable quelle quantité d'humeur il rendit. La tumeur disparut, & n'est jamais revenue. » (*Maladies nerveuses, Tom. II, part ij, pag. 412.*)

MM. Poma & Renaud, très-réservés sur les conséquences qui peuvent être tirées de leurs expériences sur leurs malades, n'oublient pas de faire remarquer qu'ils leur ont donné des remèdes internes, comme l'avoient fait les médecins & physiciens qu'ils ont pris pour modèle.

L'union des remèdes internes avec l'électricité, que tout le monde regarde comme absolument nécessaire, ne laisse pas de rejeter quelque défaveur sur l'efficacité de l'électricité dans les affections écrouelleuses, encore plus que dans les autres maladies, soit en faisant voir que l'électricité n'est pas assez puissante par elle-même, pour opérer un changement dans les tumeurs & dans les ulcères, soit en ne permettant pas de distinguer lequel des deux, de l'électricité ou des médicamens, a eu le plus d'efficacité.

Plusieurs autres causes peuvent, avec plus de fondement, inspirer du doute sur les observations de tumeurs froides ou écrouelles guéries par l'électricité. La première, c'est que l'on confond souvent avec des écrouelles des tumeurs qui sont d'une nature bien différente. Toutes les tuméfactions des glandes maxillaires & parotides ne sont pas l'effet d'un vice écrouelleux; elles peuvent venir d'une fluxion, d'un dépôt à la suite d'une maladie, ou d'une affection dartreuse. La quatrième observation de MM. *Poma & Renaud* en offre un exemple. La jeune fille dont il est question, étoit sujette à des maladies cutanées; ce qui suppose une disposition dartreuse; les glandes sub-maxillaires étoient engorgées, mais il n'y avoit aucun des signes du vice écrouelleux, comme tuméfaction des lèvres, larmoyement, grosseur de la mâchoire, &c.

La seconde cause qui peut induire en erreur, c'est que les écrouelles sont une maladie que les forces seules de la nature guérissent souvent à une certaine époque. On sait que cette époque est celle de la puberté. C'est surtout chez les femmes que la révolution qui a lieu à cet âge est efficace. Il est donc

possible, en électrisant des jeunes filles de onze, douze, treize & quatorze ans, comme ont fait MM. *Poma* & *Renaud*, d'attribuer à l'électricité, ce qui est l'effet du développement des organes.

La troisième, c'est que les symptômes de cette maladie disparaissent dans certaines saisons pour renaître de nouveau dans d'autres. « Pendant que les tumeurs & les ulcérations scrophuleuses, dit *Cullen*, paroissent d'abord au printemps, les ulcères sont fréquemment guéris dans le cours de l'été qui succède, & ils ne s'ouvrent point de nouveau jusqu'au printemps suivant, pour se conformer de nouveau dans leur cours avec celui de la saison comme auparavant. » (*Institut. médéc. pratiq.* §. 1742.)

Cette dernière réflexion doit être appliquée au rachitis. On sait que le moyen le plus efficace pour le guérir ou pour le diminuer, est la révolution qui s'opère dans tout le système lors du passage de l'enfance à l'adolescence, & encore plus vers le temps de la puberté. Les médecins instruits n'attaquent jamais ce mal directement mais ils dirigent tous leurs soins pour ranimer la force tonique & rendre les coctions plus parfaites.

Les tentatives qu'ont fait MM. *Poma*

& *Renaud* sur les sourds n'ont pas été heureuses ; & les raisons qu'ils apportent pour expliquer ce défaut de succès sont fondées sur le vice absolu de l'organe, & sur le peu de constance avec laquelle les personnes affectées de cette maladie ont suivi l'électricité. L'attention que MM. *Poma* & *Renaud* ont faite à la sécrétion du cérumen, & le pronostic qu'ils en ont tiré, sont fondés d'après les faits. *Zetzell*, *Linnée*, *Hirtberg* en Suède, M. *Le Roy*, & M. *Mauduyt* à Paris, & plusieurs autres électriciens ont prouvé que l'écoulement qui se faisoit par l'oreille, étoit un signe qui annonçoit la guérison ou du soulagement.

En réfléchissant à cette sécrétion, & en voyant que les malades dont la guérison a été la plus complète, tels ceux de *Zetzell* & de M. *Mauduyt*, étoient des malades devenus sourds à la suite d'une fièvre, on aperçoit pourquoi cette sécrétion est nécessaire, & l'on est tout porté à conclure que l'électricité n'est utile que dans les surdités par fluxion ou par cause humorale. Il faut avouer cependant que cette paralysie des nerfs optiques a souvent résisté dans les circonstances où l'on avoit le plus lieu d'espérer du succès. Sur sept

malades de cette espèce, *Wilson* n'en a guéri qu'un. *M. de Haller*, après vingt jours d'électrisation communiquée par étincelle & par commotion à un de ses parens qui étoit sourd, n'est parvenu qu'à lui procurer un peu de soulagement, & sur un assez grand nombre de malades de cette espèce, *M. Mauduyt* n'en a guéri que deux.

A la vérité ; quelques faits extraordinaires sembleroient nous insinuer, que l'électricité peut être employée avec succès dans la paralysie la plus invétérée des nerfs optiques. *M. Tissot* rapporte, d'après les annales de Bresslau, que le 10 août 1718, deux jeunes gens sourds & muets recouvrèrent tout à coup l'ouïe par l'effet d'un violent orage ; & il a recueilli dans les Mém. de l'Académie de Stockholm, qu'une fille de 7 ans, sourde & muette de sa naissance, recouvra peu à peu, par l'électricité, l'usage de l'ouïe, & ensuite apprit à parler. (*TISSOT, Malad. des nerfs, Tom. II, part. ij, p. 411.*)

Si les promesses que ces observations sembloient faire se fussent réalisées, l'électricité auroit été le plus efficace des remèdes qui sont entre les mains des hommes.

L'ankylose est encore une maladie à laquelle MM. *Aubry* & *Renaud* ont appliqué

pliqué l'électricité. En louant le zèle de ces observateurs , & en reconnoissant qu'ils ont soulagé & même guéri des malades chez lesquels la difficulté de mouvoir le bras étoit fort grande ; nous devons remarquer que ces cas ne sont pas de véritables ankyloses , mais des affections rhumatisantes plus ou moins compliquées avec la disposition scrophuleuse, & dans lesquelles la congestion humorale dans l'articulation , ou aux environs , empêche le mouvement. Telle est l'observation que nous avons insérée , & celle-ci que nous ont tout récemment adressé MM. *Aubry & Renaud*.

Un jeune paysan , d'une constitution foible , & gardant les troupeaux , avoit eu depuis l'âge de six ans jusqu'à douze , différentes tumeurs , dont la nature avoit opéré la résolution. Dans le mois de décembre dernier , il ressentit une douleur violente dans les articulations de l'humérus avec le cubitus , qui gêna beaucoup la flexion des bras. Au bout de quinze jours , il lui fut impossible de les étendre. Ce fut en vain qu'on eut recours à différens remèdes , entre autres aux vésicatoires , pour guérir ce mal ; mais , ayant été soumis à l'électricité le 27 février , il éprouva du soulagement au bout de

quinze jours ; cinq semaines après , le mouvement étoit rétabli , & il ne restoit qu'une foiblesse. L'électricité avoit été donnée par bain , étincelle & commotions , & l'on a observé sur la fin du traitement une forte sueur.

MM. *Poma* , *Aubry* & *Renaud* , ont appliqué l'électricité à trois malades atteints de maladies des yeux. Une fille de cinquante ans , affectée d'une espèce de goutte-sereine , a subi treize séances sans éprouver le plus léger changement , soit en bien , soit en mal. Une autre femme de cinquante ans , dont la vue étoit si foible , qu'elle ne distinguoit pas les objets de l'œil droit , & qu'elle les apercevoit à peine de l'œil gauche , a subi douze séances d'électricité , qui lui ont procuré une amélioration considérable. Le sujet de la troisième observation est un jeune vigneron , qui ayant eu , à la suite d'une fièvre maligne , un dépôt sur la tête , a eu l'organe de l'ouïe , & surtout celui de la vue , fort atteints , l'œil droit étant absolument perdu , & l'œil gauche faisant si mal ses fonctions , que le malade voyoit à peine à se conduire.

Le peu de détail dans lequel MM. *Aubry* & *Renaud* sont entrés sur la première malade , ne peut pas nous mettre à

portée de juger quelle a été la nature de la maladie qu'elle a éprouvée: il nous semble que les deux autres n'étoient point attaqués de ce qu'on doit appeler précisément une goutte-sereine. Une grande foiblesse dans les yeux à la suite d'une perte, n'est pas une paralysie du nerf optique, c'est une débilité de l'organe de la vue, de la nature de celle qui survient dans les syncopes. Le premier remède dans ce cas est de faire cesser la perte; & le second, de donner un nouveau ton à la partie affoiblie. Dans la troisième observation, on voit un dépôt critique qui affecte les organes de la vue & de l'odorat; l'œil droit est tout-à-fait frappé, au point que la faculté de voir s'y trouve détruite pour jamais. A la vérité, il est évident que les nerfs auditifs & le nerf optique gauche avoient souffert; mais il paroît qu'ils n'avoient été ni comprimés, ni pénétrés par la matière du dépôt.

Dans ces deux cas, l'étincelle & les commotions ont fait l'effet d'un stimulant, & ils ont agi sur la rétine de la même manière qu'ils opèrent sur l'organe de l'ouïe dans les surdités produites par les fluxions.

Ce n'est pas que l'électricité ne puisse

guérir la goutte-seréine : s'il faut en croire un grand nombre d'observateurs, la cure de cette maladie est une chose dont on ne doit pas désespérer. *Quelmaç* pense que la goutte-seréine est une des maladies que l'on peut guérir par l'électricité, & il cite deux faits à l'appui de son opinion. *Floyer*, chirurgien de Dorchester, rapporte aussi deux observations analogues. *Hay*, chirurgien à Léeds, a guéri une goutte-seréine survenue après une plaie. *Wesley* a été témoin de plusieurs cas semblables. *M. de Sauffure* a guéri la nommée *Noyer*, en appliquant des commotions. Un hémiplegique nommé *Garouste*, électrisé par *Sauvages*, recouvra la vue pendant qu'on l'électrisoit pour sa paralysie : il étoit privé d'un œil, & voyoit fort peu de l'autre. Après qu'on eut tiré des étincelles dans la partie voisine de l'œil, il en sortit une grande quantité d'eau. MM. *Sigaud-de-la-Fond* & *Bertholon* ont eu des commencemens de succès. Mais, suivant plusieurs autres physiciens & médecins, l'électricité n'a pas, dans la goutte-seréine, la vertu qu'on lui a attribuée. *Zetzell*, *Cavallo*, *M. Le Roy*, *M. Mauduyt*, sont bien capables de contrebalancer l'autorité d'un grand nombre d'observations. *Zetzell* pense qu'on ne

doit rien attendre de l'électricité dans la goutte-sereine. *Cavallo* avoue qu'elle manque très-souvent. M. *Le Roy* l'a tentée avec beaucoup de confiance, & n'a point eu de succès. M. *Mauduyt* n'a pu guérir aucune maladie de cette espèce.

D'autres phyficiens & médecins ont été plus loin, ils ont prétendu que l'électricité étoit nuisible dans ces maladies, *Priestley* ayant dirigé une forte commotion sur la tête d'un chien, trouva après sa mort les humeurs de l'œil en bon état, mais la cornée lui parut blanche & opaque. Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit des expériences de M. *Marat*; & il suffit de remarquer qu'il est démontré que l'électricité peut être nuisible aux yeux, soit par les circonstances de la maladie, soit par l'effet de la méthode d'électriser que l'on met en usage.

On pourroit peut-être expliquer la contradiction qui naît de ces faits, en disant qu'on a confondu des foiblesses de vue, des fluxions, des dépôts mobiles, avec la goutte-sereine, & cette erreur étoit d'autant plus facile, que des nomenclateurs très-distingués en avoient donné l'exemple.

De toutes les maladies pour lesquelles on a eu recours à l'électricité, la sup-

pression du flux menstruel est celle où elle a été employée avec le plus de succès. *Jallabert* s'aperçut, dès ses premières expériences, que les femmes qui y étoient soumises avoient plus fréquemment leurs règles, & qu'elles étoient plus abondantes. *Le Camus*, de *Haen*, avoient fait la même observation. *Simbert* rapporte dans son ouvrage sur la suppression des règles, qu'une jeune fille qui étoit devenue hystérique par la suppression des règles, fut guérie par l'électricité. *Muschembroeck* & *M. Sigaud de la Fond*, ont publié des observations analogues, &c. (Voyez la dissertation de *M. Bonnefoy*.)

Dans les observations de MM. *Poma* & *Renaud*, il paroît que l'électricité a augmenté l'écoulement menstruel sur plusieurs femmes qui y ont été soumises. Des deux observations sur la chlorose causée par la ménostasie, l'une ne présente qu'une foible amélioration; mais l'autre nous offre le tableau d'une guérison bien complète. On doit présumer que les eaux minérales ont concouru à opérer cette cure; mais il paroît certain qu'elle est principalement due à l'électricité. *M. Mauduyt*, qui a expérimenté sur plusieurs femmes l'efficacité de l'électri-

cité dans cette maladie, ajoute que MM. *Wilkinson & Birch*, n'ont pas trouvé de remède plus efficace dans les suppressions. Suivant le plus grand nombre des observateurs, il ne faut pas, pour ramener le flux menstruel, multiplier les procédés électriques; il suffit d'employer les moyens les plus doux. M. *Duboueix* a consigné dans le Journal de médecine l'observation d'une sœur hospitalière, qui vint chez lui se faire électriser pour une maladie de genou, sans dire qu'elle étoit depuis quatre ans dans un état de suppression. Elle fut électrisée par bain; & à la douzième séance, elle éprouva une perte considérable. La nommée *Bunel*, électrisée par M. *Mauduyt* pour un dépôt laiteux au genou, n'avoit point été réglée depuis neuf mois. Sans employer autre chose que le bain électrique, elle fut réglée au bout de seize séances. M. *Le Camus* & M. *Gardanne* ont par le même moyen rappelé le flux hémorrhoidal qui étoit supprimé.

Cet effet du bain électrique dans les femmes qui éprouvent des suppressions, est un des meilleurs argumens par lesquels on puisse prouver l'action de l'électricité sur le corps humain. En effet, si

dans le bain électrique ce fluide agit assez pour réveiller l'action organique de l'utérus, on ne peut plus douter qu'il ne pénètre les parties les plus intimes, & qu'il n'opère du changement dans la circulation : c'est en considérant cet effet de l'électricité que l'on trouve les assertions de M. *Marat* contre l'efficacité du bain électrique trop rigoureuses ; & on peut admettre, sans être accusé de trop de crédulité, que le bain électrique est propre dans certaines circonstances à ranimer l'appétit, à dissiper la langueur, & à augmenter les sécrétions.

De Haen, Van-Swieten, & plusieurs médecins, ont recommandé aux médecins électriciens de ne pas oublier cette propriété du fluide électrique, & de ne pas administrer de commotions à des femmes enceintes. Dans les observations de MM. *Aubry & Renaud*, la femme qui fait le sujet de la première observation de la goutte-serene, avoit éprouvé une perte considérable ; ce qu'on regardoit comme la cause de sa maladie ; & il est à remarquer que le bain électrique, les étincelles & les commotions, n'ont pas fait renaître cet écoulement extraordinaire, puisqu'il les règles ont paru dans le cours du traitement, sans donner lieu

à ces observateurs de faire la moindre remarque à ce sujet.

Dans l'observation de MM. *Aubry & Renaud*, l'électricité a été administrée par étincelles ; mais il ne paroît pas que l'appareil qu'ils ont imaginé fût nécessaire, parce que, suivant ces Anglois & M. *Mauduyt*, les pointes auroient pu suffire.

De toutes les observations de MM. *Poma, Aubry & Renaud*, il ne nous reste plus à parler que de celle qui a eu lieu sur l'épileptique qui a été soumis à leurs expériences. Un jeune homme de vingt ans, attaqué depuis huit de mouvemens épileptiques, a subi seize séances. Pendant les premières, les accès sont devenus plus forts & plus fréquens ; mais dans la suite du traitement, ils ont été plus rares & moins considérables qu'ils n'étoient avant qu'il fût électrisé. MM. *Poma & Renaud* pensent que si l'on n'a pas obtenu plus d'avantage, c'est que le traitement a peu duré, & ils remarquent d'ailleurs que la voracité du malade qui a suscité & aggravé plusieurs accès, a empêché que les bons effets de l'électricité ne fussent plus sensibles.

L'analogie que l'on avoit crû découvrir entre le principe du mouvement &

l'électricité, devoit faire recourir à ce moyen dans le cas de mouvemens dépravés, ou de convulsions. Deux des hémiplegiques électrisés à Montpellier étoient devenus épileptiques à la suite de cette maladie. On observa que, pendant tout le temps de l'électrisation leurs accès furent moins longs & moins fréquens, comme on le voit dans la sixième & septième observation de *Deshais*. *De Haen* a démontré par un assez grand nombre d'expériences, que l'électricité étoit utile dans les tremblemens paralytiques; & dans cette maladie convulsive à laquelle on donne le nom de *danse de Saint-Guy*, il employoit les commotions. Les Anglois, sans mettre en usage un traitement aussi actif, ont publié des résultats également avantageux. MM. *Fothergill* & *Underwod*, ont guéri dans l'hôpital de Northampton, une jeune fille atteinte de cette maladie, dont l'histoire est devenue fort célèbre parmi les physiciens & médecins électriciens. MM. *Cavallo* & *Wilkinson* confirment, par leur avis, le succès de *Fothergill*. *Lovet* assure avoir électrisé avec un succès complet des épileptiques; & l'on trouve dans la dissertation de M. *Bonnefoy*, pleine de recherches & de

clarté, que *Gardini* a guéri un jeune homme de dix-sept ans épileptique de naissance, en lui faisant passer des commotions du sommet de la tête à la plante des pieds.

Cette méthode des commotions pour le traitement des épileptiques, a trouvé de grands partisans à Paris. Suivant eux, les nerfs des épileptiques, loin d'être privés du fluide électrique, ne sont dans un état maladif, que parce qu'ils en surabondent; c'est pour donner du mouvement à ce fluide stagnant, qu'ils emploient de fortes commotions qu'ils font passer à travers la tête: il est vrai qu'ils ajoutent que les vibrations & les commotions doivent se communiquer imperceptiblement à diverses reprises, depuis l'extrémité des nerfs jusqu'à leur origine; que l'opérateur doit faire attention aux parties bifurquées des nerfs, & qu'il doit diriger l'électricité de manière à ne point attaquer la substance corticale pour la médullaire, & qu'il est très-possible que l'électricité mal administrée fasse périr le malade. (*MAUDUYT, Mémoire sur l'électricité, page 281.*)

Il y a, comme l'on voit, une grande opposition entre cette manière de considérer l'électricité & celle des Anglois.

Un point qui paroît assez généralement confirmé par les physiciens & médecins de tous les pays, c'est que l'électricité administrée aux épileptiques commence par augmenter leurs accès; c'est cette augmentation qui a empêché presque tous les physiciens & médecins de pousser fort loin leurs expériences par la méthode des commotions, & cette circonspection fait leur éloge.

En attendant des lumières plus positives sur cet article, nous dirons avec M. *Mauduyt*, que toutes les fois que l'épilepsie est le symptôme d'une maladie dont l'électricité peut détruire la cause, on peut avec confiance recourir à l'électricité. C'est ainsi que M. *Mauduyt* a administré avec succès ce remède à une de ses malades qui étoit paralytique, & à une autre qui avoit une suppression, parce que dans le premier cas l'épilepsie étoit produite par la paralysie; & dans le second, par la suppression.

Dans les différentes observations sur l'épilepsie & les autres maladies nerveuses que nous venons de citer, on a mis en usage le bain & la commotion, toutes méthodes qui ne tendent qu'à surcharger le corps d'une plus grande quantité de fluide.

Mais la théorie imaginée sur la nature du fluide électrique, ayant fait distinguer des maladies produites par la privation, & d'autres par la surabondance de ce fluide, on a mis les maladies nerveuses dans cette dernière classe, & on a cru qu'il falloit pour les guérir employer une méthode inverse à celle de l'électricité positive. En conséquence, on tenta l'électricité négative, & il en a été trop question pour que nous puissions nous dispenser d'en parler.

De toutes les machines imaginées pour soutirer le fluide électrique du corps humain, & l'en dépouiller autant que cela est possible, celle de M. *Le Roy* est la plus ingénieuse, & même la seule qui puisse complètement opérer l'effet que l'on desire. (*Voyez les Mémoires de l'Académie des sciences pour l'année 1772, les Mémoires de M. Mauduyt, & le traité d'électricité de M. Sigaud de la Fond.*)

Un physicien qui s'est depuis très longtemps occupé d'électricité, M. l'abbé *Sans*, avoit annoncé, il y a quelques années, dans différens journaux, qu'il employoit avec le plus grand succès cette espèce d'électricité; & pour mieux le prouver, il avoit avancé qu'il donnoit

par l'électricité positive des convulsions qu'il guériffoit par l'électricité négative. M. *Marat*, dans son Mémoire couronné à l'Académie des sciences de Rouen, ayant regardé comme illusoire cette propriété du fluide électrique, fut attaqué peu de temps après, par une lettre que lui adressa M. l'abbé *Sans*, dans l'intention de soutenir son opinion sur l'électricité négative. M. l'abbé *Sans* parle dans cette lettre de l'analogie du fluide nerveux avec le fluide électrique ; & de vingt-huit guérisons d'enfans attaqués de convulsions, & ne dissimule pas qu'il est fort étonné qu'on ne veuille pas croire à des cures attestées par des certificats déposés chez des notaires.

Un amateur, disciple de M. *Marat*, a fait imprimer la lettre de M. l'abbé *Sans*, avec une réponse où l'on trouve ces paroles : « Ce ne sont pas de prétendues guérisons de mouvemens convulsifs qu'il faut citer en preuve, mais des cures réelles de maladies caractérisées. Les convulsions ne sont jamais qu'une violente irritation du système nerveux. Dans l'enfance cette contraction spasmodique est aussi souvent l'effet d'une cause morale, telle que la peur ou la colère, que d'une cause physique, telle que la dentition :

or dans l'un & l'autre cas, ce symptôme ne fauroit toujours durer. Au bout d'un certain temps la dent perce, l'ame cesse d'être violemment affectée, alors le calme succède nécessairement à l'agitation; & parce qu'il sera quelquefois survenu à un enfant placé sur votre isoloire, on ne peut pas en faire honneur à l'électricité négative. » *Page 19.*

Ces réflexions sont on ne peut plus justes; les convulsions sont des accès partiels d'une maladie dont la nature est de persévérer jusqu'à ce que la cause du mal ait été expulsée; & dans les maladies convulsives les plus graves, tous les accès, à l'exception de celui qui précède la mort, sont entrecoupés par des intervalles de repos plus ou moins considérables. En plaçant sur l'isoloire un enfant qui a des convulsions, il est certain que si l'enfant n'est pas mourant, la convulsion cessera; mais on ne sera plus fondé à attribuer la fin de la convulsion à l'électricité, qu'on ne le seroit à croire que la fin d'un accès de fièvre-tierce seroit due à l'électricité, si on plaçoit sur l'isoloire un homme attaqué de cette maladie.

On objecte que l'électricité négative, sans avoir d'influence sur la cessation de

l'accès partiel, pourroit guérir la maladie convulsive en attaquant sa cause , & en favorisant les mouvemens critiques. Mais les vers , la dentition , les substances vénéneuses ou les liqueurs âcres qui en tiennent lieu , n'ont aucun rapport avec l'action du fluide électrique ; & d'ailleurs, pour sentir combien l'erreur est facile , il suffit de voir que sur cinquante enfans qui ont des convulsions , il y en a trente chez lesquels elles sont légères , distinctes , & peu durables. Chez ces enfans , les convulsions deviendront moins fréquentes & déclineront par des moyens suscités spontanément , tels que la diarrhée , la fièvre , la sortie des vers , ou par des changemens insensibles résultans des loix de l'économie animale. En n'électrisant pas ces enfans , on auroit attribué leur guérison à la nature & à l'harmonie du système ; mais en les plaçant tous les jours sur l'isoloire pendant la durée de leur maladie , on conclura que tout ce qui leur est arrivé est l'effet de l'électricité négative : conclusion au reste qu'il n'est pas étonnant d'avoir vu adopter par des personnes peu initiées dans les connoissances de la médecine.



MALADIES qui ont régné à Paris pendant le mois de septembre 1787.

Du premier au quatre, la colonne de mercure s'est soutenue dans le baromètre de 28 pouces à 28 pouces 4 lignes; du quinze au trente, elle s'est soutenue les vingt, vingt-trois, vingt-quatre, vingt-huit & vingt-neuf de 28 pouces à 28 pouces 2 lignes. Le reste du mois elle s'est abaissée de 27 pouces 11 lignes à 27 pouces 5 lignes. La plus grande élévation a été 28 pouces 4 lignes, l'abaissement 27 pouces 5 lignes, ce qui a fait une différence de 11 lignes.

Le thermomètre, du premier au quinze, a marqué au matin de 8 à 15 au dessus de 0, dont deux fois 8, trois fois 9, quatre fois 11, & trois fois 13; à midi de 14 à 19, dont sept fois 16, trois fois 18; au soir de 10 à 15, dont cinq fois 11 & trois fois 12 & 14; du seize au trente au matin de 7 à 13, dont trois fois 10 & 12, quatre fois 13; à midi de 14 à 18, dont cinq fois 14, & quatre fois 16; au soir de 10 à 16, dont trois fois 10, 11 & 13. Le degré de la plus grande chaleur a été 18, de la moindre 7; la différence a été de 11 degrés.

Les vents ont soufflé du premier au quinze dix jours N., trois jours N-E., deux jours S-E. &

282 MALADIES RÉGN. A PARIS.

du seize au trente , trois jours N , cinq jours S. , cinq jours S-O. , deux jours O.

Dans la première quinzaine le ciel a été clair cinq jours ; beau , mais nuageux cinq jours ; & variable cinq jours : il y a eu trois fois de la pluie , & quatre fois du vent par N. Dans la seconde quinzaine , le ciel a été clair un jour , couvert cinq jours , & variable neuf jours ; il y a eu quinze fois de la pluie , dont trois fois par intervalle avec vent fort , par S. & S-O. Les vents S. & S-O. ont été violens & impétueux neuf fois.

Du premier au quinze l'hygromètre a marqué au matin de 3 à 8 , au soir de 7 à 12 ; du seize au trente au matin de 3 à 5 , au soir de 3 à 6.

Pendant la première quinzaine la température a été sèche & douce , quoique refroidie soir & matin par le vent du nord ; elle a entre-tenu les deux classes d'affections régnantes les mois précédens , celles dépendantes de la transpiration supprimée & les bilieuses. Les premières ont paru se porter moins à la poitrine & davantage sur le tube intestinal , aussi les dévoiemens ont été si nombreux parmi le peuple , que plus des deux tiers des malades dans les hôpitaux en étoient attaqués ; ces dévoiemens ont cédé facilement au repos , à la transpiration excitée par l'usage de tisane légèrement diaphorétique ;

quelques-uns ont été dysentériques & inflammatoires, mais en petit nombre. Les synoques simples ont été après le dévoiement la maladie la plus commune ; elles ont cédé promptement au traitement indiqué. Les éréfipèles ont continué d'être nombreux & très-étendus, mais très-bénins. Il s'est aussi manifesté, parmi le peuple, une espèce d'éruption bougonneuse, ayant l'aspect de gratelle ; celle-ci a été très-incommode & rebelle. Dans la seconde quinzaine, les fièvres malignes ou mésentériques ont été nombreuses, mais point fâcheuses ; elles se sont presque toutes terminées heureusement, excepté à la fin du mois, où elles ont été orageuses & très-meurtrières. Nous en rendrons compte le mois prochain. Les fièvres rouges ou scarlatines ont été communes ; quelques-unes avec bouffissure, & celles-là ont été meurtrières.

Les fièvres intermittentes ont été en fort petit nombre, n'ont point été rebelles, & ont cédé assez promptement aux apéritifs & aux purgatifs réitérés.

Il y a eu quelques esquinancies gangréneuses, & un assez grand nombre de simplement inflammatoires, ainsi que des ophthalmies.

Les rhumatismes chroniques se sont montrés rebelles ; les petites véroles ont été bénignes.



OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

S E P T E M B R E 1787.

<i>Jours du mois.</i>	THERMOMETRE.			BAROMETRE.					
	<i>A sept heures du mat.</i>	<i>A midi</i>	<i>A neuf heures du soir.</i>	<i>Au matin.</i>		<i>A midi.</i>		<i>Au soir.</i>	
	<i>Degr.</i>	<i>Degr.</i>	<i>Degr.</i>	<i>Pouc.</i>	<i>Lig.</i>	<i>Pouc.</i>	<i>Lig.</i>	<i>Pouc.</i>	<i>Lig.</i>
1	13,	14, $\frac{1}{2}$	12,	28	4,	28	4,	28	4,
2	12, $\frac{1}{4}$	16,	11,	28	4, $\frac{1}{4}$	28	4, $\frac{3}{4}$	28	4, $\frac{3}{4}$
3	10, $\frac{1}{2}$	18,	12,	28	5,	28	5,	28	5,
4	11, $\frac{1}{2}$	16	13, $\frac{1}{4}$	28	5,	28	4, $\frac{3}{4}$	28	4,
5	11,	19,	14, $\frac{1}{2}$	28	3,	28	3,	28	2, $\frac{1}{2}$
6	13, $\frac{1}{4}$	18, $\frac{1}{2}$	15, $\frac{1}{2}$	28	1, $\frac{1}{2}$	28	1, $\frac{1}{2}$	28	1, $\frac{1}{2}$
7	14,	18,	14,	28	1,	28	1,	28	1, $\frac{1}{2}$
8	15,	19, $\frac{1}{4}$	15, $\frac{1}{4}$	28	2, $\frac{1}{4}$	28	2, $\frac{1}{4}$	28	2, $\frac{1}{4}$
9	13,	17,	12,	28	2, $\frac{1}{4}$	28	2, $\frac{1}{4}$	28	2, $\frac{1}{4}$
10	11,	16,	11, $\frac{1}{2}$	28	3,	28	3,	28	3,
11	8, $\frac{1}{4}$	16,	11, $\frac{1}{2}$	28	3,	28	3,	28	3,
12	10, $\frac{1}{4}$	16,	11,	28	3, $\frac{1}{2}$	28	3, $\frac{1}{4}$	28	3, $\frac{1}{4}$
13	9, $\frac{1}{2}$	15, $\frac{1}{2}$	10, $\frac{1}{2}$	28	3,	28	3,	28	2, $\frac{1}{4}$
14	9, $\frac{3}{4}$	16,	11, $\frac{1}{2}$	28	1, $\frac{1}{2}$	28	1,	28	1,
15	8, $\frac{1}{4}$	16,	14, $\frac{1}{2}$	28		28		27	11, $\frac{1}{2}$
16	12	15,	11, $\frac{1}{2}$	27	9, $\frac{1}{4}$	27	8,	27	7, $\frac{1}{4}$
17	11, $\frac{1}{4}$	15, $\frac{1}{2}$	11,	27	6,	27	6,	27	5, $\frac{1}{2}$
18	10,	16,	11,	27	6, $\frac{1}{2}$	27	6, $\frac{3}{4}$	27	8, $\frac{1}{2}$
19	10, $\frac{1}{4}$	14,	10,	27	9,	27	9, $\frac{1}{2}$	27	9,
20	9,	14, $\frac{1}{4}$	12,	27	11, $\frac{1}{2}$	28		28	
21	10, $\frac{1}{4}$	18,	16,	27	10, $\frac{1}{4}$	27	10, $\frac{1}{4}$	27	10, $\frac{1}{2}$
22	13, $\frac{1}{4}$	18, $\frac{1}{4}$	15, $\frac{1}{2}$	27	10,	27	11,	28	
23	12,	17, $\frac{1}{2}$	13, $\frac{1}{2}$	28	1, $\frac{1}{2}$	28	2, $\frac{1}{4}$	28	2,
24	12, $\frac{1}{2}$	16, $\frac{1}{2}$	13, $\frac{1}{4}$	28	2,	28	2,	28	1, $\frac{1}{4}$
25	13,	17, $\frac{1}{2}$	14, $\frac{1}{2}$	28		27	11, $\frac{3}{4}$	27	11, $\frac{1}{2}$
26	13,	16, $\frac{1}{4}$	14,	27	11,	27	11,	27	11, $\frac{1}{4}$
27	13, $\frac{1}{4}$	14, $\frac{1}{2}$	13,	27	11,	27	11,	27	11, $\frac{1}{2}$
28	11,	16,	10,	28		28	1,	28	1,
29	8,	14,	10,	28		28		27	11, $\frac{1}{4}$
30	7, $\frac{1}{2}$	14,	12, $\frac{1}{4}$	27	11,	27	11,	27	10,

VENTS ET ÉTAT DU CIEL.

<i>Jours du mois.</i>	<i>A 7 heures du mat.</i>	<i>A midi.</i>	<i>A 9 heures du soir.</i>
1	N. couv.	N. bruine.	Clair.
2	N. cl. un p. de v.	N. soleil & nua.	Clair.
3	N. clair.	N. clair.	Clair.
4	N. couv.	N. soleil & nua.	Cl. lune, d. q. à 8 h. 30' soir.
5	N. clair.	E. cl. un p. de v.	Clair, calme.
6	N-E. clair.	N-E. clair.	Cl. ir.
7	N-E. cl. quel. nu.	S-E. fol. & nua.	Clair.
8	S-E. cl. en part.	S-E. fol & nua.	Couv. en partie.
9	N. c. u. p. d. pl. à 6h	N. soleil & nua.	Clair.
10	N. couv.	N. cl. quel. nu. v.	Cl. quel. nu. cal.
11	N. clair.	N. clair.	Clair, nouv. lune à 5 h. 17' soir.
12	N. clair.	N. clair.	Clair.
13	N-E. clair.	N-E. quelq. nua.	Clair.
14	N. clair.	N. quelq. nuag.	Clair.
15	N. clair.	N. couvert.	Clair.
16	S. petit. pluie, ve.	S. plu. grand v.	Clair, grand ve.
17	S-O. fol. & nu. v.	S-O. fol. & nua.	Cl. en pa. pl. à 3 h.
18	S-O. fol. & nu. v.	S-O. fol. & nu. v.	Cl. en pa. pl. à 3 h.
19	O. fol. & nua. v.	O. couv. vent.	Clair, lune p. q. à 9 h. 18' soir.
20	O. fol. & nuag.	O. couvert.	Couv. en gra. pa.
21	S-O. cou. en part.	S-O. fol. & nua.	Couv.
22	S-O. co. pl. la nu.	S-O. couv.	Couvert, pluie.
23	S. cou. pl. la nuit.	S. soleil & nua.	Clair.
24	S. couvert.	S. couvert.	Couv.
25	S. co. pl. en part.	S. couvert.	Co. plu. apr. mid.
26	S. petite pluie.	S. cou. pl. à 10 h.	Couvert.
27	S. plu. pleine lune à 6 h. 23'.	S-O. co. pl. mét.	Couvert.
28	N. sole. & nuag.	N. soleil & nua.	Couv.
29	N. cl. un p. de v.	N. cl. un p. ve.	Clair.
30	N-E. clair.	S. clair.	Couv. en partie.

RÉCAPITULATION.

Plus grand degré de chaleur... 19, $\frac{1}{4}$ deg. le 8Moindre degré de chaleur.. 7, $\frac{1}{2}$ le 30Chaleur moyenne..... 13 deg. $\frac{1}{4}$ $\frac{1}{8}$ Plus grande élévation du *pouc. lig.*

Mercure... 28 5, le 3 & le 4

Moindre élév. du Mercure. 27 5, $\frac{1}{4}$ le 17Elévation moyenne.. 27 10 $\frac{1}{8}$

Nombre de jours de Beau 20

de Couvert.. 10

de Nuages.. 16

de Vent.... 8

de Pluie. . . . 10

Le vent a soufflé du N. 13 fois.

N-E. 4

S. 7

S-E. 2

S-O. 5

E. 1

O. 2

TEMPÉRATURE ; elle a été en général assez
chaude.

*OBSERVATIONS météorologiques faites
à Lille, au mois de septembre 1787 ;
par M. BOUCHER, médecin.*

Le temps a été serein & sans pluie pendant la première moitié du mois : la température de l'air a été même douce les huit premiers jours. La liqueur du thermomètre est montée, le 4, le 5 & le 6, au-dessus du terme de 18 degrés. Après le 15 il y a eu encore quelques jours de chaleurs ; le tonnerre a grondé le 19 & le 26 ; mais il a gelé dans la nuit du 29 au 30.

Le temps a changé le 16 ; de ce jour jusqu'au 23, il a plu tous les jours. Le vent a été Nord-est depuis le premier du mois jusqu'au 15, après quoi il a été Sud jusqu'au 28.

Le mercure dans le baromètre s'est maintenu à la hauteur de 28 ponces, & même au dessus de ce terme, depuis le premier jusqu'au 13, & le reste du mois il a presque été constamment observé au-dessous du même terme.

La plus grande chaleur de ce mois marquée par le thermomètre a été de 18 degrés $\frac{1}{2}$ au dessus du terme de la congélation, & la moindre chaleur a été de 5 degrés $\frac{1}{2}$ au dessus de ce terme. La différence entre ces deux termes est de 12 degrés.

La plus grande hauteur du mercure, dans le baromètre, a été de 28 ponces 3 lignes, & son plus grand abaissement a été de 27 ponces 6 lignes. La différence entre ces deux termes est de 9 lignes.

288 OBSERVAT. MÉTÉOROLOGIQ.

Le vent a soufflé 2 fois du Nord
16 fois du Nord vers l'Est.
2 fois de l'Est.
10 fois du Sud.
3 fois du Sud vers l'Ouest.
1 fois du Nord vers l'Ouest.
Il y a eu 19 jours de temps couvert ou nuageux.
12 jours de pluie.
2 jours de tonnerre.
1 jour d'éclairs.

Les hygromètres ont marqué une grande humidité à la fin du mois.

MALADIES qui ont régné à Lille dans le mois de septembre 1787.

Les vents de Nord-est qui ont soufflé constamment dans la première moitié du mois, ont causé des pleuro-périt pneumonies inflammatoires avec crachement de sang, qui exigeoient des saignées promptes & répétées de proche en proche, & qui étant négligées, comme cela arrive souvent aux gens du peuple, étoient suivies de dépôts mortels, ou dégénéroient en fièvre phthisique. Elles ne se terminoient guère heureusement que par une expectoration louable, précédée de sueurs grasses.

Deux maladies opposées régnoient généralement, la diarrhée & la constipation opiniâtre. L'une & l'autre maladie provenoient le plus souvent de la même cause, la surcharge des vaisseaux mésentériques par la transpiration répécutee; de sorte que les mêmes remèdes se trouvoient indiqués dans l'une comme dans l'autre, savoir, la saignée, les délayans & les légers

légers diaphorétiques. Nous avons vu quelques personnes attaquées de bouffissure générale, arrivée subitement en conséquence d'un embarras phlogistique sourd dans le poumon. Elles furent redevables de leur guérison à des saignées répétées, qui ont été le principal & presque le seul remède employé. Le sang tiré de la veine se trouvoit couenneux.

Nous avons eu encore à traiter dans nos hôpitaux des fièvres continues, bilieuses & putrides, qui ont présenté dans plusieurs sujets les symptômes de la double-tierce continue, même avec des accès précédés de frissons dans quelques-uns. L'essentiel de la cure étoit d'évacuer les premières voies dans le premier période de la maladie, après une détente suffisante, par des émétiques & par des purgatifs de la classe des antiphlogistiques, & des antiseptiques.

Nombre de personnes se sont présentées dans nos hôpitaux, attaquées de fièvres intermittentes.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

M É D E C I N E.

De causis & signis morborum, duo libri; libri secundi, sectio posterior. *A Heidelberg; & se trouve à Strasbourg, chez Kœnig; & à Paris, chez Croullebois, libraire, rue des Mathurins, 1787; grand in-8°. Prix 4 liv.*

1. Il y a près de dix ans que M. *Weber* a com-
Tome LXXIII. N

mencé de publier ses Recherches séméiotiques. Son premier écrit traite des signes que fournit le crachat. Il prouve par des raisonnemens solides, & par-des faits constatés, que le flux salivaire est l'indice de plusieurs maladies capitales; mais qu'il est en même temps une ressource salutaire, qui étant bien dirigée, contribue efficacement à la guérison de ces affections. Chaque livre est divisé en plusieurs sections. La troisième, sur les crachats, dans les affections chroniques est absolument neuve. M. Weber, suit la même route qu'il s'est tracée, dans ce deuxième livre que nous annonçons sur les causes & signes des maladies.

Recueil d'observations, ou Mémoire sur l'épidémie qui a régné en 1784 & 1785 dans la subdélégation de la Châtaigneraie, en bas Poitou; suivi d'un supplément sur les maladies régnantes pendant l'année 1786; accompagné de notices sur les mêmes maladies dans les différens départemens de la généralité de Poitiers; extraites de la correspondance de M. PALLU, conseiller du Roi, doyen, docteur-régent de la Faculté de médecine de Poitiers, médecin en chef des épidémies du Poitou, correspondant de la Société royale de médecine de Paris: ouvrage qui a rem-

porté un des premiers prix de la Société royale, le 29 août 1786, publié par ordre du Gouvernement ; par M. J. G. GALLOT, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin de S. A. S. monseigneur le duc D'ORLÉANS, &c. &c. A Poitiers, de l'imprimerie de François Barbier, imprimeur-libraire, 1787. Volume in-4° de 157 p.

2. Ce Mémoire ayant été couronné par la Société royale de médecine, est censé être propre à augmenter les lumières qui seroient si nécessaires pour perfectionner le traitement des maladies épidémiques, qui sont l'un des objets les plus importans des travaux de cette Société.

M. Gallot a divisé son Mémoire en trois parties. Dans la première il fait l'histoire de l'épidémie qui a régné dans les quarante-trois paroisses du département de la Châtaigneraie ; tout ce qui a rapport à son invasion, à ses symptômes, à sa marche, à ses progrès, à ses causes, à ses complications, y est exposé avec beaucoup de clarté & de méthode. Content d'assigner les faits, l'auteur s'est fait une loi de s'abstenir de tout système pour les expliquer. Cette maladie a été caractérisée par les noms de fièvre catarrhale, bilieuse, putride, maligne, selon les modifications, & l'intensité des symptômes, avec lesquels elle se monroit dans les différens individus. Dans une calamité qui n'a permis à l'auteur que de consulter son zèle, il

a eu recours aux lumières de ses confrères, tels que MM. *Linscier, Bonami, Bougourd, Desfrappieres, le Pecq de la Clôture*. Le fond du traitement curatif de cette épidémie consistoit à évacuer l'estomac & les viscères du bas-ventre, & à les débarrasser de la saburre muqueuse & bilieuse, par le moyen de l'émétique & des minoratifs; à dégager la poitrine, & à favoriser l'expectoration par les vésicatoires, & les béchiques incisifs; à calmer les spasmes par le moyen des bols de camphre & de nitre, & des liqueurs éthérées; à corriger & à prévenir la putréfaction par le régime végétal, par les boissons acidulées, par l'air purifié, par le vin vieux, & quelquefois par le quinquina.

La seconde partie offre le résultat de la correspondance des différens départemens, tels que Luçon, les Sables, Montaigu, Poitiers, Châtillon, &c. Dans la troisième partie, l'auteur fait des réflexions sur la nécessité d'observer les complications qui peuvent modifier les constitutions épidémiques, & sur les inconvéniens qui peuvent résulter d'une méthode curative qui seroit exclusive. Il y fait aussi un rapprochement lumineux des épidémies qui ont régné dans le pays qu'il habite depuis plusieurs années.

Entwurf einer unterrichts über die auf den Amerikanischen kolonien zehlfreiche, und unter, dem name *tetanos* bekante starfucht : *Projet d'instruction sur une maladie convulsive fréquente dans les colonies de l'Amérique,*

connu sous le nom de tétanos. A Strasbourg, chez Amand Kœnig, 1787; in-4°. Prix 8 sous.

3. Nous devons cette traduction à M. Metzler, docteur en médecine, à Gengenbach. Nos lecteurs connoissent l'original françois, demandé par le ministre de la marine à la Société royale de médecine, publié en 1786, in-8°, & annoncé dans le *tome lxxix*, de ce *Journ. pag. 126*.

Methodus facillima & certissima homines & animalia cuncta à bestiis rabiosis admorsa conservandi, ne quoque in rabiem deveniant. 1785. In-4°.

4. Nous devons ce nouvel écrit à M. Médérer, professeur de médecine à Fribourg.

La méthode aisée qu'il vante beaucoup, consiste simplement à laver souvent les plaies de la personne mordue, avec une lessive faite de trente grains de pierre à cautère, dissoute dans une livre d'eau. Il seroit à désirer, ajoute-t-il, que tous les médecins adoptassent ce moyen, qui détruit infailliblement le virus hydrophobique, ainsi que je l'ai bien des fois expérimenté.

Nosologia methodica oculorum, &c.

C'est-à-dire, Traité sur les maladies des yeux : extrait, & traduit en anglois, du latin de J. B. DE SAUVAGES, dans lequel on a tout rangé mé-

rhodiquement, &c. avec des remarques ;
 par *GEORGE WALLIS*, docteur en
 médecine ; grand in-8°. de 318. pages,
 non compris la préface, ni la table. A
 Londres, chez Robinson, 1785.

5. De toutes les classes de maladies, celle qui comprend les affections des yeux, contient incontestablement le plus de noms. *M. Wallis* les a distribuées en quatorze sections, & se promet que cette exactitude minutieuse sera d'une grande utilité pratique. Comme ces différentes dénominations sont empruntées de la nosologie de Sauvages, nous ne nous en occuperons point. Nous ferons seulement mention de quelques additions qui sont de *M. Wallis*.

La maladie, appelée par *M. Ware*, *trichiasis*, est suivant *M. Wallis*, une espèce de *blepharoptis entropium* : il a reconnu que l'onguent mercuriel, très chargé de vif argent, est d'une singulière efficacité, pour dissiper les orgelets squirreux des paupières. Son expérience l'a convaincu que dans l'ophthalmie écrouelleuse, accompagnée d'ulcère à la cornée transparente, la teinture thébaïque, dont on fait tomber, deux ou trois fois par jour, quelques gouttes dans l'œil, produit des effets surprenans. Il pense qu'il faut donner le nom d'*ophthalmia mucosa puriformis* à cette inflammation des yeux & des paupières à laquelle les enfans nouveau-nés sont sujets. Il a très-avantageusement combattu cette affection avec la teinture thébaïque, delayée avec de l'eau dans le commencement, & ensuite employée sans mélange, en faisant en

même temps usage à l'intérieur de petites doses de calomélas. Il rapporte un peu plus loin une observation, dont le sujet étoit un de ses amis, attaqué d'une ophthalmie tellement opiniâtre, qu'elle avoit résisté aux traitemens les mieux conçus. Le malade avoit été saigné, purgé; il avoit appliqué toute sorte de topiques sans aucun succès. Enfin on consulta un chirurgien très-expert, qui en examinant attentivement la partie malade, a distingué un corps étranger, fixé dans la conjonctive. L'extraction en ayant été faite par lui sur le champ, l'ophthalmie s'est dissipée.

M. Wallis donne de grands éloges à l'*aqua sapphirica*. Il l'a vu réussir plusieurs fois contre les ulcères de la cornée transparente, principalement dans les cas où il y avoit un vice scrophuleux chez le malade.

Die vollkommene kranken-wærterin,
 &c. C'est-à-dire, *Le parfait garde-malade, traduit du françois; par M. PFAEHLER, docteur en médecine; seconde édition. A Strasbourg, chez Amand Kœnig, 1787; in-8° de 164 p. Prix 20 sous.*

6. L'annonce que nous faisons de la seconde édition de la traduction allemande d'un ouvrage françois peu connu néanmoins, nous engage à en présenter une idée. M. Devilliers, docteur régent de la Faculté de médecine de Paris, dans une notice, insérée dans ce Journal, tom. lxxix, pag. 380, en a donné le titre. C'est d'après
 N iv

l'exemplaire qu'il a bien voulu nous communiquer, que nous ferons notre notice :

Voici le titre de l'ouvrage :

Instructions pour les personnes qui gardent les malades. Ouvrage utile à toutes les familles.

« Il ne suffit pas que le médecin fasse ce qu'il
 » convient ; il faut encore qu'il soit secondé
 » par le malade & par les personnes qui le
 » gouvernent. » HIPPOC. liv. j, aph. j.

A Amsterdam, 1777, in-12, de 148 pages, sans compter le titre, l'avertissement & la table des matières.

Quoique avec l'adresse d'Amsterdam, on croit que cet ouvrage a été imprimé à Caen. On le trouve à Paris, chez Croullebois, libraire, rue des Mathurins. Prix 1 liv. 4 sous broché. L'auteur, en le publiant, ne s'est pas nommé ; mais il l'est dans le *nouveau supplément à la France littéraire*, tome quatrième 1784, pag. 294., catalogue des auteurs, où on lit :

Serain ; (Pierre-Eutrope) né à Sainctes, en 1748, chirurgien stipendié, au château de Canon, en Normandie. On inscrit de suite ses *Instructions pour les personnes qui gardent les malades*. Elles sont encore indiquées sous son nom, dans le *Catal. des ouvrages*, pag. 84, lig. 17.

Ce petit écrit est divisé en quatre parties.

Dans la première on traite en dix chapitres des qualités nécessaires aux gardes-malades, de leurs devoirs ; de la chambre des malades, de leur lit, du régime, des alimens, du mouvement, des passions de l'ame, du sommeil, des évacuations naturelles.

On expose, en dix-neuf chapitres, dans la 2^e.

partie, les précautions que doivent observer les gardes-malades dans l'usage des médicamens.

Il s'agit dans la troisième du gouvernement des malades, relativement à différentes maladies; telles sont les fièvres, les sueurs & maladies éruptives, les inflammations, les maladies convulsives, les évanouissemens, les hémorrhagies, les douleurs, les maladies comateuses, les maladies vaporeuses, celles des femmes grosses & en travail, des femmes nouvellement accouchées, des enfans nouveau-nés. Les deux derniers articles regardent les convalescens & les morts.

Les instructions pour chaque objet sont succinctes; mais elles sont sages; & bien capables de former une garde-malade.

Le chapitre qui regarde les morts, est fort intéressant; les vues de M. *Serain* méritent d'être plus connues qu'elles ne paroissent l'être.

« Il n'est pas toujours possible, dit-il, de conserver la vie des malades. La grandeur ou la complication de leurs maladies, la constitution des sujets qui en sont affectés, le grand âge de plusieurs, sont les causes les plus ordinaires de la mort, à laquelle l'expérience la plus consommée des médecins, l'habileté des chirurgiens, l'exactitude la plus scrupuleuse des gardes, ne sauroient s'opposer. »

« Mais la mort, inévitable à tous les hommes, n'est pas toujours accompagnée de signes certains; & les moyens qu'on a coutume d'employer pour s'assurer de son existence, sont tous insuffisans. On a plus d'une fois retiré du cercueil ou du tombeau, des personnes qui, d'après les épreuves ordinaires, avoient été regardées comme mortes. Ce sont des faits bien con-

statés , universellement connus , & auxquels cependant le commun des hommes ne fait point d'attention. A Londres , à Gènes , dans le Nord , en Allemagne , on n'enterre les morts qu'au bout de trois ou quatre jours : il y a même dans quelques-uns de ces lieux , des commissaires inspecteurs des corps pour constater la mort. Mais en France , à peine un malade paroît-il avoir rendu le dernier soupir , qu'on l'enveloppe dans un drap , & qu'on le met sur la paille ou dans un cercueil. Dans le cas où il ne seroit pas réellement mort , ce seul traitement suffiroit pour l'empêcher de revenir à la vie. Je ne connois que la seule ville d'Arras (a) qui ait employé l'autorité pour réprimer un abus dont les suites peuvent être si affreuses. Les magistrats de cette ville ordonnèrent , par un règlement qui fut publié le 24 janvier 1772 , aux personnes qui seroient près des malades , de laisser dans leur lit ceux qu'elles croiroient morts , & de les tenir couverts à l'exception de la tête qui devra être libre : ils défendirent aux menuisiers & autres ouvriers de renfermer les corps dans les cercueils avant le terme , au moins , de vingt-quatre heures , & de quarante-huit pour ceux qui seroient morts subitement. »

« Il me semble que l'humanité devrait dicter à tous les hommes une conduite si sage. Hé ! qui fait si cette dernière marque d'attachement ne seroit pas amplement récompensée par la joie inexprimable de posséder de nouveau un époux tendrement aimé , un enfant chéri , une mère

(a) « Depuis que ceci est écrit , j'ai appris que d'autres villes s'étoient empressées de suivre un exemple si digne du siècle où nous vivons. »

adorée, un ami, un bienfaiteur, en un mot un citoyen ? La chose est arrivée plus d'une fois ; elle est donc possible : or, si elle est possible, pourquoi ne pas différer de rendre les derniers devoirs aux personnes dont on pleure la perte, jusqu'à ce que leur mort soit bien constatée (a) ?»

..... « Les gardes ne se presseront donc pas d'enfvelir ceux qu'elles croiront morts. Le terme de vingt-quatre & de quarante-huit heures, que MM. les magistrats d'Arras ont prescrit, n'est pas suffisant pour constater la mort, sur-tout dans l'hiver. . . . En attendant le signe certain, (un commencement de putréfaction) la garde exécutera avec l'exactitude la plus scrupuleuse, & sans se rebuter, tout ce que le médecin lui aura prescrit. »

« Mais en attendant des conseils précis, elle fera d'abord ouvrir les portes & les fenêtres, s'il ne fait pas trop froid. Elle frotera tout le corps & les membres avec de gros linges ou de grosse étoffe de laine ; elle soufflera dans le nez de celui qu'elle soupçonnera mort, du tabac ou du poivre ; elle y introduira de la moutarde ou de l'eau de luce ; elle irritera tout le corps avec des orties ; elle introduira dans le nez & dans la bouche de la fumée de tabac ; elle en fera

(a) A ce que dit M *Sérain*, nous ajouterons un trait de l'usage des Perses, conservé par Hérodote : *Ils n'enterroient point les corps des morts ; sans leur avoir fait faire des lacérations par un oiseau ou par un chien.* HEROD lib. j, édit. 2. H. Steph. 1592, in-fol. pag. 65. D.

Il est vraisemblable que cette coutume fut établie pour s'assurer de la mort d'une personne, & éviter de l'enterrer vivante.

prendre en lavement , si cela lui est possible ; elle pourra encore tenter les lavemens faits avec la décoction de tabac ; elle appliquera plusieurs emplâtres vésicatoires. Quelque inutiles que paroissent tous ces moyens , la garde les continuera. . . .

Il s'agit dans la quatrième partie , des remèdes qui peuvent être préparés par les gardes-malades ; tels qu'infusions , bouillons , tisanes , apozèmes , fomentations , potions purgatives , cataplasmes , suppositoires , &c. . . .

L'ouvrage est terminé par quelques avis salutaires aux gardes-malades , dont la santé , & la vie , sont exposées sans cesse en exerçant leurs fonctions.

Ces instructions , nous le répétons volontiers , renferment tout ce qui est essentiel pour former une excellente garde-malade. Il est bien écrit , mais à la portée des femmes du peuple qui se destineroient à remplir cet état , pour la véritable utilité des malades.



Mélanges de littérature étrangère, Tomes V & VI. A Paris, chez Née de la Rochelle; à Nancy, chez Beaurain, 1786, 1787. In-12.

7. Ce recueil, qui est dû aux soins de M. *Mil-lin de Grandmaison*, est fait pour intéresser toutes sortes de lecteurs. Les deux volumes que nous annonçons renferment plusieurs articles qui sont du ressort de ce journal.

1°. *Observations sur une hydropisie extraordinaire de l'ovaire.* Par M. *Philippe Meadows Martineau*, chirurgien de Norfolk, & de l'hôpital de Norwick, traduites de l'anglois

La malade commença à se plaindre à l'âge de vingt-sept ans, après une fausse-couche qui fut suivie d'un grand état de foiblesse; elle n'avoit jamais conçu avant cette époque: bientôt elle s'aperçut au côté gauche d'une tumeur, qui s'étendit & devint assez considérable pour qu'on ne pût plus distinguer si elle étoit plus grosse d'un côté que de l'autre. Comme on reconnut que cette enflure étoit causée par un amas d'eau, on l'en débarrassa par la ponction en 1757, & on réitéra quatre-vingt fois cette opération jusqu'à sa mort, arrivée en 1783. Pendant ce temps, cette femme n'a plus conçu, & ses règles ont continué sans éprouver aucun dérangement. En 1780, l'observateur la vit, pour la première fois: il y avoit quelque temps qu'elle n'avoit pas souffert la ponction; aussi le ventre étoit-il très-rempli d'eau; son état étoit vraiment déplorable, & même effrayant. Cette

femme n'étoit pas grande, & son corps étoit devenu d'un volume considérable & si immense, qu'il cachoit son visage & même tous les autres membres. Malgré ses maux, elle étoit assez gaie. M. *Martineau* lui tira 106 pintes d'eau d'une seule fois. Son corps, dont il prit la mesure, avoit soixante-sept pouces & demi de circonférence, & trente-quatre pouces depuis le cartilage ensiforme, jusqu'à l'os pubis. Les jambes de cette hydropique n'étoient pas considérablement enflées; elle mangeoit, buvoit & urinoit peu. Par l'opération de la paracentèse qu'on lui fit quatre-vingt fois, ou tira huit mille trois cent quatorze pintes d'eau. Cette hydropisie dura vingt-huit ans révolus. Il faut lire tous les détails & les calculs, qui sont exactement circonstanciés dans l'original même que nous abrégeons.

A l'ouverture du cadavre de cette femme, on trouva l'ovaire droit très-sain, tandis que le gauche formoit une poche immense. Le sac n'étoit pas fort épais; mais il étoit double en plusieurs endroits, avec quelques légères ossifications. Le péritoine étoit prodigieusement épaissi, & cette force additionnelle le rendoit capable de soutenir l'effort de l'eau. Les autres viscères étoient dans leur état naturel. Les intestins étoient entièrement vides & se portoient sous les côtes, de manière à laisser peu de place pour l'expansion du poumon dans la poitrine: la vessie étoit contractée, ou plutôt paroïssoit diminuée; les reins étoient sains, & les uretères dans leur état naturel.

En réfléchissant sur cette maladie, M. *Martineau*, demande d'où venoit un si prodigieux amas d'eau. La quantité qu'on en tira à différentes fois à cette femme, sans compter les excré-

tions urinaires , étoit infiniment plus grande que celle des fluides qu'elle buvoit , ce dont on s'étoit assuré en les mesurant. Il paroît presque certain , dit l'observateur , que cette surabondance ne pouvoit s'introduire dans le corps que par absorption , & si nous accordons aux animaux cette faculté absorbante que nous reconnoissons déjà très-bien dans les végétaux , elle pourra paroître de quelque importance dans l'économie animale.

2°. *Mémoire sur la quantité d'eau qui s'évapore de la surface de la terre pendant l'été ; traduit des essais de chimie de M. Watson , évêque de Laudaff.*

Il y a beaucoup de phénomènes , produits par des causes naturelles , qui cependant ont échappé quelque temps à la finesse de nos sens , & qui causent ensuite le plus grand étonnement , dès qu'on parvient à les expliquer. L'énorme quantité d'une espèce particulière d'air , dont l'atmosphère est journellement imprégnée par la combustion de différentes substances inflammables , & celles de l'eau qui s'élèvent de la surface de la terre , sont de ce genre. Qui auroit pu penser qu'un acre de terre , même après avoir été desséché par la chaleur du soleil pendant l'été , dispersât encore dans l'air environ trente-deux mille pots d'eau , pendant les douze heures les plus chaudes de la journée ? On ne voit alors monter aucune vapeur & on suppose difficilement qu'elles s'élèvent avec plus de facilité pendant les heures les plus chaudes que pendant les autres. L'expérience que M. Watson , a faite pour se convaincre par lui même de cette vérité , est si aisée à répéter , que nous in-

vitons les curieux à suivre les détails de ces procédés clairement exposés dans ce mémoire. L'on y trouve également de savantes discussions sur l'influence de l'humidité & de la sécheresse des climats, relativement à la santé de l'espèce humaine. Rapportons un fragment du texte de M. *Watson*.

« Une grande partie de l'eau qui s'élève dans l'air par la transpiration de la terre durant la chaleur, redescend sur la surface pendant le cours des nuits : voilà la raison pour laquelle les rosées sont plus considérables dans les climats & dans les jours les plus chauds. La terre retient la chaleur qu'elle reçoit en conséquence de l'action du soleil, plus long-temps que ne fait l'air. L'eau cependant est évaporable à tous les degrés de chaleur ; de-là l'eau peut continuer à s'élever de la terre lorsque l'air, étant rafraîchi par l'absence du soleil, ne peut plus supporter l'humidité dont il est imprégné. Ainsi, d'après ces deux causes différentes, une rosée peut s'élever de la terre, pendant qu'une autre tombe de l'atmosphère, dans l'intervalle d'une nuit. »

« L'Égypte, dans une saison de l'année, est si brûlée, que la surface du sol est criblée ; cependant les rosées produites par les vapeurs qui s'élèvent de la terre, sont très-abondantes, & empêchent la destruction totale de la contrée. Cette rosée est principalement utile aux arbres, qui sans elle ne pourroient jamais résister à la violence de la chaleur ; mais avec ce secours, ils croissent, fleurissent, & donnent des fruits. Ainsi, les extrémités supérieures des arbres de l'Égypte, sont, dans un certain temps de l'année, l'office de racines, ti-

rant leur nourriture de l'humidité de l'air par leurs feuilles & leurs vaisseaux absorbans.»

3°. *Observations sur La sensibilité des végétaux*, traduites de l'anglois de M. Percival.

L'observateur essaie de prouver par différentes analogies, d'organisation, de vie, d'instinct, de spontanéité, de mouvement volontaire, que les plantes, comme les animaux, jouissent des facultés de sentiment, de jouissance & de sensibilité. Malgré la ligne de démarcation qui différencie les trois règnes de la nature, tracée par le chevalier de Linné, & que voici : » Les pierres croissent, les végétaux croissent & vivent, les animaux croissent, vivent & sentent » ; les végétaux ont une structure si conforme à celle des animaux, que les botanistes ont puisé dans l'anatomie, & dans la physiologie, les termes nécessaires à leur description. L'arbre ou le tronc, disent-ils, a une cuticule ou peau, un tissu cellulaire, des vaisseaux différemment distribués pour faciliter le cours & la transpiration de divers fluides ; il a une substance ligneuse ou osseuse, qui couvre & défend la sève ou moelle. Une organisation semblable n'appartient assurément pas à une matière morte & inorganisée ; & quand nous observons que cette structure des végétaux sert à leur croissance, à leur conservation, à leur mouvement, à leur génération, nous ne pouvons leur refuser un principe vital.

Ici M. Percival indique les corallines, les madrépores, les éponges, productions regardées, avant le comte de Marsigli, comme des fossiles. Mais les expériences de cet illustre naturaliste italien ont prouvé qu'elles étoient

douées de la vie , & les firent classer parmi les plantes maritimes. Les observations d'*Ellis*, de *Jussieu*, de *Peyssonel*, les ont élevées depuis jusqu'au rang des animaux. A cette occasion l'observateur anglois traite de l'instinct inné de quelques animaux naissans , mis en parallèle avec certains mouvemens dont plusieurs végétaux sont doués.

Le veau , qui vient de naître , saisit les mamelles de la vache , sans connoître le goût & les qualités nutritives du lait : il ne pense ni à se procurer du plaisir , ni à soutenir sa vie. Le canard couvé par une poule & élevé dans un lieu éloigné de l'eau , montre une inquiétude & une impatience constante ; on le voit faire tous les mouvemens d'un nageur , quoiqu'il ignore sa destination , & l'élément pour lequel la nature a formé ses plumes onctueuses & ses pattes membraneuses. L'instinct des végétaux est analogue à celui-ci , & agit avec une égale énergie. La tige du houblon suit le cours du soleil , du midi au couchant ; cette plante meurt si l'on détermine son mouvement dans une autre direction ; mais écartez l'obstacle , & vous verrez la plante reprendre aussitôt sa position ordinaire. Les branches du chèvrefeuille offrent d'autres phénomènes. La dionée, *attrape-mouche* , plante de la Caroline , présente à la surface de ses lobes de petites glandes rouges qui sécrètent une liqueur douce , agréable au goût , mais fatale à la vie des insectes ; car au moment où l'un d'eux s'abat sur l'une de ces parties , les deux lobes , s'élevant , le saisissent , avec force , & le tiennent serré jusqu'à la mort ; & afin que les efforts de l'insecte ne parviennent point à le dégager , les glandes

du milieu de chaque lobe sont armées de trois petites épines, qui mettent fin à tous les mouvemens. Le laurier rose est doué, pour ainsi dire, de la même organisation ; quand une mouche vient pomper le suc de sa fleur, il ferme ses pétales comme par ressort, la saisit mécaniquement par la trompe, & la tient ainsi jusqu'à ce que la mort s'ensuive. Les *asclepias*, les apocins, & beaucoup d'autres plantes, ont la même propriété. M. Miller, dans son Voyage à l'île de Sumatra, fait mention d'une espèce de corail, que les habitans ont pris long-temps pour une plante, qu'ils ont nommée, *gazon de mer*. On le trouve dans les plages profondes ; il semble une petite herbe droite, mais quand on le touche, il disparoit dans le sable.

Il y a une plante de la classe diadelphique qui exerce uniformément & constamment un mouvement spontané. Elle se nomme *hedyssarum gyrans*, & croit au Bengale sur les bords du Gange ; elle n'étoit point connue de Linné, père ; on la cultive en Angleterre dans plusieurs jardins botaniques. Ses feuilles latérales sont plus petites que celles de l'extrémité de la tige. Pendant tout le jour elles se meuvent sans cesse en-haut, en-bas, ou décrivent un segment de cercle. Ce dernier mouvement est formé par les tiges qui partent de la racine. Pendant qu'une feuille s'élève, l'autre s'abaisse : le mouvement de haut en-bas est plus lent & plus irrégulier ; celui de bas en-haut est plus constant & plus uniforme. Il y a encore d'autres plantes qui ont une sensibilité remarquable. Telle est l'*oxalide sensitive* ; lorsqu'on touche ses feuilles, elles se ferment immédiatement, & se rouvrent peu à peu. Plus elles sont échauf-

fées au soleil, plus elles se ferrént l'une contre l'autre ; on la trouve dans l'île de Java. Nous ne finirions pas, si nous voulions parler de toutes les plantes qui paroissent douées de sentiment & de sensibilité ; les sensitives, les lisérons, les belles de nuit, les centaurees, l'acétoselle, &c.

4°. *Memoire sur les Gorgones*, traduit de l'anglois de M. Ellis.

C'est un genre de zoophytes, remarquable par sa grandeur & par la variété qui existe dans les parties solides intérieures des différentes espèces. Il est plus nécessaire d'observer ce qui le distingue des végétaux dans sa structure & dans son accroissement ; puisque quelques personnes pensent encore fermement, d'après les ramifications extérieures & d'autres circonstances, que c'est une véritable plante marine, & que d'autres le regardent comme ayant une organisation femi-végétale & femi-animale. M. Ellis donne les observations qu'il a faites en différens temps sur ces animaux végétaux, qui portent des fleurs, offrent une écorce & un tronc. Il sort par leur bouche, des œufs qui opèrent leur reproduction. Il y a quelque chose d'étonnant dans la manière dont les gorgones s'y prennent pour s'attacher aux rochers & aux autres corps solides dans la mer, afin de résister à l'impétuosité des flots. Ce moyen est sûrement un fruit de l'instinct accordé par la nature à cet ordre d'animaux plantes. Les contours & les circonvolutions variées de la base élégante, rameuse ou pourprée de l'os & de la chair de la gorgone précieuse, ou corail rouge commun, sont agréables à observer.

5°. *Notice sur M. Ellis.*

Jean Ellis, écuyer ; membre de la société

royale de Londres, de l'académie des sciences d'Upsal & célèbre naturaliste anglois, est peu connu en France. Malgré les recherches de M. *Millin de Grandmaison*, faites en Angleterre, il n'a pu se procurer que peu de renseignemens sur ce savant anglois. Nous ajouterons, quelques traits, que nous avons recueillis par nos lectures.

M. *Ellis* ayant découvert que diverses substances placées par les naturalistes dans la classe des végétaux marins, étoient réellement des productions animales, publia en 1755, le résultat de ses recherches sur cette partie des sciences, en un volume in-4°. intitulé : *Essai sur l'histoire naturelle des corallines angloises & irlandaises*. Le succès de cet ouvrage valut à son auteur la connoissance & la protection de plusieurs hommes célèbres. Il fut traduit l'année suivante en françois & en hollandois, & en allemand en 1767. Le désir de découvrir les trésors que la nature avoit profondément cachés, excita M. *Ellis* à faire de nouvelles recherches, qui produisirent différens mémoires, qu'il lut à la société royale. Les principaux ont pour objet le corail nouveau, la main de mer & d'autres zoophytes, la dionée ou attrape-mouche, la *gardenia*, le thé, le café, le mangostan, le fruit à pain, l'arbre dont on tire le vernis de la Chine & autres. Ces mémoires lui valurent la médaille qui lui fut donnée par M. *Pringle* en 1768, avec des éloges sur la nature & l'utilité de ses découvertes.

M. *Ellis*, ainsi encouragé, se livra avec plus d'ardeur encore à son étude favorite. Ayant été nommé par le Roi agent de la Floride occidentale & de l'isle Dominique, & ayant lié

une correspondance intime avec *Linné*, & les plus célèbres naturalistes du temps, il fut alors à portée de rassembler les productions naturelles des pays les plus éloignés. Aidé par ses estimables amis, M. M. *Solander* & *Fothergill*, il forma le projet de donner une histoire complète des zoophytes. Il eut le malheur de ne pouvoir pas achever cette entreprisa; sa santé ne lui permit de faire graver que soixante-trois planches, les unes à ses frais, mais la plupart à ceux de feu M. *Fothergill*. Nous devons l'arrangement des descriptions à M. *Solander*, qu'une mort prématurée a empêché de terminer ce travail.

La passion de M. *Ellis* pour l'histoire naturelle, ne se bornoit pas à une branche particulière; la botanique l'amusoit souvent. Son ame active s'appliqua sans cesse à chercher des moyens pour augmenter le bien-être de la société, jusqu'au terme de sa carrière, qui arriva le 15 octobre 1776. Les botanistes ont donné à une plante le nom d'*Ellisia*.

Essai sur l'histoire naturelle de la grossesse & de l'accouchement; par M. ALPHONSE LE ROY, docteur-régent, professeur de médecine, des accouchemens, & ancien professeur de chirurgie des écoles de la Faculté de médecine de Paris. A Genève; & se trouve à Paris, chez Le Clerc, libraire, quai des Augustins; Volant, libraire, quai des Augustins, n° 25; Legras, libraire, au

*bas du Pont-Neuf, 1787. In-8° de
159 pag.*

S. M. *Alphonse Le Roy* a joint à l'ouvrage⁴ que nous annonçons une réponse à un Mémoire sur une imputation d'*impéritie*. On peut dire que cet ouvrage est lui-même une réponse, puisque son auteur paroît ne l'avoir entrepris que pour prouver qu'il a les connoissances qu'on lui refuse. Un homme aussi distingué que M. *Alphonse Le Roy*, par ses talens, par ses travaux & ses succès, sembloit devoir être à l'abri d'une pareille inculpation, sur-tout en matière d'accouchement. Aussi est-il justifié aux yeux des personnes éclairées ; & l'action juridique intentée contre lui, les a convaincus seulement qu'il ne suffit pas toujours de n'avoir rien à se reprocher, pour n'avoir pas d'ennemis. La haine, en effet, est une maladie du cœur humain, dont les plus petites causes peuvent développer le germe. Une tache au visage, un œil plus ou moins ouvert, a inspiré souvent la plus forte prévention contre les personnes les plus estimables, & le sort d'un homme a quelquefois dépendu de ce qu'il portoit sa tête d'une manière plutôt que d'une autre. Le son de la voix est une des causes qui ont le plus d'influence dans le jugement que nous portons sur les personnes que nous entendons pour la première fois. Le style d'un auteur paroît produire le même effet. Il est une manière d'écrire hyperbolique, dans laquelle l'écrivain entraîné par une imagination vive, semble s'exagérer à lui-même l'importance de ses conceptions ; c'est quelquefois un ton mystérieux, par lequel il paroît vouloir faire entendre qu'il a tous les secrets de la na-

ture dans la main, & qu'il n'a plus qu'à l'ouvrir pour éclairer le monde. Cette manière d'écrire a trop l'air d'une invasion, pour ne pas alarmer l'envie. Celui qui se dispose à la conquête de la toison d'or, ne doit pas faire trop de bruit avant son départ, s'il ne veut pas être troublé dans son voyage.

Ces vices de style se font trop remarquer dans les écrits de M. *Alphonse Le Roy*, & nous en citerons plusieurs exemples, de celui que nous annonçons. Dans la préface qui est à la tête de cet écrit, qui n'étoit pas nécessaire pour sa justification, il a cru devoir rendre un compte qui l'étoit encore moins, du genre d'éducation qu'il a reçu. Après ses premières études, faites en province, il les recommença à Paris, où il eut le bonheur d'entendre les hommes aujourd'hui les plus célèbres (particulièrement M. l'abbé DE LILLE), qui communiquent le goût qu'ils avoient reçu de la nature, & perfectionné par l'étude des grands modèles. *Le goût ! ce vrai & seul présent qu'on doit faire à la jeunesse pour lui donner l'aptitude à tout.* On auroit assurément bien d'autres présens à faire à la jeunesse ; & il s'en faut bien que le goût donne de l'aptitude à tout, si on entend par le mot goût, comme on doit l'entendre, un sentiment exquis des beautés de la nature & de l'art. On n'a jamais cru, on n'a jamais dit qu'il fallût avoir du goût pour être un bon accoucheur, ou un grand géomètre, & on ne voit pas, en effet, que pour se plaire à la lecture des ouvrages d'*Homère* & du *Tasse*, on en soit plus propre à résoudre un problème de géométrie, ou à faire une expérience de physique. Bien loin d'être une disposition générale à tout, le goût est peut-être ce qu'il y a de plus exclusif,

exclusif ; non - seulement dans les personnes, qui cultivent les différens beaux arts, il se borne pour l'ordinaire, au genre dans lequel elles s'exercent, mais ses limites se font encore apercevoir souvent dans le même homme, par rapport à des genres analogues & qui se touchent. Tout le monde fait que *Pascal*, qui a donné le premier modèle d'une éloquence mâle & rapide, en France, n'avoit pas même le sentiment le plus commun des beautés poétiques.

« Lancé, à dix-neuf ans, dans la carrière du barreau, dit M. *Alphonse Le Roy*, je n'y trouvais pas l'aliment que je cherchois. En réfléchissant que l'homme plus occupé de l'intérêt de sa fortune, que de celui de sa vie, avoit dû moins cultiver la médecine que les lois, je fus porté à vingt-trois ans, à l'étude de la nature par ce goût, cet amour ardent qu'a toujours la jeunesse, de faire quelque bien public. Amour du bien public ! doux besoin du cœur que la société n'a pas corrompu ! » Le goût de M. *Alphonse Le Roy* est fort louable, & il n'y a pas de comparaison à faire pour un cœur simple & droit, entre l'étude des lois de la nature, qui maintiennent si constamment l'ordre dans l'univers, & celle des lois par lesquelles l'homme tâche de déguiser bien ou mal la confusion qu'il ne cesse d'y introduire.

« Le célèbre *le Cat*, plein d'imagination, chirurgien de l'Hôtel-dieu de Rouen, ma patrie, confirma mon penchant. Il me recommanda fortement, sans avoir égard à aucune de nos distinctions sociales, d'unir la pratique de la chirurgie & de la médecine à leur théorie : persuadé d'ailleurs qu'en unissant ainsi l'action à la méditation, je suivrois un penchant

que donnent à tous mes compatriotes leur éducation, leurs loix particulières & leur sol.» Les gens qui sont *pleins d'imagination*, comme *le célèbre le Cat* ; ne sont pas toujours les plus propres à donner de bons conseils ; celui qu'il donna à M. *Alphonse Le Roy*, ne valoit rien, & il en voit aujourd'hui les inconvéniens. L'étude de l'homme embrasse certainement la médecine & la chirurgie ; mais il n'est pas nécessaire que celui qui pratique la première, exerce aussi la partie mécanique de la dernière : lorsqu'il y a une classe d'hommes qui se sont particulièrement dévoués à celle ci, & sur l'état desquels la législation a statué, excepté les cas où la réunion des différens ministres de santé est difficile ou impossible, comme dans les campagnes, il est convenable que chacun d'eux se tienne dans les bornes qui lui sont assignées ; cela est sur-tout conforme à l'ordre dans les grandes sociétés, où l'activité des passions, que le choc des intérêts divers fait sans cesse fermenter, pourroit faire naître des abus ; & le législateur doit être plus tranquille lorsqu'un art qui tient d'aussi près à la sûreté publique que l'art de guérir, est exercé par différentes personnes, portées de se surveiller réciproquement. M. *Alphonse Le Roy*, a beau prétendre que l'éducation & les loix de son pays l'ont porté à exercer la médecine & la chirurgie conjointement, on ne verra jamais quel rapport la réunion de ces deux branches de l'art de guérir dans le même individu peut avoir avec la *Coutume de Normandie*, & l'éducation des Normands.

M. *Alphonse Le Roy* commença par lire quelques ouvrages d'*Hippocrate*, & le *Traité des animaux* d'*Aristote*. Cette lecture lui donna une *impulsion*,

un mouvement tout à-la-fois médical & philosophique, qui ne s'est point arrêté. « La médecine, dit-il, qu'on appelle une science conjecturale, m'a paru l'être infiniment moins qu'une autre, quand elle a trois bases solides, l'anatomie, la chimie & la physique expérimentale; ce sont les trois portes du sanctuaire de la nature ». Il faut qu'*Hippocrate*, qui a donné un si fort mouvement à M. *Alphonse Le Roy*, soit entré par une autre porte: car celles qu'il indique n'étoient pas encore ouvertes du temps de cet ancien médecin. Les anciens, en général, ont ignoré l'anatomie: chacun sait que la religion, chez les Grecs, s'opposoit à l'étude de cette science; & que les détails anatomiques qui se trouvent dans quelques ouvrages attribués à *Hippocrate*, sont remplis d'erreurs. Nous ne connoissons point l'état de la physique expérimentale chez les anciens; elle devoit se réduire à bien peu de chose, si on en juge par leur physique générale. La physique d'*Aristote* est ce qu'il y a de plus mauvais dans les ouvrages de ce philosophe, d'ailleurs si étonnant par l'étendue de son génie. Celle de *Démocrite* & d'*Epicure*, qui nous a été transmise par les beaux vers de *Lucrèce*, n'est pas meilleure. Quant à la chimie, elle a été inconnue aux anciens, & c'est une science absolument moderne. Ainsi la médecine des anciens a dû avoir une autre base que celle que M. *Alphonse Le Roy* lui assigne, & il est évident qu'il n'y a pas entre la médecine telle qu'il l'envisage, & celle d'*Hippocrate*, autant de conformité qu'il se l'étoit figuré.

« M. *Alphonse Le Roy* n'a cessé de s'instruire & d'instruire les autres; Mais il a, dit-il, peu écrit, peu désiré d'écrire, persuadé qu'on

» se multiplie mieux par un enseignement
 » suivi, que par des ouvrages. » Ce parti
 est du moins le plus doux & le plus com-
 mode pour l'amour propre ; on est sûr d'avoir
 autant d'admirateurs que d'élèves, au lieu que
 les livres sont sujets à rencontrer des lecteurs
 récalcitrans. M. *Alphonse Le Roy* dit avoir par-
 couru toutes les branches des sciences naturelles.
 Pour parcourir mieux le labyrinthe de l'écono-
 mie humaine, il m'a paru nécessaire, dit-il,
 d'étudier celui de la femme, où l'on aperçoit
 mieux que chez l'homme, & plus fréquemment, la
 cause & la marche des désordres. » On n'a point,
 » continue-t-il, publié de travaux, fruit d'une
 » étude profonde, sur l'économie animale des fem-
 » mes & des enfans. Aucun ouvrage n'a encore
 » paru depuis *Hippocrate*, dans lequel on ait rap-
 » porté toutes les connoissances que renferme la
 » médecine, à la maternité future, présente ou
 » passée, comme à un centre commun, d'où doit
 » partir une vive lumière. C'est d'après ces idées,
 » que m'a fourni l'observation, que je me suis
 » attaché spécialement aux maladies des femmes ».

Ce qu'il y a de plus clair dans ce passage,
 c'est l'opinion dans laquelle est M. *Alphonse
 Le Roy*, qu'il est à-peu-près le seul des mé-
 decins qui existent & qui ont existé, qui ait
 des notions justes sur les maladies des femmes.
 Quant à l'idée de faire de la femme le centre
 commun de toutes les connoissances médicales,
 elle n'a séduit peut-être M. *Alphonse Le Roy*, que
 parce qu'elle est confuse, & que tout ce qui
 est indéterminé plaît singulièrement à l'imagi-
 nation. Nous n'entreprendrons point de la dé-
 brouiller ; il n'y a que lui qui puisse expliquer
 ce qu'il a voulu dire. Pour nous, nous regardons

l'homme & la femme comme deux êtres qui constituent ensemble l'espèce humaine. Les attributs qui leur sont communs tiennent à l'espèce ; ce qui les différencie dérive des moyens particuliers que la nature a donnés à chacun d'eux pour la perpétuer , & ces moyens constituent le sexe. Etudier les rapports et les différences que l'homme et la femme présentent dans leur constitution , et les effets nécessaires qui en résultent, nous paroît la méthode la plus sûre pour connoître l'un & l'autre. Mais il paroîtra sans doute neuf de chercher , comme M. *Alphonse Le Roy*, la raison des affections & des maladies des hommes , *dans la maternité future , présente ou passée.*

Quoi qu'il en soit, voilà la raison qui a déterminé M. *Alphonse Le Roy* à se faire accoucheur, et la cause qui lui a attiré une persécution. Aussi finit-il la préface que nous analysons , par des réflexions très-profondes sur les passions humaines. « L'homme livré à l'étude, *dit-il*, semblable à ceux qui sont montés sur la cime des montagnes primitives , voit sous ses pieds les tempêtes excitées par les passions des hommes. Son âme montée à l'admiration du bien qu'il contemple , & de celui qu'il peut faire , est invariablement tournée & fixée vers ce bel objet : il recule les bornes de son existence : il appelle à lui , non l'or , qui fait un point dans ce globe , mais la nature entière , avec laquelle il s'identifie ».

Nous avons tâché de donner une idée de la manière d'écrire de M. *Alphonse Le Roy*, en parcourant la préface de son livre. Les défauts qui caractérisent son style se montrent également dans le corps de l'ouvrage , indépendamment

de quelques idées hypothétiques , & dépourvues de fondement , qu'il y a semées. Il tâche , autant qu'il peut , de leur donner un air de grandeur , en les accolant à la matière du feu , de la lumière , de l'électricité , & en les revêtissant de grands mots. Cependant cet ouvrage renferme beaucoup de connoissances vraiment médicales , & annonce beaucoup plus de connoissances qu'il n'en faut pour faire un excellent accoucheur ; de sorte que l'accusation d'impéritie qu'on lui a intentée , nous paroît absurde , & paroîtra telle à tous ceux qui connoissent les talens de M. *Alphonse Le Roy*. Mais ces talens , pour briller , n'ont pas besoin de l'enflure & de la recherche qu'on remarque dans ses écrits. Il promet avec fracas de grandes découvertes & de grandes vérités au monde : au lieu de les promettre ainsi , qu'il les publie avec la simplicité qui leur convient , et il sera plus grand par elles que par les échasses sur lesquelles il se guide. Qu'il se souvienne de ce précepte d'un ancien , précepte de goût , qui peut aussi servir de règle de conduite , & que M. l'abbé de *Lille* doit lui avoir souvent répété dans ses leçons :

Non fumum ex fulgore , sed ex fumo dare lucem.



De quibusdam gravidarum varicibus : *De quelques varices des femmes grosses ; par M. SAMUEL-GEOFFROI CRUSIUS, docteur en médecine. A Leipfick, chez Saalbach, 1787. In-4° de 15 pag.*

9. Les varices qui font l'objet de cette dissertation, occupent dix paragraphes. L'auteur donne la description de ce mal, en indique les causes prédisposantes & occasionnelles, en fait connoître les espèces & les différences ; il passe ensuite au pronostic, au diagnostic & à la thérapie.

Si les varices proviennent de l'épaississement des humeurs, il faut suivant, M. *Crusius*, employer les délayans. Si le corps est dans l'atonie & l'inertie, alors les toniques conviennent ; le quinquina & la cascarille sont les meilleurs ; le vinaigre mêlé avec l'eau à la glace, à l'extérieur, est un puissant remède. Si la vie sédentaire a contribué à la naissance des varices, il ne faut point négliger l'exercice modéré. M. *Crusius* conseille encore, pour détruire les varices, l'usage des bains de vapeurs sur les parties affectées, & l'usage de l'opium pour appaiser les douleurs. Il désapprouve les caustiques & les opérations chirurgicales, auxquels il ne faut avoir recours que dans les cas les plus urgens.

PERCIVAL Bemerkungen über diejenige art von lähmung der unter-gliedmassen, welche man häufig bey einer

krümmung des Rückgrades findet, und als eine wirkung derselben angesehen zu werden pflegt, nebst betrachtung über die nothwendigkeit und erforderliche verrichtung der amputation in gewissen Fällen und unter gewissen umständen : *Observations sur la paralysie des extrémités inférieures qui accompagne souvent la courbure de l'épine, avec la méthode curative & des remarques sur la nécessité de l'amputation dans certains cas ; traduites de l'anglois en allemand. A Leipfick, chez Jacobaer, 1787. In-8° de 66 pag.*

10. Cet excellent traité de chirurgie de M. Percival, parut à Londres, en 1779. Il fut traduit en françois l'année dernière, & aujourd'hui les Allemands en enrichissent leur littérature médicale. Les remarques sur l'amputation sont une critique de Bilguer, qui avoit dit que cette opération étoit superflue. M. Percival rapporte des observations qui prouvent au contraire son utilité, & qu'elle peut sauver quelquefois la vie.

De scrophularum natura : De la nature des écouelles ; par JEAN-CHARLES-HENRI ACKERMAN, docteur en mé-

decine. A Leipfick, chez Sommer, 1787. In-4° de 19 pag.

II. Cette differtation renferme fept paragraphes. Le premier fert de préambule. Dans le fecond, M. *Ackerman* donne l'hiftoire & la defcription des écrouelles. Ainfi l'on y trouve l'étymologie de leur dénomination, & le fentiment des anciens fur leur nature. *Hippocrate* & les médecins qui l'ont fuivi, jugeoient que le fiége de ce mal étoit dans les glandes du méfentère, qu'il eft produit par l'épaiffiffement de la lympe, les mauvais alimens.

Les enfans y font fujets, felon M. *Ackerman*, parce qu'ils vivent de lait, qui par fa partie caféufe fournit la matière de ces fortes de tumeurs. Les écrouelles naiffent communément fous les oreilles, fous la mâchoire inférieure, aux aines, aux aiffelles, aux articulations. Quoique ces tumeurs foient dures comme les fquirrhes, elles fuppurent affez volontiers, & elles ne dégénèrent point en cancer, comme les fquirrhes qui s'ulcèrent, ce qui prouve bien que la matière des écrouelles eft d'une autre nature que celle qui forme les fquirrhes.

Dans le paragraphe troifième & dans les fuivans, on traite des caufes prédisposantes & occasionnelles, & des médicamens propres aux fcrophules. M. *Ackerman*, dans l'énumération de ces remèdes, n'oublie point de citer la ciguë, le camphre, la belladonna, le quinquina, la nicotiane, la digitale rouge, la racine d'iris jaune des marais, la clématide flammule, l'*affa-fœtida*, l'ellébore blanc & l'ipécacuanha.



Vermischte chirurgische schriften , &c.

C'est-à-dire, *Mélanges de chirurgie ; par GERRIT-JEERAN WY, chirurgien & lithotomiste du Lazaret d'Amsterdam ; traduits du hollandois en allemand. A Nuremberg, chez Weigel & Schneider, 1786. In-8^o de 198 pag. avec figures.*

12. L'édition en hollandois de ces mélanges, est en deux tomes. Le premier volume parut à Amsterdam, en 1784, & le second l'année suivante. M. Grunwald le fit connoître dans ce *Journal tom. lxxj, pag. 523, & tom. lxx, pag. 345.* L'importance de ce Recueil a engagé les Allemands à se l'approprier. Mais le volume que nous annonçons ne contient que les articles du premier tome hollandois ; sans doute que le second ne tardera pas à paroître en allemand.

Médecine vétérinaire ; par M. VITET, docteur & professeur en médecine : nouvelle édition. Tome I, contenant l'exposition de la structure, & des fonctions du cheval & du bœuf. A Lyon, chez les frères Périssé, imprimeurs-libraires, grande rue Mercière, 1783, avec approbation & privilège ; & se trouve à Paris,

chez Pérille le jeune, libraire, rue & en face du Marché-Neuf, près S. Germain-le-vieil, à l'entresol; in-8°, 3 vol. Prix 18 liv. broché, & 21, rel.

13. M. Gottlieb Henze, dans son catalogue allemand d'ouvrages sur l'art vétérinaire, annonce une édition de la *Médecine vétérinaire de M. Vitet*, sous la date de Paris, 1770; mais c'est vraisemblablement une erreur, car elle ne parut à Lyon qu'en 1771, quoique le privilège accordé aux frères Pérille pour six ans, soit daté du premier février 1769. M. Roux l'annonça dans le *Journal de Médecine* de juin 1771, tome xxxv, page 566, sans date & sans nom d'auteur, mais cet *incognito* cessa dans le *Journal* suivant (juillet 1771, tom. xxxvj, p. 95), où il la rappelle. Il se proposoit d'en donner un extrait: comme il n'a pas rempli sa promesse, nous tâcherons d'y suppléer aujourd'hui par cette notice.

La publication d'une médecine vétérinaire, par un médecin de la ville de Lyon, où il y avoit depuis plusieurs années une école vétérinaire, a donné lieu à quelques personnes de croire que M. Vitet étoit à la tête de cette école; & M. Amoureux, entre autres, dans sa *lettre d'un médecin de Montpellier à un magistrat de la cour des aides, de la même ville, & agriculteur, sur la médecine vétérinaire* (1771), dit, page 65, que cet ouvrage est un présent que M. Vitet vient de faire aux élèves de son école; il est donc bon, de prévenir les biographes & les bibliographes, que la lettre de M. Amoureux pourroit induire en erreur; que M. Vitet n'a jamais été à

la tête de l'école vétérinaire, & qu'il n'a professé cette partie de la médecine, que dans son ouvrage.

Il fut traduit en allemand sous ce titre : *VITET'S unterricht in der vieh arzneykunst, aus dem französischen übersetzt, mit anmerkungen von JOH. CHR. POLIK. ERLEBEN, erster theil in zwei bänden, von der bildung und dem nutzen der theile bey dem pferde und rindvieh. Lemgo, 1773 und 1776, 8°.*

Il le fut aussi en hollandois, à Amsterdam, en 1775, in-8°.

Jamais, peut-être, ouvrage ne fut loué & critiqué avec plus de chaleur que celui de M. Vitet. M. l'abbé Rosier en donne un long extrait dans ses *observations sur la physique, sur l'histoire naturelle & sur les arts*, cahiers de septembre, octobre & novembre, année 1771. Il apprit au public, que M. Vitet avoit consacré neuf années à des recherches pénibles & assidues, & qu'il avoit sacrifié vingt mille livres. à faire des expériences répétées sur les animaux, pour connoître l'action des médicamens sur les uns ou sur les autres. Ces sacrifices considérables pour un particulier, mériteroient sans doute la reconnoissance des savans, quelque insuffisans qu'ils soient d'ailleurs, comme nous le ferons voir plus loin ; si la gloire d'avoir publié un corps de médecine vétérinaire long-temps avant que les écoles où l'on démontre cette science s'en soient occupées (a), n'eût été pour M. Vitet la récompense la plus flatteuse.

(a) Dès le commencement de l'établissement des écoles vétérinaires en France, on a reproché à leur instituteur de ne pas publier l'histoire des ma-

M. *Amoureux*, dans la lettre que nous avons déjà citée, & dans sa *seconde lettre*, contenant la *bibliothèque des auteurs vétérinaires* (1773, page 42), & M. *Vicq-d'Azyr* dans son *exposé des moyens curatifs & préservatifs*, &c. p. 183, font aussi l'éloge de cet ouvrage. M. *Buc'hoz*, dans la *seconde préface* de son *Dictionnaire vétérinaire*, dit qu'un jour M. *Vitet* sera pour la médecine des animaux, ce qu'est *Hippocrate* pour celle des hommes; mais cette espèce d'apothéose promise à M. *Vitet*, est une vraie palinodie chantée par M. *Buc'hoz*, qui ayant imprimé dans son *Journal de la nature considérée*, &c. année 1772, deux lettres d'un étudiant en l'art vétérinaire, à un *hippiatre*, contenant une critique très-vive de l'ouvrage de M. *Vitet*, & ayant besoin de faire réimprimer le second volume de cet ouvrage, pour les mots *maladies & médecine vétérinaire* de son dictionnaire, craignoit d'être en contradiction avec lui-même (a).

Quelques personnes ont pensé que ces deux lettres étoient de M. de *Chalette*, auteur de la *médecine des chevaux*, & de la *médecine des bêtes à laine*, ouvrages vivement critiqués par M. *Vitet* dans les analyses qu'il en fait tome iij, se-

ladies; on peut voir dans ses différens ouvrages les motifs de ce silence; l'art ne pouvoit qu'y gagner infiniment.

(a) La manière dont M. *Buc'hoz* se dispense de l'impression de ces deux lettres, est assez plaisante; & nous invitons nos lecteurs à la lire, dans l'avis placé après la préface du tome premier du *Dictionnaire vétérinaire*, pag. viij & ix; dans le tome iij, pag. 521 & 522; & dans le tom. iv, pag. 68. M. *Buc'hoz* y appelle M. *Vitet* son confrère; mais il ne dit pas sous quels rapports.

conde partie, pag. 180, 250 & suivantes; mais le plus grand nombre est persuadé qu'elles sont de M. Lafosse, qui a encore multiplié dans son *Dictionnaire d'hippiatrique* les notes critiques sur la médecine vétérinaire de M. Vitet. Ces notes, quelquefois fondées, mais le plus souvent injustes, sont écrites d'un style qui n'est pas toujours celui de la modération & de l'impartialité; elles doivent paroître d'autant plus déplacées, que M. Vitet a très-souvent copié M. Lafosse, & qu'il n'a point laissé échapper l'occasion de faire l'éloge des travaux du père & du fils en les analysant, tome iij, pages 131 & 222.

On trouve encore au commencement de la seconde partie de l'*Avis au peuple sur l'amélioration de ses terres & la santé de ses bestiaux*, sous le titre d'observations préliminaires, un résumé succinct des analyses des auteurs faites par M. Vitet, résumé mal digéré, & dans lequel la plupart des noms propres sont défigurés. Cette seconde partie est aussi presque toute extraite du second & du troisième volume de la *Médecine vétérinaire*.

Le premier volume, de 742 pages, & 12 pour les titres & la table, a pour épigraphe:

Sans l'anatomie, la médecine ne présente qu'incertitude & danger. HOTTMANN.

Il est divisé en sept parties; la première renferme, en trente-six pages, la description de la conformation extérieure du cheval & du bœuf; cette dernière occupe à peine une page. La seconde partie traite de la structure des os; la troisième traite de la progression, des muscles qui servent à l'exécuter, de la structure du muscle, des phénomènes & de la cause du mouvement musculaire; de l'irritabilité & de la sensibilité, de la pro-

gression en particulier & de ses effets ; ce dernier article , qui n'a que quatorze pages , & qui renferme néanmoins les différentes allures naturelles ou acquises , le choix des chevaux relativement aux usages , auxquels on les destine , les moyens de les dresser , les soins qu'on doit en avoir en voyage , &c. &c. , & dans lequel le bœuf & la vache ne sont pas oubliés , est entièrement copié , ainsi que la première partie , dans *M. de Buffon* , & dans l'ouvrage particulier que *M. Bourgelat* a publié sur cet objet (a).

Dans la quatrième partie , *M. Vitet* s'occupe de la digestion , des muscles , des viscères & des fluides qui y coopèrent , il suit cette fonction animale dans tous ses degrés , depuis la mastication jusqu'à la sortie des excréments , dont il donne l'analyse. Il rejette avec raison , pour cause de l'impossibilité du vomissement dans le cheval , l'obliquité de l'œsophage , son insertion dans l'estomac & la valvule que quelques anatomistes ont cru y reconnoître (b) ; cette im-

(a) *Elémens de l'art vétérinaire. Traité de la conformation extérieure des animaux, &c.* 1768. Cet ouvrage publié de la plupart des bibliographes vient d'être réimprimé , & nous profiterons de cette occasion pour en donner bientôt la notice.

(b) Voyez *Mémoire où l'on donne les raisons pourquoi les chevaux ne vomissent point ; par M. LAMONIER* , chirurgien de Montpellier , dans les *Mémoires de l'Académie royale des Sciences* , année 1733 , pag. 511 & suiv. — *Mémoire sur la structure de l'estomac du cheval , & sur les causes qui empêchent cet animal de vomir ; par M. BERTIN* , médecin. — *Id.* année 1746 , page 31 de l'histoire , & page 23 & suivantes des *Mémoires*. — Voyez encore dans l'*Histoire naturelle générale & particulière* 1753 , in-12 , tome vij , seconde partie , la description de l'estomac du cheval ; par *M. Daubenton* , page 445.

possibilité lui paroît suffisamment démontrée, par l'existence des rides de la face interne de l'orifice œsophagien, qui sont reçues dans les sillons formés par les rides opposées, & qui sont d'autant plus comprimées que l'estomac est plus distendu; ainsi que par la contraction des fibres circulaires du plan musculéux, qui environne ce même orifice. Après avoir rapporté le sentiment de la plupart de ceux qui ont écrit sur la rumination, il expose le sien propre, qui diffère peu de celui de M. Bourgelat (a).

« Glisson & d'autres auteurs dignes de foi, ont observé deux sortes de calculs biliaires, l'un ramifié comme un arbre . . . l'autre semblable au calcul de l'homme . . . fait par couches, de saveur très-amère, assez léger pour nager sur l'eau, &c. » Nous avons observé souvent la première de ces concrétions dans le foie des vieux bœufs; mais nous croyons que c'est plutôt une ossification des vaisseaux de ce viscère, qu'un vrai calcul; nous conservons une de ces ramifications, qui est vasculaire, & qui faisoit réellement partie d'un vaisseau, elle est grisâtre & poreuse. M. Barrier, vétérinaire à Chartres, nous en a adressé un de la seconde espèce qu'il a trouvé dans la vésicule biliaire d'une vache; il est carré, formé de couches de couleur d'un brun jaunâtre; il tombe en efflorescence à l'air, & les couches se détachent aisément; il teint l'eau, qu'il fume, & il répand

(a) Voyez *Recherches sur le mécanisme de la rumination. Journal d'Agriculture*, juin, juillet, 1778, & ce que nous avons dit de ces recherches dans le *Journal de médecine*, tome lxxiv, page 317. cahier de juin 1785.

une très-forte odeur de musc; nous l'avons remis à M. *Vicq-d'Azyr*, qui s'occupe de cet objet (a). Il y en a plusieurs de cette espèce dans le cabinet de l'École royale vétérinaire de Paris.

« *Glisson* prétend que dans le Danemarck & la Turquie, cette maladie arrive fréquemment aux bœufs, après qu'ils ont passé, pendant l'hiver, plusieurs mois dans l'écurie à manger du foin sec. »

Cette observation n'est pas particulière aux pays dont parle *Glisson*. Si M. *Vitet* avoit ouvert plusieurs de ces animaux dans des circonstances semblables, il s'en seroit convaincu par sa propre expérience. On a observé dans l'Auvergne & dans le Forez, que les bœufs nourris au sec pendant l'hiver étoient généralement exposés aux calculs (b). Nous en avons quelquefois trouvé dans le foie & dans les reins des vaches laitières mortes pendant cette saison & au printemps dans les environs de Paris.

M. *Vitet* dit être en droit de taxer d'impossibilité l'extirpation de la rate du cheval, avec conservation de sa vie pendant trente-six heures. Nous avons vu, à la vérité, plusieurs chevaux mourir le jour même de l'opération; mais deux ont vécu deux jours & demi; un a

(a) Voyez *Histoire de la Société royale de médecine*, année 1779, pages 218, & suiv.

(b) Voyez *Elémens de l'art vétérinaire, ou la conformation extérieure des animaux*, &c. ci-devant cité, seconde partie, pag. 249 & 250. note (a). — Voyez encore la *Dissertation de M. BOURGELAT*, en forme de lettre, sur des calculs trouvés dans la vessie urinaire d'un bœuf, & adressés par M. DE VOLTAIRE à l'École royale vétérinaire de Lyon, en l'année 1771. *Journal d'Agriculture*, janvier 1778, pag. 81.

été jusqu'au cinquième, & un poulain de dix-huit mois n'est mort que le dixième. Il eût peut-être guéri si l'extirpation avoit été plus ménagée, & s'il eût été mieux suivi.

Cette quatrième partie est terminée par un traité *de la boisson & des alimens*. M. Vitet donne à cette occasion une analyse végétale très-étendue (elle contient 22 pages). Cette analyse, qui suppose dans les lecteurs des connoissances préliminaires en chimie, auroit été, selon quelques-uns beaucoup mieux placée en tête de l'exposition des médicamens, tome iij ; elle est suivie immédiatement *de la fermentation* en général, après laquelle on trouve un traité de *la fermentation chyleuse*, dans lequel l'auteur fait un exposé rapide des phénomènes de la digestion & des différens systèmes imaginés pour l'expliquer. Vient enfin *la qualité & la quantité des alimens* qu'on doit donner au poulain, au veau, au cheval & au bœuf. M. Vitet blâme, avec raison, l'habitude constante où l'on est de saigner les chevaux auxquels on fait prendre le vert.

Comme la digestion ne peut s'effectuer que par la présence des alimens dans l'estomac & dans les intestins, plusieurs personnes ont pensé que M. Vitet auroit dû, en suivant son plan, placer les alimens & la boisson en tête de cette partie, & avant la mastication.

La cinquième partie comprend *la circulation du sang*. Elle est divisée en dix grands articles qui traitent : 1°. du cœur & de ses enveloppes ; 2°. des poumons & de leurs fonctions ; 3°. des artères ; 4°. des veines ; 5°. du sang ; 6°. de la circulation ; 7°. des fonctions des artères & des veines ; 8°. des sécrétions ; 9°. de

la transpiration insensible ; 10°, enfin, des reins, de la vessie, & de l'urine.

Après avoir décrit les parties propres à la respiration, M. Vitet s'occupe de l'air, des phénomènes de la respiration & de la voix. Ce qu'il dit du hennissement est copié de M. de Buffon, qui copioit & qui citoit Cardan (a).

On trouve à la fin du neuvième article, des précautions pour garantir le cheval & le bœuf des maladies épidémiques. M. Vitet recommande les vapeurs d'æther vitriolique ou d'eau-de-vie & de vinaigre, comme étant de toutes les substances celles qui ont le plus d'efficacité pour purifier l'air sans nuire aux animaux. Ce morceau, qu'on ne cherchera point en cet endroit, puisqu'il n'est pas même indiqué dans la table, auroit, sans doute, été mieux placé dans le volume des maladies, ou dans celui des médicaments, où il est en partie rappelé page 84. Nous sommes au surplus amplement dédommagés de l'espèce d'oubli auquel M. Vitet paroît avoir abandonné cette portion de son ouvrage, par les détails très-étendus dans lesquels M. Vicq-d'Azyr est entré depuis à ce sujet dans la seconde partie de son Recueil sur les épizooties (b).

La sixième partie a pour objet les sens ; elle comprend, 1°. la description du cerveau ; 2°. celle des nerfs ; 3°. des organes de l'odorat ; 4°. des organes du goût ; 5°. de l'oreille & de

(a) Voyez *Histoire naturelle, générale & particulière*, ci-devant citée, tome vij, seconde partie, page 364.

(b) Voyez *Exposé des moyens curatifs & préventifs*, &c. 1776, in-8°.

ses fonctions ; 6°. de l'œil & de ses usages. Toute cette partie de l'ouvrage de M. *Vitet* est très-savante, & traitée avec beaucoup de détail ; le seul reproche qu'on soit en droit de lui faire , c'est qu'elle n'est point à la portée du plus grand nombre de ceux qui étudient la médecine vétérinaire ; mais ce reproche tient plutôt à la nature de l'objet discuté qu'à la discussion en elle-même ; & comment en effet quelque intelligible qu'elle puisse être , des élèves qui n'ont pas la moindre notion de physique, pourront-ils comprendre la théorie des sons, les lois de la réfraction de la lumière, &c.

La septième partie traite de la génération. Après avoir décrit les parties génitales du cheval & du taureau, de la jument & de la vache, M. *Vitet* fait l'exposé des principaux systèmes sur la génération, & il se range du côté des ovoïstes. Il termine cet article par un tableau du coït plus que physiologique, & digne de l'*Arcadin*. Dans les articles suivans il s'occupe du fœtus du cheval, & de celui du taureau ; de ses fonctions dans la matrice ; de l'*hippomanès*, pour la formation duquel il n'adopte point le sentiment de M. d'*Aubenton* (a) ; de l'accouchement ; des mamelles de la jument & de la vache ; du lait, dont il donne l'analyse ; & enfin cette partie est terminée par un Traité particulier des

(a) Voyez *Mémoire sur l'hippomanès*, par M. d'*AUBENTON*, médecin. *Histoire de l'Académie royale des Sciences*, 1751, page 59, & *Mémoires*, pag. 293. — *Observations sur la liqueur de l'allantoïde*, par le même ; id. 1752, pag. 40, & *Mémoires*, pag. 392. — Voyez encore *Histoire naturelle*, &c. déjà citée, tom. vij, seconde partie, pag. 465.

précautions qu'il faut prendre pour avoir de belles productions. On reproche à M. *Vitet* d'avoir copié ici MM. de *Buffon* & *Bourgelat* ; mais il ne pouvoit suivre de meilleurs guides, & ce qui rendra ce petit traité du haras intéressant, c'est que l'auteur a constamment fait le parallèle, & placé à côté l'un de l'autre les productions du cheval & du bœuf, ce que n'a encore fait aucun de ceux qui nous ont donné des traités sur cette partie.

Nous n'examinerons pas ici si le plan que M. *Vitet* a suivi dans l'exposition de la structure & des fonctions des animaux, est le plus propre à en faciliter l'étude ; il paroît d'abord plus diversifié & moins aride ; mais c'est un labyrinthe qui ramène souvent dans les mêmes routes, & cette partie de son ouvrage, malgré le rapprochement & la comparaison qu'il a faits du cheval & du bœuf, est, au rapport d'un des plus célèbres anatomistes de ce siècle, inférieure encore au précis anatomique du corps du cheval, publié par M. *Bourgelat* dès 1767 (a).

On a supprimé dans ce volume l'errata placé à la fin de celui de 1771 ; & nous nous sommes aperçus en effet que lors de la réimpression on avoit corrigé quelques fautes ; mais nous avons remarqué en même temps qu'elles ne

(a) M. *Bourgelat* avoit commencé aussi en 1768 & 1769, & conjointement avec M. *Fragonard* (anatomiste très-instruit, auquel les écoles vétérinaires doivent beaucoup), un exposé des principales différences qu'offre la dissection du bœuf, du bouc, du bélier & de leurs femelles, comparée avec celle du cheval & de la jument ; mais ce travail, resté imparfait entre les mains des élèves, n'a point été imprimé.

l'étoient pas toutes ; qu'on en avoit laissé subsister quelques-unes dont l'errata ne faisoit pas mention dans la première impression ; que d'autres avoient été remplacées par de nouvelles fautes ; & que plusieurs enfin avoient été corrigées lors de la réimpression. Loin de supprimer l'errata, il eût donc été utile d'en faire un plus considérable.

Instruction pratique sur la maladie épizootique charbonneuse des bestiaux, vulgairement appelée le tac, le mal de cuisse, l'érangne noir, la bosse, le trop de sang, &c. ; avec le traitement qui a le mieux réussi pour la cure de cette maladie ; par M. COQUET, vétérinaire, breveté du Roi, employé pour S. M. dans les maladies épizootiques & contagieuses des bestiaux. — Consultation de la Société royale de médecine sur la maladie épizootique de la paroisse de Massi, élection de Neufchâtel, généralité de Rouen. A Rouen, de l'imprimerie de J. J. Boullenger, imprimeur du Roi, rue du grand Maulevrier, 1786. In-4° de 18 pag.

14. On a fait une seconde édition de ces deux pièces, sous la même date & du même

format ; chez le même , & on les a réimprimées séparément. La première de 11 pages , & la seconde de 7.

Comme elles n'ont pas été imprimées sous les yeux des auteurs , il y a un assez grand nombre de fautes d'impression dans ces deux éditions.

La maladie dont il s'agit , n'étoit pas encore entièrement cessée au commencement de cette année , malgré les soins de M. Coquet , & dans une lettre qu'il écrivoit à M. Huzard , en date du 30 janvier , il lui marquoit qu'il mourroit de temps à autre une vache par-ci , par-là , dans la paroisse de Massé , sans aucun signe précurseur de maladie.

Vom sogenannten epidemischen zungenkrebs , &c. C'est-à-dire , *Du prétendu chancre à la langue , lequel n'est autre chose que des aphthes avantageuses à la nature , parmi les bêtes à cornes : Opuscule publié pour la tranquillité des gens de la campagne alarmés ; par un cultivateur de l'électorat de Brunswick : in-8^o de 44 pag. A Gottingue , chez Dieterich , 1787.*

15. Il étoit survenu à quelques bêtes à cornes des aphthes sur la langue. Par un zèle indiscret , ou par des vues intéressées & coupables , des gens avoient fait répandre que c'étoit une maladie contagieuse ; qu'il étoit à craindre qu'elle n'ataquât bientôt & ne dé-

truist les nombreux troupeaux des cultivateurs & des fermiers. C'est pour dissiper ces alarmes mal fondées, qu'un anonyme estimable a publié la brochure que nous annonçons.

Il prouve qu'on a donné très-mal à propos le nom de chancre à des aphthes, assez communes parmi les individus de l'espèce humaine, & qui chez eux doivent souvent leur origine à la saburre des premières voies. C'est la surpeau des différentes parties de la bouche qui s'élève en vésicules, & que la mastication des alimens emporte. Les endroits ainsi mis à découvert, ont l'air d'être rongés; & d'après cette apparence on a conclu qu'il en sortoit une sanie âcre corrosive, laquelle propageoit le mal aux parties adjacentes, en même temps qu'elle ser voit de moyen de communication de la même maladie aux animaux de la même espèce.

Toutes ces assertions sont néanmoins erronées; l'anonyme a vu dans son troupeau composé de 50 bêtes, une d'elles attaquée de ce prétendu cancer; il lui a administré le traitement que nous allons indiquer, & au bout de dix jours elle a été guérie, sans qu'elle ait infecté aucun autre individu du même troupeau. Il croit qu'il n'y a point eu de contagion. La crainte a échauffé l'imagination: le bruit d'une epizootie s'est répandu de village en village; on a parlé de la nécessité de prendre des précautions contre ses progrès; & les mesures qu'on a prises ont donné du crédit à ces fausses alarmes. L'anonyme calcule la dépense que ces précautions non-nécessaires ont entraînée; il fait voir l'inutilité des remèdes coûteux, & leur substitue les suivans, qui lui ont parfaitement réussi.

On

On prend une poignée de feuilles de tabac, autant de rue (*ruta graveolens* L.) & une pincée de quatre doigts, de sel de cuisine : on fait infuser le tout dans une pinte d'eau de vie.

On lave souvent avec cette infusion les endroits affectés, en même temps qu'on se sert d'un cataplasme de consistance molle, composé de feuilles d'absynthe & de miel, pour en oindre les mêmes parties.

JOS. RIEMS gekrœnte preisschrift von der Russ. kaiserl œcon. gesellschaft, über die dienlichste futterungsart der kühe und deren behandlung, darmit sie mehr und fettere milch wie gewœhnlich geben : *De la méthode de soigner les vaches pour rendre le lait meilleur & plus abondant : mémoire qui a remporté le prix de la Société impériale économique de Russie ;* par JEAN RIEMS. A Leipsick, chez Muller, 1787. In-8°.

16. Ce Mémoire indique les moyens qu'il convient de mettre en usage tant pour la salubrité des étables, que pour tout ce qui regarde la santé des vaches. L'auteur a profité de ce qu'on trouve de plus exact & de plus utile dans les ouvrages d'économie rurale.



Auserlesene beytræge zur thier-artzney-kunst; erstes stück : *Observations choisies sur l'art vétérinaire ; première partie. A Leipzick , chez Weidmann & Reich , 1786. In-8° de 265 pag.*

17. Le but de l'auteur de cet ouvrage est , 1°. de faire connoître aux lecteurs les bons livres nouveaux étrangers , & les opuscules allemands qui ont paru sur la vétérinaire ; 2°. d'indiquer les fautes que l'on commet souvent dans cet art ; 3°. d'enseigner aux praticiens vétérinaires à se conduire d'après une bonne théorie.

On trouve dans cette première partie les observations de M. l'abbé *Tessier* sur plusieurs maladies des moutons , extraites de son *Traité sur plusieurs maladies des bestiaux* ; les Mémoires de M. *Sagar* sur une maladie qui attaqua les moutons en 1765 ; de M. *Daubenton* sur les purgatifs qu'il faut donner aux moutons ; de M. *Huzard* , sur la toux des chevaux ; de M. *Chabert* sur la pleurésie gangréneuse des moutons ; & enfin les tableaux des maladies du bétail , de M. *Hennemann*.

H. P. LEVELING observationes anatomicæ rariores , iconibus aeri incisiss illustratæ , Fasciculus primus. *A Ingolstadt , 1786.*

18. Il y a déjà quinze ans que M. *Leveling* occupe la chaire d'anatomie à Ingolstadt ; il a donc été à portée de faire plusieurs observa-

tions intéressantes pour les progrès de la science qu'il professe. C'est le choix de ces observations qu'il se propose de communiquer au public. Le premier cahier qu'il a publié ne contient que des pièces qui ont déjà paru séparément ; mais l'auteur y a fait des augmentations. Elles ont pour sujets, 1°. la valvule d'*Eustachi* & le trou ovale. Il y est question des variations que M. *Leveling* a rencontrées dans la conformation de cette valvule chez deux hommes & chez une femme qui tous trois avoient encore le trou ovale ouvert. 2°. Deux utérus bicornes. 3°. Les fractures, fissures, contre-fissures du crâne, la conformation irrégulière de quelques os, l'ankilose de l'atlas avec l'os occipital ; une huitième vertèbre du cou, avec une espèce de treizième côte dans un homme.

De vena portæ porta bonorum, præfide PETRO EMMANUELE HARTMANNO, &c. doctoris medici honores ritè capeffurus publicæ differet CHRISTIANUS EMMANUEL FREDERICUS HOLTZHAUER ; in-4° de 16 pag. A Francfort-sur-l'Oder ; de l'imprimerie de Winter, 1786.

19. *Stahl*, comme on sait, a publié une dissertation intitulée, *de vena portæ porta malorum*, & c'est, à ce qu'il paroît, ce qui a déterminé M. *Holtzhauer* à examiner si le système de la veine porte, accusé d'être une source de dérail-

gement de la santé ne meritoit pas aussi d'un autre côté d'être célébré pour l'utilité dont il est dans l'économie animale. Il développe donc ici le bien que ce système opère dans l'adulte aussi bien que dans l'enfant. Il montre qu'en se chargeant du sang qui a été distribué aux veines du bas-ventre, en pompant la graisse, absorbant les vapeurs de toute espèce élancées dans cette cavité, où elles s'accumulent, en mêlant ces différens principes au sang qu'il broie, qu'il affine & dont il change la contexture, il devient d'une utilité aussi importante qu'il l'est déjà par les autres fonctions qu'il remplit en transmettant à la veine cave le sang qu'il charie, aux conduits biliaires la bile qu'il sécrète, aux vaisseaux lymphatiques la lymphe qui y abonde.

Dans le fœtus, le système de la veine porte sert à recevoir le sang de la mère, à le charier & à le distribuer au foie, à le transmettre à la veine cave. Ces fonctions essentielles le rendent sans contredit d'une très-grande utilité pour l'économie animale ; comme les dérangemens qui arrivent dans leur exercice ne manquent jamais d'altérer plus ou moins la santé.

*Apologie du jeûne, avec cette épigraphe :
Jejunium animabus corporibusque curen-
dis salubriter institutum. A Ge-
nève ; & se trouve à Paris, chez Bou-
cher, libraire, au coin de la rue de la
Calandre & du Marché-Pallu, en la
cité, 1787. Brochure de 124 pag.*

20. L'auteur a pris dans Baillot cent cinquante

deux solitaires ou évêques qui avoient pratiqué les mêmes austérités ; & dont la durée de la vie étoit marquée. Il les a pris , comme ils se sont présentés , dans tous les temps & sous toute sorte de climats. Ils ont produit 11589 ans de vie. C'est par conséquent soixante-seize ans & un peu plus de trois mois de vie moyenne , qu'on peut se promettre avec un régime austère , en bornant sa nourriture à des fruits , des herbes , des racines , &c. Il a pris de même cent cinquante-deux académiciens , moitié de l'Académie des Sciences , & moitié de celle des Belles-lettres. Ils ne lui ont donné que 10511 ans de vie , & par conséquent pour chacun soixante-neuf ans & un peu plus de deux mois de vie moyenne. Il en conclut que l'ancienne austérité monastique , loin d'abrégér la vie , la prolongeoit d'un peu plus de sept ans ; cela conduit l'auteur à des réflexions très-justes sur les dangers des maladies qui attaquent la vieillesse , & qui ne sont si souvent suivies de la mort , que parce qu'elles tombent sur des corps , dont les forces sont détériorées par l'âge , & par les abus dans le manger. Il pense que la durée de la vie des anachorettes étoit fondée sur la frugalité de leur régime , qui ne surchargeoit point la nature , & qui ne lui offroit que la quantité d'alimens qu'elle étoit en état de digérer & d'assimiler. Quoique la modération dans l'usage des alimens soit un point capital pour se maintenir long-temps en bonne santé , il y a d'autres causes essentielles qui doivent y concourir. Telles sont le calme de l'ame & l'exercice du corps. Ces deux conditions , qui ne se trouvent point dans la vie des gens de lettres , avoient lieu dans celle des solitaires de la Thébaïde , qui , comme

on fait , étoient occupés à des travaux de corps , qui sont les plus favorables à la santé , & exempts des passions qui agitent les hommes dans la société. Au contraire , le genre de vie , propre aux personnes qui cultivent les sciences , est le plus éloigné de la nature ; & des exemples trop communs prouvent qu'ils ne sont pas inaccessibles aux passions humaines.

Lehrbuch der apothekerkunst , &c.

C'est-à-dire , *Livre élémentaire de pharmacie* ; par CHARLES-GODEFROI HAGEN , docteur & professeur en médecine , apothicaire de la Cour de S. M. le roi de Prusse ; troisième édition , corrigée & augmentée. A Königsberg & Leipfick , chez Hartung ; & se trouve à Strasbourg , chez Amand Koenig , 1786 ; in-8° de 984 pag. Prix 7 liv. 10 sous.

21. Trois éditions & une contrefaçon de ce livre , forment un puissant préjugé en faveur de son utilité. Dans cette nouvelle réimpression , M. Hagen a eu soin de rapporter les découvertes faites depuis la dernière. Il seroit à souhaiter que ces Elémens fussent dans les mains des apothicaires de toutes les nations. Quoiqu'on ait déjà plusieurs écrits de ce genre , il n'en est peut-être point de plus complet ni de plus mé-

thodique que celui-ci. La table, qui est de 79 pages, est extrêmement commode, et montre combien M. *Hagen* a mis de soins, de zèle de patience pour augmenter l'utilité de son livre.

Méthode de nomenclature chimique, proposée par MM. DE MORVEAU, LAVOISIER, BERTHOLET & DE FOURCROY: on y a joint un nouveau système de caractères chimiques, adaptés à cette nomenclature, par MM. HASSENFRATS & ADET. A Paris, chez Cuchet, libraire, rue & hôtel Serpente, 1787. Volume in-8°. de 314 p.

22. Ce volume contient, 1°. un Mémoire de M. *Lavoisier* sur la nécessité de réformer & de perfectionner la nomenclature de la chimie, lu à l'assemblée publique de l'Académie royale des sciences du 18 avril 1787; 2°. un Mémoire sur le développement des principes de la nomenclature méthodique, lu à l'Académie le 2 mai 1787, par M. *de Morveau*; 3°. un Mémoire pour servir à l'explication du tableau de nomenclature, par M. *de Fourcroy*; 4°. le tableau de la nomenclature chimique; 5°. un avertissement sur les deux synonymies ancienne & nouvelle, par ordre alphabétique; 6°. un dictionnaire pour la nouvelle nomenclature chimique; 7°. le rapport des commissaires nommés par l'Académie royale des sciences, sur la nouvelle no-

nomenclature, & qui font MM. *Baumé, Cadet, Darcet & Sage*; 8°. un Mémoire sur de nouveaux caractères à employer en chimie, par MM. *Hafsenfratz*, sous-inspecteur des mines, & *Acet* fils, docteur-régent de la Faculté de médecine de Paris; 9°. un second Mémoire par les mêmes, sur l'arrangement que doivent avoir ces caractères; 10°. enfin le rapport des commissaires de l'Académie sur les nouveaux caractères chimiques; ces commissaires sont, MM. *Lavoisier, Bertholet & de Fourcroy*.

Nous nous bornerons à donner une idée du tableau de la nouvelle nomenclature de la chimie, & à faire connoître le sentiment des commissaires de l'Académie sur cet objet. Le tableau de la nouvelle nomenclature de chimie est divisé en six colonnes. La première comprend les substances qui n'ont pas encore été décomposées, & qu'on peut par conséquent regarder jusqu'à présent comme les plus simples. Les premières qui se présentent, sont, la lumière, la matière de la chaleur, que dans la nouvelle nomenclature on appelle *le calorique*, l'air vital ou l'*oxigène*, parce qu'on le regarde comme le producteur des acides; l'air inflammable, ou l'*hydrogène*, parce qu'on croit qu'il produit l'eau; l'air déphlogistiqué, nommé ici *azote*, parce qu'une de ses qualités est de tuer les animaux. Cette même colonne présente ensuite les bases acidifiables, ou les radicaux acides, ou substances qui n'étant pas acides par elles-mêmes, concourent à former les différens acides par leur combinaison avec l'oxigène, ou l'oxigène débarrassé du calorique. Tel est le soufre regardé comme un être simple par les auteurs de la nouvelle nomenclature. Telles sont les bases des

acides *muriatique*, *boracique*, *fluorique*, *succinique*. Ensuite se présentent les demi-métaux & les métaux regardés aussi comme substances simples ; les cinq terres, sous les noms de *silice*, *d'alumine*, de *baryte*, de *chaux* et de *magnésie*, pour exprimer la terre vitrifiable, l'argile, la terre pesante, la terre calcaire, la magnésie ; enfin les trois alkalis, végétal, marin, volatil, sont désignés dans la nouvelle nomenclature par les mots, *potasse*, *soude*, *ammoniac*.

La deuxième colonne offre les combinaisons du *calorique* avec l'*oxygène*, l'*hydrogène*, l'*azote* & l'*ammoniac* ; combinaisons qui forment l'air vital, l'air inflammable, l'air phlogistique & l'air alkalin.

Dans la troisième colonne sont les substances précédentes, qui par leur union avec l'oxygène, forment les acides. Ces acides peuvent être plus ou moins saturés d'oxygène. Lorsque les bases en sont complètement saturées, les noms de ces acides se terminent en *ique*. Tels sont les acides *sulphurique*, *acétique* & *phosphorique*. Lorsque l'oxygène s'y trouve en moins, ils ont la terminaison en *cux*, & on les appelle *sulphureux*, *acéteux*, *phosphoreux*. On donne le nom d'oxides aux chaux métalliques ; ainsi on dit oxide d'antimoine, de bismuth, d'argent, &c.

La quatrième colonne comprend ces mêmes substances combinées avec l'oxygène, ou oxigénées, réduites à l'état de gaz, & formant les gaz *nitreux*, *muriatique*, *acide carbonique* ou air fixe, *sulphureux*, *fluorique*.

La cinquième colonne est formée par les combinaisons de ces substances oxigénées avec les diverses bases alkales, terreuses, métalliques. Les noms de ces combinaisons où la saturation

est complète, se terminent en *ate*; ainsi *sulfate de potasse*, de *soude*, de *chaux* expriment le tartre vitriolé, le vitriol de soude, la sélénite. On a donné la terminaison *ite* à toutes les combinaisons qui sont dans un état moins oxygéné. C'est ainsi que la potasse saturée de gaz nitreux est appelée *nitrite* de potasse; la potasse saturée de gaz vitriolique, *sulfite* de potasse; la terre foliée de tartre, *actite* de potasse.

Enfin dans la sixième colonne sont rangées les combinaisons des premières substances dans leur état de simplicité. On nomme celle du charbon avec le fer, *carbure de fer*; les différentes combinaisons du soufre avec les substances métalliques sont désignées par le nom générique de *sulfure*, joint au nom de la substance particulière avec laquelle le soufre se trouve combiné: ainsi, on dit *sulfure de fer*, de *plomb*, d'*antimoine*, &c.; *sulfure de potasse*, de *soude*, qui désignent les soies de soufre alkalis; *phosphure* de fer, de cuivre; pour exprimer les combinaisons du phosphore avec le fer, le cuivre, &c. On a donné aussi de nouvelles dénominations à diverses substances plus composées, & qui se combinent sans décomposition: on se sert du mot *muqueux*, pour exprimer le mucilage; du mot *gluten*, pour la matière glutineuse: on a distingué l'huile grasse & l'huile essentielle par les mots *fixe* & *volatile*; on a donné le nom d'*arome* à l'esprit recteur ou à la partie aromatique, & celui d'*alkool* à l'esprit de vin.

MM. les commissaires de l'Académie, n'entrent point dans une discussion détaillée des objets qui forment le tableau de la nomenclature méthodique; ils se bornent à quelques réflexions qui nous ont paru de la plus grande solidité.

En avouant que l'ancienne théorie chimique est incomplète, ils disent que celle qu'on lui substitue ne présente pas moins de difficultés. Ils demandent ce que c'est que l'*oxygène*, le *radical acide*. Ils ne peuvent point se résoudre à regarder comme simples le soufre & un très-grand nombre d'autres substances, indiquées comme telles dans la nouvelle nomenclature. Ils font sur-tout des objections qu'il n'est pas aisé de résoudre contre la nouvelle théorie de la décomposition & re-composition de l'eau. Leur avis est que le *tableau de nomenclature nouvelle de chimie, avec les Mémoires qui y sont joints, peuvent être imprimés & rendus public, sous le privilège de l'Académie, de manière pourtant qu'on ne puisse pas en inférer qu'elle adopte, ou qu'elle rejette la nouvelle théorie; & que l'Académie doit par cette impartialité qui a toujours fait la base de sa conduite, attendre l'épreuve du temps & le jugement des physiciens.*

La chimie, en sortant des laboratoires obscurs des alchimistes, a dû sans contredit se présenter avec l'appareil & le langage barbares, propres à des hommes qui, enveloppés du secret, conduits tantôt par la sagesse, plus souvent par l'illusion & la folie, ont cependant trouvé quelques vérités, lors même qu'ils ne poursuivoient que des chimères. Cette science avoit en effet conservé des traces de son origine, & des restes du langage mystérieux qu'ils s'étoient fait pour dérober leurs prétendues connoissances au vulgaire. Beaucoup de termes chimiques présentoient des idées différentes de ce qu'ils devoient exprimer, & ce vice de la langue pouvoit paroître capable de retarder les progrès de la science qui en faisoit usage. Cependant cette langue s'étoit épurée, comme cela doit être, à mesure que les idées

s'étoient rectifiées , & que la science étoit devenue plus commune ; & si un petit nombre de mots , en s'y naturalisant , pour ainsi dire , avoient jusqu'ici échappé à la réforme que le temps & le cours naturel des choses amènent nécessairement , il est probable qu'à la longue , ils auroient suivi le sort des autres , sans qu'on eût besoin de les proscrire par une espèce d'arrêt littéraire , qui semble ne s'accorder ni avec le caractère de l'esprit humain qu'on voudroit y assujettir , ni avec la marche que la nature suit dans la formation des langues.

La position où se trouve actuellement la chimie , auroit dû peut-être aussi détourner les quatre savans célèbres qui ont publié la nouvelle nomenclature , du projet de fixer par de nouveaux mots les résultats encore incertains des recherches des physiciens. Les chimistes , il est vrai , font enfin parvenus à pénétrer dans les véritables ateliers de la nature , dont ils n'avoient jusqu'à présent connu que l'extérieur. Mais dans ce sanctuaire ténébreux , où elle prépare les combinaisons qui doivent servir de fondement aux corps , rien n'est solide , rien n'est tangible ; c'est une mer immense de vapeurs invisibles qui changent sans cesse de manière d'être : les chimistes , sans point-d'appui , y sont emportés , comme elles , sans qu'on puisse prévoir ce qu'ils deviendront ; ils y passeront peut-être des siècles occupés à n'embrasser que des nuées. Ainsi ce n'étoit pas dans cette position critique qu'il convenoit de créer une nouvelle langue à la chimie. Aussi beaucoup de mots de la nouvelle nomenclature s'en ressentent-ils , & au lieu de n'exprimer que des vérités démontrées , ne désignent-ils que des faits qui sont encore hypothétiques : tels sont les mots

oxygène, hydrogène, acide carbonique. Il nous semble qu'on auroit pu laisser subsister ceux d'air vital, d'air inflammable, d'air fixe, sans que les progrès de la chimie pussent en souffrir. Le mot *azote* qu'on a substitué à celui d'air phlogistique, est trop arbitrairement appliqué, puisqu'il conviendrait tout aussi bien à d'autres airs, qui ne sont pas plus propres que l'air phlogistique, à entretenir la vie des animaux. Nous ne parlons pas de l'inconvénient qu'à la nouvelle nomenclature, de supposer simples un grand nombre de corps qu'on a regardés jusqu'à présent comme composés, & qui en effet paroissent tels. Enfin, quoique des savans, en créant des mots, doivent principalement avoir en vue la clarté & les intérêts de la science, ceux de la langue ne doivent pas être totalement négligés; & la nôtre, à laquelle nos grands écrivains ont acquis une si grande considération, mérite particulièrement des égards, que les auteurs de la nouvelle nomenclature chimique ont peut-être trop oubliés, en y introduisant une foule de mots durs, & peu analogues à son caractère & à son génie.

Au surplus, ce ne sont point les préceptes directs qui ont formé les langues; elles sont l'ouvrage de l'imitation. Au lieu d'annoncer qu'on va faire usage de certains mots, il suffit de s'en servir sans le dire. C'est ensuite l'ascendant de ceux qui s'en servent, & cet instinct délicat, plus rapide & plus sûr que la raison elle-même dans le jugement que nous portons sur les convenances, qui déterminent l'adoption de ces nouveaux mots.



CRELLS chemische annalen : *Annales de chimie* ; par CRELL. *Première partie de 569 pages ; seconde partie de 547 pag. A Helmstadt & Leipfick , 1786. In-8°.*

23. La première partie contient les vies de Margraf , Cramer , Fielebein ; soixante-deux analyses de livres nouveaux ; les extraits des Mémoires & Actes des Académies de Bruxelles , de Paris , de Stöckholm , de Dijon , de Rotterdam , & du Journal de Physique de M. l'abbé Rozier , & soixante-douze Mémoires de MM. Watt , Westrumb , Achard , Cavendish , Bertholet , Gmelin , &c. La seconde partie est également bien composée.

D. CAROLI ABR. GERHARDS grundrifs des mineral - systems : *Système de minéralogie à l'usage des leçons publiques* ; par M. CHARLES-ABRAH. GERHARD. A Berlin , chez Himbürg , 1786. In-8° de 310 pag.

24. M. Gerhard divise tous les corps du règne minéral en quatre classes ; 1°. les terres & les pierres ; 2°. les sels ; 3°. les soufres ; 4°. les métaux. Chaque classe est sous-divisée en différens ordres.

On reproche à M. Gerhard d'avoir mis les gemmes dans la première classe parmi les pierres *unguineuses* , ce qui ne s'accorde nullement avec

la nature & l'analyse chimique. La classification des métaux est omise dans la quatrième section. Il les place sans observer aucun ordre.

Entwurf der natur lehre und natur geschichte, zum gebrauch der schulen, &c. C'est-à-dire, *Essai de physique & d'histoire naturelle à l'usage des écoles*; par M. L. A. BAUMANN. A Bradem bourg; & se trouve à Strasbourg, chez Amand Kœnig, 1787; in-8^o. de 518 pag. Prix 3 liv.

25. C'est un livre élémentaire qui réunit à la clarté, la concision, M. Baumann a puisé dans les meilleurs écrivains de ces deux sciences, & il l'a fait d'une manière très-utile.

BERGMANN'S; Anfangsgründe der natur geschichte, &c. C'est-à-dire, *Eléments d'histoire naturelle*; par M. BERGMANN, professeur de physique en l'université électorale de Mayence. A Francfort, chez André; à Strasbourg, chez Amand Kœnig, 1787; trois volumes grand in-8^o. Prix 7 liv.

26. Le tome premier est consacré au règne minéral; il est de 292 pages.

Le second contient le règne végétal, en 451 pages.

Le troisième renferme les animaux, en 407 pages.

XAVERII WULFEN Descriptiones quorundam Capensium insectorum: *Descriptions de quelques insectes du Cap ; par M. XAVIER WULFEN. A Erlangue, chez Walther; & se trouve à Strasbourg à la librairie académique, ainsi que chez Amand Koenig, 1786; in-4^o de 40 pag. avec deux planches enluminées. Prix 4 liv. 10 s.*

27. M. Wulfen, après avoir rendu compte de son voyage au Cap, décrit quarante-un insectes, dont madame Burmann, originaire de cette partie de l'Afrique, lui a fait présent: ces insectes sont décrits avec beaucoup d'exactitude & appartiennent aux genres des scarabés, chrysocides, charançons, capricornes, proscarabés, ténébrions, vers-luisans, cicindèles, buprestes, grillons, cigales, punaises, papillons, sphinx, phalènes, guêpes, abeilles & scorpions. Ces genres sont la plupart du chevalier de Linné. Les deux planches en représentent vingt-un, dessinés avec le plus grand soin, & fort bien enluminés.

Der schmetterlingen XX und XXI heft:
Vingtième & vingt-unième livraison

HISTOIRE NATURELLE. 353
des papillons, &c. A Erlangue, chez
Walther; & à Strasbourg, chez Kœnig;
grand in-4°. Prix 8 liv. le cahier.

28. Voici un des plus beaux ouvrages que l'on ait en histoire naturelle. On ne peut rien désirer de plus parfait pour la gravure, & de plus exact pour les descriptions. Ces deux livraisons offrent l'histoire & la description de plusieurs phalènes ou papillons de nuit. Nous y observons entr'autres l'*écaille marbrée* de France, phalène, qui n'a encore été décrite qu'à Vienne; l'*écaille marbre* ou *hérissone*, & l'*apparent*, autres insectes de la même famille qui se rencontrent aux environs de Paris. Il y en a six espèces nouvelles, qui n'ont pas été connues du chevalier de Linné.

Nous sommes redevables de cette agréable collection à M. *Esper*, savant naturaliste, connu par divers écrits d'histoire naturelle.

Bibliothek der wichtigsten praktischen
aertzte des siebenzehnten jahrhun-
derts. Grœfterheils in kernhaften auf-
zügen mit den neuesten erfahrungen
bereichert; erster band : *Bibliothèque*
des meilleurs médecins praticiens du
dix-septième siècle; Tome premier. A
Leipsick, chez Weygand; & à Stras-
bourg dans la librairie académique,
1785. In-8°.

29. Dans ce Recueil on parlera succinctement

des principaux médecins du siècle dernier, & de leurs productions.

Ce premier volume est distribué en deux parties, qui font connoître *Charles le Pois* & *Jean-Marie Lancisi*.

Charles le Pois, naquit à Nancy en 1563. Après d'excellentes études, il étudia la médecine, & prit le bonnet de docteur à Paris. Ce fut à sa sollicitation que le duc de Lorraine, alors régnant, créa une Faculté de médecine à Pont-à-Mousson : il en fut nommé doyen & professeur. *Charles le Pois* s'acquitta de cette chaire avec toute l'exacritude possible. Ce fut pour lui un nouveau motif de lire tout ce qui concernoit la médecine, de peser les différentes opinions, de distinguer les fausses d'avec les vraies ; mais n'admettant rien qui n'ait été éprouvé au flambeau de l'expérience. A une vaste érudition, il joignoit un jugement solide & profond, qu'il avoit fortifié par des mathématiques. Il ne connoissoit de passion que l'étude & le désir de perfectionner la médecine, ainsi que de la simplifier, en la dépouillant de ces subtilités, dont les Arabes & les scholastiques l'avoient embarrassée.

Jean-Marie Lancisi vint au monde à Rome le 26 octobre 1654, & mourut le 21 janvier 1720.



PRIX de l'Académie de Toulouse.

L'Académie royale des Sciences, inscriptions & belles-lettres de Toulouse, a proposé pour le prix de 1790, qui sera de 500 livres, cette question à résoudre : *Déterminer les effets de l'acide phosphorique dans l'économie animale.*

Elle avoit proposé, en 1784, pour le prix de 1787, d'indiquer, 1°. *dans les environs de Toulouse, & dans l'étendue de deux ou trois lieues à la ronde, une terre propre à fabriquer une poterie légère & peu coûteuse, qui résiste au feu, qui puisse servir aux divers besoins de la cuisine & du ménage, & aux opérations de l'orfèvrerie & de la chimie ; 2°. un vernis simple pour recouvrir la poterie destinée aux usages domestiques, sans nul danger pour la santé.* Les Mémoires qu'elle a reçus cette année n'ayant présenté rien de satisfaisant sur ces deux questions, l'Académie s'est déterminée à les proposer de nouveau pour le prix de 1790, qui sera de 1000 liv., avec cette différence, qu'elle a cru devoir étendre à dix lieues aux environs de Toulouse l'espace circonscrit par l'ancien programme à deux ou trois lieues seulement. L'infériorité des poteries qui se font à Toulouse, & les atteintes lentes, sourdes, peu apparentes, mais d'autant plus dangereuses, dont le vernis de plomb qui les recouvre, affecte l'économie animale, ont déterminé l'académie à s'occuper d'un objet aussi important. Les auteurs qui travailleront sur ce sujet, joindront à leurs Mémoires des ustensiles, ou seulement des échantillons de poterie faite avec la terre qu'ils indiqueront. Ces échantil-

lons feront , les uns recouverts du vernis proposé , & les autres sans couverte , simplement bis-cuits , & propres à servir de creusets. L'Académie soumettra ces échantillons aux épreuves nécessaires pour constater qu'ils remplissent les conditions du programme.

Les sçavans sont invités à travailler sur les sujets proposés. Les membres de l'Académie sont exclus de prétendre au prix , à la réserve des associés étrangers.

Ceux qui composeront sont priés d'écrire en françois ou en latin ; & de remettre une copie de leurs ouvrages , qui soit bien lisible , sur-tout quand il y aura des calculs algébriques.

Les auteurs écriront au bas de leurs ouvrages une sentence ou devise ; ils pourront également y joindre un billet séparé & cacheté qui contienne la même sentence ou devise , avec leur nom , leurs qualités & leur adresse.

Ils adresseront le tout à M. *Castillon* , avocat , secrétaire perpétuel de l'Académie , ou le lui feront remettre par quelque personne domiciliée à Toulouse. Dans ce dernier cas , il en donnera son récépissé , sur lequel sera écrite la sentence de l'ouvrage , avec son numéro , selon l'ordre dans lequel il aura été reçu.

Les paquets adressés au secrétaire doivent être affranchis.

Les ouvrages ne seront reçus que jusqu'au dernier jour de janvier des années pour les prix desquelles ils auront été composés. Ce terme est de rigueur.

L'Académie proclamera dans son assemblée publique , du 25 du mois d'août de chaque année , la pièce qu'elle aura couronnée.

Si l'ouvrage qui aura remporté le prix a été

envoyé au secrétaire en droiture , le trésorier de l'Académie ne délivrera le prix qu'à l'auteur même qui se fera connoître , ou au porteur d'une procuration de sa part.

S'il y a un récépissé du secrétaire , le prix sera délivré à celui qui le présentera.

L'Académie , qui ne prescrit aucun système , déclare aussi qu'elle n'entend pas adopter les principes des ouvrages qu'elle couronnera.

Phytonomatotechnie universelle ; par M. BERGERET, chirurg. de MONSIEUR, Frère du Roi , & démonstrateur de botanique.

VINGT-TROISIÈME CAHIER,

CRUCIFORMES , Tome III , treize Planches.

Le vingt-troisième Cahier de cet intéressant ouvrage , contient les figures des plantes suivantes : *Tabouret nudicaule* , B. *Tabouret corne-de-cerf* , B. *Tabouret de roche* , L. *Tabouret des champs* , L. *Tabouret persolié* , L. *Tabouret champêtre* , L. *Tabouret hérissé* , L. *Tabouret subulé* , L. *Tabouret creffon* , B. *Tabouret rudéral* , B. *Tabouret des Alpes* , M. *Tabouret des montagnes* , L. *Tabouret alpestre* , L.

Cet ouvrage , dont il paroît deux volumes , se distribue par cahier de douze planches , & vingt-quatre pages de description.

La Souscription pour le papier d'Hollande , par année , est de 108 liv.

358 PHYTONOMATOTECHNIE.

Celle du papier ordinaire, Fig. coloriées, 54 l.

Papier ordinaire, Figur. non-coloriées, 27 l.

On souscrit chez { L'AUTEUR, rue des Orties,
Butte Saint-Roch, n° 14.
DIDOT le jeune, quai des
Augustins.
POISSON, graveur, cloître
Saint-Honoré, cour des En-
fans de Chœur.

NOTA. *Le vingtième Cahier se vendra séparément. Voyez le Cahier vingt-unième.*

Voyez ce que nous avons dit en annonçant les premiers cahiers de cet intéressant & ingénieux Ouvrage, dans les volumes lvij, pag. 559. — Vol. lix, pag. 477. — Vol. lx, pag. 191 & 393. — Vol. lxj, pag. 447.

N° 1, 3, 4, 7, 9, 10, 11, 12, 16, 17, 21
23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, M
WILLEMET.
2, 8, 20, 22, M. ROUSSEL.
5, 15, 18, 19, M. GRUNWALD.
6, M. J. G. E.
13, 14, M. HUZARD.

Fautes à corriger dans le cahier d'août 1787:

Page 214, ligne 13, Renaud, lisez Arnaud.
Page 218, ligne 12, parfait, lisez parfait.
Page 282, ligne 18, Gallenkrans, lisez Gallenkan.
Ibid. ligne 26, frein, lisez stein.
Page 286, ligne 27, fauffs, lisez fosses.
Ibid. ligne 30, nebs, lisez n bst.
Ibid. ligne 31, beobachtunged, lisez Beobachtungen:

Page 286, ligne 32, ein impfung, lisez einimpfung.

Ibid. elersfelben, lisez derselben.

Page 289, ligne 5, lorsqu'on, lisez lorsqu'on.

Ibid. ligne 7, matière, lisez matières.

Page 293, ligne 31, Aurenbrugger, lisez Auenbrugger.

Page 303, ligne 5, les, lisez le.

Ibid. ligne 30, Rohlens, lisez Rohlins.

Page 307, ligne dernière, facilité, lisez futilité.

Page 314, ligne 22, Pflanzenreichs, lisez Pflanzenreichs.

Ibid. ligne 28, Hamela, lisez Nameln.

Page 317, ligne 1, au lieu de Bema, lisez Breme.

Page 318, ligne 34, plumbagène, lisez plumbagine.

Page 320, ligne 24, chemisten, lisez chemischen.

Ibid. grund vazen, lisez Grundsetzen.

Page 321, ligne 6, verhandlung, lisez Verhandlung.

Page 335, ligne dernière, 258, lisez 259.

Cahier du mois de septembre.

Page 358, ligne 10, précieux, lisez spécieux.

Page 463, ligne 3, aufsetzen, lisez Aufsätzen.

Ibid. ligne 8, Groissetfranz, lisez Groß & Franz.

Cahier du mois d'octobre.

Page 101, ligne 6, ils se sont cependant terminés,
lisez elles se sont cependant terminées.

T A B L E.

<i>AVIS sur l'abonnement pour 1788, & les années suivantes,</i>	Page 169
<i>Observations faites sur le département des hôpitaux civils, année 1787, n° 12. Topographie de la ville & de l'hôtel-dieu de Loudau. Par M. Nosereau, médecin,</i>	173
<i>Suite des observations sur l'électricité médicale. Par M. Poma & Renaud,</i>	191

<i>Autres expériences sur l'électricité appliquée dans plusieurs maladies différentes,</i>	197
<i>Observations faites dans le département des hôpitaux civils, n° 21. Réflexions sur l'électricité médicale en général, & sur les observations de MM. Poma, Aubry & Renaud, insérées dans les numéros précédens,</i>	216
<i>Maladies qui ont régné à Paris pendant le mois de septembre 1787,</i>	281
<i>Observations météorologiques,</i>	284
<i>Observations météorologiques faites à Lille,</i>	287
<i>Maladies qui ont régné à Lille,</i>	288

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

<i>Médecine,</i>	289
<i>Mélanges,</i>	301
<i>Chirurgie,</i>	310
<i>Vétérinaire,</i>	322
<i>Anatomie,</i>	338
<i>Physiologie,</i>	339
<i>Hygiène,</i>	340
<i>Pharmacie,</i>	342
<i>Chimie,</i>	341
<i>Histoire naturelle,</i>	351
<i>Histoire littéraire,</i>	353
<i>Prix de l'Académie de Toulouse,</i>	355

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Journal de Médecine* du mois de novembre 1787. A Paris, ce 24 octobre 1787.

Signé, POISSONNIER DESPERRIERES.

De l'Imprimerie de P. F. DIDOT jeune, 1787.

JOURNAL
DE MÉDECINE,
CHIRURGIE,
PHARMACIE, &c.

DÉCEMBRE 1787.

OBSERVATIONS

FAITES DANS LE DÉPARTEMENT DES
HÔPITAUX CIVILS.

N° 12.

OBSERVATIONS CHIRURGICALES.

*Gangrène & chute du scrotum ; par M.
FAIVRE , chirurgien-major de l'hô-
pital de Vesoul.*

LOISEL, cavalier de maréchaussée, âgé
de quarante ans, fut attaqué, pendant le
Tome LXXIII. Q

mois d'octobre 1786, d'une fièvre tierce, pour laquelle il prit une dose considérable de quinquina. Cette fièvre se termina dans l'espace de trois semaines ; mais vers le milieu du mois de mars suivant le malade éprouva du mal-aise ; il étoit pesant , inquiet , & ne pouvoit vaincre cette mauvaise disposition. Peu de temps après ses pieds parurent œdématisés , la leucophlegmatie devint bientôt générale. Il n'y avoit ni sommeil , ni transpiration , ni digestion. La tension de l'organe cutané étoit considérable ; mais ce qui faisoit le plus souffrir le malade , c'étoit le gonflement du scrotum qui étoit devenu d'une grosseur considérable.

Ce fut le 8 juin suivant que le malade fut confié à mes soins. Il avoit tous les symptômes d'une hydropisie universelle. On s'apercevoit facilement au tact , de la fluctuation qui étoit dans le bas ventre. La poitrine paroissoit fort engorgée, tant par la difficulté que le malade éprouvoit à respirer , que par l'impossibilité où il étoit de pouvoir se coucher dans une position horizontale & de se tourner sur le côté gauche. Le visage étoit très-bouffi , il y avoit de temps en temps de l'assoupissement , les urines étoient rares

& limpides , l'appétit étoit perdu , les forces paroissoient épuisées, mais le pouls étoit vif & d'une roideur très-remarquable.

L'état du scrotum fut ce qui fixa le plus mon attention. J'y fis des scarifications, dans l'espérance d'obtenir un dé-gorgement & de pouvoir prévenir les progrès de la gangrène par un pansement anti-putride. Mais mes tentatives furent inutiles ; malgré tous mes soins, le scrotum tomba en dissolution , & après la chute des escars opérée par le fer & par les topiques, les deux testicules restèrent à nu. Je travaillai à les mettre à l'abri de la corruption par un pansement analogue aux circonstances , & avant d'oser porter un jugement sur ce qui pouvoit arriver , j'observai quelle marche prendroit l'hydropisie universelle dont le malade étoit affecté.

Cependant il se fit un écoulement prodigieux des sérosités qui étoient épanchées dans le tissu cellulaire du bas ventre, des cuisses & des jambes. La disposition gangreneuse m'obligea à faire usage du quinquina ; mais je crus devoir y associer des diurétiques toniques. Le malade avoit à peine usé pendant quelques jours de ces remèdes , qu'il me pria de les sus-

pendre , en me disant que depuis qu'il en faisoit usage il éprouvoit de la suffocation , que la toux étoit plus répétée & beaucoup plus forte ; & je remarquai que ses urines , bien loin d'augmenter en quantité , étoient devenues rares & moins claires.

Ce n'étoit pas la première fois que j'avois vu naître dans l'hydropisie des mauvais effets de l'usage des diurétiques chauds. En considérant avec plus d'attention ce malade , & en réfléchissant sur tout ce qui avoit précédé , je m'aperçus que sous les dehors de la souplesse , il cachoit des nerfs irritables , & la roideur du pouls me fit pressentir que la fibre étoit bien éloignée d'être aussi lâche & inerte qu'elle le paroissoit au premier coup d'œil.

Je supprimai en conséquence la scille , & la canelle , ainsi qu'une espèce de tisane apéritive majeure dont il faisoit usage , & j'y substituai de l'eau de veau & une tisane de racine de persil émulsionnée & nitrée. A la place de la décoction de quinquina , je fis faire des pilules , dans lesquelles le camphre se trouvoit uni à une légère dose de quinquina ; & au lieu d'une potion béchique animée par le kermès , dont le malade

prenoit de temps en temps pour favoriser l'expectoration, je prescrivis un loock gommé.

Ce nouveau régime produisit une amélioration qui ne tarda pas à être remarquable. La toux devint moins fréquente & moins sèche, l'anxiété parut de jour en jour moins forte, la tête se dégagea, le bas ventre paroïssoit moins gros, plus souple, la leucophlegmatie diminuoit en même temps à vue d'œil, & la grande quantité d'urine que le malade rendoit avec facilité, expliquoit la raison de ce changement favorable.

Les progrès en mieux furent en peu de temps fort sensibles, & ne se ralentirent pas jusqu'au moment de la guérison, qui survint au bout de six semaines.

Cette guérison fut non-seulement complète du côté de l'hydropisie, mais le scrotum se trouva parfaitement régénéré. J'employai pour tout pansement le baume d'Arcæus & une couche de charpie sèche. Les chairs repoussèrent peu à peu; mais en allant de la circonférence au centre, elles parvinrent à couvrir les testicules dans toute leur étendue. Ce qu'il y a à remarquer dans la reproduction de cette enveloppe, c'est que les

deux testicules sont logés dans une bourse commune.

Cette régénérescence a paru impossible à M. *Fabre* qui, dans un Mémoire imprimé dans le troisième volume de l'Académie de chirurgie, conteste deux observations déjà faites sur ce phénomène. La première est de *Fabrice de Hilden*, & la seconde de M. *Quinot*, maître en chirurgie à Gien. Sans examiner ici les raisons sur lesquelles M. *Fabre* appuie son opinion en raisonnant d'après les deux observations que nous venons de citer, je puis assurer que le scrotum de *Loisel* a été détruit, que les testicules dénudés & entièrement à découvert de tous les côtés, ont retrouvé une nouvelle enveloppe, je ne dis pas dans quatre jours, comme l'annonce l'observation communiquée à *Fabrice de Hilden*, mais dans six semaines. Le pansement s'est fait avec le baume d'Arcæus & une couche de charpie sèche, & peu-à-peu le scrotum s'est renouvelé dans toute sa circonférence. Les deux testicules se sont trouvés logés dans une bourse commune; mais il est bon d'observer que cette bourse n'est plus séparée en deux parties par la ligne du milieu, connue sous le nom de *raphé*. A cette époque

le malade étoit absolument guéri de son hydropisie , & il fut en état de se rendre à Luxeuil , lieu de sa résidence , où il a continué de jouir d'une bonne santé.

OBSERVATION sur le déchirement de l'intestin rectum & des parties voisines , suivi de la gangrène d'une portion du scrotum ; par M. DENYS, chirurgien de l'hôpital de Commercy.

Un homme malade , d'un âge assez avancé , à qui j'avois ordonné entre autres remèdes des bains & des lavemens , avoit pris l'habitude de prendre ses lavemens lui-même dans la cuve qui lui servoit à prendre les bains. Il se servoit d'une seringue ordinaire , ayant une canule droite , & après l'avoir appuyée contre les parois de la cuve , il introduisoit la canule en s'accroupissant , ce qui faisoit monter le piston & injecter le liquide.

Un jour qu'il faisoit cette manœuvre , ses pieds glissèrent sur le fond de la cuve encore humide. Il tomba , la canule étant introduite dans le rectum , & l'effet de cette chute fut de déchirer non-seulement l'intestin & les graisses qui l'avoisinent ,

mais la tunique d'un des testicules, qui fut lui-même atteint.

Lorsque je vis le malade, le scrotum étoit déjà parvenu à une grosseur démesurée, & étoit d'un rouge œdémateux. Je ne crus pas devoir pratiquer des scarifications, dans la crainte d'accélérer la mortification : je me contentai d'appliquer des cataplasmes de vin aromatique avec la mie de pain, en y ajoutant quelques gouttes d'eau-de-vie camphrée.

Ces soins n'empêchèrent pas que la partie postérieure du scrotum ne tombât en gangrène. Après avoir fait l'extraction de cette partie détruite, le testicule étoit à découvert, il étoit d'un rouge brun, beaucoup plus gros qu'à l'ordinaire, & paroissoit avoir été mutilé.

Pour panser cette plaie, je commençai par faire des fomentations avec une forte décoction de quinquina, animée de baume de Fioraventi, & je couvris la surface de la plaie avec des bourdonnets trempés dans la même décoction, & chargés d'un digestif dans lequel j'avois fait entrer le styrax.

J'ai eu grand soin de faire observer à ce malade un régime exact, dans la vue de prévenir la diarrhée : accident reconnu funeste dans ces maladies. En continuant

le même pansement, les chairs se sont détergées & régénérées. Le testicule a cessé peu à peu d'être pendant & engorgé. La pellicule extérieure s'est exfoliée, & elle a contracté adhérence avec les parties voisines. En supprimant chaque jour quelques bourdonnets, les lèvres de la plaie se sont rapprochées, & la cicatrice s'est faite sans fistule.

R E M A R Q U E S.

En comparant les deux observations qui sont citées dans le Mémoire de M. *Fabre* avec celle de M. *Faivre*, on trouve qu'il y a une différence remarquable. Dans l'observation rapportée par *Fabrice de Hilden*, lorsque la suppuration eut détruit le gonflement du testicule, la peau s'étendit, & recouvrit, dit-on, en quatre jours le testicule ; mais on ajoute que la peau étoit garnie de poil comme auparavant, ce qui prouve qu'elle n'avoit point été détruite, mais que la plus grande partie du scrotum avoit été entraînée vers les côtés. Dans l'observation de M. *Quinot*, après un gonflement inflammatoire à la verge, au scrotum & aux testicules, la gangrène survient au bout de quatre jours. La peau qui recouvroit la verge se détache d'elle-même, le scro-

tum est emporté , & il se fait , dit l'auteur , non-seulement une régénération d'une nouvelle peau , mais d'un nouveau scrotum.

Il n'en est pas de même de l'observation de M. *Faivre*. Ce chirurgien a vu les testicules à nu. La régénération de l'enveloppe qui les a recouverts a été lente , graduelle , & n'étoit finie qu'au bout de six semaines. Mais ce qu'il est fort essentiel d'observer , c'est que , suivant les expressions de M. *Faivre* , le nouveau scrotum n'a pas de raphé , & les deux testicules sont logés dans la même cloison. M. *Faivre* ne dit pas si les testicules sont adhérens dans cette cloison , mais il y a lieu de le présumer. Or , si l'enveloppe des testicules n'a point de raphé , & que ces organes soient adhérens à ses parois , l'observation de M. *Faivre* est analogue à celle de M. *Denys*. Dans l'une & dans l'autre les testicules sont recouverts par une pellicule membraneuse assez dense pour les contenir ; mais cette pellicule n'est pas une membrane charnue comme le scrotum. Au reste , l'observation de M. *Faivre* & celle de M. *Denys* sont fort intéressantes , & font honneur à leur adresse & à leur sagacité. On voit de plus dans la première la confirmation des

*OBSERVATIONS & REMARQUES
sur les blessures & contusions des tendons
& des aponévroses ; par M. FAIVRE ,
chirurgien-major de l'hôpital de Vesoul.*

Les contusions & les piquûres des aponévroses donnent lieu à des phénomènes qui présentent aux physiologistes des réflexions intéressantes, & au chirurgien des complications souvent difficiles à détruire. Les observations suivantes en font la preuve.

PREMIERE OBSERVATION.

Une ouvrière, âgée de vingt-sept ans, reçut sur le dos de la main gauche un coup d'un de ces instrumens destinés à carder la laine. Les pointes de fer dont cet instrument est hérissé, piquèrent le dessus des doigts. D'abord ces petites plaies ne parurent pas assez graves pour qu'on s'en occupât ; la jeune personne blessée se contenta de les laver avec de l'urine : mais bientôt les douleurs les plus vives se firent ressentir aux tendons extenseurs ;

les doigts & les poignets se tuméfièrent au point qu'en moins de trente-six heures la malade parut être dans un état inquiétant, & on la transporta à l'hôpital de Vesoul.

La main étoit rouge, tendue, & on apercevoit sur les doigts qui étoient capables de flexion, une vingtaine de petits trous que l'engorgement avoit si fort réunis, qu'ils étoient à peine perceptibles. Je fis saigner la malade, & baigner la main & l'avant-bras dans l'eau tiède, après quoi j'appliquai sur la partie tuméfiée un cataplasme émollient. Une boisson rafraîchissante & nitrée, des lavemens & une diète sévère, furent les moyens intérieurs par lesquels je concourus à apporter du relâchement à l'inflammation partielle & à l'irritation générale qui en avoit été la suite.

Cette observation ne paroît pas favorable à l'opinion des personnes qui regardent les tendons comme insensibles & non irritables. En effet, il est évident que c'est sur eux que les coups de l'instrument ont porté. Dans un lieu aussi décharné que la partie postérieure des doigts, le périoste a pu participer à cette irritation; mais les douleurs sympathiques qui se sont fait sentir très-prompte-

ment à l'avant-bras & au bras , annoncent que le siège principal de cette irritation résidoit dans les tendons. *Cowper*, célèbre chirurgien anglois , nous dit que dans le moment qu'il réunissoit par la future un tendon d'achille entièrement coupé , le blessé se plaignit de douleurs aiguës lorsqu'il lui perça avec l'aiguille la partie supérieure du tendon , & qu'il n'en ressentit point lors de la perforation de la partie inférieure.

II^e. O B S E R V A T I O N .

Un homme fut frappé par la pointe d'un couteau sur la partie supérieure & centrale du coronal , ce qui dut nécessairement attaquer la coëffe aponévrotique. Le chirurgien qui vit d'abord le malade ; le pansa avec des spiritueux camphrés ; mais soit que la division fût l'effet d'une déchirure , ou soit que l'aponévrose fût irritée par ce genre de pansement , l'étranglement de la plaie ne tarda pas à se manifester , & il y eut dès le troisième jour un engorgement pâteux dans toute la circonférence de la blessure , notamment sur le front & sur les paupières.

Peu de temps après le malade fut amené à l'hôpital de Vesoul. Pour m'assurer positivement des causes de l'irri-

tation , je levai l'appareil , qui consistoit en un emplâtre , quelques compresses & une tente dure. Il sortit un jet de pus de la plaie , qui étoit béante & profonde d'environ trois pouces , & formoit à son orifice un bourlet. Je fis à l'instant deux incisions que j'étendis jusqu'au fond de la plaie. Deux saignées pratiquées en six heures , & une diète sévère , furent les moyens auxiliaires que j'employai pour apporter du relâchement. Tant que l'irritation persista , je ne pansai qu'avec des compresses trempées dans l'eau tiède ; mais lorsque les accidens furent calmés , ce qui arriva au bout de quelques jours , la plaie fut pansée avec le baume d'Arcæus , & la cicatrice fut tout-à-fait formée au bout de vingt jours.

III^e. OBSERVATION.

Un payfan des environs de Vesoul , travaillant à conduire des pierres dans une fosse très-profonde , fit un faux-pas qui le fit tomber dans cette espèce d'abîme. Sa tête frappa contre les parois de cette fosse , qui étoient hérissées de pierre , & tout le côté gauche du cuir chevelu fut enlevé , excepté une portion étroite sur le muscle crotaphite & vers

le devant de l'oreille, qui retint pendant sur l'épaule de l'ouvrier le lambeau qui en avoit été arraché.

Le chirurgien qui fut appelé pour secourir ce malheureux, au lieu de relever & de contenir ce lambeau par le moyen d'un bandage unissant, ne crut pouvoir réussir qu'en employant la future *sanglante* & entortillée à l'imitation de la future du bec-de-lièvre. Cette cruelle opération fut faite par le moyen de seize épingles fichées dans la partie saine & dans celle qui étoit malade. Ces épingles ayant irrité la calotte aponévrotique, il y eut en moins de vingt-quatre heures un étranglement qui fit souffrir considérablement le malade, & qui fut suivi non-seulement de la tuméfaction de tous les tégumens du crâne, mais de ceux de la face & du cou.

Ce malade ayant été transporté à l'hôpital de Vesoul par les soins charitables de la Dame du lieu qu'il habitoit, je m'empressai de le secourir. Ce fut en levant l'appareil que j'aperçus ce genre de future. Les seize épingles étoient toutes séparément entortillées d'un grand bout de fil, & presque ensevelies dans l'engorgement, & je fus plus d'une heure à les enlever.

Le traitement a ensuite été simple. Des lotions émollientes, des compresses trempées dans une décoction de même nature, & un bandage unissant, ont suffi pour opérer la réunion. Avant que cette réunion fût opérée, il s'est fait plusieurs fusées purulentes; mais la cure étoit complète au bout de six semaines.

OBSERVATION sur une ouverture de l'artère radiale; par M. FAIVRE, chirurgien-major de l'hôpital de Vesoul.

ANÉVRISME VRAI.

Dans le courant du mois de janvier 1787, un garçon boucher, jeune & robuste, reçut un coup de couteau sur l'avant-bras gauche, vers le poignet, & ce coup fut assez pénétrant pour ouvrir l'artère radiale à peu près à l'endroit où l'on tâte le pouls. L'hémorrhagie ne cédant point aux efforts que l'on fit pour l'arrêter, on appela M. Billète, chirurgien-major du régiment des Trois-Évêchés, qui l'arrêta au moyen de l'agarc & d'un bandage convenable.

Le blessé fut aussitôt envoyé à l'hôpital de Vesoul. Je ne touchai point à l'ap-

pareil, parce que l'hémorrhagie me parut apaisée, & je me contentai de recommander du repos & une diète tempérante. Le calme ne dura pas long-temps, je fus rappelé le soir, & je trouvai que le sang sortoit avec beaucoup de force. Dans l'intention de faire une compression qui fût suffisante & qui ne fût pas capable de produire à l'avant-bras & à la main un engorgement dangereux, je résolus de faire un point de compression qui portât seulement sur l'artère divisée, & qui laissât en liberté l'artère cubitale & les veines qui y répondent. En conséquence je pris quelques petits morceaux d'agaric fort spongieux, que j'arrangeai avec quelques compreses étroites, de manière à former une petite pyramide renversée. J'appliquai cette pyramide sur la partie de l'artère qui étoit divisée; j'établis au point opposé du radius, dans un plan parallèle, d'autres petites compreses; je me servis, pour serrer & maintenir le tout, d'une petite pince, & je n'oubliai pas de placer un coussin mollet sous les bords de cet instrument.

Pour avoir le temps & la faculté de disposer cet appareil sans être troublé par la sortie du sang, j'avois placé le tourniquet au bras. Mon opération étant

finie , je le levai , & il ne sortit pas une goutte de sang.

Le blessé fut saigné & mis à une diète très - sévère. Deux jours se passèrent sans que le sang s'échappât. Mais au bout de ce temps l'hémorrhagie se renouvela , soit qu'elle ait été produite par quelque mouvement involontaire ou par des efforts extraordinaires que fit le malade pour aller à la garderobe.

Voyant l'insuffisance de l'espèce de compression que j'avois mise en usage , & ne voulant pas recourir à la ligature de l'artère , je crus devoir tenter le bandage universel , c'est-à-dire , une compression graduée & méthodique faite depuis le bas de l'aisselle jusque vers la main.

Pour pratiquer ce bandage , j'appliquai le tourniquet vers l'aisselle , & avec une bande d'une grandeur suffisante je fis sur tout le trajet des artères une compression assez forte pour en affoiblir les contractions , & assez ménagée pour ne point supprimer la circulation générale. Je portai une *longuette* sur l'artère brachiale , depuis le point où l'artère étoit ouverte , jusqu'au pli de l'aisselle , le long de la face interne des os radius & cubitus , & j'en appliquai une seconde à la face externe de ces deux os. Mes compres-

ayant été fixées dans cette situation par des aides, je les arrêtai avec une bande, en commençant par l'aisselle & en continuant par des doloires rapprochées jusqu'à l'ouverture de l'artère. J'appliquai en cet endroit de l'agaric, des petites compresses, & continuai mes doloires jusque sur la main, pour passer entre le pouce & l'index, & revenir ensuite sur la division artérielle.

Le membre plié fut placé sur un coussin convenablement élevé. Pour prévenir les accidens qui étoient à craindre, & pour favoriser l'effet du bandage, je fis faire en seize heures trois saignées. Le malade fut pendant long-temps au bouillon *farineux* pour toute nourriture, & sa tisane étoit acidulée avec de l'eau de rabel.

Tout réussit selon mes desirs. Il n'y eut plus la moindre apparence d'hémorrhagie, la circulation continua à se faire fort régulièrement dans le bras malade, & la blessure de l'artère s'est parfaitement cicatrisée.



*OBSERVATION sur un anévrysme de
l'artère crurale; par M. DENYS,
chirurgien de l'hôpital de Commercý.*

Dans le mois de juillet 1781, je donnai des soins à un malade qui s'étoit fait avec un canif une blessure à la cuisse. En taillant une plume, il avoit laissé échapper de ses mains le canif dont il se servoit. Involontairement il serra les cuisses pour empêcher cet instrument de tomber à terre, & ce mouvement fut cause de l'accident. Le canif tomba perpendiculairement sur la partie inférieure & interne de la cuisse, & la lame passant à travers les vêtemens, perça les tégumens & pénétra jusqu'à l'artère crurale, à l'endroit où cette artère commence à se contourner pour former l'artère poplitée. En tirant le canif de la plaie, le malade vit sortir son sang avec abondance & par un jet continu, tel que par l'ouverture d'une veine. Il évalua la quantité qui en étoit sortie à deux ou trois palettes. Lorsque j'examinai le blessé peu de temps après son accident, le sang étoit déjà arrêté, & je ne pus juger par moi-même

de la quantité qu'il en avoit perdu. Mais en réfléchissant à la manière dont le sang étoit sorti, & aux autres circonstances de cette blessure qui ne présentoit ni douleur, ni gonflement, je crus que, malgré la position de la plaie, l'artère n'étoit point blessée, & je supposai que la pointe de l'instrument avoit glissé sur ce vaisseau.

Après avoir lavé la plaie, je me contentai de la recouvrir avec des compresses imbibées de vin tiède, & de rapprocher les parties voisines par le moyen d'un bandage. Je saignai le malade, & je lui prescrivis un régime & une attitude convenable.

Le lendemain 15, le blessé ne marcha point; il se leva seulement, & fut pansé sur sa chaise. L'appareil levé, j'examinai avec attention s'il ne se manifestoit aucun battement à la partie blessée ou aux environs, & je n'observai rien qui pût me donner la plus légère inquiétude.

Le 16, le malade, à qui j'avois défendu de marcher, ne suivit pas mon conseil; mais il n'en résulta aucun accident.

Le 17, il fut encore plus imprudent que la veille, mais ne fut pas aussi heureux; il survint de l'enflure.

Le 18, les environs de la plaie parurent jaunes, mais je n'en fus point alarmé ; je crus que c'étoit un commencement de résolution, & j'étois d'autant plus fondé à le penser, que des cataplasmes résolutifs que j'avois appliqués la veille, paroissoient avoir diminué notablement l'enflure.

Le 19, je trouvai le malade fort inquiet ; il sentoît au fond de la partie blessée un battement considérable, & il craignoit qu'il n'y eût un dépôt de matière, pour lequel on fût obligé de lui faire une opération : dans ces inquiétudes, il avoit éprouvé un accès de fièvre. En levant l'appareil, j'observai le battement de l'artère. La grandeur de la maladie m'effraya ; je ne doutai plus que ce ne fût un anévrisme de l'artère crurale, occasionné par la piqûre qui avoit été faite à la tunique extérieure de l'artère. La tumeur, qui en vingt-quatre heures étoit devenue de la grosseur d'un petit œuf de poule, & la pulsation qui étoit considérable, en étoient des signes suffisans. Ces signes étoient encore confirmés par un petit sifflement qui avoit lieu lorsqu'on comprimoit la tumeur, parce que ce bruissement indiquoit que la compression faisoit refluer le sang de la tumeur dans l'artère.

Ces circonstances me déterminèrent à changer de traitement ; je fis faire un cataplasme avec le sang-dragon, le poil de lièvre & le vinaigre, & je l'appliquai sur la tumeur en comprimant le tout avec un bandage beaucoup plus serré que le précédent : ensuite je saignai le malade deux fois dans l'espace de six heures.

Dès le lendemain, je m'aperçus du succès qu'avoit produit ce changement de méthode ; la tumeur étoit déjà diminuée de moitié. Je continuai pendant quatre jours le même pansement & le même bandage. La tumeur se trouva réduite à la grosseur d'une noisette ; mais elle étoit toujours accompagnée de pulsation.

Je me déterminai alors à employer un bandage que le malade pût porter pendant très-long-temps, & j'espérai qu'avec ce procédé la cure, quoique lente, finiroit par être radicale. Il étoit question de choisir & d'approprier ce bandage : j'étois embarrassé sur le choix ; mais ; après avoir bien réfléchi, j'adoptai celui que l'abbé *Bourdelot* a imaginé pour l'anévrisme de l'artère brachiale, & je crus qu'il réussiroit d'autant mieux, que l'artère avoit un point d'appui qui favorisoit la compression.

Je fis faire la pelotte plus large que celle qui est décrite dans l'appareil de l'abbé *Bourdelot*, & pour qu'elle ne pût point se déplacer ; je fis ajouter au circulaire du bandage deux courroies, qui l'une en dessus, l'autre en dedans de la cuisse, descendoient à un autre circulaire au dessous du genou, tandis que le tout étoit soutenu par une bretelle formée de deux lanières qui, en devant & en arrière de la cuisse, venoient s'attacher au bandage par deux boucles.

Cet appareil servit à rendre la compression continuelle pendant plus de six semaines : j'aurois voulu la continuer pendant cinq à six mois ; mais le malade qui éprouvoit une gêne continuelle, & qui s'aperçut que sa cuisse maigrissoit, résista à mes avis & se débarrassa de son bandage.

Heureusement il n'en est résulté aucun inconvénient : la cuisse, dont la nutrition avoit été lésée par la compression, a repris son état & sa grosseur naturelle ; les forces se sont promptement rétablies, & le malade a été parfaitement guéri.

Je ne doute pas que le sang qui sortit à l'instant de la blessure ne fut vénal, mais cela n'empêcha pas que la tumeur survenue quelques jours après, n'ait été anévrismale :

anévrismale: elle aura été formée par la division des membranes extérieures de l'artère, dont l'ouverture aura donné issue à la membrane interne: c'est ce que nous pouvons appeler, comme le remarque M. Arnaud, *hernie de l'artère*; & il y a lieu de conjecturer que le malade n'a échappé au danger de perdre la cuisse, & peut-être la vie, que parce qu'il s'est trouvé un point d'appui qui a facilité l'effet de la compression & du bandage approprié.

J'avois deux objets en vue dans l'application de ce bandage. Le premier, de guérir par le bandage; le second, de produire une dilatation suffisante dans les artères collatérales, qui sont petites & peu multipliées dans cette partie de la cuisse, de manière à pouvoir tenter avec quelque fondant l'opération de l'anévrisme, si la compression n'eût pas opéré une cure radicale.

M. Mangin ayant joint à l'observation précédente quelques détails sur la mort de M. Varnier, médecin de l'hôpital de Vitry-le-François, qui a péri malheureusement, il y a deux ans, d'un coup de fusil à travers la poitrine: nous avons cru devoir insérer cette observation, tant à cause

des circonstances particulières qui ont accompagné ce fâcheux accident, que pour rendre hommage à la mémoire d'un correspondant distingué par son zèle & par son exactitude.

OBSERVATION sur un coup de feu au travers de la poitrine.

Le 4 octobre 1785, M. *Varnier* alla se promener avec un de ses amis à l'arquebuse de la ville, où l'on devoit tirer au blanc. En attendant le moment où les tireurs devoient commencer, il fût entraîné dans l'endroit où l'on plaçoit le but. Un jeune homme que la curiosité avoit attiré, prit alors un fusil, & mira le but, sans examiner dans quel état étoit ce fusil : malheureusement il étoit armé. Le coup partit aussitôt, & fut frapper M. *Varnier* à la partie postérieure de la poitrine, un peu au dessous de l'angle de l'omoplate, entre la dernière des vraies côtes, & la première des fausses ; l'une & l'autre furent fracturées, & la balle sortit entre l'extrémité antérieure des quatrième & cinquième des vraies côtes, à trois travers de doigt du sternum. Elle avoit traversé obliquement, en perçant

de derrière en devant le lobe gauche du poulmon.

M. *Varnier* fut environ une minute sans s'apercevoir du coup qu'il venoit de recevoir. Il ne sentit pas la plus légère douleur, & n'éprouva pas même ce faiblissement qui accompagne ordinairement les plaies d'arme à feu.

Ce fait nous donne lieu de faire une réflexion qui est fondée sur des observations réitérées. Un coup de feu porté à une distance où la balle a toute sa force, ne fait éprouver à celui qui le reçoit aucune douleur, tandis qu'une balle mue avec moins de vitesse produit un effet contraire, & que cet effet est d'autant plus marqué, que la balle a plus perdu de sa force.

La balle qui traversa la poitrine de M. *Varnier*, fut percer ensuite le bras droit de son voisin, M. *Delalain* apothicaire, son ami; & ce dernier sentit un léger mouvement, mais sans douleur. M. *Varnier*, ignorant qu'il étoit blessé lui-même, apperçut la blessure de son ami, lui proposa de visiter sa plaie; mais au bout de quelques instans, il vit que son habit étoit teint de sang.

Il eut le temps de se retirer dans une allée voisine, mais il éprouva presque aussi-

tôt un commencement de foiblesse qui le fit chanceler & tomber. Ayant été transporté dans la chambre du concierge de l'arquebuse, il y fut bientôt entouré des médecins & des chirurgiens de la ville, qui y accoururent autant par affection que par devoir; mais le mal étoit au dessus de tout remède. Le malade fut lui-même son juge, & voyant qu'il étoit sans ressource, il s'opposa aux opérations que nous lui proposâmes pour dilater la plaie, évacuer le sang qui pouvoit être épanché dans la poitrine, & pour ôter les portions d'os qui avoient été brisées. Comme notre jugement étoit le même que le sien, nous nous contentâmes de lui faire quelques saignées. Il ne vécut que vingt-quatre heures, dont il employa la plus grande partie à recevoir les secours spirituels, qu'il demanda avec instance dès les premiers momens de sa blessure.

M. *Varnier* n'avoit pas quarante ans, & étoit digne, à tous égards, d'un meilleur sort. Il joignoit à un esprit vif un discernement solide. Il étoit médecin de l'hôpital depuis deux ans & demi, & avoit en cette qualité succédé à M. *Louis Varnier* son père, qui avoit fourni une longue & heureuse carrière. Porté par

la sensibilité de son cœur à remplir tous les *devoirs* de sa profession auprès des malades, M. *Varnier* consacroit tout le reste du temps à l'étude. Les pauvres qu'il secouroit de sa bourse & de ses conseils, l'ont pleuré comme leur ami & leur bienfaiteur ; & ses concitoyens, qui voyoient en lui l'héritier des vertus & des talens de son père lui ont accordé des regrets d'autant plus vifs, qu'ils avoient conçu de lui les plus heureuses espérances.

O B S E R V A T I O N

Sur les suites d'une suppression des lochies ; par M. GATEREAU , docteur-médecin de Montpellier, du collège de médecine de Montauban.

La nommée *Cadrès* , âgée de trente-deux ans , d'un tempérament humide & sanguin , avoit atteint le neuvième mois de sa grossesse , & n'attendoit que ce moment favorable où la nature lui procureroit la douce satisfaction d'être mère , lorsque son imprudence la mit à deux doigts de la perte.

Le dimanche 14 octobre de cette année, après quelques jours de pluie, le temps devint froid, & les vents soufflèrent avec force alternativement du nord & du nord-est. Cette femme, que l'inclemence de l'atmosphère auroit dû rendre plus réservée, fut dans un des quartier éloignés de la maison; à son retour, vers le soir, elle eut à peine le temps de se rendre chez elle; les douleurs se déclarèrent en chemin, les eaux percent; cette femme arrive en se traînant, à la maison, où par toutes sortes de soins on la remit de son trouble & de son agitation. La sage-femme est appelée, & après quelques heures de temps, c'est-à-dire vers les quatre heures du lundi matin, toutefois sans beaucoup de souffrances, elle accoucha d'une fille bien portante: les lochies coulerent en petite quantité jusque vers les neuf heures du matin; à ce moment elles s'arrêtent tout à coup & il se fait un transport de sang au cerveau: la malade, d'après le rapport qu'on me fit (le lendemain), fut agitée pendant trois heures de vives convulsions, qui furent bientôt suivies d'un assoupissement comateux; le visage étoit rouge, enflammé, la respiration laborieuse; il y avoit privation du mouvement, la sen-

sibilité étoit bien diminuée & les jambes étoient enflées. L'on accourut aussitôt chez le chirurgien ordinaire ; il conseille de la mettre dans l'eau , craint de la saigner , & porte le plus fâcheux pronostic : Cette femme , dit-il , est morte , qu'on la baigne ou non. D'après ces paroles , les parens ne baignent point la malade ; ils s'attendent à chaque instant de la voir expirer , & n'osent , ne pensent pas même à demander d'autre secours jusqu'au mardi matin , que je fus appelé vers les sept heures ; l'on me dit que la malade étoit à-peu-près dans le même état qu'elle avoit été la veille ; que cependant l'oppression étoit encore plus forte , la respiration plus stertoreuse ; *vires erant oppressæ , non exhaustæ*. Je crus que la principale indication étoit de détourner le sang du cerveau : en conséquence je fis de suite appliquer deux sangsues à la vulve. Elles produisirent un assez bon effet. La malade ouvrit les yeux vers les onze heures ; je fis réitérer cette application , & ordonnai une potion composée avec l'oxymel scillitique , le kermès , & les eaux distillées. Sur le soir il parut quelques sueurs. La malade prit deux tasses d'infusion de coquelicot. Il survint dans la nuit une forte

sueur , & la malade commença , dès ce moment , à prononcer quelques paroles.

Le 17 , elle fut tout le jour dans le délire ; le pouls étoit petit. L'on mit sur le front deux pigeonneaux. La malade avoit des douleurs dans le bas-ventre , & l'on entendoit des borborygmes. Je prescrivis une potion calmante : mais vers les dix heures du soir , la malade eut une vive attaque d'hystérie , que j'arrêtai à l'aide d'une potion antispasmodique & des fomentations des plantes aromatiques & fétides. Jusqu'alors , depuis ses couches , elle n'avoit pris aucun aliment , si l'on en excepte toutefois une ou deux prises de bouillon de poulet. Je permis un bouillon plus nourrissant , dans lequel on auroit trempé une croûte de pain rôtie ; le délire néanmoins succède à cette affection hystérique , & ne cesse que le matin du 18 , à onze heures. J'avois , deux heures auparavant , fait brosser la tête , & changer de coiffe. Depuis ce moment , la malade fut dans un silence obstiné ; quelques sueurs se manifestèrent ; il survint une ischurie.

Le 19 , délire léger : la malade se reconnoissoit & se rappeloit la plus grande partie de ce qu'elle avoit dit dans son

délire : elle connoissoit très-bien ses amies, & ne déliroit que quand on l'obligeoit de répondre à trois ou quatre questions : elle répondoit d'ailleurs très-sensiblement aux deux premières ; les mamelles se gonflèrent , quoiqu'il n'eût paru aucun signe de la fièvre qui précède ordinairement ce gonflement. Je la fis sucer. Le premier lait étoit très-épais , & comme purulent : la malade sentoît toujours la tête lourde & pesante. Comme elle n'avoit point reposé les nuits précédentes, je fis réitérer la potion calmante ; mais le soir elle eut une affection hystrérique , accompagnée de divers mouvemens convulsifs, & plus forte que la première. La potion antispasmodique eut le même succès que le 17. La malade urina peu.

Le 20, elle fut dans un délire si violent, qu'elle vouloit sortir du lit : on fut obligé de l'attacher. Ce délire ayant diminué vers les deux heures après midi, on lui présenta quelques tasses de bouillon & d'infusion faite avec les fleurs de tilleul & de caille-lait, mais elle refusa ces boissons. On trouva dans les draps un caillot de sang.

Le 21, délire jusqu'à midi : dès ce moment le silence fut encore obstiné. Le

394 SUPPRESSION DES LOCHIES.

soir, il y eut une affection hystérique légère : une cuillerée de la même potion suffit pour l'arrêter ; une tisane avec la racine de persil & de céleri fit suer beaucoup dans la nuit.

Le 22, l'urine étoit copieuse & chargée : un écoulement blanc abondant & âcre se manifesta : la malade poussa une selle, ce qu'elle n'avoit pas fait depuis le 15. Dès ce moment tous les symptômes diminuèrent, & le délire cessa. Elle ressentit un picotement général sous la peau, quelques douleurs dans les membres, & sua beaucoup pendant la nuit.

Le 23, même état que le 22 : elle fit tetter son enfant ; elle prit un peu plus d'alimens ; l'écoulement en blanc continua, mais la matière en fut moins âcre.

Le 24, la malade sentit une pesanteur sur l'épigastre, la bouche un peu mauvaise & pâteuse.

Le 25, elle fut purgée avec succès ; depuis ce jour les forces sont revenues, le lait est copieux, de bonne qualité, l'enfant se porte bien, & la mère s'est parfaitement rétablie.

Les accidens qui ont eu lieu dans cette maladie, & les moyens employés pour y remédier, me portent à faire les réflexions suivantes.

Les lochies sont un écoulement, d'abord rouge & sanguin, qui survient après l'accouchement; cet écoulement se décolore, blanchit & diminue à mesure que les vaisseaux de la matrice se contractent, & se resserrent: cette perte est absolument nécessaire pendant quelques jours, & de sa suppression résultent les plus grands maux, tels que les inflammations internes, la phrénésie, la péripneumonie, l'apoplexie, la paralysie, un affoiblissement d'esprit, même la mort. *Interest*, dit *Duret* in coac. HIPPOCR. *quod sanguis partum sequatur secundis exclusis* (a): *Nato*, ajoute t-il (b), *perfecto partu vel abortivo, nisi emortuæ illæ reliquæ excludantur (quas per graviditatem servavit incorruptas amplificatio caloris nativi à fœtu concepto) suppressæ puerperam malè habent, idque ad exitium.* Nous lisons dans HIPPOCRATE: *Nisi à partu purgamentis mulier repurgetur, magno morbo tentabitur, vitæque periculum incurret, nisi quis celeriter adhibita curatione convenientem purgationem promoveat* (c). Consultons *Rivière*, *Sy-*

(a) *De Morb. mulier.* §. I.

(b) §. IV.

(c) *De natur. puer.* pag 239.

denham, *Boerhaave*, tous les praticiens anciens & modernes; ils nous apprendront que l'unique but du médecin doit être, dans cette circonstance, de rétablir cet écoulement par tous les moyens propres à produire cet effet. *Rivière* nous décrit ces moyens en peu de mots : *Curatio suppressionis lochiorum*, dit ce médecin, *in eorum provocatione tota consistit, eaque molienda est remediis quæ sanguinem ad inferiora provocant & uteri vasa aperiunt* (a). Ces remèdes ne convenoient-ils pas à notre malade? Examinons son état, & jugeons. Le sang s'étoit porté au cerveau; le visage étoit rouge, animé, la respiration gênée, le pouls sans doute fréquent & plein; un assoupissement comateux succède à des convulsions terribles; la saignée, qui auroit détourné le sang des parties supérieures, & l'auroit attiré vers les vaisseaux utérins, auroit seule rempli l'indication de *Rivière*. En vain s'excuse-t-on sur l'enflure des jambes: un chirurgien-accoucheur ne doit pas ignorer que cette enflure ne dépend quelquefois que de l'engorgement des vaisseaux sanguins:

(a) *RIVER, Prax. med. cap. de lochiorum suppressione.*

l'expansion de la matrice pendant la grossesse, gêne le retour du sang des parties inférieures vers le cœur : de-là vient que les veines des pieds sont extrêmement tendues & pleines à cette époque ; elles le sont d'autant plus que la femme approche du terme.

Chez ma malade, je n'ai pas trouvé le pouls assez plein pour ordonner la saignée, quoique *Hippocrate* la conseille même le septième jour d'une maladie. L'inflammation ne me parut pas assez forte : je me déterminai donc à conseiller l'application des sangsues, qui produisirent un bon effet : la potion avec l'oxymel dégagea les bronches d'une humeur tenace & visqueuse qui les obstruoit ; une légère moiteur me fit ordonner deux tasses d'infusion de coquelicot.

Voulant calmer la violence des symptômes qui parurent le 17, j'employai le laudanum ; mais vers le soir, la malade eut une vive affection d'hystérie, qui céda à une potion avec la valériane, le castor, &c. J'attribuai la cause de ces vapeurs à la fadeur du bouillon de poulet : en conséquence je le fis changer ; je permis encore d'y tremper une croûte de pain rôtie, dans l'idée que la foiblesse maintenoit l'aberration du

jugement ; je fis broffer la tête , & presque sur le champ le délire fut moindre. Le 19 , dans l'intention de procurer à la malade la douce satisfaction de jouir du sommeil dont elle étoit privée depuis le moment de ses couches , je lui donnai une potion calmante & anodyne ; mais que je fus trompé dans mon attente ! Une affection hyftérique plus forte que la première m'obligea de réitérer la potion antihyftérique : dès-lors , n'ayant point pour excuse le bouillon de poulet , j'accusai le laudanum & la trop grande irritabilité du sujet , quoique son tempérament me parût devoir l'émouffer : lorsque le laudanum ne remplit pas le but pour lequel on le donne , celui de calmer & de relâcher , il produit un effet contraire. Les mamelles se gonflant , je fis sucer la malade , persuadé de détruire par ce moyen la tendance du sang au cerveau , & d'en attirer une partie du côté des mamelles. Néanmoins , le 20 , le délire fut plus violent , & tendoit à la manie. Le caillot de sang qu'on trouva dans les draps me fit craindre l'inflammation de la matrice. Enfin le 21 , malgré l'opinion de *Baglivi* , je me déterminai à donner les diurétiques , & je crois qu'ils ont mis le sceau à la guérison ; dès

ce moment la malade urina copieusement, sua beaucoup, & fut à la selle, sans que la quantité de lait diminuât sensiblement. Elle a continué l'usage des diurétiques jusqu'au vingt-septième jour de son entier rétablissement.

En publiant cette observation & les réflexions que M. *Gatereau* y a jointes, l'Editeur y ajoutera quelques remarques. La principale indication qui s'est présentée à M. *Gatereau* étoit de détourner le sang du cerveau & d'écarter l'inflammation du bas-ventre. L'application de deux sangsues ne pouvoit satisfaire que bien incomplètement aux vues que M. *Gatereau* avoit si bien saisies. Il fait appliquer les sangsues une seconde fois ; l'état inflammatoire continue à subsister, & cependant on prescrit des stimulans ; le cerveau reste embarrassé, & néanmoins on donne du laudanum. Et à quoi bon ces pigeonneaux sur le front, & ces fomentations aromatiques & férides ? M. *Gatereau* a observé que l'opium & les irritans ont produit de mauvais effets chez la malade, & il est convaincu lui-même qu'il l'auroit guérie plus sûrement & plus tôt, s'il lui avoit fait moins de remèdes, & s'il lui avoit fait tirer plus de

sang. S'il eût été appelé dès l'invasion de la maladie, dans le temps où tous les symptômes annonçoient un engorgement sanguin des vaisseaux du cerveau, & où la matrice n'étoit pas menacée d'inflammation, il se fut sans doute empressé de prescrire la saignée du pied; mais ce temps étant passé, l'embaras du cerveau subsistant, & la matrice étant dans un état inflammatoire, la saignée du bras, à laquelle on auroit fait succéder une ou plusieurs applications des sangsues, des fomentations émollientes, une tisane tempérante d'abord, & rendue ensuite apéritive & sudorifique, & enfin quelque léger purgatif, eussent satisfait à toutes les indications.

R É F L E X I O N S

Sur la maladie dont l'exposé est con-
signé dans le cahier du mois d'août
dernier, pag. 215 & suivantes; par M.
D E S G R A N G E S, chirurgien gradué
à Lyon, membre de plusieurs acadé-
mies, &c.

M. Le Comte, médecin à Evreux,

vient de nous offrir le tableau (bien fait pour intéresser les gens de l'art) des maux sans nombre, qui depuis quatre ans affligent un procureur de son pays.

Deux glandes considérables survenues sous les angles de la mâchoire, à l'âge de trente-six ans, ont ouvert, en janvier 1783, la scène touchante que je vais ici retracer en abrégé. Une chute de cheval faite sur l'épaule gauche huit mois après, y a déterminé des douleurs vives, qui n'ont cédé qu'à cinq mois de traitement. Alors les glandes engorgées se sont abscondées ; & pendant leur pleine suppuration (au mois de mai 1784.), une forte douleur avec gonflement au milieu du sternum s'est fait sentir. Un vésicatoire l'a portée au côté droit de la poitrine, d'où elle a été délogée par le même remède pour revenir au sternum ; translation qui s'est répétée plusieurs fois, & par le secours du même agent, pendant l'espace de deux mois que le malade a été constamment privé du sommeil.

La cage osseuse & les puissances qui en meuvent les cerceaux, paroissent seules avoir été compromises ; le poumon a toujours été sain ; enfin la douleur s'est reportée sur l'épaule gauche ;

& combattue de nouveau par des vésicatoires, elle a lâché prise. Le calme n'a été que de deux mois ; car dans le courant de septembre, la douleur s'est réveillée, & a encore exercé son empire sur l'épaule & le bras gauche, anticipant un peu sur la poitrine. On a donné la ciguë à haute dose pendant six mois sans aucun effet. La douleur s'est étendue ensuite ; la nuque & la tête ont été affectées (au mois d'avril 1785), & le bras gauche a paru s'atrophier. Le mucus du nez, comme la salive, se sont épaissis ; ce qui a déterminé à faire subir au malade le traitement mercuriel, dit *grands remèdes*, lequel a duré environ trois mois sans aucun changement dans son état.

A cette époque les remèdes énergiques de la médecine, ceux qu'elle emprunte de la chirurgie, ont été mis en usage. Un *moxa* sur la nuque, un second au haut de l'omoplate, un troisième sur l'articulation de l'épaule, un quatrième sur la partie latérale droite de la tête, ont tour à tour fait varier le siège des souffrances, & procuré enfin un relâche, dont le malade n'a joui encore que trois ou quatre mois. . . . La douleur est revenue, sur la fin de l'automne, occuper à

la fois & la tête & le bras gauche ; & , ce qui n'étoit point encore arrivé , la hanche & la cuisse de ce même côté en ont été pareillement saisies. Un cinquième moxa, placé à l'insertion du deltoïde (du côté gauche), a donné ouverture à un cautère, que le malade conserve encore.

Au mois de juillet de l'année dernière 1786, ce malade a été consulter dans la capitale. *On n'y eût que les vues qui avoient décidé une partie de ses premiers remèdes ; on crut que la cause de tant de désordres résidoit dans une humeur de rhumatisme.* Le traitement fut analogue à cette cause, & toujours également infructueux (a).

L'état actuel de ce malade est des plus affligeans. En quelque sorte paralysé du côté gauche, il porte encore une exostose à la clavicule de ce côté, une hypérostose sur la crête du tibia droit, des nodus à la tête, qui se montrent & disparaissent en quelques jours, pour changer chaque fois de place, & le tronc & les extrémités sont peu nourries. Les douleurs sont moins aiguës, & cepen-

(a) Journal de médecine, cahier cité, p. 220.

Le malade n'obtient le sommeil qu'à la faveur du laudanum liquide, *largâ doft.* Son estomac est bon, son appétit médiocre, son teint pâle & ses forces infiniment diminuées.

M. *Le Comte*, comme tous ceux qui ont traité le même malade, n'a vu qu'une humeur rhumatismale vague, indécise, affectant successivement diverses parties du sujet, d'autant plus aiguë, d'autant plus rebelle, que son siège étoit plus circonscrit & limité, & moindre aujourd'hui depuis que, disséminée & étendue sur une plus grande surface (affoiblie peut-être encore par les supurations abondantes, & le grand nombre de remèdes employés), elle ne peut plus produire des secousses aussi vives... La foiblesse du malade, la fatigue de ses nerfs, dont le sentiment s'émouffe & se flétrit sous la douleur, pourroient bien être aussi une des causes pour lesquelles celle-ci est actuellement plus obtuse, & les souffrances plus supportables.

Soigneux à rassembler toutes les circonstances qui ont précédé & qui peuvent par cette raison jeter quelque jour sur le diagnostic de cette formidable maladie, M. *Le Comte* veut nous mettre

à même de déterminer , par la voie de l'exclusion , la nature de la cause qui dans le principe l'a fait éclore.... & cette cause, tout tend à prouver qu'elle est humorale & peut-être rhumatifante, de la nature , à-peu-près , de celle qui donne lieu à ces affections rhumatiques opiniâtres qui vexent jusqu'au tombeau les individus qu'elle a voués à ses ravages. — J'aurois désiré à ce sujet , savoir si dans la famille du malade la goutte, cette sœur aînée du rhumatisme , qui le complique si souvent , est héréditaire, & si dans les différentes scènes de douleur qu'il a endurées, les glandes maxillaires se sont de nouveau engorgées ; si les cicatrices ont éprouvé quelque altération, si la sécrétion des urines n'est pas dérangée , de quelle nature elles sont, quel rythme présente le pouls, &c.

Mais quel est donc ce délétère cruel qui, une fois introduit, ou créé dans la masse des humeurs, ne peut subir, en certains cas, ni élaboration, ni évacuation, & exerce son funeste empire sur l'être malheureux qu'il atteint en dépit de l'art & de ceux qui l'exercent ? Je n'entreprendrai pas de le définir, ni de rendre raison des désordres multipliés, souvent très-disparates, qu'il occasionne ;

406 RHUMATISME COMPLIQUÉ.

(je parle à présent de l'*âcre rhumatique*, pour ne pas présenter une cause abstraite à l'esprit de mes lecteurs) ; mais je dirai que, déposé sur les nœuds des vaisseaux lymphatiques des mamelles, porté sur la matrice, je l'ai vu donner lieu à des cancers ; simuler l'affection écrouelleuse sur les glandes du col ; sur les testicules, produire le sarcocèle ; sur les poumons, la phthisie ; sur les viscères du bas-ventre, des obstructions ; sur les os, des exostoses, la carie, le *spina ventosa* même, &c. Qu'on juge après cela du caractère de l'humeur rhumatismale, & qu'on en déduise, si l'on peut, & son essence & sa nature.

M. *Le Comte*, & sans doute aussi M. *Boulard*, chirurgien du malade, sont d'avis que dans l'origine l'affection étoit purement locale, & qu'un traitement chirurgical, administré avec vigueur, & suivi avec persévérance, auroit soustrait la cause de tant de maux, & tari la source qui les foment & les renouvelle sans cesse. Cette opinion n'est pas tout-à-fait dénuée de vraisemblance, sans cependant qu'elle emprunte rien de la comparaison, inadmissible selon moi, du rhumatisme fixe avec la douleur des dents ; mais elle est prise *à posteriori*, & suscitée

par l'évènement; & qui oseroit affurer que si l'on eût tenu une conduite contraire, celle que M. *Le Comte* indique, par exemple (a), les choses se fussent passées différemment ?

Mais, dit-on, le rhumatisme étoit ici *sans matière*, pour parler la langue de l'école, ou s'il étoit matériel sa cause, concentrée dans le lieu primitivement affligé, ne demandoit qu'à être enlevée pour que l'équilibre se rétablît dans toute la machine; tandis que, livrée à elle-même pendant qu'on faisoit passer inutilement par les voies de la digestion une quantité de remèdes pour aller jusqu'à elle, & la détruire en corrigeant, en altérant la masse commune des humeurs, elle a eu tout le temps de se déployer, de s'exaspérer, d'infecter les fluides & de faire naître dans les nerfs de la partie, où elle s'étoit déposée d'abord, cet état vicieux qui dispose à la douleur, en la rendant plus susceptible que toute autre de l'impression du *stimulus* existant.

(a) C'étoit par des remèdes locaux que le rhumatisme devoit être premièrement & principalement traité, par des cataplasmes, des onguens, des douches, l'urtication, les vésicatoires, la flagellation, le moxa. (*Journal cité, pag. 228.*)

Mais les fluxions catarrhales auxquelles ce malade étoit sujet fréquemment dans sa jeunesse; mais les maux de dents, qui jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, l'ont vexé tous les hivers, qui lui ont fait perdre celles d'en-haut, & se terminoient toujours par un petit engorgement à la joue; mais cette pâleur habituelle, les deux glandes inopinément survenues, qui ont pris beaucoup de volume & ont fini par s'ouvrir; mais le mal aux dents, qui ne reparoit plus depuis les brûlures, & celles-ci qui se rouvrent tour-à-tour, ne déposent-elles pas en faveur d'une cause humorale? Ces signes commémoratifs attestent, à mon avis, une cachexie réelle & évidente, dont il eût été essentiel, dans le commencement, de dévoiler la nature spécifique & d'en prévenir les effets.

Peut-être devrois-je attendre dans le silence la réponse des praticiens habiles, qui ne manqueront pas de s'intéresser en faveur de cet infortuné malade, & me dire avec *Montaigne*: « Mon cerveau est dégarni d'outils propres à cet effet ». Si l'on me fait ce reproche, j'y souscris d'avance; mais je demande que l'on me tienne au moins compte de ma bonne volonté.

I. Les sueurs qu'éprouve fréquemment le malade ne sauroient être critiques ; elles sont une suite de la foiblesse , & peut-être de l'éréthisme & du spasme des plus petits filets nerveux distribués sous la peau. J'ai donné des soins pendant quelque temps à un malade affligé d'un tremblement général avec des crispations passagères au bras & à la tête, mais fréquentes , dont chaque retour amène , *par expression*, des sueurs qui n'ont jamais soulagé. Le moxa , pendant son application , ne suscite-t-il pas toujours des sueurs ?

II. L'état de maigreur du malade , le dessèchement , la foiblesse & la roideur des extrémités , se doivent autant à la multiplicité des remèdes employés , qu'au progrès naturel & inévitable du mal. Conçoit-on en effet quel éréthisme soutenu doit produire l'usage successif ou combiné des purgatifs, des fondans, des mercuriaux , des sudorifiques & des antiscorbutiques ? quel surcroît de constriction & de resserrement doit s'établir pendant l'action des vésicatoires & du moxa appliqués & réappliqués pendant plus de deux années de suite ? Si les couloirs principaux ont pu remplir leurs fonctions , les filières ont langui dans les

leurs, les fluides sont devenus plus acrimonieux, plus disposés aux stases; l'irritation des nerfs a été portée à son comble... Qui sera surpris après cela que depuis long-temps le malade ne jouisse plus des douceurs du sommeil, que son corps dépérisse, & que, loin qu'il puisse s'établir aucun effort critique capable de le débarrasser de l'âcre dominant dans ses humeurs, il succombe au contraire à ses effets!

Ce concours de causes étoit bien propre à faire naître l'érétisme général qui constitue, suivant Le Cat, *l'habitude cancéreuse*... Il devoit renforcer l'action du *fluide caustique*, pour me servir des termes de ce savant, qu'il faudroit supposer ici éminemment développé, si l'on refuse d'admettre une cause humorale sous une des dénominations connues.

J'ai accouché il y a dix mois une jeune dame, naturellement cacochyme, qui eut un lait répandu en suites de couches; elle a ressenti aussitôt des douleurs de rhumatisme, auxquelles elle avoit été sujette dès son bas-âge. On multiplia tant & tant les vésicatoires, les apéritifs actifs, les toniques, tel que le quinquina, &c., que la malade fut bientôt dans un état déplorable.... Un traitement

plus doux, les délayans, les bains, les laxatifs bénins placés à propos, firent r'ouvrir les couloirs & chassèrent au dehors la matière laiteuse déviée; les douleurs rhumatismales cessèrent, le sommeil reparut; le corps prend actuellement des forces, & tout annonce un heureux rétablissement.

III. On voit déjà, sans que je le dise, que pour guérir, sinon pour soulager le malade d'Èvreux, je voudrois d'abord, 1°. calmer l'irritation des nerfs & les assouplir; 2°. faire tomber l'orgasme; 3°. r'ouvrir les émonctoires les plus favorablement disposés, & déterminer des évacuations douces & soutenues pour dépouiller la masse humorale du levain hétérogène; 4°. fortifier ensuite les systèmes nerveux & musculaire, afin de remettre les solides à l'unisson & leur restituer seulement le degré d'énergie & de force qui convient à l'*idiosyncrasie* du sujet.

Pour satisfaire à l'indication majeure, celle d'affranchir le malade de la douleur & de l'insomnie, je proposerai d'abord le camphre: je l'ai vu seul soulager une dame, en proie depuis dix ans, à des maux sans nombre & si terribles, que leur exposé formeroit un tableau plus

affligeant encore que celui de l'état du malade d'Evreux. MM. *Mauduyt & Vicq d'Azyr* ont été consultés, ainsi que beaucoup d'autres médecins (a). La matière médicale a été mise à contribution en pure perte, & sans le camphre cette dame n'éprouveroit ni soulagement, ni rémission à ses souffrances.

Le camphre mêlé (b) avec l'extrait d'opium gommeux, je veux dire, dépouillé par une longue digestion de sa partie résineuse & d'une espèce de gaz virulent qu'il contient, le camphre fournit un calmant propre à abattre l'irritabilité morbifique, & à faire cesser la douleur sans engourdir la sensibilité, sans agiter ni ébranler les nerfs, & sans les affoiblir.... Je dois néanmoins dire ici que ce mélange vient de tromper mon attente deux fois de suite: peut-être l'opium étoit-il mal préparé.

(a) MM. *Mesmer & Deslon* ont été consultés dans le moment de leur vogue, chacun séparément. D'après la lecture du Mémoire détaillé qu'on leur présenta, ils n'ont voulu, ni l'un ni l'autre, *entreprendre* cette malade. On fait cependant que les magnétiseurs osoient tout.

(b) Mém. de la Société royale de médecine; années 1782 & 1783, pag. 66 & suiv.

IV. Les bains d'eau simple seront aussi prescrits de prime-abord : ils doivent être pris modérément chauds (du 23 au 25^e degré de thermomètre de Réaumur), réitérés & continués suivant leurs effets. L'eau de poulet chicoracée, nitrée & émulsionnée au besoin, ou le petit-lait, seul, ou coupé avec une forte décoction de chiendent, des infusions aromatiques légères, seront successivement mis en usage. On essaiera d'y ajouter quelques gouttes de la liqueur anodyne nitreuse (a). Les lavemens ne seront pas négligés ; on les fera de préférence avec l'eau de son & l'oxymel simple. Nous ne disons rien du régime ; on sent de reste combien il est important qu'il soit bien choisi (b).

V. Si la foiblesse du sujet, ou quelque autre circonstance, contre-indiquoit l'emploi des bains, on y suppléeroit par des topiques également propres à détendre les filets nerveux & à abattre la douleur, tels que les fumigations humides, les douches, les vessies remplies

(a) *Ibid. loc. cit.* pag. 56 & suiv.

(b) Le lait pour toute nourriture, & les pilules de Starkey, ont suffi pour dissiper de cruelles douleurs de rhumatisme.

414 RHUMATISME COMPLIQUÉ.

de lait chaud, les onctions avec l'huile d'œuf, ou avec un mélange d'huile de lys fortement camphrée, le baume tranquille & la teinture anodyne à grande dose, l'épiploon d'un mouton tué chez le malade... Et qui empêcheroit qu'on ne l'enveloppât tout entier dans la peau de l'animal écorché sur le champ? Les anciens avoient grande confiance aux fomentations *animales*.

VI. Le cautère au bras sera maintenu, on appliquera toutes les nuits, sur *la tumeur oblongue qui occupe le devant de la jambe droite vers son tiers inférieur (a)*, un cataplasme de riz cuit, dans lequel on fera fondre chaque fois deux ou trois onces d'onguent d'Althæa, ou de la fiente récente de vache; & s'il est possible, on fera prendre à la jambe entière, enveloppée d'une mouffeline, un bain de fumier échauffé pendant une ou deux heures le matin, & un semblable le soir. Si la tumeur avoit l'air de vouloir s'abs céder, on favoriseroit cette terminaison par l'emploi des maturatifs les plus forts, on l'ouvreroit ensuite avec la pierre à cautère, & on la feroit suppurer beaucoup & long-temps.

(a) Journal de médecine, *loc. cit.* pag. 221.

L'électricité par bain, par l'impression du souffle, par friction, ou à travers la flanelle, aura d'autant plus d'effet, qu'on fera concourir avec ce moyen, à l'imitation de M. *Mauduyt*, le traitement intérieur jugé le plus convenable. Un électricien fameux de notre ville assure que la machine électrique d'*Hauxbée*, c'est à-dire, garnie d'un globe de verre, échauffée par l'application des mains d'un homme robuste & bien musclé, est préférable à tout autre appareil.

Les eaux thermales, trop peu connues, de Lancelou en Languedoc, distance de dix à douze lieues de Béziers, découlent d'une chaîne de montagnes; & les bains que l'art a pratiqués sont placés dans un lieu champêtre fort agréable; leur chaleur est très-moderée, on peut y rester jusqu'à quatre heures de suite: communément les bains sont de deux heures de durée, & l'on en prend deux par jour; on y reçoit aussi les douches. Ces eaux sont sans odeur, savonneuses, douces & moëlleuses au toucher, & ne déposent point. Le particulier dont j'ai parlé (§. 1), en a été très-soulagé; son tremblement & ses crispations avoient cessé, & avec plus de constance de sa part dans l'emploi des re-

416 RHUMATISME COMPLIQUÉ.

mèdes qui devoient en soutenir les bons effets, & quelques voyages les faisons suivantes, peut-être eût-il guéri. Malheureusement on ne peut user de ces eaux que sur les lieux & pendant les chaleurs.

Enfin, dans les maladies chroniques qui dépendent de la lymphe viciée, avec débilité dans les nerfs & menace plus ou moins prochaine de paralysie, comme chez le malade d'Evreux, ne seroit-on pas autorisé d'essayer les lézards mangés tout crus, si on peut se les procurer en vie, ou la poudre de ces animaux, ou mieux encore le produit de leur distillation ? Je dirai à cette occasion qu'on vient de faire ici d'heureux essais pour la guérison d'une vérole ancienne, de la première liqueur, ou de la partie séreuse qu'on a retirée d'abord de la distillation d'une grande quantité de lézards. On a lieu d'attendre de plus grands effets sans doute du sel volatil & de l'huile empirumatique qu'on a obtenue ensuite.



S U P P L É M E N T (a)

A l'observation sur l'opération de l'anévrisme de l'artère poplitée (b), pratiquée selon la méthode de M. HUNTER, qui a été insérée dans le septième volume de cet ouvrage (c), communiquée dans une seconde Lettre au docteur SIMMONS, par M. EVERARD HOME, chirurgien.

Je vous envoyai, il y a quelque temps, la description d'une nouvelle manière d'opérer dans les cas d'anévrisme de l'artère poplitée, pratiquée par M. Hunter, à l'hôpital de S. Georges ; la personne qui faisoit le sujet de cette observation, étant morte dernièrement d'une fièvre, on eut occasion de s'affurer des effets & des suites de l'opération, & de l'état des

(a) Extrait du Journal de médecine de Londres, vol. vij, deuxième partie, de l'année 1787 ; traduit par M. Affollant.

(b) Cette observation a été insérée dans le Journal de médecine de Paris, vol. lxx, p. 453.

(c) Page 391.

parties après la guérison. Ce que nous avons vu, joint à ce que nous avons déjà fait connoître, forme un ensemble qui rend le cas très-complet & très-satisfaisant. L'observation ayant été publiée dans le Journal de Médecine, je vous envoie ces détails, comme en étant une suite.

Cet homme étoit âgé de trente-cinq ans lorsqu'il subit l'opération, qui fut faite en décembre 1785. En juillet 1786, il alloit parfaitement bien, & il s'en retourna conduire un fiacre (c'étoit là son emploi). Exposé aux vicissitudes de l'air, plus particulièrement la nuit, il devint sujet à des attaques répétées de rhume; & en mars 1787, il fut saisi d'une fièvre du genre des rémittentes, qui le conduisit au tombeau. Pendant tout cet intervalle, le membre sur lequel l'opération avoit été faite, ne fut pas du tout affecté.

Il mourut le premier avril 1787, & M. *Hunter* eut, non sans peine & sans beaucoup de frais, la liberté d'examiner le membre, sept jours après la mort, temps auquel il étoit encore entièrement exempt de putréfaction.

La cicatrice, sur la partie antérieure de la cuisse, étoit à peine sensible; mais

les parties situées au-dessous étoient dures. Le jarret n'offroit aucune apparence de tumeur, & étoit, à l'œil, exactement semblable à celui de l'autre côté. Au toucher cependant, on y sentoît une tumeur solide, occupant tout l'espace compris entre les deux condyles du fémur.

L'artère & la veine fémorales étoient enlevées au-dessus de l'endroit d'où part la branche appelée profonde, & un peu plus bas que le point, où elle se divise pour former les artères tibiales & interosseuses; une portion de ces branches étoit préservée. Après avoir injecté les artères & les veines qui étoient perméables, on disséqua le tout avec beaucoup de soin; & voici ce que l'on a aperçu.

L'artère fémorale étoit *impermeable* depuis l'endroit d'où part la branche profonde, jusqu'à la partie qui étoit renfermée dans la ligature inclusivement, & à cette partie, il y avoit, le long de l'artère, une ossification d'environ un pouce & demi, d'une forme ovale & dont le contour étoit solide & s'amincissoit en approchant vers le centre; ce contour n'étoit pas tout-à-fait osseux, mais seulement ligamenteux: au-dessous

de cet endroit, l'artère fémorale étoit *perméable* jusqu'au sac anévrisimal, & contenoit du sang; mais elle ne communiquoit point avec le sac lui-même, qui étoit *imperméable* précisément à son entrée.

Ce qui restoit du sac anévrisimal étoit un peu plus grand qu'un œuf de poule, mais plus oblong & un peu aplati, descendant le long de l'artère. Le sang pressoit avec beaucoup de force dans cette direction, & distendoit cette partie, au point en quelque façon de lui donnoit l'apparence d'un sac particulier. Le sac anévrisimal étoit parfaitement circonscrit, n'ayant pas les plus petits restes de l'orifice inférieur de l'artère poplitée. Je ne prétends point déterminer si cela venoit de ce que l'artère étoit comprimée par la partie inférieure du sac, comme il paroît que cela arrive ordinairement, ou si c'étoit en conséquence de la contraction du sac après l'opération. Il contenoit du sang coagulé solide, qui adhéroit à sa surface interne. Le coagulum ayant été divisé, parut être composé de lames concentriques de même couleur & de même consistance.

Un peu au dessous du sac anévrisimal, un petit rameau très-contourné, qui de-

voit naître ou de la branche profonde, ou du tronc de l'artère fémorale, venoit s'anastomoser avec l'artère poplitée, laquelle, à deux pouces environ au-dessous du sac, se divisoit pour former les tibiales.

La branche profonde étoit de grandeur ordinaire, mais presque entièrement ossifiée, un peu au-dessous de l'endroit où elle quitte l'artère fémorale. Les deux tibiales, au moment qu'elles naissent de la poplitée, étoient dans le même état.

Le tronc de la veine fémorale devoit avoir été oblitéré le long de la tumeur; car en cet endroit elle paroissoit donner naissance à trois branches égales qui passaient sur différentes parties du sac anévrisimal; il falloit que ce fût des branches dilatées, puisqu'aucune d'elles n'avoit la direction que le tronc de la veine auroit dû suivre.

Ces phénomènes jettent quelque lumière sur les changemens qui sont arrivés dans le membre après l'opération. La ligature faite sur l'artère fémorale empêcha le passage du sang dans le sac, au point de la porter, en quelque façon, à se resserrer & à coaguler le fluide qu'il contenoit; ce qui rendit l'ouverture de

l'artère *imperméable* dans cet endroit ; de façon que non-seulement il y avoit un obstacle à l'accroissement de la tumeur, mais qu'il falloit nécessairement qu'elle devînt plus solide par degrés, & plus petite en conséquence de l'absorption, jusqu'à ce qu'elle fut réduite à l'état où on l'a trouvée dans le cadavre.

Ces faits importans dont nous venons de parler s'accordent parfaitement avec l'idée que M. *Hunter* s'en étoit formée avant l'opération.

La conclusion que l'on peut tirer de ce qui vient d'être exposé, me semble d'une très-grande conséquence ; savoir : qu'il suffit de détruire la force de la circulation de l'artère anévrismale pour opérer la cure de la maladie, ou du moins pour mettre un obstacle à ses progrès, & laisser les parties dans un état duquel l'action de l'économie animale peut les retirer pour les rendre à leur état naturel.

Pour confirmer cette opinion, que la cure d'un anévrisme dépend de la destruction de la force de la circulation, je rapporterai une guérison opérée sans aucun secours de l'art, & que je crois devoir attribuer au même principe. Cette guérison fut plus particulièrement due

aux soins de M. *Fird*, chirurgien de Golden-Square (a), qui, j'espère, en donnera au public une relation particulière. En parlant de ce fait, mon seul but est de rendre raison de cette cure que l'on peut expliquer par les observations que M. *Hunter* a faites sur la gangrène.

L'anévrisme étoit à l'artère fémorale, & la tumeur paroïssoit sur la partie antérieure de la cuisse, un peu au dessus de son milieu, augmentant de volume, & montant jusque près des bords du bassin. Tous les efforts employés pour faire une compression permanente sur l'artère au dessus de la tumeur, à l'endroit où elle passa sur les bords du bassin, furent sans effet; la tumeur acquit un volume très-considérable; il y eut beaucoup d'inflammation & d'enflure dans le sac & dans les tégumens, & la gangrène parut se former sur la peau qui recouvroit la tumeur. Dans cet état, la pulsation, qui auparavant étoit très-manifeste dans chaque partie de la tumeur, n'y étoit plus sensible, ni même dans l'artère, immédiatement au dessus; de manière que les phénomènes qui précèdent la gangrène eurent certainement lieu, le sang étant

(a) Place de Londres qui porte ce nom.

coagulé dans l'artère au dessus de la tumeur (a) ; & cette circonstance suffit pour empêcher la gangrène de devenir complète ; car l'artère devenant *impermeable* au dessus, mit un obstacle à la dilatation du sac & à toutes ses suites.

Du moment que la pulsation fut arrêtée, la tumeur & l'inflammation diminuèrent, quoique très-lentement ; la tumeur en diminuant devint plus ferme & plus solide ; & au moment que j'écris, son volume est diminué de beaucoup, & ressemble, au toucher, à celle trouvée dans le jarret du malade qui fait le sujet de ce Mémoire.

Ayant dans mon premier Mémoire fait mention d'un cas dans lequel cette manière d'opérer l'anévrisme avoit été pratiquée sans succès à l'hôpital de Saint-Thomas, je me trouve aujourd'hui plus particulièrement engagé à laver cette opération de toute la critique que l'on a

(a) Dans les malades qui meurent des suites de la gangrène de quelque partie du corps, l'artère qui va à cette partie se trouve toujours complètement obstruée dans la longueur de plusieurs pouces par un coagulum formé ; cela doit arriver avant la gangrène, & paroît être fait par une sage précaution de la nature pour prévenir l'hémorragie. *Extrait des leçons de M. HUNTER.*

pu en faire , parce qu'ayant été répétée aussi sans succès à l'hôpital de Saint-Barthelemi, on en a beaucoup parlé.

Je vais détailler cette dernière opération , à laquelle j'ai été présent ; & j'en donnerai le résultat aussi brièvement que je le pourrai.

L'anévrisme étoit au jarrêt , & l'opération fut pratiquée par M. *Pott* de la manière suivante.

Il fit au dessus de la tumeur , & entre les deux tendons, une incision qu'il étendit d'environ cinq pouces le long de la cuisse , à travers les tégumens. Il porta la dissection jusqu'aux vaisseaux à l'extrémité supérieure de l'incision ; ces vaisseaux étant situés profondément , rendirent l'opération longue & difficile. Quand il les eut mis à découvert , il fit deux ligatures entre lesquelles il y avoit environ un demi-pouce de distance. A raison de la profondeur de l'incision , il fut très-difficile pour tout autre que l'opérateur & ceux qui étoient à côté de lui & qui l'aideroient , de voir ce qui étoit renfermé dans la ligature ; & on ne soupçonna pas alors qu'il y eût autre chose que l'artère. La plaie fut pansée comme à l'ordinaire.

Le second jour après l'opération , on

sentit une pulsation dans la tumeur, qui ensuite s'accrut tellement, que M. *Pott* amputa le membre.

En le disséquant, l'anévrisme ne parut pas être à l'artère qui étoit renfermée dans la ligature, mais on supposa qu'il étoit dans une branche qui s'anastomofoit avec elle.

Je ne parlerai plus de cette opération que comme applicable à la manière de la pratiquer de M. *Hunter*, qui me porte à faire les remarques suivantes : En raisonnant d'après l'analogie, il semble que la pulsation n'auroit pas pu se faire sentir dans la tumeur, si cette tumeur eût été dans le tronc de l'artère, ou dans une branche qui s'y anastomofoit, & que l'artère poplitée eût été *impermeable* au dessus ; & si la branche affectée naissoit de l'artère fémorale au dessus de la ligature, alors la pulsation eût dû continuer après l'opération, & même en devenir plus violente, ce qui ne paroît pas avoir eu lieu : en outre, lier l'artère dans le jarret, c'étoit la lier dans l'endroit le plus contraire au succès de l'opération, soit à cause que l'artère elle-même étoit affectée, soit parce que la tumeur étoit si près de la plaie faite par l'opération, que tout le sac devoit être probablement

attaqué par l'inflammation subséquente ; ce qui paroît être arrivé en partie , car on a trouvé deux abcès près des parois du sac.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

La planche offre l'artère & la veine fémorale injectées & disséquées.

FIGURE PREMIÈRE.

L'artère fémorale , après avoir passé à travers le ligament de Poupert , coupée au dessous de l'endroit où elle donne naissance à la branche profonde.

A , le tronc de l'artère fémorale *impermeable*.

B , la branche profonde.

C , la portion renfermée dans la ligature pendant l'opération , dans un état d'ossification.

D , une branche naissant de la profonde , & s'anastomosant avec l'artère fémorale.

E , l'artère fémorale au dessous de la ligature dans l'état naturel.

FF , la veine fémorale.

FIGURE DEUXIÈME.

GGG, la continuation de l'artère fémorale.

HH; les restes de la tumeur, le volume du sac anévrisimal au moment de la mort du malade.

I, une branche naissant de la profonde ou de l'artère fémorale, s'anastomosant avec cette dernière.

K & L, la division de l'artère popli-tée en deux artères tibiales.

MM, la continuation de la veine fémorale.

N & O, deux branches dilatées, allant sur la tumeur, en suivant des directions différentes.

OBSERVATION

Sur une fracture du tibia, dont la cure ne s'est opérée que lentement; par M. FORESTIER, maître en chirurgie à Semur.

Le 12 septembre 1786, Léger Mouillard, du village de Bourbilly près Semur en Auxois, âgé d'environ vingt-deux

Fig. I

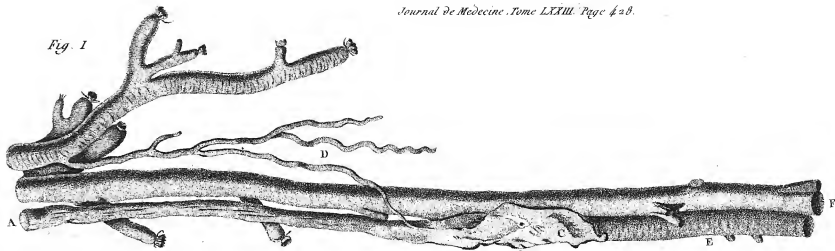
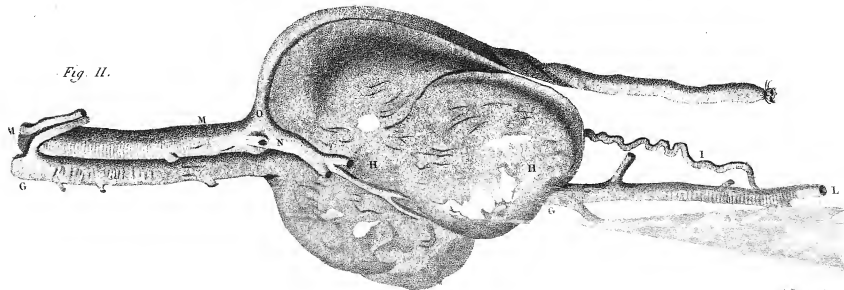


Fig. II.



Sedley Smith



ans, d'un tempérament sain & robuste, revenant de conduire du fumier à la campagne, se laissa surprendre & seër la jambe droite entre un gros arbre, & le bout du travers antérieur, sortant de quatorze à quinze lignes hors de la *co-stière* ou *montant* de la voiture attelée de six bœufs.

Je me transportai chez lui dans la matinée du 13, & je trouvai sa jambe beaucoup tuméfiée, avec une contusion considérable à sa partie moyenne & antérieure. Par mes recherches je reconnus une fracture complète de cette partie. Le peroné étoit fracturé obliquement au tiers supérieur; le tibia l'étoit transversalement à sa partie moyenne. J'observai aussi à l'extrémité supérieure du bout inférieur de ce dernier os, un enfoncement ou empreinte de trois lignes de profondeur, & d'un pouce d'étendue sur la face interne de ce même os, mais mieux marquée sur la crête, & presque nulle à l'angle interne. Cette même empreinte, qui étoit l'effet du travers de la voiture, épais d'un pouce, se remarquoit aussi, mais avec peu d'étendue à l'extrémité fracturée du bout supérieur.

Je mis en usage, pour réduire & maintenir les os, les moyens ordinaires &

connus ; & j'employai pour défensif l'eau vé gé to - mi né ra le , qui est presque la seule liqueur dont je me sers dans ces sortes de cas.

Je fus obligé de lever l'appareil le 20, parce que la tuméfaction étant en partie dissipée, le bandage n'étoit pas assez serré & ne contenoit plus les parties fracturées. Je le plaçai de nouveau , & je ne le levai que de quinzaine en quinzaine , selon ma coutume : ce n'est pas que quelque-fois je passe trois semaines sans y tou-cher : car tant que je suis assuré du bon état des choses , je laisse opérer la na-ture , qui n'aime pas dans ces circon-stances à être inquiétée.

Le 17 octobre , je reconnus de la so-lidité dans le peroné : mais je ne fus pas peu surpris de trouver les extrémités fracturées du tibia aussi mobiles que le premier jour , & sans la plus légère co-hésion entre elles : chose rare dans un sujet jeune , sain & bien portant d'ail-leurs. Je ne fus d'abord à quoi attribuer ce phénomène. Je ne pouvois guère ad-mettre dans le tibia la rareté du suc cal-leux , attendu que cette même humeur avoit si bien rempli ses fonctions dans le peroné dans le temps prescrit par la nature. J'observai d'un autre côté que

l'empreinte du travers de la voiture existoit, jusque-là, dans tout son entier, & qu'aucune de ses parties ne s'étoit encore relevée. Je pensai qu'après trois semaines je trouverois de l'amélioration.

Le 11 novembre, je relevai mon appareil; même état; nul progrès dans le tibia: le péroné seulement me parut avoir acquis toute la solidité possible. Je ne pouvois, comme M. *Faivre*, habile praticien de Vesoul, soupçonner chez mon malade ni esquille intermédiaire (a), ni autre cause, qui s'opposât à une végétation osseuse. Les bouts fracturés étoient très-bien rapprochés et de niveau: on ne remarquoit à l'endroit aucune inflammation, aucun ulcère, aucun dépôt, pas même de gonflement circulaire, comme on l'observe ordinairement autour des fractures. La contusion étoit effacée depuis long-temps. La jambe étoit grêle & un peu sèche, à cause du bandage qui la serroit continuellement, & qui s'opposoit à la stagnation des liquides dans leurs vaisseaux. Le malade étoit sans fièvre - il ne ressentoit ni élanement ni aucunes douleurs à la partie

(a) Journal de médecine, tom. lxxij, mois d'août 1786.

lésée, si ce n'est de bien légères douleurs dans les temps pluvieux. D'après l'examen que j'avois fait de mon malade, & les questions que je lui avois formées, ainsi qu'à ses parens, je n'avois pas lieu de craindre un vice quelconque des humeurs. Ce n'étoit pas le cas de croire à un défaut absolu de suc osseux, ou à une mauvaise qualité non-propre à produire un calus. Le sujet étoit jeune, bien constitué & un peu replet, sur-tout depuis qu'il gardoit le lit. Rien ne pouvoit détourner ce même suc de cette partie, comme chez la femme qui fait le sujet de l'observation de M. *Barde* (a) : d'ailleurs le peroné auroit participé à tous ces vices comme le tibia, & ne se seroit point soudé. Il falloit donc que le vice fût local.

Je dirigeai alors mes regards vers l'enfoncement que j'avois remarqué sur les bouts fracturés, & sur lequel j'avois des soupçons depuis long-temps. Je me crus en droit d'accuser cet effet accidentel du retard que j'éprouvois dans la guérison de mon malade.

On auroit pu objecter que cet accident

(a) Journal de médecine, tom. iiij, mois de septembre 1755.

auroit tout au plus retardé la réunion de la partie antérieure de la fracture ; car les portions postérieures étant intactes supérieurement & inférieurement , rien ne s'opposoit à l'écoulement de l'humour calleux , les deux bouts se touchant immédiatement.

Mais qui peut affirmer le bon état des vaisseaux osseux postérieurs dans ce cas , tandis que les antérieurs étoient froissés & même écrasés à ce point ? D'ailleurs ces tuyaux étant solides & appuyés les uns contre les autres , qui pourra se persuader que les derniers n'auront point par la réaction participé au délabrement des premiers ? Cela posé , le suintement du suc calleux peut-il avoir eu lieu avant le rétablissement & le redressement de ces vaisseaux capillaires ?

D'après cette persuasion , je pris la résolution d'attendre avec patience le succès : j'exhortai mon malade à se tranquilliser & à tout espérer du temps & de la nature , puisqu'il ne paroïssoit pas de causes particulières , qui pussent éloigner la cure. Je plaçai mon appareil , & je n'y touchai que le 3 décembre.

Je trouvai ce jour les choses dans le même état que le 11 novembre : je redoublai d'attention ; je me mis l'esprit

à la torture ; je fis de nouvelles recherches sur la partie ; mais rien ne put me fournir des éclaircissmens sur ce retard extraordinaire.

Comme j'étois assuré qu'aucune passion n'agitoit mon malade, que le desir d'être guéri, & qu'il ne remuoit ni ne déplaçoit jamais sa jambe que lorsque j'y touchois, je pris donc encore le parti de faire la *chirurgie expectante*, avec la résolution de mettre un plus grand intervalle d'un appareil à l'autre.

En effet, je ne revis ce jeune homme que le 30 du même mois. Il me dit pour lors qu'*il croyoit que sa jambe commençoit à se guérir* (ce sont les termes), *qu'il la soulevoit un peu depuis quelques jours, & qu'il n'y ressentait aucune douleur.*

J'observai que sa jambe étoit droite, de même longueur que sa congénère, & que le bandage n'étoit pas trop relâché, ce qui m'engagea à en remettre la levée à la quinzaine, afin de moins déranger les parties & de leur donner le temps de se consolider. Je fus alors plus tranquille sur son compte.

Le 15 janvier suivant, je levai l'appareil, & avec les dernières compresses une partie de l'épiderme, sous lequel il s'étoit formé, depuis mon dernier pan-

sement , un suintement purulent : la peau même étoit enramée dans quelques endroits. J'eus alors la satisfaction de trouver un commencement de calus : l'empreinte étoit à moitié effacée , & tout se rétablissoit. Je lavai la jambe avec du gros vin rouge chaud , & je saupoudrai les petits ulcères avec du bois vermoulu , n'ayant pas pour le moment sous ma main d'autre absorbant plus convenable. Je plaçai un appareil blanc , & je recommandai aux parens de le changer tous les deux jours , en faisant la même manœuvre ; car j'étois trop éloigné de ce lieu pour y venir plus fréquemment.

On exécuta ponctuellement ce que j'avois prescrit , & j'eus le plaisir à chaque huitaine que je m'y rendois , de voir les progrès , quoique lents , de la guérison.

Enfin l'empreinte ne se trouva effacée & le cal solide & ferme que vers le 15 mars suivant. La jambe étoit en bon état & sans la moindre défecuosité. Le malade ne marchoit encore qu'à l'aide d'un bâton , la dernière fois que je le vis le 2 juin dernier.

Les maîtres de l'art inféreront de mon observation ce qu'ils jugeront à propos ;

36 FRACTURE DU TIBIA.

pour moi, je verrai avec satisfaction la conformité de mon opinion avec la leur : si je me trompe, *meliora edenti cedam*.

MALADIES qui ont régné à Paris pendant le mois d'octobre 1787.

Du premier au quinze, la colonne de mercure s'est soutenue pendant cinq jours de 28 pouces à 28 pouces 2 lignes ; deux jours de 27 pouces 11 lignes, à 28 pouces ; & pendant huit jours elle s'est abaissée de 27 pouces 10 lignes, à 27 pouces 5 lignes. Du seize au trente-un, elle s'est soutenue sept jours de 28 pouces à 28 pouces 2 lignes ; quatre jours de 27 pouces 10 lignes à 28 pouces 1 ligne ; elle s'est abaissée quatre jours de 27 pouces 11 lignes à 27 pouces 9 lignes, & un jour, le 25, de 28 pouces 1 ligne à 27 pouces 9 lignes. La colonne de mercure s'est élevée, pendant le mois à 28 pouces 2 lignes ; elle s'est abaissée à 27 pouces 5 lignes ; ce qui fait une différence de 9 lignes.

Le thermomètre a marqué du premier au quinze au matin de 5 à 13, dont deux fois 6, 10 & 13, trois fois 9 & 11 ; à midi de 11 à 17, dont quatre fois 11 & 13 ; au soir de 7 à 14, dont six fois 10. Du seize au trente-un au matin de 3 à 11, dont trois fois 9 & 11, & quatre fois 6 ; à midi de 6 à 14 ; au soir de 6 à

12, dont trois-fois 6 & 7. Le plus grand degré de chaleur a été 17, le moindre 5, ce qui fait une différence de 12 degrés.

Du premier au quinze les vents ont soufflé six jours S., cinq jours S.-O., un jour S.-E., un jour O., un jour N.-E., un jour N.-O. Du seize au trente-un, quatre jours S., six jours S.-O., trois jours O., un jour N., deux jours N.-O.

Le ciel a été clair, mais avec nuagés; deux jours; couvert cinq jours, & variable huit jours; il y a eu vingt fois de la pluie, dont grande pluie six fois, & tout le onze, & une fois de la bruine: les vents S., S.-O. & O. ont été orageux, pendant la première quinzaine; du seize au trente-un, le ciel a été couvert huit jours, & pour la plus grande partie couvert huit jours avec quelques éclaircies; il a plu presque tous les jours; les vents S., S.-O. & O. ont continué d'être violens.

La température a été très-douce & très-humide les premiers jours du mois; elle s'est refroidie par S. & S.-O. à la suite de la pluie abondante & longue du onze; elle s'est maintenue jusqu'au vingt-cinq, où elle est redevenue comme les premiers jours, & a continué ainsi jusqu'à la fin du mois. La quantité de pluie qui est tombée pendant ce mois, a été extraordinaire; on l'estime à 23 ponces.

Cette température douce & très-humide a

entretenu la constitution des mois précédens ; les diarrhées ont formé la majeure partie des maladies régnantes ; elles ont cédé au traitement indiqué ; il y en a quelques-unes où il s'est fait métastase sur la vessie , sur la poitrine ; chez d'autres la matière passée dans la masse du sang a formé la diathèse putride ; ces cas , heureusement rares , ont été funestes aux malades. Il y a eu quelques dysenteries bénignes. Les affections rhumatismales ont été très-nombreuses , mais régulières , & pour la plupart inflammatoires : il y a eu des fluxions de poitrine bilieuses , des catarrhes & des coqueluches. Parmi les fièvres intermittentes les quartes ont été des plus rebelles. On a vu des petites-véroles , la plupart bénignes , quoique confluentes , mais régulières. Plusieurs ont eu à l'invasion des accidens très-alarmans , qui se sont énervés par les saignées & l'émétique , & se sont dissipés par l'éruption.

Les fièvres malignes ont été fort orageuses sur la fin du mois dernier , & au commencement de celui-ci. Les malades ne se plaignoient que d'une tête lourde , embarrassée , jouissant à-peu-près de leurs forces & de leur appétit , n'ayant qu'un penchant au repos , un peu de mal-aise , & de la gêne dans les mouvemens , le pouls un peu plus vif que dans l'état naturel , mais serré , & quelque chose de convulsif dans les pulsations artérielles. Ne se croyant point ma-

lades , plusieurs plaisantoient leurs médecins sur l'inquiétude qu'ils témoignoit ; les nuits étoient plus ou moins agitées ; & le matin ramenoit le calme & l'illusion ; mais du cinq au sept il se faisoit métastase à la tête , malgré les vésicatoires & le traitement ordinaire à ces maladies ; alors la douleur de tête devenoit aiguë ; survenoit un délire violent ; le malade s'affaïsoit , & périssoit après vingt-quatre à trente heures de cette insurrection.

Les fièvres malignes régulières ont été orangeuses , & plusieurs ont confirmé le passage de Baglivi : *Lingua sordida , manus tremulæ , ac motus convulsivi in febris malignis semper periculum portendunt.*



OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

OCTOBRE 1787.

Jours du mois.	THERMOMETRE.			BAROMETRE.					
	<i>A sept heures du mat.</i>	<i>A midi</i>	<i>A neuf heures du soir.</i>	<i>Au matin.</i>		<i>A midi.</i>		<i>Au soir.</i>	
	<i>Degr.</i>	<i>Degr.</i>	<i>Degr.</i>	<i>Pouc.</i>	<i>Lig.</i>	<i>Pouc.</i>	<i>Lig.</i>	<i>Pouc.</i>	<i>Lig.</i>
1	11, $\frac{1}{2}$	16, $\frac{1}{2}$	10, $\frac{1}{2}$	27	8, $\frac{1}{4}$	27	8, $\frac{1}{4}$	27	8, $\frac{1}{4}$
2	10, $\frac{1}{2}$	13, $\frac{3}{4}$	11, $\frac{1}{2}$	27	9, $\frac{1}{4}$	27	9, $\frac{1}{4}$	27	8, $\frac{1}{4}$
3	9, $\frac{3}{4}$	12, $\frac{1}{2}$	10, $\frac{1}{4}$	27	8, $\frac{1}{4}$	27	8, $\frac{1}{4}$	27	10, $\frac{1}{4}$
4	9, $\frac{1}{4}$	14, $\frac{1}{2}$	10, $\frac{1}{4}$	27	11, $\frac{1}{4}$	27	11, $\frac{1}{4}$	27	1, $\frac{1}{4}$
5	10, $\frac{1}{2}$	13, $\frac{1}{2}$	10, $\frac{1}{2}$	28	1, $\frac{1}{4}$	28	1, $\frac{1}{4}$	28	2, $\frac{1}{4}$
6	9, $\frac{1}{2}$	13, $\frac{1}{2}$	11, $\frac{1}{2}$	28	2, $\frac{1}{4}$	28	2, $\frac{1}{4}$	28	1, $\frac{1}{2}$
7	11, $\frac{1}{2}$	15, $\frac{1}{2}$	13, $\frac{1}{2}$	28	2, $\frac{1}{4}$	28	2, $\frac{1}{4}$	28	2, $\frac{1}{2}$
8	11, $\frac{1}{2}$	17, $\frac{1}{2}$	14, $\frac{1}{2}$	28	2, $\frac{1}{4}$	28	2, $\frac{1}{4}$	28	2, $\frac{1}{2}$
9	13, $\frac{1}{2}$	16, $\frac{1}{2}$	14, $\frac{3}{4}$	28	2, $\frac{1}{4}$	28	2, $\frac{1}{4}$	28	1, $\frac{1}{4}$
10	13, $\frac{1}{2}$	14, $\frac{1}{2}$	12, $\frac{3}{4}$	27	10, $\frac{1}{4}$	27	9, $\frac{1}{4}$	27	7, $\frac{1}{4}$
11	8, $\frac{1}{2}$	11, $\frac{1}{2}$	9, $\frac{1}{2}$	27	6, $\frac{1}{2}$	27	6, $\frac{1}{2}$	27	5, $\frac{1}{2}$
12	6, $\frac{1}{2}$	13, $\frac{1}{2}$	10, $\frac{1}{2}$	27	8, $\frac{1}{2}$	27	8, $\frac{1}{2}$	27	7, $\frac{1}{2}$
13	7, $\frac{1}{2}$	11, $\frac{1}{2}$	7, $\frac{1}{4}$	27	6, $\frac{1}{2}$	27	6, $\frac{1}{2}$	27	7, $\frac{1}{2}$
14	5, $\frac{1}{2}$	11, $\frac{1}{2}$	8, $\frac{1}{2}$	27	8, $\frac{1}{2}$	27	8, $\frac{1}{2}$	27	9, $\frac{1}{2}$
15	6, $\frac{1}{2}$	11, $\frac{1}{2}$	7, $\frac{1}{2}$	27	11, $\frac{1}{2}$	28		28	
16	6, $\frac{1}{2}$	10, $\frac{1}{2}$	8, $\frac{1}{2}$	27	11, $\frac{1}{2}$	27	11, $\frac{1}{2}$	28	
17	9, $\frac{1}{2}$	12, $\frac{1}{2}$	10, $\frac{1}{2}$	28	1, $\frac{1}{2}$	28	1, $\frac{1}{2}$	28	
18	8, $\frac{1}{2}$	11, $\frac{1}{2}$	7, $\frac{1}{2}$	27	10, $\frac{1}{2}$	27	10, $\frac{1}{2}$	27	11, $\frac{1}{2}$
19	5, $\frac{1}{2}$	10, $\frac{1}{2}$	8, $\frac{1}{2}$	27	11, $\frac{1}{2}$	27	11, $\frac{1}{2}$	27	11, $\frac{1}{2}$
20	6, $\frac{1}{2}$	9, $\frac{1}{2}$	6, $\frac{1}{2}$	28	1, $\frac{1}{2}$	28	1, $\frac{1}{2}$	28	2, $\frac{1}{2}$
21	6, $\frac{1}{2}$	9, $\frac{1}{2}$	6, $\frac{1}{2}$	28	2, $\frac{1}{2}$	28	2, $\frac{1}{2}$	28	1, $\frac{1}{2}$
22	3, $\frac{1}{2}$	6, $\frac{1}{2}$	6, $\frac{1}{2}$	28		28		27	10, $\frac{1}{2}$
23	7, $\frac{1}{2}$	12, $\frac{1}{2}$	7, $\frac{1}{4}$	27	11, $\frac{1}{2}$	28		28	
24	5, $\frac{1}{2}$	11, $\frac{1}{4}$	7, $\frac{1}{4}$	28	1, $\frac{1}{4}$	28	1, $\frac{1}{4}$	28	
25	6, $\frac{1}{2}$	10, $\frac{1}{2}$	10, $\frac{1}{2}$	28	1, $\frac{1}{2}$	28		27	9, $\frac{1}{2}$
26	10, $\frac{1}{2}$	12, $\frac{1}{4}$	11, $\frac{3}{4}$	27	9, $\frac{3}{4}$	27	10, $\frac{1}{2}$	27	10, $\frac{1}{2}$
27	11, $\frac{1}{2}$	14, $\frac{1}{2}$	12, $\frac{1}{2}$	28		28		28	1, $\frac{1}{2}$
28	11, $\frac{1}{2}$	14, $\frac{1}{2}$	11, $\frac{3}{4}$	28	2, $\frac{1}{2}$	28	2, $\frac{1}{2}$	28	2, $\frac{1}{2}$
29	11, $\frac{1}{2}$	13, $\frac{1}{2}$	12, $\frac{1}{2}$	28	3, $\frac{1}{2}$	28	3, $\frac{1}{2}$	28	3, $\frac{1}{2}$
30	9, $\frac{1}{2}$	14, $\frac{1}{2}$	9, $\frac{1}{4}$	28	1, $\frac{1}{2}$	28	1, $\frac{1}{2}$	27	11, $\frac{1}{2}$
31	9, $\frac{1}{2}$	12, $\frac{1}{2}$	10, $\frac{1}{2}$	27	10, $\frac{1}{4}$	27	10, $\frac{1}{2}$	27	10, $\frac{1}{4}$

VENTS ET ÉTAT DU CIEL.

<i>Jours du mois.</i>	<i>A 7 heures du mat.</i>	<i>A midi.</i>	<i>A 9 heures du soir.</i>
1	S. soleil & nua.	S. sole. & nuag.	Cou.gr.pl.éclair.
2	N-E. pluie, cou.	N-E. couvert.	Couvert.
3	N O.pl.& la nuit.	N-O. pluie, cou.	Pluie; couvert.
4	S. co.v.lune, d. q. à 2 h. 39' mat.	S. quelq.goutt. de pluie, couv.	Pluie.
5	S. pluie.	S. un p. de fo. pl.	Plu. un pe. de fo.
6	S. plui. & la nuit.	S. cou. plui. mat.	Quel. ray. de fo.
7	S-E. cla. en part.	S-E. clair.	Clair.
8	S-O. couv.	S-O. clair en par.	Cl.en pa.l'ap.-m.
9	S-O. couv.	S-O. couv. plui.	Clair en partie.
10	S-O. bruine.	S-O. c. pl. d.l.m.	Pluie, vent.
11	S. plu. nouv. lune à 6 h. 7' mat.	S. pluie.	Pluie, vent.
12	S-O. clair.	S-O. fol. & nua.	Pluie.
13	O. clair.	O. couvert.	Gr. pl. auro. bor.
14	S-O. pluie, cou.	S-O. un pe. de fol.	Pluie.
15	S. clair en partie.	S. clair en part.	Clair en partie.
16	S. pluie.	S. pluie.	Pluie après-mid.
17	S. couvert.	S. couvert.	Couvert.
18	S-O. pluie.	S-O. fol. & nua.	Pluie fréq ap.-m.
19	N.pl.& pen.la n. lun.p q.à 8h.9' m.	N. clair.	Clair.
20	N-O. couvert.	N-O. pluie.	Co. pl. après-mi.
21	N-O. couvert.	N-O. soleil & nu.	Clair.
22	O. clair en part.	O. couv. vent.	Pluie, vent.
23	S-O. clair.	S-O. quelq. nua.	Clair en partie.
24	O. clair.	O. fol. & nuag.	Co. pluie à 7 h.
25	S-O. couv.	S-O. pluie.	Pluie, vent.
26	S-O. pl.& la nuit.	S-O. couvert.	C.p.p.à 3h.43' f.
27	S-O. couv.	S-O. couvert.	Couv.
28	S-O. couv.	S-O. couvert.	Couv.
29	O. couvert.	O. couvert.	Couv.
30	S. clair en part.	S. soleil & nuag.	Clair.
31	S. cou. en gr par.	S. cou. en gr part.	Clair en partie.

RÉCAPITULATION.

Plus grand degré de chaleur.... 17, deg. le 8

Moindre degré de chaleur.... 3, le 22

Chaleur moyenne..... 10 deg.

Plus grande élévation du *pouc. lig.*

Mercure... 28 3, le 29

Moindre élév. du Mercure.... 27 1, le 4

Elévation moyenne..... 27 8

Nombre de jours de Beau..... 4

de Couvert.. 15

de Nuages.. 7

de Vent.... 4

Eclairs..... 1

de Pluie.... 20

Le vent a soufflé du N..... 1 fois.

N-E..... 1

N-O..... 3

S..... 10

S-E..... 1

S-O..... 11

O..... 4

TEMPÉRATURE ; elle a été constamment humide, à cause de la grande quantité de pluie qui est tombée ; cependant elle a été chaude, enforte que le thermomètre s'est élevé, certains jours, à un degré presque égal à celui où il s'élève pendant l'été. Les eaux de la Seine ont été fort hautes.

*OBSERVATIONS météorologiques faites
à Lille, au mois d'octobre 1787; par
M. BOUCHER, médecin.*

Le vent du sud, qui a soufflé constamment dans le cours de ce mois, nous a amené des pluies persévérantes; ce qui n'est pas ordinaire dans ces contrées dans la présente saison. Cette fâcheuse circonstance n'a pas permis d'ensemencer les terres. Aussi le mercure, dans le baromètre n'a guère été observé au-dessus du terme de 28 pouces. Le 11 & le 13 du mois, il est descendu à 27 pouces $4\frac{1}{2}$. La tonnerre a grondé le premier de ces deux jours.

Le temps est resté tout le mois à un état de température moyenne, la liqueur du thermomètre ne s'étant guère élevée au-dessus du terme de 12 degrés, & n'étant pas descendue plus bas que celui de 5 degrés.

La plus grande chaleur de ce mois marquée par le thermomètre a été de 12 degrés $\frac{1}{2}$ au-dessus du terme de la congélation, & la moindre chaleur a été de 5 degrés au-dessus de ce terme. La différence entre ces deux termes est de 7 degrés $\frac{1}{2}$.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre, a été de 28 pouces 1 ligne, & son plus grand abaissement a été de 27 pouces 4 lignes $\frac{1}{2}$. La différence entre ces deux termes est de 8 lignes $\frac{1}{2}$.

Le vent a soufflé 1 fois du Nord
3 fois du Nord vers l'Est.
1 fois de l'Est.
4 fois du Sud vers l'Est.
15 fois du Sud.

T vj

444 OBSERVAT. MÉTÉOROLOGIQ.

10 fois du Sud vers l'Ouest.

3 fois de l'Ouest.

1 fois du Nord vers l'Ouest.

Il y a eu 26 jours de temps couvert ou nuageux.

21 jours de pluie.

1 jour d'éclairs.

1 jour de tonnerre.

Les hygromètres ont marqué une grande humidité tout le mois.

MALADIES qui ont régné à Lille dans le mois d'octobre 1787.

Il n'y a pas eu de maladies aiguës populaires pendant ce mois, & il ne s'est guère présenté dans nos hôpitaux de Charité que des enrhumés, des personnes affectées de rhumatisme, ou de dérangement d'estomac, & des fièvres intermittentes. Cette dernière maladie a été la plus répandue.

Quelques personnes néanmoins, dans le peuple, ont encore essuyé la pleuro-péritonéumonie; & d'autres, la fièvre putride-maligne. Cette dernière maladie, dont nous avons précédemment fait mention, a régné encore épidémiquement dans les cantons de la campagne; mais elle y étoit moins commune, & moins meurtrière.

La diarrhée a été du nombre des incommodités dominantes : nombre de personnes ont aussi essuyé la colique d'estomac. La petite-vérole s'est manifestée dans quelques familles. Quantité d'hydropiques, dont la maladie étoit la suite d'anciennes obstructions dans le bas-ventre ou d'affections de poitrine, ont succombé.

dans le cours de ce mois. Quelques-uns, dont l'hydropisie récemment déclarée, étoit l'effet d'un engouement du poulmon, ont été sauvés par la saignée, suivie des diurétiques amis de la poitrine.

ANNONCE DE PRIX.

La Faculté de médecine de Paris, dans la Séance publique du 22 novembre 1787, a adjugé le prix de 200 liv. au Mémoire portant pour épigraphe : *Sic tentavi an medendi quibusdam morbis via planior reddi posset, additis ex propria experientia penu casibus.* (J. A. MURRAY, *Opuscula tom. I, pag. 9.*) L'auteur de ce Mémoire est M. Baumes, docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, agrégé au Collège des médecins de Nîmes, associé régnicole de la Société royale de médecine de Paris, correspondant de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Dijon, & de la Société royale des Sciences de Montpellier.

Le second prix de 300 liv. a été adjugé au Mémoire portant pour épigraphe : *Sois juste, tu verras l'homme consumé par le travail & la maladie, traîner sa vie entre la crainte & la douleur.* (Eloge de Leibnitz). L'auteur de ce Mémoire, écrit en latin, est M. Moignon, docteur en médecine, conseiller du Roi, &c. résident à Châlons en Champagne.

Pour sujet du prix ordinaire de 200 liv. à proclamer dans sa Séance publique qui se tiendra, en 1789, la Faculté de Médecine de Paris propose de déterminer : *Quelle doit être la nourriture des enfans qu'on sèvre ? Doit-elle être tirée*

du règne animal ou du règne végétal ? Enfin ces alimens de deux espèces différentes doivent-ils être entremêlés, & en quelle proportion ? La Faculté désire que ceux qui voudront concourir, traitent d'abord cette question en grand & en général, & qu'ensuite ils entrent dans les différens détails que pourront demander les exceptions aux règles générales qu'ils auront dû poser. Si les auteurs veulent, par surabondance, traiter du régime qui convient à ces tendres sujets, elle n'en agréera que mieux leur travail.

Le terme fixe pour l'envoi des Mémoires sur cette matière, fera le dernier jour du mois de décembre 1788 ; la proclamation du prix sera faite à la séance publique en 1789.

Les Mémoires, d'une heure & demie de lecture au plus, seront écrits en françois ou en latin, au choix des auteurs. Tous les sçavans, tant étrangers que régnicoles, seront admis à concourir, à l'exception des docteurs, & même des bacheliers de la Faculté de Médecine de Paris.

Les auteurs auront soin de ne pas se faire connoître. Ils joindront à leurs Mémoires une feuille dûement pliée & cachetée, qui contiendra leurs nom, surnom, demeure & qualité. Sur le dos de cette feuille ils écriront la même épigraphe qu'ils auront mise en tête du Mémoire. De tous les cachets, il n'y aura d'ouverts que ceux dont les Mémoires auront été jugés dignes des prix ou de l'*accessit*.

Les Mémoires seront adressés, *port franc*, à M. le doyen de la Faculté de Médecine de Paris, aux écoles de Médecine, rue Saint-Jean de Beauvais.



ANNONCE ACADÉMIQUE.

La Société physique de Harlem avoit publié le programme suivant :

« Jusqu'où peut-on conclure , de ce qu'on connoît de la nature des fossiles , de leurs situations , & de tout ce qu'on fait d'ailleurs relativement aux formes ancienne & actuelle de la surface du globe, *d'après des fondemens incontestables*, quels changemens ou révolutions générales a subis la surface de la terre ; & combien il doit s'être écoulé de siècles depuis lors. »

Le prix de cette question , étoit une médaille d'or , de la valeur de 400 florins de Hollande.

Quel que fût le desir des savans & des gens de lettres en général , de voir une solution satisfaisante de ce problème , on n'osoit guère l'espérer, vu la difficulté du sujet, les écueils qu'il présente, la nécessité de réunir un grand nombre de connoissances pour le traiter ; mais la condition , de ne conclure que d'après *des fondemens incontestables* , retenoit la plume de la plupart de ceux qui auroient désiré concourir pour ce prix. Nous venons d'apprendre qu'il a été remporté par M. *Burtin*, conseiller du gouvernement général des Pays-bas , membre de la commission des fondations ; protomédecin des Pays-bas , des Académies de Bruxelles , Paris , Nanci,

448. ANNONCE ACADÉMIQUE.

Harlem, Vlissingue, Utrecht, Lausanne & Liège.

La réputation distinguée que ce savant s'est acquise par son excellente oryctographie de Bruxelles, & par d'autres ouvrages généralement estimés, sa méthode démonstrative, éloignée de toute hypothèse, font un préjugé favorable en faveur de ce nouveau Mémoire. Nous invitons M. *Burtin* à le publier le plutôt possible.

Fautes à corriger dans le cahier de juillet 1787.

Page 25, ligne 19, avec lui, lisez avec elle.

Page 48, ligne 17, mais on n'y rencontre point de pierre, ajoutez du côté du nord.

Ibid. ligne 20, *arriorse*, lisez *arrioffe*.

Cahier du mois de septembre.

Page 342, ligne 22, le bourg de Roslan, lisez le bourg de Rosières.

Page 348, ligne 8 de la note : de mon malade, lisez du malade.

Ibid. avant-dernière ligne de la note : que la terre des os se portoit à l'urine, lisez que la terre de l'urine se portoit aux os, chez ce sujet ; preuve de l'analogie que j'ai dit exister entre ces deux terres.

Page 353, ligne 27, M. *Costara*, lisez M. *Castara*.

Page 360, ligne 25, dans le village de Viller, lisez dans le bourg de Rosières.

Cahier du mois d'octobre.

Page 47, ligne 18, effacez le mot *substituer*.

Page 50, ligne pénult. on lit M. *Rebvre*, il faut M. *Sedire*.

Page 166, ligne 16, histoire naturelle, lisez histoire littéraire.

Cahier du mois de novembre.

Page 225, ligne 7, MM. Bitch & Ware, lisez Birch & Ware.

Page 237, ligne 25, que l'autre prescrivait; lisez que l'autre proscrivait.

Page 240, ligne 21, l'esse des affections de l'ame, lisez l'effet.

Page 263, ligne 28, des nerfs optiques, lisez des nerfs auditifs.

Page 264, ligne 14, des nerfs optiques, lisez des nerfs auditifs.

Page 344, ligne 27, déphlogistiqué, lisez phlogistiqué.

Page 385, ligne 10, ammoniac, lisez ammoniaque.

Ibid. ligne 13, ammoniac, lisez ammoniaque.

Errata de ce cahier.

Page 376, ligne 12, ANEURISME VRAI, ce titre doit être effacé.

Page 380, ligne première, *Observation sur un anévrysme de l'artère crurale*, par M. Denys, chirurgien de l'hôpital de Commerce, lisez M. Mangin, chirurgien de l'hôpital de Vitry-le-François.

T A B L E.

OBSERVATIONS faites dans le département des hôpitaux civils, année 1787, n° 12. *Observations chirurgicales. Gangrène & chute du scrotum.* Par M. Faivre, chir. Page 361

Observat. sur le déchirement de l'intestin rectum, &c. Par M. Denys, chir. 367

Observations & Remarques sur les blessures &c.

<i>tusions des tendons & des aponeuroses. Par M. Faivre, chir.</i>	371
<i>Observ. sur une ouverture de l'artère radiale. Par le même,</i>	376
<i>Observat. sur un anévrisme de l'artère crurale. Par M. Denys, chir.</i>	380
<i>Observat. sur un coup de feu au travers de la poitrine,</i>	386
<i>Observ. sur les suites d'une suppression des lochies. Par M. Gaterau, méd.</i>	389
<i>Réflexions sur la maladie dont l'exposé est consigné dans le cahier du mois d'août dernier, pag. 215 & suiv. Par M. Desgranges, méd.</i>	400
<i>Supplément à l'observation sur l'opération de l'anévrisme de l'artère poplitée, &c. communiquée au doct. Simmons, par M. Everard Home, chir.</i>	417
<i>Explication de la planche,</i>	427
<i>Observation sur une fracture du tibia, &c. Par M. Forestier, méd.</i>	428
<i>Maladies qui ont régné à Paris pendant le mois d'octobre 1787,</i>	436
<i>Observations météorologiques,</i>	440
<i>Observations météorologiques faites à Lille,</i>	443
<i>Maladies qui ont régné à Lille,</i>	444
<i>Annonce de Prix,</i>	445
<i>Annonce académique,</i>	447

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Journal de Médecine* du mois de décembre 1787. A Paris, ce 24 novembre 1787.

Signé, POISSONNIER DESPERRIÈRES.

De l'Imprimerie de P. F. DIDOT jeune, 1787.

AVERTISSEMENT (*).

LES titres qui indiquent chacune des matières, sont rangés par ordre alphabétique. Sous un titre, on a placé tous les articles qui lui appartiennent, en multipliant, autant qu'il est nécessaire, les divisions & les sous-divisions, & l'on a mis pour chaque matière des numéros qui s'étendent depuis le premier article jusqu'au dernier.

Ces articles, non-seulement indiquent toutes les pièces insérées en entier dans le Journal & tous les intitulés des livres, mais encore présentent un ensemble de tout ce qui est relatif à un titre, & qui, sous des intitulés différens se trouve répandu dans toute la collection du Journal, soit comme faisant partie des pièces qui y sont insérées en entier, soit dans les extraits, ou notices des livres.

() A la fin de chaque cahier de décembre, on trouvera une Table pour les quatre volumes qui auront paru dans l'année ; ces Tables seront toujours à l'avenir faites, ainsi que l'est celle-ci, d'après un plan uniforme, celui de la Table générale pour les LXV premiers volumes du Journal de médecine.*

La Table générale paroîtra en mars, ou dans le courant d'avril prochain au plus tard.

*Sous chaque titre, soit général, soit de division ou de sous-division, on trouve d'abord les pièces insérées en entier, & ces articles ne sont précédés ni suivis d'aucune marque distinctive; ensuite viennent les articles de rapport, qui sont précédés d'une *; enfin les intitulés des livres qui sont précédés d'une †, & suivis d'un A pour ceux qui ont été simplement annoncés; d'une N, pour ceux dont on a fait une notice, & d'un E, quand on en a donné un extrait.*

Les renvois sont indiqués par le titre général de la matière à laquelle on renvoie, & par le numéro que porte l'article qu'il faut trouver.

Les chiffres romains placés à la fin de chaque article marquent les volumes, & les chiffres arabes qui suivent, marquent les pages du Journal où sont contenus les articles que l'on cherche.



T A B L E

DES VOLUMES

LXX, LXXI, LXXIII, LXXIII,

Pour l'année 1787.

TABLE DES MATIERES.

A B C È S.

1. * Observation sur un dépôt de la lympe
& sur l'extirpation d'un ovaire, lxxij-488.
2. * Observation sur un dépôt à l'abdomen,
lxxj-295.
3. * Bons effet du suc gastrique dans un *Panaris*, lxxiiij-12.

ABCÈS, v. SPASM. (*Malad.*) 12.

ABDOMEN, v. ABCÈS, 2. CANCER, 4
& suiv. DOULEURS, 1-2. PLAIES, 2.

ABSORBANS, (*Vaisseaux*) v. ANATOMIE. 8 & 9.

ABSORPTION, v. PHYSIOLOGIE, 8.

ABSORPTION de la chaleur, par l'air,
v. CHIMIE, 10.

ABUS, v. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 1.

ACADÉMIES.

BERLIN (*Académie royale des
Sciences & Belles-Lettres de*)

1. † Nouveaux mémoires de l'Académie de
Berlin, année 1783, avec l'histoire pour la même
année, n. lxx-119.

2. † Nouveaux mémoires de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Berlin , pour l'année 1783 , N. lxx-313 , v. HISTOIRE NATURELLE , 37. PHYSIOLOGIE , 27. PHYSIQUE , 7.

BRUXELLES. (*Académie de*)

Voy. ASPHYXIE , 2. HYGIENE , 14.

CHARENTON. (*Ecole Vétér. de*)

3. Séance publique de l'École royale Vétérinaire , tenue le 4 septembre 1786 , lxx-556

DIJON. (*Académie royale des Sciences de*)

4. † Nouveaux mémoires de l'Académie de Dijon , second semestre 1785 , N. lxxj-119 , v. CHIMIE , 25. FIEVRE , 10.

GRENOBLE. (*Société Littér. de*)

Voy. AGRICULTURE , 2. INDUSTRIE.

LA HAYE. (*Société des Correspondans*)

5. † Mémoires de la Société des correspondans sur la nature & la médecine dans les Provinces-Unies , établie à la Haye , vol. II & III , N. lxxj-123.

LONDRES. (*Société royale de*)

6. † Transactions philosophiques de la Société royale de Londres , vol. LXXVI , pour l'année 1786 , N. lxxj-309 ; partie 2 , N. lxxj-485.

7. † Abregé des Transactions philosophiques de Londres , première partie , Histoire Naturelle , Tom. I & II , N. lxxij-123.

MANHEIM. (*Acad. Elector. de*)

8. † Histoire & mémoires de l'Académie Théodoro-Palatine de Manheim , vol. V , Physique , N. lxxij-119.

NANCY. (*Académie de*)

Voy. HISTOIRE NATURELLE , 28.

ORLÉANS. (*Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres d'*)

9. Séance publique de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres d'Orléans, tenue le vendredi 12 janvier 1787, lxx-558, v. AGRICULTURE, 1. ARTS ET MÉTIERS, 1. BIOGRAPHIE, 6. CHIMIE, 14.

PARIS.

Académie royale des Sciences,

Voy. ARTS ET MÉTIERS, 2.

Faculté de Médecine.

Voy. ENFANS. (*Malad. des*) 3. HYGIENE, 1. MOELLE. (*Maladies de la*)

Société royale de Médecine.

10. Séance publique de la Société royale de Médecine de Paris, tenue le 27 février 1787, lxx-371

11. Le 28 août 1787, lxxij-483, v. ABCÈS, 1. ARTISANS. (*Maladies des*) CONTAGIEUSES, (*Maladies*) 2. ENFANTEMENT, 20-23. ÉPIDÉMIES, 2-3. HYGIENE, 7. MALADIES, 3-4^{II}. MAT. MED. 10. PUS, 1. TOPOGRAPHIE, 1. TROUPES. (*Maladies des*)

Académie royale de chirurgie.

12. Séance publique de l'Académie royale de Chirurgie de Paris, tenue le 19 avril 1787, lxxj-539, v. PLAIES, 1.

Société royale d'Agriculture.

13. † Mémoires d'agriculture & d'économie rurale & domestique, publiés par la Société royale d'Agriculture de Paris, N. lxx-364.

MUSÉE.

14. Séance publique du Musée de Paris, tenue le 24 janvier 1787, lxx-532, v. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 1-8.

PÉTERSBOURG. (*Académie impériale de*)

- Voy. PHYSIOLOGIE, 19. PHYSIQUE, 5.

TOULOUSE. (*Académie de*)

Voy. ÉCONOMIE, 2. HYGIÈNE, 15.

VALENCE en Dauphiné. (*Société
royale & patriotique de*)

15. Séance publique de la Société royale & patriotique de Valence en Dauphiné, tenue le 26 janvier 1787, lxxj-378, v. PHYSIQUE, 13.

ACCOUCHÉES, v. ENFANTEMMENT, 9
& suiv.

ACCOUCHEMENT, v. ENFANTEMMENT,
4 & suiv.

ACIDE gazeux, v. PUTRIDES. (*Maladies*)

ACIDE phosphorique, v. ÉCONOMIE, 2.

ACIDITÉS, v. ENFANS, (*Maladies
des*) 2.

ACIER, v. CHIMIE, 24.

ACONIT, v. GOUTTE, 4.

ADULTES, v. PIERRES, 2.

AFFECTIONS catarrhales, v. CATARRA-
LES, (*affections*)

AFFECTIONS rhumatismales, v. RHU-
MATISME.

AFFINITÉS, v. CHIMIE, 5.

A G R I C U L T U R E.

1. * Programme de l'Académie d'Orléans: «Par quel genre de culture ou d'industrie, applicable à la Sologne Orléanoise, pourroit-on améliorer son sol, & augmenter son produit?» lxx-561.
2. * Programme de la Société littéraire de Grenoble: «Déterminer à quelle cause on doit attribuer le dépérissement actuel des bois? Quels sont les effets qui en sont résultés, relativement à l'agriculture? Quels seroient, en Dauphiné, les moyens d'y remédier, &c.» lxx-564.
3. † Mémoire

8. † Mémoire sur l'usage de la tourbe & de ses cendres, comme engrais, *N.* lxx-554.

AGRICULTURE, *v.* INDUSTRIE.

AGRICULTURE. (*Société royale d'*), *v.* ACADEMIES, 13.

AIR, *v.* CHIMIE, 6 & suiv. HYGIENE, 4-7. PHYSIQUE, 12.

AIR *déphlogistiqué*, *v.* ASTHME, 1.

AIR *fixe*, *v.* FIEVRE, 20 GANGRENE, 3. HISTOIRE NATURELLE, 6.

AIGUE, *v.* FIEVRE, 5-6.

ALCALI, *v.* CHIMIE, 11.

ALCHIMIE.

† Traité sur la toison d'or, ou sur la possibilité de la transmutation des métaux, *N.* lxxij-321.

ALIÉNATION *d'esprit*, *v.* REGLES, 1.

ALIMENS, *v.* HYGIENE, 9 & suiv.

ALLAITEMENT, *v.* ENFANTEMENT, 26.

ALMANACH, *v.* BIBLIOGRAPHIE, 8.

AME, *v.* PHYSIOLOGIE, 6.

AMÉRICAINS.

* Constitution physique des Américains, lxxj-538.

AMÉRIQUE.

† Mémoires philosophiques, historiques, physiques sur la découverte de l'Amérique, ses anciens habitans, leurs usages, leurs connexions avec les nouveaux habitans, leur religion ancienne & moderne, les produits des trois règnes, &c. *N.* lxxj-533.

AMPHIBES, *v.* MAT. MÉD. 6.

AMPUTATION.

1. Remarques touchant les observations pratiques de M. Lucas sur l'amputation, lxxj-89.
2. † Pensées pratiques sur l'amputation, *N.* lxxj-336, *v.* PARALYSIE, 5.

ANALYSE chimique, v. MAT. MÉD. 1.

ANASARQUE, v. VEROLE.

ANATOMIE.

1. * Précis historique sur l'anatomie, lxx-160.
2. † Traité d'anatomie & de physiologie, avec des planches coloriées, représentant au naturel les organes des hommes & des animaux, N. lxx-159, lxxij-132.
3. † *De promovendis anatomicarum administrationum rationibus oratio*, N. lxxj-513.
4. † Observations rares d'anatomie, N. lxxj-515.
5. † Observations rares d'anatomie, avec des figures, N. lxxij-338.

GLANDES.

6. * Description des glandes lymphatiques & de la distribution des vaisseaux du même ordre dans les différentes parties, lxxj-342.

Os.

7. † Histoire & description des os du corps humain, N. lxxij-126.

VAISSEAUX.

ABSORBANS.

8. † Anatomie des vaisseaux absorbans du corps humain, N. lxxj-337.
9. † *De vasis cutis & intestinorum absorbentibus, plexibusque lymphaticis pelvis humanæ, annotationes anatomicæ cum iconibus*, N. lxxij-145.

SÉMINAUX.

10. * Note sur les vaisseaux déférens surnuméraires, lxx-250.

VISCÈRES.

11. * Topographie du cerveau de l'homme, lxxij-133.

ORGANES DIVERS.

GÉNÉRATION, (*parties
de la*)

12. * Différence des *organes de la génération* d'un animal entier, d'avec ceux d'un animal qui a été châtré très-jeune, lxx-264.
 13. † Dissertation sur la position des *testicules* dans le fœtus, de leur descente dans le scrotum; du nombre & de l'origine des tuniques dans lesquelles ils sont renfermés, N. lxxj-345.

ŒSOPHAGE.

14. * Observations anatomiques sur l'œsophage, lxx-522.

S E N S.

O D O R A T.

15. † Remarques anatomiques sur l'organe de l'odorat & sur les nerfs qui'y aboutissent, venant de la cinquième paire des nerfs du cerveau, N. lxxij-477.

ANATOMIE comparée, v. HISTOIRE NATURELLE, 12.

ANATOMIQUES. (*considérations*) v. HÉMORRAGIES, 2.

ANÉVRISME.

1. Observations sur l'anévrisme, lxxij-376.

C R U R A L E.

2. Observation sur un anévrisme de l'artère fémorale à la suite d'un coup d'arme à feu, lxxj-261.
 3. Observation sur un anévrisme de l'artère crurale, lxxij-380.
 4. * Observation sur un anévrisme de l'artère fémorale, suivie de l'ouverture du cadavre, lxx-464.
 5. * Cure d'un anévrisme de l'artère fémorale, lxxij-380.

6. Observation sur l'opération de l'anévrisme de l'artère poplitée, pratiquée selon la méthode de M. Hunter, lxx-453.
7. Supplément à l'observation précédente, lxxij-417.
8. Anévrisme vrai de l'artère poplitée, guéri d'abord spontanément, mais suivi de la mort lxxj-430.

ANGINE, 1. ESQUINANCIE.

ANIMAL, (*Règne*) v. HISTOIRE NATURELLE, 2-5 & suiv. MATIERE MÉDICALE, 6 & suiv.

ANIMALCULES, v. HIST. NAT, 7.

ANIMALE, (*Chaleur*) v. PHYSIOLOGIE, 1.

ANIMALE, (*Economie*) v. ECONOMIE, 2.

ANIMALE, (*Physique*) v. PHYSIOL.

ANIMAUX, v. HIST. NAT; 8 & suiv. PHYSIOLOGIE, 5-19-27.

ANIMAUX domestiques, v. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 2.

ANKILOSE, v. OS, (*Maladies des*) 2.

ANOLIS, v. CANCER, 3. TREMBLEMENT.

ANTI-GOULARD, v. CHIMIE, 16.

ANTIMOINE *crud*, v. GOUTTE, 1.

ANTIMONIÉ, (*Vin*) v. ENFANTEMENT, 24.

ANTIQUITÉ, v. VOYAGES, 1.

ANTI-SPASMODIQUES, v. SPASMOD. (*Maladies*) 38.

ANTI-VÉNÉRIENS, v. VÉROLE, 25.

ANTRAX, v. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 7.

ANUS artificiel, v. HERNIES, 5.

APHTES, *v.* ENFANTEMENT, 20. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 13.

APONÉVROSES, *v.* PLAIES, 9.

APOPLEXIE.

1. * Attaque d'apoplexie, accompagnée de mouvemens convulsifs du côté droit, lxxj-438.
2. * Apoplexie sanguine, suivie d'hémiplégie, lxxij-405.
3. * Apoplexies observées à Paris, lxxj-479.
4. * A Lille, lxx-119.

ARMES à feu, *v.* PLAIES, 5-6.

ARMÉE, *v.* TROUPES. (*Maladies des*)

ARRIÈRE-FAIX, *v.* ENFANTEMENT, 8.

ARSENIC, *v.* POISONS, 1.

ART vétérinaire, *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*)

ARTÈRES, *v.* ANÉVRISME, OSSIFICATION, 2.

ARTHRITIS, *v.* GOUTTE.

ARTISANS. (*Maladies des*)

* Prix proposé par la Société royale de Médecine de Paris, sur les maladies des artisans, lxxij-496.

ARTS ET MÉTIERS.

2. * Programme de l'Académie d'Orléans : Quel a été l'état des arts & du commerce dans l'Orléannois, depuis les premiers temps de la Monarchie jusqu'à Henri IV ? Quelles ont été les causes de leurs progrès ou de leur décadence depuis cette époque, & quels seroient les moyens de les porter au degré d'étendue & de perfection dont ils sont susceptibles ? » lxx-562.

BROYEURS DE COULEURS.

2. * Prix proposé par l'Académie des Sciences

- de Paris : « La recherche des moyens par lesquels on pourroit garantir les broyeurs de couleurs, des maladies qui les attaquent fréquemment & qui sont la suite de leur travail? » lxxj-581.

DISTILLATEUR.

3. † Manuel du Distillateur d'eau-de-vie, N. lxx-531.

ASCITE, v. HYDROPIE, 10.

ASPHIXIE.

1. Lettre au sujet de deux manuscrits sur la mort apparente, lxxj-297.
2. * Programme de l'Académie de Bruxelles : « Quels sont les moyens que la Médecine & la Police pourroient employer pour prévenir les erreurs dangereuses des enterremens précipités, » lxx-565.
3. * Réflexions sur les morts apparentes & sur les précautions à prendre, lxxij-297.
4. † La vie de l'homme respectée & défendue dans ses derniers momens, ou soins qu'on doit aux morts, & instructions sur les funérailles & les sépultures, N. lxxij-463.

PAR LA VAPEUR DU CHARBON.

5. * Bons effets de l'émétique dans les asphyxies, produites par la vapeur du charbon & par le méphitisme des fosses d'aisance, lxxj-324.

ASTHME.

1. * De l'efficacité de l'air déphlogistiqué dans l'asthme, lxx-141.
2. * Asthme qu'on observe dans le Pérou, lxx-535.

ASTRES, v. PHYSIQUE, 5.

ATMOSPHÉRIQUE, (*Air*) v. PHYSIQUE, 12.

AUVERGNE, (*Limagne d'*) v. TOPOGRAPHIE, 2.

AUXONNE. (*Maladies d'*)

* Maladies les plus fréquentes à Auxonne, lxxij-9, v. TOPOGRAPHIE, 3.

AVALER, (*Difficulté d'*) v. DÉGLUTITION.

AX, (*Eaux minérales d'*) v. MATIERE MÉD. 12.

BAINS, v. ENGORGEMENT. MAT. MÉD. 35-37.

BAINS froids, v. ENFANTEMENT, 19.

BAINS minéraux, v. MAT. MÉD. 18.

BAINS de sable, v. MAT. MÉD. 18.

BANDAGES, v. HERNIES, 5. OS, (*Malad. des*) 8.

BAROMÈTRE, v. PHYSIQUE, 11.

BELLADONA, v. VÉTÉRIN. (*Art*) 3.

BERLIN, v. ACADÉMIES, 1.

BESTIAUX, v. VÉTÉRINAIRE, (*Art.*) 8 & suiv.

BIBLIOGRAPHIE.

1. Prospectus d'un ouvrage sur les découvertes relatives à l'art de guérir, lxxj-183.
2. Avis sur l'abonnement du journal de Médecine, pour 1788 & les années suivantes, lxxij-169.
3. * Réflexions critiques sur l'histoire des premiers temps de la Médecine, lxx-561, lxxj-377.
4. * Réflexions critiques sur l'époque à laquelle M. *Brambilla* fait remonter la Chirurgie, lxxij-467.
5. * Réflexions critiques sur la prééminence que M. *Brambilla* accorde à la Chirurgie sur la Médecine, lxxij-468.
6. * Observations qui tendent à disculper

Galien des changemens que *M. Lefebvre* prétend qu'il a fait aux aphorismes d'*Hippocrate*, lxxij-280.

7. * Réflexions sur l'union de la pratique de la Chirurgie à celle de la Médecine, lxxij-313.
8. † *Amanach* pour les Médecins & pour ceux qui ne le font pas, *N.* lxx-367.
9. † Correspondance médicale, *N.* lxx-555.
10. † Histoire de l'origine de la Médecine, *N.* lxxj-376.
11. † Des Médecins des anciens Hébreux, & de leur manière de traiter les maladies, *N.* lxxj-378.
12. † Archives des connoissances familières à la Médecine & la Physique, &c. *N.* lxxij-149.
13. † Discours sur la Chirurgie, *N.* lxxij-466.
14. † Notice sur les dispositions & les collèges de Médecine dans les États prussiens, *N.* lxxij-164.
15. † Mélanges de littérature étrangère, *N.* lxxij-301.

BILE, *v.* PHYSIOLOGIE, 20.

BILIEUSES. (*Maladies*)

† Traité des maladies bilieuses qui ont coutume de s'écarter de leur marche naturelle, *N.* lxxij-282.

BILIEUSE, (*Dyffenterie*) *v.* ÉPIDÉMIE, 7.

BILIEUSE, (*Fievre*) *v.* FIEVRE, 7 & suiv.

BILIEUSE, (*Péripneumonie*) *v.* PÉRIPNEUMONIE, 1.

BIOGRAPHIE.

1. † Bibliothèque des meilleurs Médecins-praticiens du dix-septième siècle, tom. 1. *N.* lxxij-353.
2. * Notice sur *M. Ellis*, lxxij-308.

3. † Mémoires biographiques sur *Linne*, *n.* lxx-186.
4. * Précis de l'éloge de *M. Margraf*, lxx-120.
5. * Précis de l'éloge de *M. Marignies*, lu à la séance publique de l'Académie d'Orléans, lxx-559.
6. * Notice sur *M. Philibert-Commerçon*, Médecin, lxxij-396.
7. * Notice sur *Charles le Pois*, Médecin, lxxij-354.
8. * Notice sur *M. Varnier*, Médecin, lxxij-388.

BLANCHET, *v.* ENFANTEMENT, 20.
BLESSURES, *v.* PLAIES.

BŒUF, *v.* VÉTÉR. (*Art*) 9.

BOIS, *v.* AGRICULT. 2. CHIMIE, 12.

BOISSON, *v.* HYGIÈNE, 12 & suiv.

BOTANIQUE.

1. * Plantes peu communes, lxx-548.
2. † Le système des plantes européennes de *Linne*, *n.* lxx-175.
3. † *Deliciae floræ insubricæ, seu novæ ac minus cognitæ species plantarum & animalium, quas in Insubriâ austriacâ tam spontaneas, quàm exoticas vidit, descripsit & æri incidi curavit J. A. Scopoli*, *n.* lxx-362.
4. † Continuation de la flore Espagnole, *n.* lxx-363.
5. † Mémoire physico-botanique sur les semences des plantes, *n.* lxx-540.
6. † Encyclopédie-méthodique-botanique, *n.* lxx-543.
7. † Nomenclature botanique des plantes de la Marche de Brandebourg, *n.* lxx-546.
8. † Fascicule des plantes de la flore du Margraviat de Bareuth, *n.* lxx-549.
9. † Etat actuel de l'herbier de la France, *n.* lxxij-164.

10. † Essais & observations sur la naturalisation des plantes exotiques dans le climat de Westphalie, N. lxxij-328.
11. † Histoire des plantes du Dauphiné, N. lxxij-329.
12. † *Icones plantarum ex ipsi plantarum specimenibus expressæ*, N. lxxij-330.
13. † Éléments de botanique théorique & pratique, N. lxxij-481.
14. † *Florula insularum australium prodromus*, N. lxxij-163.
15. † Phytonomatotechnie universelle, lxxij-357.

GENRES.

CHAMPIGNONS.

16. * Précis d'un mémoire sur le champignon ridé & sur les autres plantes de la même famille, lxxj-120.

LICHENS.

17. † Mémoire sur l'usage des lichens, N. lxx-550.

SAULES.

18. † Histoire des saules, enrichie de figures, N. lxx-549.

BOUCHERIE, v. VÉTÉRINAIRE,
(Art) 9.

BOUFFISURE.

* Bouffissure générale observée à Lille, lxxij-289.

BOURBON-L'ARCHAMBAULT, (*Eaux minérales de*) v. MAT. MÉD. 13.

BOUVIERS, v. VÉTÉRINAIRE,
(Art) 10.

BRAS, v. PLAIES, 5.

BRAS, (*Carie au*) v. ECROUELLES, 1.

BROYEURS *de couleurs*; v. ARTS ET MÉTIERS, 2.

BURONS, v. VÉROLE, 18.

CACHEXIE.

* Aitiologie des foiblesses & des cachexies, lxxj-5.

CADAVRES. (*Ouvertures de*)

1. * Ouverture du cadavre d'une fille qui s'étoit empoisonnée, lxx-94.
2. * Ouverture du cadavre d'une femme morte très-promptement, lxx-205.
3. * Ouverture du cadavre d'une femme morte d'une maladie vénérienne, lxx-220.
4. * Observation sur différentes ouvertures de cadavre, lxx-245.
5. * Ouverture du cadavre d'une femme morte après avoir pris du nitre, lxxj-405.
6. * Ouverture du cadavre d'un homme mort d'une tumeur cancéreuse dans l'estomac, lxxj-428.
7. * Ouverture du cadavre d'un homme mort à la suite d'un anévrisme guéri spontanément, lxxj-439.
8. † Ouverture du cadavre d'une femme dont le col du fémur avoit été fracturé, lxxij-239.
9. * Ouverture du cadavre d'un nègre qui portoit au scrotum un squirre qui pesoit 62 liv, lxxij-254.
10. * Ouverture du cadavre d'une femme morte d'une hydropisie à l'ovaire, lxxij-302.
11. * Ouverture du cadavre d'un homme mort à la suite d'un anévrisme de l'artère poplitée, lxxij-418, v. DÉGLUTITION. POISONS, 3.

CAFFRES, v. VOYAGES, 2.

CALCUL, v. PIERRES.

CAMBAY, v. TOPOGRAPHIE, 4.

CAMBRESIS, v. TOPOGRAPHIE, 4.

CAMPBRE, v. MATIERE MÉD. 23.
POLLUTIONS.

CÂNCER.

1. * Sur la possibilité de guérir le cancer, soit interne, soit externe, lxx-143.
2. * Observation sur le cancer & sur un liniment employé avec succès contre cette maladie, lxxij-141.
3. † Recueil d'opuscules sur l'usage des Anolis, pour la guérison du cancer & d'autres maux; on y a joint l'histoire naturelle du Léopard, N. lxxij-312.

ABDOMEN.

4. Tumeur cancereuse à l'estomac, lxxj-426.

GÉNÉRATION. (Parties de la)

5. Extirpation heureuse d'un squirre extraordinaire du *scrotum*, lxxij-247.
6. Note du rédacteur, sur l'observation précédente, lxxij-252.

POITRINE. (Parties externes de la)

SEIN.

7. Observation sur l'extirpation d'une mamelle cancereuse, lxxij-64.
8. * Cancer à la mamelle guéri en six jours, par l'usage interne des Anolis, lxxij-312.
9. * Bons effets du suc gastrique dans une tumeur squirreuse au sein, lxxij-13.
10. * Bons effets du suc gastrique dans un cancer au sein, lxxij-16.

TÊTE.

LANGUE.

11. Observation sur une tumeur carcinomateuse de la langue, lxxj-287.
12. † Traité sur le cancer de la Langue, N. lxxij-303.

LÈVRE.

13. * Cancer à la lèvre inférieure, lxxj-506.

CANCER,

CANCER, v. CADAVERES, 6. INFLAMMATION, 3. VÉROLE, 10.

CARCINOME, v. CANCER.

CARDIALGIE, v. ESTOMAC (*Maladies de P*)

CARIE, v. ECROUELLES, 1.

CARREAU, v. ENFANS, (*Maladies des*) 3.

CASTELNAUDARY, v. TOPOGRAPHIE, 5.

CASTOR, v. HISTOIRE NATURELLE, 13. HYGIENE, 9.

CASTOREUM, v. MATIERE MÉDIC. 7.

CATALEPSIE, SPASMOD. (*Malad.*) 9.

CATARACTE, v. SPASMODIQUES, (*Malad.*) 26.

CATARRALES (*Affections*) ET CATARRE.

1. * Affections catarrhales que l'on observe à Dax, lxxij-57.
2. * A Paris, lxx-303-lxxj-300-477-lxxij-112.
3. * Dissertation sur le catarre de la vessie, lxxij-145.

CATARRALE, v. ESQUINANCIE, 1.

CATARRALE, (*Fièvre*) v. EPIDÉMIES, 10-11. FIEVRE, 10.

CAUDOULET, v. TOPOGRAPHIE, 17.

CAUTERE actuel, v. OS. (*Maladies des*) 1.

CENDRES de tourbe, v. AGRICULTURE, 3.

CÉPHALALGIE, v. DOULEURS, 8.

CERVEAU, v. ANATOMIE, 11. HERNIES, 4. MÉTASTASE, 1.

CERVEAU, (*Fonctions du*) v. PHYSIOLOGIE, 22-27.

CÉSARIENNE, (*Opération*) v. ENTAM-
TEMENT, 7.

CETTE, v. TOPOGRAPHIE, 6.

CHAILLÉ-LES-MARAIS, TOPOGRA-
PHIE, 7.

CHALEUR animale, v. PHYSIO-
LOGIE, 1.

CHAMBÉRY, v. TOPOGRAPHIE, 8.

CHAMPIGNONS, v. BOTANIQUE, 16.

CHANCRE, v. CANCER, VÉROLE, 19.
VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 13.

CHANVRE. (*Rouissage du*) v. HY-
GIENE, 8.

CHARBON, (*Maladie*) v. PESTE, 3.

CHARBON de terre, v. HISTOIRE NA-
TURELLE, 28.

CHARBON. (*Vapeurs du*) v. AS-
PHYXIE, 5.

CHARENTON, v. ACADÉMIES, 3

CHARLATANERIE,

MAGNÉTISME animal.

* Extrait d'une lettre de M. Court de Gé-
belin, sur le magnétisme animal, lxx-120.

CHARLATANS, v. HYGIENE, 2.

CHATELDON. (*Eaux minérales de*) v.
MAT. MED. 14.

CHAUX métalliques, v. CHIMIE, 23.

CHEVAUX, v. VÉTÉRINAIRE, (*Art*)

¹⁵ CHÈVRE, v. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 8.
CHEVREAU, v. VÉTÉRINAIRE,
(*Art*) 8.

CHÈVRES, (*Allaitement par des*) v. EN-
TANTEMENT, 26.

CHIEN, v. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 8.

C H I M I E.

1. † Principes de chimie traduits du latin, & accompagnés de remarques, *N.* lxxj-367.
2. † Elémens de chimie technique, *N.* lxxij-317.
3. † Méthode de nomenclature chimique, à laquelle on a joint un nouveau système de caractères chimiques, *N.* lxxij-343.
4. † Annales de chimie, *N.* lxxij 350.

A F F I N I T É S.

5. * Observations sur les affinités des substances dissolubles dans l'esprit de vin, lxxj-316.

A I R.

6. * Expérience qui rend vraisemblable l'opinion que l'air pur entre comme principe essentiel dans les huiles essentielles & les esprits recteurs, lxx-108.
7. * Précis d'un mémoire contenant des expériences faites dans la vue de déterminer s'il y a production d'air, lorsque différens fluides, réduits en vapeurs élastiques, passent par des tuyaux échauffés jusqu'à rougir, lxx-124.
8. * Sentiment de M. Achard, sur l'air commun, qu'il regarde comme le résultat de la combinaison de la matière ignée avec l'eau, lxx-134.
9. * Expériences faites dans la vue de déterminer: 1°. « De quelle manière l'air agit sur les fluides, lorsque par sa pression à leur surface, il augmente le degré de chaleur qu'ils prennent en bouillant; si une semblable pression, occasionnée par le poids d'un autre fluide, produit le même effet. 2°. Quel est le rapport entre la vitesse avec laquelle des corps de même nature, échauffés au même degré, se refroidissent dans différentes sortes d'air qui ont un degré de chaleur inférieur & égal », lxx-314.

10. * Expériences faites pour connoître le degré d'avidité avec laquelle les différens airs absorbent la chaleur, lxx-317.

ALCALI.

11. * Formule de la lessive des savonniers, lxxij-378.

B O I S.

12. * Expériences sur le bois pourri pour déterminer la nature de la lumière qu'il répand dans l'obscurité, sa cause & les circonstances qui la font paroître & disparaître, lxx-318.

E A U.

13. * Précis d'un mémoire sur les expériences faites dans la vue de déterminer les circonstances sous lesquelles il se fait une production d'air, lorsque l'eau, soit comme fluide, soit comme vapeur élastique, est mise en contact avec des corps de différente nature, échauffés jusqu'à rougir, lxx-130.
14. * Programme de l'Académie d'Orléans : « Déterminer par des expériences précises & directes, si l'eau est une substance composée, ou simple & élémentaire ? Si celle qu'on obtient par la combustion du gaz inflammable avec l'air vital, est produite dans l'acte même de la combustion, ou si elle n'est que dégagée, &c. ? » lxx-563.
15. * Sentiment de M. Nicolas sur les expériences pour s'assurer de la nature séléniteuse des eaux, lxxij-345.

EXTRAIT DE SATURNE.

16. † Anti-Goulard, ou observation sur l'abus & l'incertitude de l'extrait de saturne, N. lxx-359.

F R O I D.

17. * Détails sur les expériences faites sur les mélanges frigorifiques, lxxj-317.

FUSION.

18. † Essai d'une méthode d'employer l'air du feu pour fondre les corps, N. lxx-360.

GAS.

19. * Expériences sur l'air hépatique, lxxj-311.
 20. † Expériences sur l'air hépatique, trad. de l'anglois en italien, N. lxxij-161.
 21. * Réflexions sur l'air inflammable qu'on obtient par l'extinction des métaux, lxx-132.

LÉZARD.

22. * Analyse chimique du lézard, lxxij-313.

MÉTAUX ET MÉTALLIQUES
SUBSTANCES.

23. * Précis d'un mémoire sur les altérations que reçoivent les terres & les chaux des métaux par leur fusion avec l'alcali végétal, lxx-127-129.

FER.

24. * Examen des faits qui doivent servir de base à la théorie de la conversion du fer en acier, lxxj-122.

PHLOGISTIQUE.

25. * Programme de l'Académie de Dijon : « Déterminer par leurs propriétés respectives la différence essentielle du phlogistique & de la chaleur, » lxxij-163.

PIERRES.

26. * Expériences faites sur une nouvelle espèce de pierre flexible, lxx-321.
 27. * Expériences chimiques faites sur la pierre ou calcul, lxxij-367.

PLANTES.

28. † Analyse chimique des plantes & de leurs sels, N. lxx-361.
 29. Réflexions sur la distillation des plantes inodores, lxx-103.

S E L S.

N I T R E.

30. † Éléments de la nitrification selon les expériences chimiques, *N.* lxxij-320.

S E L S É D A T I F.

31. * Examen d'un sel qui a été fourni à un malade, sous le nom de sel-sédatif, lxxj-119.

S E L D E L' U R I N E D E V A C H E.

32. * Sentiment de M. *Achard*, sur le sel essentiel de l'urine de vache de *Becker*, lxx-120.

V E R R E.

33. * Sur une nouvelle fabrication de verre, lxx-322.

C H I M I E, v. P H Y S I Q U E, I.

C H I R U R G I C A L E S. (*Maladies*)

1. * Maladies chirurgicales que l'on observe à l'hôpital de *Dax*, lxxij-74.

I N S T R U M E N S.

2. * Programme de l'Académie royale de Chirurgie de Paris : « Déterminer la meilleure construction des feuilles de myrte, des ériges, des petites curettes, & des différentes espèces de pinces à pansement ; & quelles sont les règles suivant lesquelles on doit se servir méthodiquement de ces instrumens portatifs ? » lxxj-539 & suiv.

C H I R U R G I C A L E ; (*Pharmacologie*) v.

P H A R M A C I E, I.

C H I R U R G I E.

1. * Observations de Chirurgie, lxx-347.
 2. † Introduction à la Chirurgie, *N.* lxxj-333.
 3. † Nouvelles de Chirurgie, *N.* lxxj-501.
 4. † Mélanges de Chirurgie, *N.* lxxij-332,
 v. BIBLIOGRAPHIE, 4-5-7-13. M A T. M É D.
 9. P H Y S I Q U E, I.

C H I R U R G I E, (*Académie royale de*) v.
 A C A D É M I E S, 12.

CHIRURGIEN.

† Introduction à l'art de former de véritables Chirurgiens, N. lxx-155.

CHLOROSE, *CHLOROSIS* ou *PALES COULEURS*.

1. * Pâles couleurs observés à l'hôpital d'Auxonne, & leur traitement, lxxij. 24.
2. * Observations sur l'électricité médicale, appliquée dans la chlorose, lxxijj-197.

CHOLERA-MORBUS, v. COLIQUE, 5 & 6.

CHOUX, CORPS ÉTRANGERS, 1.

CHRONIQUES, v. MALADIES, 11.

CHUTE de la matrice, v. HERNIES, 5.

CHUTE du rectum, v. HERNIES, 5.

CIGUE, (*Extrait & emplâtre de*) v. ENGORGEMENT. GOUTTE, 4. MATIÈRE MÉD. 24.

CIRCULATION, v. PHYSIOLOGIE, 8. & suiv.

CLAVICULE, v. Os, (*Malad. des*) 8.

CLÉMATITE, v. MAT. MÉDIC. 25.

RHUMATISME, 4. VÉROLE, 25.

CLERMONT. (*Maladies observées à*)

* Maladies que l'on observe à Clermont en Beauvoisis, lxxij-170, TOPOGRAPHIE, 9.

CLERMONT-FERRAND, v. TOPOGRAPHIE, 10.

CLOS-POULET, v. TOPOGRAPHIE, 11.

CŒUR, v. PATHOLOGIE, 1. PHYSIOL. 19. PLAIES, 8.

COL. v. TUMEURS, 2. ULCÈRES, 3.

COLCHIQUE *à l'Automne*, v. MAT. MÉD. 26.

COLIQUE.

1. * Coliques violentes occasionnées par le: *Rosé de l'Affécteur*, lxx 437.

2. * Coliques observées à l'hôpital d'Auxonne, lxxij-13.
 3. * Colique à laquelle sont sujets les laboureurs des environs de Dax, lxxij-70.
 4. * Coliques observées à Paris, lxxj-478.
 5. * *Cholera-morbus* que l'on observe à Lima; ses causes, son traitement, lxxij-140.
 6. * *Cholera-morbus* observés à Lille, lxxij-106.
 7. * *Coliques hépatiques* observées à l'hôpital d'Auxonne, & leur traitement, lxxij-35.
 8. Observation sur une *passion iliague*, guérie par l'*ipécacuanha* en lavement, lxxj-250.
- COMATEUSE, v. FIEVRE, 31.
- COMMERCE, v. ARTS ET MÉTIERS, 1.
- COMPIEGNE, (*Maladies de*)
- * Maladies que l'on observe à Compiègne, lxx-6, v. TOPOGRAPHIE, 12.
- CONCRÉTION *pierreuse*, v. PIERRES, 6.
- CONISE *anthelmintique*, v. MAT. MÉD. 27.
- CONJONCTIVE, v. YEUX, (*Malad. des*) 6-9.
- CONNOISSANCES *médicinales*, PHYSIOLOGIE, 6.
- CONSOMPTION *dorsale*, v. VÉROLE, 15.
- CONSTIPATION.
- * Constipations opiniâtres observées à Lille, lxxj-118, lxxiiij-288.
- CONSTITUTION, v. AMÉRICAINS.
- CONTAGIEUSES. (*Maladies*)
1. * Réflexions sur quelques moyens de se garantir de la contagion, lxxj-122.
 2. * Prix proposé par la Société royale de Médecine de Paris: « Quelles sont les maladies que l'on peut regarder comme vraiment contagieuses? Quels organes en sont le siège ou le foyer? & par quels moyens se com-

muniquent elles d'un individu à un autre? »
lxxij-489.

CONTINUE, v. FIEVRE, 11 & suiv.

CONTUSIONS, v. PLAIES, 9.

CONVULSIFS, (*Mouvements*) v. APO-
PLEXIE, 1.

CONVULSIONS & convulsives (*Malad.*)
v. ENFANS, (*Maladies des*) 4-21. SPASMOD.
(*Maladies*) 9 & suiv.

COQUILLAGES, v. HISTOIRE NAT.
16 & suiv.

CORNE, (*Coup de*) v. PLAIES, 2.

CORNÉE transparente, v. YEUX, (*Malad.*
des) 7.

CORPS, v. PHYSIOLOGIE, 6.

CORPS ÉTRANGERS.

1. * Usage du chou coupé menu pour faire
rejeter une épingle plié, lxx-140.
2. * Corps étranger introduit dans la trachée-
artère, lxxj-503.
3. Description d'une pince à gaine, propre à
retirer les corps étrangers du canal de l'urètre,
ou d'autres cavités profondes & étroites, avec
des observations relatives à ce sujet, lxxij-76.

CORPS étrangers, v. YEUX, (*Maladies*
des) 8.

CORPS humain, v. PHYSIOL. 2.

COU, v. COL.

COUCHES, v. ENFANTEMENT, 9.

COUCHES, (*Suites de*) v. ENFANTE-
MENT, 18.

COULEURS, (*Pâles*) v. CHLOROSE.

COURBURE de l'épine, v. PARALY-
SIE, 5.

CRACHEMENT de sang, v. HÉMOR-
RAGIE, 5.

CRURALE, (*Artère*) ANÉVRISMÈ, 3.

CUBITUS, v. DOULEURS, 5.

CUIVRE ammoniacal, v. SPASMOD. (*Maladies*) 19.

CURETTES, v. CHIRURGICALES, (*Maladies*) 2.

CUTANÉES, (*Malad.*) v. PEAU, (*Malad. de la*)

CYLINDRE de coton, v. DOULEURS, 6.

DANSE de Saint-Guy, SPASMOD. (*Malad.*) 15 & suiv.

DARTRES, v. PEAU, (*Malad. de la*) 4.

DAX. (*Maladies de*)

* Maladies que l'on observe le plus fréquemment à Dax, lxxij-57, v. CATARRALES, (*Affections*) 1. TOPOGRAPHIE, 13.

DÉFÉRENS, (*Vaisseaux*) v. ANATOMIE, 10.

DÉGLUTITION difficile.

* Difficulté d'avaler, ses causes, sa méthode curative, & quelques ouvertures de cadavre, lxx-523.

DÉLIRE.

1. * Observation sur un délire très-singulier, lxx-97.

2. Délire & attaque d'hystérie à la suite d'une suppression des lochies, lxxiiij-392.

DÉLIVRANCE, v. ENFANTEMENT, 8.

DENTELAIRE, v. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 8.

DENTISTE. (*Art du*)

† Le Chirurgien-dentiste, &c. n. lxxij-300]

DÉPÔT, *v.* ABCÈS.DIAGNOSTIC, *v.* PUS.

DIARRHÉES.

1. * Diarrhées observées à l'hôpital d'Auxonne, & leur traitement, lxxij-18-40.
2. * Diarrhées que l'on observe à Dax, & leur traitement, lxxij-103.
3. * Diarrhées observées à Paris, lxxij-100-282, lxxij-438.
4. * Diarrhées observées à Lille, lxxij-106-288.

DIFFICULTÉ *d'avaler*, *v.* DÉGLUTITION.DIFFICULTÉ *d'uriner*, *v.* URINAIRES, (*Maladies*) 1.DIGESTION, *v.* PHYSIOLOGIE, 4.DIJON, *v.* ACADÉMIES, 4.DISCOURS, *v.* BIOGRAPHIE, 13.DISPENSARE, *v.* PHARMACIE, 2.DISTILLATEUR, *v.* ARTS ET MÉT. 3.DOIGT, *v.* GANGRENE, 5-6.DOS, *v.* DOULEURS, 3.

DOULEURS.

ABDOMEN.

1. * Douleurs vives dans le bas-ventre, lxx-218.
2. * Douleurs sourdes dans l'abdomen observées à Paris, lxxj-478.

DOS.

3. * Douleurs entre les épaules, suivies d'une tumeur inflammatoire, lxx-96.

EXTRÉMITÉ INFÉRIEURE.

4. * Observation sur des douleurs dans le *tarst*, lxxij-34.

EXTRÉMITÉ SUPÉRIEURE.

5. * Douleur violente dans l'articulation de l'*humerus* avec le *cubitus*, guérie par l'électricité, lxxij-265.

TÊTE.

6. * Douleur de tête provenant d'une cause vénérienne, guérie par le cylindre de coton, lxx-345.
 7. * Douleurs de tête périodiques observées à l'hôpital d'Auxonne, & leur traitement, lxxij-34-42.
 8. * Céphalalgie causée par une humeur rhumatifante qui s'est jetée sur la tête, lxxij-208.

DURE-MÈRE, v. EXCROISSANCE.

DYSSENTERIES.

1. * Observations sur la dysenterie, lxxj-127.
 2. * Dyssenteries observées à l'hôpital d'Auxonne, & leur traitement, lxxij-32.
 3. * Dyssenterie que l'on observe à Lima, & son traitement, lxxij-140.
 4. * Dyssenteries observées à Paris, lxx-490, lxxj-112, lxxij-100, v. EPIDÉMIES, 6 & suiv.

E A U, v. CHIMIE, 13 & suiv. HIST. NAT. 29. HYGIÈNE, 4.

EAUX minérales, v. MAT. MÉDICALE, 10 & suiv.

EAUX stagnantes, v. MALADIES, 4.

ÉCHARLIS, (*Eaux minérales d'*) v. MAT. MÉDICALE, 15.

ÉCOLE VÉTÉRIN. v. ACADÉMIES, 3.

ÉCONOMIE.

1. † Bibliothèque physico-économique instructive & amusante, &c. N. lxx-553, v. HIST. NATURELLE, 1.

ANIMALE.

ANIMALE.

2. * Prix proposé par l'Académie de Toulouse :
« Déterminer les effets de l'acide phospho-
rique dans l'économie animale , lxxij-355.

RURALE.

3. † Examen du sentiment de M. Roland de la
Platière, sur les troupeaux, sur les laines &
sur les manufactures, n. lxxij-326, v. ACA-
DÉMIES, 13. PHYSIQUE, 1. VÉTÉRINAIRE,
(Art) 3.

ÉCOULEMENT d'eau par la langue, v.
HYDROPIE, 3.

ÉCOULEMENT spermatique, v. VÉTÉRI-
NAIRE, (Art) 16.

ECROUELLES.

1. Observation sur une maladie scrophuleuse,
accompagnée de carie aux deux bras, lxx-98.
2. * Ecouelles endémiques dans quelques
villages des environs de Pontoise ; causes
auxquelles on peut les attribuer, lxx-194-197.
3. * Observations sur l'électricité dans les
écrouelles & les tumeurs froides, lxxij-427.
4. * Réflexions sur l'usage de l'électricité dans
les écrouelles, lxxij-258.
5. † De la nature des écrouelles, n. lxxij-320,

v. OS, (Maladies des) 10. RHUMATISME, 1.
ECROUELLEUSE, (Ophthalmic), v.
YEUX, (Maladies des) 7.

ELASTIQUES, (Fluides) v. CHIMIE, 7-13.

ELECTRICITÉ médicale, v. CHLOROSE,

2. DOULEURS, 5. ÉCROUELLES, 3 & 4. MA-
TIÈRE MÉDICALE, 38 & suiv. OREILLES,
(Maladies des) 1-3. OS, (Maladies des) 2-12.
PARALYSIE 2 & suiv. PHYSIOLOGIE, 9.
REGLES, 2 3. RHUMATISME, 7. SPASMO-
DIQUES, (Maladies) 20. TUMEURS, 2. YEUX,
(Maladies des) 4-5.

ELECTRICITÉ physique, v. PHYSIQUE,
6-12 & suiv.

ELECTRIQUE, (*Fluide*) v. PHYSIOLOGIE, 24.

ELLIS, v. BIOGRAPHIE, 2.

ÉLOGES, v. BIOGRAPHIE, 2 & suiv.

ÉMÉTIQUE, v. ASPHYXIE, 5. PHARMACIE, 6. SPASMOD. (*Maladies*) 4.

EMPOISONNEMENT, v. CADAVRES, 1-5. POISONS.

EMPYÈME.

† De l'empyème, N. lxxij-290.

ENCYCLOPÉDIE, v. BOTANIQUE, 6.

ENDÉMIQUES, v. ÉCROUELLES, 2.

ENDÉMIQUES, (*Maladies*) v. TOPOGRAPHIE, 1-25.

ENDURCISSEMENT du tissu cellulaire, v. ENFANTEMENT, 23.

ENFANS. (*Maladies des*)

1. † Traité des maladies des enfans, N. lxx-151.

2. * Réflexions sur les *acidités* qu'éprouvent les enfans, lxx-154.

3. * Programme de la Faculté de Médecine de Paris : « L'histoire de cette maladie du mésentère que l'on nomme vulgairement *carreau*, » lxxij-445.

4. * Réflexions sur les *convulsions* des enfans. lxxij-279.

5. * Guérisons de l'*hydrocéphale* interne opérées par le mercure, lxx-153.

ENFANS, v. HYGIÈNE, 1. PIERRES, 2. PLAIES, 10.

ENFANS *nouveaux-nés & leurs maladies*, v. ENFANTEMENT, 19 & suiv.

ENFANTEMENT.

GROSSESSE.

1. † Essai sur l'histoire naturelle de la

grossesse & de l'accouchement, *N.* lxxiiij-310.

IMAGINATION.

2. Réflexions sur le préjugé que l'imagination des mères peut influencer sur les enfans, de manière à produire sur leurs corps des tâches ou d'autres difformités, lxxj-418.

MALADIES DES FEMMES GROSSES.

3. † De quelques varices des femmes grosses, *N.* lxxiiij-319.

ACCOUCHEMENT.

4. † Livre élémentaire sur la nécessité indispensable de se servir d'instrumens dans la pratique des accouchemens, *N.* lxxij-298.

SYMPHYSEOTOMIE.

5. Observation sur une femme de la Haye, à laquelle on a fait deux fois avec succès la section de la symphyse des os pubis, lxxj-464.
6. † Histoire d'une symphyseotomie pratiquée avec succès pour la mère & pour l'enfant, *N.* lxxij-150.

OPÉRATION CÉSARIENNE.

7. † De l'opération césarienne & de la manière d'y procéder avec des remarques & une observation pratique, *N.* lxxj-336.

DÉLIVRANCE.

8. * Remarques sur les suites fâcheuses qui résultent de l'extraction trop précipitée de l'arrière-faix, lxx-141.

COUCHES.

9. Utilité des bains dans quelques accidens des accouchées, lxx-451.
10. * Observations sur l'usage de serrer le ventre aux femmes nouvellement accouchées, lxxiiij-154.

MALADIES DES FEMMES
EN COUCHES.

FIÈVRE PUERPÉRALE.

11. * Réflexions critiques sur l'opinion de M. Bosquillon, qui regarde la fièvre puerpérale comme une affection indépendante du lait, lxx-505.
12. * Sentiment de M. Kraikfank, sur la fièvre puerpérale que plusieurs Médecins regardent comme provenant d'une métastase laiteuse, lxxi-342.
13. * Fièvres puerpérales observées à l'hôpital d'Auxonne, lxxij-39.
14. * Observation sur la fièvre puerpérale, ses différentes espèces & son traitement, faites à Paris, lxxij-441.
15. † Observations médico-pratiques sur la fièvre puerpérale, N. lxxij-455.

LOCHIES SUPPRIMÉES.

16. Observation sur les suites d'une suppression des lochies, lxxij-389.
17. Remarques sur l'observation précédente, lxxij-399.

SUITES DE COUCHES.

18. * Maladies qui peuvent venir à la suite des couches, lxxij-395.

ENFANS NOUVEAU-NÉS.

19. * Dangers de l'usage du bain froid pour les enfans qui viennent de naître, lxx-153.

MALADIES DES ENFANS
NOUVEAU-NÉS.

APHTES.

20. * Programme de la Société royale de Médecine de Paris : « Rechercher quelles sont les causes de la maladie aphteuse connue sous les noms de *muguet*, *millet*, *blanchet*, à laquelle les enfans sont sujets depuis le premier jusqu'au troisième ou quatrième mois de leur

naissance? Quels en sont les symptômes, la nature, & quel en doit être le traitement, &c. » lxxij-483.

CONVULSIONS.

21. * Maladie convulsive qui attaque les nouveau-nés, & qu'on peut appeler la maladie des sept jours, lxxj-536.
22. * Maladie des sept jours des enfans nouveau-nés, & son traitement, lxxij-142.

ENDURCISSEMENT.

23. * Programme de la Société royale de Médecine de Paris : « Rechercher quelles sont les causes de l'endurcissement du tissu cellulaire auquel plusieurs enfans nouveaux-nés sont sujets, & quel doit être le traitement, soit préservatif, soit curatif ? » lxxij-493.

MÉCONIUM.

24. * Réflexions critiques sur l'usage du vin antimonial pour faire rendre le méconium, lxx-154.

PAUPIÈRES. (Inflammation des)

25. * Bons effets de la teinture thébaïque dans cette inflammation des paupières à laquelle les enfans nouveau-nés sont sujets, lxxij-294.

ALLAITEMENT.

26. * Allaitement des enfans par les chèvres dans les Colonies, lxx-534.

ENGHIEN, (*Eaux minérales d'*) v. FIÈVRE, 17.

ENGORGEMENT.

Observation sur les bons effets des pilules d'extrait de ciguë, & de l'emplâtre de ciguë pour fondre les engorgemens des glandes du sein; & une observation sur l'utilité du bain pour déterminer les lochies, lxx-449.

ENGRAIS, v. AGRICULTURE, 3.

ENTERREMENS, v. ASPHYXIE, 2-4.

ÉNULA CAMPANA, v. PEAU, (*Malad. de la*) 13.

ÉPAULES; v. DOULEURS, 3. ULCÈRES, 3.

ÉPIDÉMIES, & MALADIES ÉPIDÉMIQUES.

1. * Description de l'épidémie qui régna en 1775, en Italie, à la suite d'un été très-chaud, lxxij-154.
2. * Mémoire sur une maladie épidémique qui a régné dans la généralité de Liffé en Flandre, couronné par la Société royale de Médecine, lxxij-488.
3. * Programme de la Société royale de Médecine de Paris : « Sur le traitement & la description des maladies épidémiques, & l'histoire de la constitution médicale de chaque année, » lxxij-496.
4. † Dissertation sur les maladies épidémiques, n. lxxij-128.
5. † Mémoire sur les épidémies du Languedoc, n. lxxij-283.

DYSSENTERIE.

6. † Traité de la dysenterie, comprenant, outre l'histoire complète des dysenteries épidémiques qui ont régné en 1778, 1779 & 1780, la nature singulière de cette maladie, sa cause & la manière de la traiter d'*Hippocrate*, avec un exposé des maladies intercurrentes, n. lxxj-330.

BILIEUSE.

7. * Dysenteries bilieuses qui règnent dans les environs de Dax, vers la fin de l'été lxxij-71.

FIÈVRE.

8. † Description de la dernière fièvre épidémique

qui a régné daas les environs de Bridgnorth en Schorpshire en 1784, & de la méthode curative. On y a joint quelques observations sur la dyssenterie qui régnoit en même-temps, N. lxx-145.

9. † Histoire des fièvres épidémiques qui ont régné à Novi, en 1783, N. lxxij-129.

CATARRALE.

10. * Fièvres catarrales que l'on observe à Dax dans l'automne & dans l'hiver, & leur traitement, lxxij-99.
11. † Mémoire sur la fièvre catarrale, *bilieuse*, *putride*, *maligne* qui a régné en 1784 & 1785 en bas Poitou, avec un supplément sur les maladies régnantes pendant l'année 1786, &c. N. lxxij-290.

INTERMITTENTE.

12. * Fièvres intermittentes que l'on observe fréquemment à Auxonne, lxxij-9-43.
13. * Observations sur les fièvres intermittentes & rémittentes *autonales* observées à Rochefort, & sur leurs causes, lxxj-495.

TIERCE.

14. * Fièvre intermittente-tierce que l'on observe fréquemment à Lima, & son traitement, lxxij-139.

PUTRIDE.

15. * Fièvre putride-épidémique observée à Compiègne, lxx-7.
16. * Fièvre *putride-maligne* observée à Lille, lxxij 444.
17. * Fièvre *putride-vermineuse* & *pourprée* observée dans les environs de Compiègne, lxx-8.

RÉMITTENTE.

18. * Dissertation sur la fièvre rémittente-putride des marais, qui régnoit au Bengale en 1762, lxxij-145.

SCARLATINE.

19. * Description d'une fièvre-scarlatine-épidémique qui a régné à Rotterdam en 1778 & 1779, lxx-138.

PÉRIPNEUMONIE.

20. * Péripneumonie-billieuse-épidémique observée dans les environs d'Auxonne, lxxij-9.

EPIDERME, v. PHYSIOLOGIE, 19.

EPILEPSIE, v. SPASMOD. (*Maladies*) 18 & suiv.

EPINE, (*courbure de l'*) v. PARALYSIE, 5.

EPINGLE, v. CORPS ÉTRANGERS, 1. URINAIRES. (*Maladies*)

ÉPIZOOTIE, v. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 15.

ÉRECTION, v. PHYSIOLOGIE, 15.

ERGOT, v. HYGIENE, 11.

ERIGNES, . CHIRURGICALES, (*Maladies*) 2.

ERUPTION dartreuse, v. PEAU, (*Maladies de la*) 5.

ERUPTION lépreuse, v. TREMBLEMENT.

ERYSIPELATEUSE, (*Fièvre*) v. PEAU, (*Maladies de la*) 6.

ESPRIT aliéné, v. REGLES, 1.

ESPRIT de sel ammoniac, v. HYDROPIESIE, 11.

ESPRITS RECTEURS, v. CHIMIE, 6.

ESQUINANCIE.

1. * Angines catarrhales observées à Lille, lxxj-308.

2. * Observation sur l'angine pectorale, lxxj-492.

ESTOMAC. (*Maladies de l'*)

* *Cardialgie* que l'on observe à Lima ; ses causes , son traitement , lxxij-140.

ESTOMAC , v. CANCER , 4.

ETRENNES à l'humanité , v. PHARMACIE , 3.

ETUVES , v. MATIERE MÉDICALE , 18.

EUDIOMÈTRE , v. HYGIÈNE , 7.

EVENTRATION , v. PLAIES , 2.

EXCROISSANCE.

* Excroissance fongueuse de la dure-mère , lxxj-502.

EXOPHTHALMIE , v. YEUX , (*Maladies des*) 2.

EXOSTOSE , v. OS , (*Maladies des*) 3-4.

EXTIRPATION , v. ABCÈS , 1.

EXTRAIT de ciguë , v. ENGORGEMENT.

EXTRAIT de saturne , v. CHIMIE , 16.

EXTRÉMITÉS , v. DOULEURS , 4-5.

GANGRENE , 3. OS , (*Maladies des*) 5 & suiv.

PARALYSIE , 4. PLAIES , 4-5. ULCÈRES , 2.

FÉBRIFUGE , v. FIÈVRE , 32.

FEMMES. (*Maladies des*)

1. * *Maladies des femmes* que l'on voit à l'hôpital de Dax , lxxij-72.

2. * *Essai sur la connoissance des maladies des femmes* , N. lxxij-127 , v. PUBERTÉ , 2.

FEMMES *grosses* , v. ENFANTEMENT , 3.

FÉMORALE , (*Artère*) v. ANÉVRISME , 2 & suiv.

FÉMUR, (*Fracture du*) v. OS, (*Maladies des*) 5.

FER, v. CHIMIE, 24.

FEU, v. PHYSIQUE, 2.

FEUILLES DE MYRTE; v. CHIRURGICALES, (*Maladies*) 2.

FIBRES MUSCULAIRES, v. PHYSIOLOGIE, 17.

FIÈVRE.

1. * Réflexions critiques sur l'opinion de M. Cullen, qui regarde la foiblesse comme la cause prochaine de la fièvre, lxx-503.
2. * Réflexions sur les fièvres, lxxj-4.
3. † Introduction à la connoissance & au traitement des fièvres, N. lxxj-128.
4. † Elémens de Pyrétoologie méthodique, N. lxxij-277.

AIGÜE.

5. † Lettres contenant deux nouvelles observations de médecine, l'une sur la guérison des fièvres aiguës, l'autre sur la guérison des fièvres chroniques avec l'eau de *Pisciarelli*; & quelques réflexions particulières, N. lxxij-156.

RÉMITTENTE.

6. * Fièvres aiguës rémittentes, observées à l'hôpital d'Auxonne, & leur traitement, lxxij-16.

BILIEUSE.

7. * Fièvres bilieuses, observées à Paris, lxxj-303-lxxij-271.

PUTRIDE.

8. * Fièvre bilieuse putride observée à Lille, lxxij-276.

MALIGNE.

9. Observation sur une rechute du fièvre bi-

lieuse, putride, maligne, causée par une vive affection de l'ame, lxxj-76.

CATARREUSE.

10. * Programme de l'académie de Dijon : « Les fièvres catarreuses sont plus communes que jamais, les fièvres inflammatoires plus rares, les fièvres bilieuses moins communes : déterminer les raisons qui ont pu donner lieu à ces révolutions dans nos climats & dans nos tempéramens » lxxij-162.

CONTINUES.

11. * Observations sur les fièvres continues, lxxj-135.
 12. * Fièvres continues observées à l'hôpital d'Auxonne, lxxij-29.
 13. * Fièvre continue observée à Lille, lxxij-450.

BILLIEUSE PUTRIDE.

14. * Fièvres continues, bilieuses, putrides observées à Lille, lxxij-289.

DOUBLE TIERCE.

15. * Fièvre continue double tierce, observée à Lille, lxx-119.

PUTRIDE.

16. * Fièvre continue, putride observée à Lille, lxxij-119.

HECTIQUE.

17. Bons effets des eaux sulphureuses d'Enghien dans une fièvre hectique précédée de déjection de pus & de sang, lxxj-246.

INTERMITTENTE.

18. * Dissertation sur l'usage de l'opium dans les fièvres intermittentes, lxx 342.
 19. * Observations sur les fièvres intermittentes, lxxj-132.

20. * Heureux usage de l'air fixe dans quelques fièvres intermittentes obstinées, lxxij-90.
 21. * Fièvres intermittentes observées à Paris, lxxij-112-270.
 22. * Fièvres intermittentes observées à Lille, lxxj-485.

QUARTE.

23. Observation sur une fièvre quarte invétérée, suivie d'hydropisie, lxxij-28.
 24. * Réflexions sur la fièvre intermittente quarte, lxxj-17.
 25. * Observations sur la fièvre quarte, lxxj-135.
 26. * Fièvres quartes observées dans l'hôpital d'Auxonne, & leur traitement, lxxij-11-44.

QUOTIDIENNE.

27. * Fièvre quotidienne, accompagnée de jaunisse, survenue pendant le traitement d'une gonorrhée, lxx-439.
 28. * Observations sur la fièvre quotidienne, lxxj-133.

TIERCE.

29. Observations sur les fièvres intermittentes tierces, lxxj-134.
 30. * Fièvres intermittentes tierces observées à l'hôpital d'Auxonne, & leur traitement, lxxij-18-36.
 31. * Fièvres intermittentes tierces dégénérées en fièvres comateuses, & leur traitement, lxxij-97.

FÉBRIFUGE.

32. † Dissertation sur un remède fébrifuge-égal, ou peut-être supérieur en vertu au quinquina, avec une appendice sur l'usage des bains, dans les fièvres essentielles, N. lxxij-153.

LENTE NERVEUSE.

33. * Observations sur la fièvre lente nerveuse, lxxj-137.

34. * Utilité

34. * Utilité du vin dans les fièvres lentes, nerveuses & putrides, lxxij-145.

MALIGNE.

35. * Fièvres malignes observées à Paris, lxxij-283-438.
 36. † Traité de la fièvre maligne simple & des fièvres compliquées de malignité, N. lxxj-319.

INFLAMMATOIRE.

37. * Fièvres malignes inflammatoires observées à Paris, lxx-304.

PÉRIPNEUMONIQUE.

38. * Fièvre péripneumonique observée à l'hôpital d'Auxonne, lxxij-26.
 39. * Fièvres péripneumoniques observées à Lille, lxx-118.

PUTRIDE.

40. * Fièvres putrides observées à l'hôpital d'Auxonne, & leur traitement, lxxij-41.

MALIGNE.

41. * Fièvres putrides, malignes que l'on observe à Dax, lxxij-100.
 42. * Heureux usage de l'air fixe dans une fièvre putride maligne, lxxij-91.
 43. * Fièvres putrides malignes observées à Paris, lxxj-479.
 44. * Fièvres putrides malignes observées à Lille, lxx-499-lxxj-118-484.

VERMINEUSE.

45. * Fièvre putride vermineuse observée à Lille, lxxj-309.

RÉMITTENTE.

46. * Observations sur les fièvres rémittentes, lxxj-139.
 47. * Fièvres remittentes observées à l'hôpital d'Auxonne, lxxij-26.

48. * Fièvres rémittentes observées à Paris ,
lxxij-101.

SYNOQUE.

49. * Fièvres Synoques observées à Paris , lxxij-
113-lxxij-283.

PUTRIDE.

50. * Observations sur les fièvres synoques
simples & putrides , lxxj-136.

STERCORALE.

51. * Fièvres synoques stercorales observées à
l'hôpital d'Auxonne , & leur traitement , lxxij-
29.

VERMINEUSE.

52. * Fièvres vermineuses observées à l'hôpital
d'Auxonne , lxxij-45.

FIEVRE , *v.* ÉPIDÉMIE , 8 & suiv. MA-
LADIES , 11-12.

FIEVRE érysipélateuse , *v.* PEAU , (*Maladies de la*) 7.

FIEVRE miliaire , *v.* PEAU , (*Maladies de la*) 8.

FIEVRE puerpérale , *v.* ENFANTEMENT ,
11 & suiv.

FIEVRE putride , *v.* OREILLES , (*Maladies des*) 2. SCORBUT , 2.

FIEVRE rouge , *v.* PEAU , (*Maladies de la*) 10.

FISTULE.

1. * Fistule salivaire , lxxj-506.
2. * Observation sur une fistule stercorale , lxx-
487.

FLEURS blanches , *v.* VÉROLE , 14.

FLORE de Barentz , *v.* BOTANIQUE , 8.

FLORE Espagnole , *v.* BOTANIQUE , 3.

FLUIDE *électrique*, v. PHYSIOLOGIE, 24.

FLUIDE *nerveux*, v. PHYSIOLOGIE, 24.

FLUIDES *élastiques*, v. CHIMIE, 7-13

FLUXION.

* Fluxion sur la tête observée à l'hôpital d'Auxonne, lxxij-37.

FOIBLESSE, v. CACHEXIE, FIÈVRE, 1.

FONCTIONS *du cerveau*, v. PHYSIOLOGIE, 2.

FONCTIONS *du corps humain*, v. PATHOLOGIE, 2.

FONDANS, v. MAT. MÉDICALE, 5.

FORCE *vitale*, v. PHYSIOLOGIE, 1-23.

FOSSES *d'aïfance*, v. ASPHYXIE, 5.

FOUDRE, v. PHYSIQUE, 14.

FOURMI *blanche*, v. HISTOIRE NATURELLE, 23.

FRACTURE, v. OS, (*Maladies des*) 5 & suiv.

FRAYEUR.

* Utilité des vomitifs dans les frayeurs qui surviennent après le repas, lxxj-15. v. SPASMODIQUES, (*Maladies*) 6-10-11.

FRICTIONS, v. SPASMODIQUES, (*Maladies*) 3.

FRIGORIFIQUES, (*Mélanges*) v. CHIMIE, 17.

FROID, v. CHIMIE, 17. SPASMODIQUES, (*Maladies*) 22-25.

FUMIGATIONS, v. PHTHISIE, 2.

FUNÉRAILLES, v. ASPHYXIE, 2-4.

FUSION, v. CHIMIE, 18.

G A I A C, (*Gomme ou résine*) *v.*
GOUTTE, 7.

GALE. *v.* **PEAU**, (*Maladies de la*) 11 &
suiv. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 18.

GALIEN, *v.* **BIBLIOGRAPHIE**, 6.

GANGLION.

* Des ganglions, lxxj-508.

G A N G R È N E.

1. * Remède contre la gangrène qui survient aux plaies, avec la formule de ce topique, lxx 144.
2. † Dissertation sur la gangrène des hôpitaux, avec les moyens de la prévenir & de la combattre, *N.* lxxj-334.

EXTRÉMITÉS.

3. † Effets remarquables de l'air fixe dans la gangrène des extrémités. On y a joint l'histoire de quelques maladies vermineuses, *N.* lxx-157.

INFÉRIEURE.

4. Gangrène sèche au pied, lxx-207.

SUPÉRIEURE.

5. Gangrène au doigt, occasionnée par une piqûre de crabe, & terminée par la mort, lxx-432.
6. * Bons effets du suc gastrique dans une gangrène au doigt indicateur, lxxij-12.

GÉNÉRATION. (Parties de la)

7. Gangrène & chute du scrotum, suivie de la régénération de cette enveloppe, lxxij-361.

T Â T E.

8. * Gangrène scorbutique des gencives chez un enfant, lxxj-508.

GANGRENE, v. INFLAMMATION, 3.
FLAIES, 3.

GARDE-MALADE, v. MALADES, 2.

GAS, v. CHIMIE, 14-19 & suiv. MÉDECINE, 2.

GASEUX, (*Acide*) v. PUTRIDES. (*Maladies*)

GASTRIQUE, (*Suc*) v. SUC *gastrique*.

GENCIVES, v. GANGRÈNE, 8.

GÉNÉRATION, v. PHYSIOLOGIE, 4-12 & suiv.

GÉNÉRATION, (*Parties de la*) v. PARTIES *de la génération*.

GLANDES, v. ANATOMIE, 6.

GLANDES *lymphatiques*, v. PHYSIOLOGIE, 10.

GONORRHÉE, v. FIÈVRE, 27. VÉROLE, 14-15-20 & suiv.

GORGE, (*Mal de*) v. ESQUINANCIE.

GORGONE, v. HISTOIRE NATURELLE, 26.

GOUTTE.

1. * Efficacité de l'antimoine crud dans une métastase de matière arthritique, lxx-135.
2. * Observations sur l'usage du lait dans la goutte, lxxj-528.
3. * Analogie qui existe entre la goutte, le rhumatisme & la pierre, lxxij-361-365.
4. † Fait rare & guérison parfaite de la goutte, au moyen de l'usage de la ciguë & de l'aconit v. lxx-340.
5. † Détails ultérieurs, v. lxx-340.
6. † Manuel des gouteux & des rhumatistes &c. v. lxxj-147.
7. † Sur la vertu & propriété de la gomme ou résine gaiac contre la goutte, v. lxxj-366.
8. † Traité de la goutte dans lequel on indique

la cause primitive de cette maladie , ainsi que de la gravelle , & dans lequel on propose une méthode aisée , tant pour prévenir que pour guérir radicalement ces deux maladies , *N. lxxj-498.*

GOUTTE SEREINE , *v. YEUX* , (*Maladies des*) 3 & suiv.

GRAVELLE , *v. GOUTTE* , 8.

GROSSESSE , *v. ENFANTEMENT* , 1.

GUEBEVILLER , *v. TOPOGRAPHIE* , 14.

HARROGATE , (*Eaux minérales d'*) *v.*
MATIERE MÉDICALE , 16.

HECTIQUE , *v. FIÈVRE* , 17.

HÉMIPLÉGIE , *v. APOPLEXIE* , 2.
SPASMODIQUES , (*Maladies*) 14.

HEMOPTYSIE , *v. HÉMORRAGIE* , 4-5.

HÉMORRAGIES.

1. * Hémorragies guéries avec une liqueur stiptique , *lxx-136.*
2. * Considérations chirurgicales & anatomiques sur les meilleurs moyens d'arrêter le sang , *lxx-142.*

GÉNÉRATION. (*Parties de la*)

3. * Observation sur une hémorragie utérine & sur ses suites , *lxxij-201.*

POUMONS.

4. Observation sur une hémorragie dont le malade a été guéri après avoir contracté une gonorrhée ; suivie de quelques réflexions sur l'inoculation du virus vénérien , *lxxij-39.*
5. * Crachement de sang observé à l'hôpital d'Auxonne , *lxxij-13.*

TÊTE.

NEZ.

6. * Observation sur une hémorragie du nez, lxxj-226 229.
7. * Inconvénient qu'a le tabac en poudre d'annuler, ou tout au moins de rendre très-difficile les hémorragies critiques du nez, lxxj-238.

HÉPATIQUE, (*Air*) v. CHIMIE, 19-20.

HÉPATIQUE, (*Colique*) v. COLIQUE, 7.

HERBIER de la France, v. BOTANIQUE, 9.

HÉRÉDITAIRES, (*Maladies*) v. MALADIES, 3.

HERNIE.

1. * Observation sur une *hernie complète étranglée*, très-considérable, guérie par la réduction, lxx-140.
2. * Observation sur une *hernie inguinale étranglée*, couronnée par l'Académie de Chirurgie de Paris, lxxj-547.
3. * Mémoire sur la *hernie dans le scrotum* avec gangrène, lxx-483.
4. * Observation sur une *hernie du cerveau*, lxxj-521.
5. † Traité des bandages herniaires, où l'on trouve des machines propres à remédier aux chutes de la matrice & du rectum, à servir de récipient dans le cas d'anus artificiels, d'incontinence d'urine, &c. N. lxxij-151.

HERNIE, v. VÉTÉRIN. (*Art*) 19.

HISTOIRE NATURELLE.

1. † Voyage dans la Saxe, relatif à l'Histoire naturelle & à l'économie. N. lxxj-368.
2. † Mémoire sur un plan à suivre par la

département des mines du Roi de Prusse, pour tous les objets relatifs au règne animal des différentes provinces, N. lxxj-373.

3. † Histoire naturelle de *Pline*, N. lxxij-327.

4. † Éléments d'Histoire naturelle, lxxij-351.

RÈGNE ANIMAL.

HOMME.

5. * Causes de la détérioration de l'espèce humaine dans les villes & dans les campagnes, lxx-326.

6. Observation sur une momie naturelle trouvée à Saint-Quentin; & réflexions sur l'air fixe ou acide aérien, lxxij-87.

ANIMALCULES.

7. † *Animalcula infusoria, fluviatilia & marina systematice descripta & ad vivum delineata*, N. lxxj-371.

ANIMAUX.

8. * Propriété qu'ont les animaux, à sang froid, de n'être point, ou presque point affectés de la morsure de la vipère, lxxij-479.

9. † Zoologie universelle & portative, &c. N. lxxj-185.

10. * Observations diverses sur quelques organes de la génération dans plusieurs animaux, lxx-254-261-267.

11. * *Organes des sens* dans les animaux, lxxj-520.

12. † Exercices académiques contenant des objets relatifs à l'anatomie comparée, N. lxxj-348.

QUADRUPÈDES.

CASTOR.

13. † Histoire naturelle du Castor & du Musc, N. lxx-537.

TAUREAU.

14. * Remarques sur l'empire que, dans les colonies, prend constamment un taureau sur tout le troupeau & sur tous les autres taureaux d'une habitation, lxx-532.

POISSONS.

15. † Traité de la structure & de la physiologie des poissons, comparées à celles de l'homme & de quelques autres animaux, avec figures, N. lxxj-516.

COQUILLAGES.

16. * Description de quelques coquillages Britanniques qui ont été, ou mal observés, ou tout-à-fait inconnus jusqu'ici, lxxj-317.
 17. † Coquillages de M. le Prince héréditaire de Schwartzbourg, N. lxxj-370.
 18. † Recueil des coquilles fluviatiles & terrestres qui se trouvent aux environs de Paris, dessinées, gravées & enluminées d'après nature, N. lxxij-160.

REPTILES.

19. * Observation sur le *Viverra Ichneumon* ; lxxij-158.

INSECTES.

20. Système naturel de tous les insectes connus, pour servir de suite à l'Histoire naturelle de M. de Buffon, N. lxxj-369.
 21. † F. *Mantissa insectorum, sistens eorum species nuper detectas adjectis caracteribus genericis, differentiis specificis, &c.* N. lxxij-162.
 22. † Descriptions de quelques insectes du Cap, N. lxxij-352.
 23. † Mémoire pour servir à l'histoire de quelques insectes, connus sous le nom de Termès ou de Fourmis blanches, N. lxxj-531.

PAPILLONS.

24. † Vingt-huitième livraison des papillons, N. lxxij-353.

VERS A SOIE.

25. * Précis d'un mémoire sur l'éducation des vers à soie en plein air, lu à l'Académie d'Orléans, lxx-560.

*SUBSTANCE INTERMÉDIAIRE.**ZOOPHYTE.*

26. * Précis d'un mémoire sur les gorgones, lxxij-308.

RÈGNE VÉGÉTAL.

27. * Observations sur la sensibilité des végétaux, lxxij-305.

*SUBSTANCE INTERMÉDIAIRE.**HOUILLE.*

28. * Programme de l'Académie de Nancy : « Y a-t-il des signes certains de l'existence d'une mine de houille ou de charbon de terre dans un terrain quelconque ? Quels sont les cantons de la Lorraine où l'on peut présumer qu'il existe de ces mines, &c. ? » lxx-188.

*RÈGNE MINÉRAL.**E A U.*

29. * Mémoire sur la quantité d'eau qui s'évapore de la surface de la terre pendant l'été, lxxij-303.

MINÉRALOGIE.

30. † Système de minéralogie, N. lxxij-350.

MINES.

31. † Instruction approfondie sur la science des mines, d'après les principes de la géométrie souterraine, N. lxxj-572.
32. † Lettres historiques & minéralogiques sur différens objets relatifs à l'exploitation des mines de Freyberg, N. lxxij-482.
33. † Traité de la mine de Plomb ou Bleysspat de Carinthie, N. lxxj-374.

M O N T A G N E S.

34. † Expériences sur l'intérieur des montagnes, rassemblées & publiées d'après l'observation, N. lxxij-334.
35. † Nouvelles lettres sur les montagnes, accompagnées d'une collection systématique de pierres, N. lxxij-332.

P I E R R E S.

36. * Sur une nouvelle espèce de pierre flexible, lxx-320.

T E R R E S.

37. * Programme de l'Académie de Berlin : « S'il existe des preuves suffisantes qu'il n'y ait dans la nature que cinq terres élémentaires simples ? Si elles peuvent être transmues l'une dans l'autre, & si l'art a quelque moyen de produire cette transmutation ? » lxxij-166.

HISTOIRE NATURELLE, V. ACADÉMIES, 7. PHYSIQUE, 1-3.

HISTOIRE NATURELLE de l'homme, V. PHYSIOLOGIE, 6.

HOMICIDE, V. JURISPRUDENCE médicale, 2.

HOMME, V. HIST. NAT. 5-6. PHARMACIE, 3. PHYSIQUE, 27. PUBERTÉ, 1.

H Ô P I T A U X.

1. Département des hôpitaux civils, lxx-3-193-385, lxxj-3, lxxij-3-169-337, lxxij-173, 361.
2. Extrait des registres de l'Hôtel-Dieu d'Étampes, lxx-31.
3. Statuts de l'hôpital de la ville de Dax, lxxij-76.
4. * Précis historique sur les hôpitaux; temps auquel les premiers furent fondés, & manière dont ils furent successivement gouvernés, lxx-16.

5. † Moyens de rendre les hôpitaux plus utiles à la nation, *N.* lxxij-117.

HOQUET.

Observation sur un hoquet spontané , lxxij-35.

HOTTENTOTS, *v.* VOYAGES, 2.

HOUILLE, *v.* HIST. NAT. 28.

HUILE, *v.* HYGIÈNE, 14.

HUILE de noix, *v.* YEUX, (*Maladies des*) 10.

HUILES essentielles, *v.* CHIMIE, 6.

HUMANITÉ, (*Étrennes à l'*) *v.* PHARMACIE, 3.

HUMERUS, *v.* DOULEURS, 5.

HUMERUS, (*Fracture de l'*) *v.* OS, (*Maladies des*) 9.

HUMORALE, *v.* PÉRIPNEUMONIE, 3.

HYDROCÈLE, *v.* HYDROPISE, 11. & 12.

HYDROCÉPHALE, *v.* ENFANS, (*Maladies des*) 5. HYDROPISE, 13.

HYDROPHOBIE ou RAGE.

1. Hydrophobie survenue après la morsure d'un chien qu'on se croyoit fondé à ne pas regarder comme enragé, lxxij-230.
2. * Observation sur un Nègre qui reçut plusieurs morsures considérables d'un chien enragé, & qui fut garanti de l'hydrophobie, lxx-535.
3. † Traitement local de la rage & de la morsure de la vipère, *N.* lxx-148.
4. † Méthode très-facile & très-assurée de conserver les hommes & les animaux mordus par des bêtes enragées, & d'empêcher qu'ils ne le deviennent, *N.* lxxij-293.

HYDROPISE.

HYDROPIE.

1. Réflexions & observations sur le traitement & la terminaison de quelques espèces d'hydropisie, lxxj-222.
2. Addition de l'Éditeur du Journal à cet article, lxxj-239.
3. * Hydropisie guérie au moyen d'un écoulement des eaux par la langue, lxx-139.
4. * Nouvelle manière de composer les pilules scillitiques, contre l'hydropisie & d'autres maladies analogues, lxx-142.
5. * Observations sur la guérison d'une hydropisie universelle chez un malade qui avoit subi plusieurs fois la ponction, lxx-142.
6. * Hydropisies que l'on observe à Dax, & leur traitement, lxxij-107.
7. * Hydropisies que l'on observe à Lima, lxxij-141.
8. * Hydropisie universelle, lxxij-362.
9. * Hydropisies observées à Lille, lxxij-444.

ASCITE.

10. * Hydropisie ascite, guérie par une forte dose de nitre, lxxij-27.

HYDROCELE.

11. * Usage efficace de l'esprit de sel ammoniac, contre l'hydrocèle, lxx-344.
12. † Cure radicale de l'hydrocèle par le caustique, N. lxxij-119.

HYDROCÉPHALE.

13. * Dissertation sur l'hydrocéphale interne, lxxij-146.

HYDROSTÉON.

14. * Observation sur un hydrostéon ou hydropisie des extrémités des os longs, lxx-345.

OVAIRE. (*Hydropisie de l'*)

15. * Observation sur une hydropisie extraordinaire de l'ovaire, lxxij-301.

HYDROPIE, *v.* FIÈVRE, 23.

HYDROSTÉON, *v.* HYDROPIE, 14.

HYGIÈNE.

1. * Programme de la Faculté de Médecine de Paris : « Quelle doit être la nourriture des enfans qu'on sèvre ? Doit-elle être tirée du règne animal ou du règne végétal ? Enfin ces alimens de deux espèces différentes doivent-ils être entremêlés, & en quelle proportion ? » lxxij-445.
2. † Précautions médicales proposées à la considération des personnes valétudinaires, contenant des essais sur les maladies à la mode, sur les effets dangereux des lieux chauds & remplis de monde ; l'exposé des préceptes diététiques ; un essai sur les charlatans, &c. N. lxx-338.
3. Observations médico-légales & politiques, pour un système de propreté publique dans la cité de Crémone, N. lxxij-309.
4. † Hippocrate : Des airs, des eaux, des lieux, version littérale du Grec, N. lxxij-147.
5. † Apologie du jeûne, N. lxxij-340.

AIR.

6. † Propriétés qu'ont les végétaux, soit d'améliorer l'air quand ils sont au soleil, soit de le corrompre la nuit, ou lorsqu'ils sont à l'ombre, avec une nouvelle méthode de juger de la salubrité de l'atmosphère, N. lxxj-529.
7. * Programme proposé par la Société royale de Médecine de Paris : « Déterminer quels avantages la Médecine peut espérer des découvertes modernes sur l'art de reconnoître la pureté de l'air, par les différens *Eudiomètres*, » lxxij-485.
8. * Résulte-t-il, du Rouissage du chanvre & du lin, des inconvéniens pour la santé des

hommes, ou des animaux, & quels sont ces inconvéniens, &c. lxxij-495.

ALIMENS.

9. * Usage du *Castor*, comme aliment, lxx-539.
10. * Inconvéniens du *Régime purement végétal* pour les gens de la campagne, lxx-410.
11. † *Traité économique & physique de l'Ergot*, son origine, ses principes constitutifs, avec des réglemens de police qu'il seroit bon de porter à ce sujet, N. lxx-366.

BOISSON.

VIN.

12. * Qualité des vins de Joigny, lxx-392.
13. * Programme de l'Académie d'Orléans :
 « A quelle cause doit-on attribuer le mauvais goût que les tonneaux font quelquefois contracter au vin, & qui est généralement connu sous le nom de goût de fût, &c. ? »
 lxx-562.

HUILE.

14. * Programme de l'Académie de Bruxelles :
 « Quels sont les végétaux indigènes propres à fournir des huiles qu'on pourroit substituer avec succès & sans danger à l'huile d'olive, &c. ? »
 lxx-568.

POTERIE.

15. * Programme de l'Académie de Toulouse :
 Indiquer, 1°. dans les environs de Toulouse & dans l'étendue de dix lieues à la ronde, une terre propre à fabriquer une poterie légère qui résiste au feu, puisse servir aux besoins de la cuisine & du ménage, & aux opérations de l'orfèvrerie & de la chimie ? 2°. Un vernis simple pour recouvrir la poterie destinée aux usages domestiques, sans danger pour la santé, » lxxij-355.

SOMMEIL.

16. * Réflexions concernant l'influence du physique sur le moral durant le sommeil, lxxj-399.

HYSTÉRICISME, *v.* SPASM. (*Malad.* 32 & 33,

HYSTÉRIE, *v.* DÉLIRE, 2.

ILIAQUE, (*Passion*) *v.* Colique, 8.

IMAGINATION, *v.* ENFANTEM. 2.

IMPUISSANCE, *v.* PHYSIOLOGIE, 16.

INDUSTRIE.

* Programme de la Société littéraire de Grenoble : « Quelles sont les branches d'industrie qui conviendroient le mieux aux cantons de cette province qui en sont dépourvus, & notamment dans le haut Dauphiné ? Quels seroient les moyens d'accroître les progrès de l'agriculture dans ceux qui pourroient n'être susceptibles d'aucun genre d'industrie, &c. » lxx-564.

INFANTICIDE, *v.* JURISPRUDENCE *médicale*, 2-

INFLAMMABLE, (*Gas*) *v.* CHIMIE, 21.

INFLAMMATION.

1. * Observations sur l'inflammation, lxxj-128.
2. † Essai théorico-pratique sur les inflammations, leurs terminaisons, & plusieurs autres maladies du corps humain, fondé sur la force musculaire des vaisseaux capillaires, *N.* lxx-333.
3. † Traité théorique & pratique sur l'inflammation, la gangrène, le squirre, la suppuration, le cancer, & sur les méthodes curatives de ces maladies, *N.* lxx-334, 4.

lxxij-113, v. ENFANTEMENT, 25. YEUX, (*Maladies des*) 6.

INFLAMMATOIRES. (*Maladies*)

* Causes qui produisent les maladies inflammatoires, lxxj-4.

INFLAMMATOIRE, v. FIÈVRE, 37. PÉRIPNEUMONIE, 4.

INGUINALE, v. HERNIE, 2.

INJECTION *opiatique*, v. PHARMACIE, 7.

INOCULATION, v. PEAU, (*Maladies de la*) 19 & suiv.

INODORES, (*Plantes*) v. CHIMIE, 29.

INSECTES, v. HIST. NAT, 20 & suiv. MAT. MÉD. 20.

INSTRUMENS, v. CHIRURGICALES, (*Maladies*) 2. ENFANTEMENT, 4. PLAIES, 1.

INTERMITTENTE, (*Fièvre*) v. ÉPIDÉMIES, 12 & suiv. FIÈVRE, 18 & suiv.

INTESTINS, v. PLAIES, 3.

INTESTINS, (*Vaisseaux des*) v. ANATOMIE, 9.

INTRO-SUSCEPTION.

* Histoire & dissection d'une intro-susception extraordinaire, lxxj-486.

IPÉCACUANHA, v. COLIQUE, 8. VOMISSEMENT.

IRRITABILITÉ, v. PHYSIOLOGIE, 17 & suiv.

JAMBE, v. MÉTASTASE, 2.

JAUNISSE.

* Jaunisses observées à l'hôpital d'Auxonne

& leur traitement, lxxij-20, v. FIÈVRE, 27.

JEUNE, v. HYGIÈNE, 5.

JOIGNY, (*Maladies de*)

* Maladies auxquelles sont sujets les habitans de Joigny, lxx-397, v. TOPOGRAPHIE, 15.

JOURNAL de Médecine, v. BIBLIOGRAPHIE, 2.

JURISPRUDENCE *médicale*.

1. * Réflexions sur les inductions que l'on tire de la mort d'un homme, arrivée dans l'espace des quarante jours qui ont suivi le moment où il a été blessé, lxxj-121.
2. † Traité de Médecine relatif aux instructions criminelles sur l'homicide, l'infanticide & l'avortement volontaire, N. lxxj-182.
3. † Mémoires & observations de Médecine légale. N. lxxj-375, v. HYGIÈNE, 3.

KINKINA, v. QUINQUINA.

LABOUREUR, v. PEAU, (*Maladies de la*) 12.

L'AFFECTEUR, (*Rob de*) v. COLIQUE, 1.

LA HAIE, v. ACADÉMIES, 5.

LAINE, v. ÉCONOMIE, 3.

LAIT.

† Essai sur le lait considéré médicalement sous ses différens aspects, &c. N. lxxj-526, v. GOUTTE, 2. VÉTÉRIN. (*Art*) 11.

LAMBALLE, v. TOPOGRAPHIE, 16.

LANGUE, v. CANCER, 11 & 12.

PLAIES, 10. VÉTÉRIN. (*Art*) 13.

LAUDUN, v. TOPOGRAPHIE, 17.

LAVEMENT, v. VOMISSEMENT.

LENTE *nervense*, v. FIÈVRE, 33.

LÈPRE, *lépreuse*, (*Affection*) v. PEAU,
(*Maladies de la*) 1-14. TREMBLEMENT.

VÉROLE, 10.

LESSIVE *des Savoniers*, CHIMIE, 11.

LÈVRE, v. CANCER, 13.

LÉZARD, v. CANCER, 3. CHIMIE, 22.

VÉROLE, 9 & 10.

LICHENS, v. BOTANIQUE, 17.

LIGATURE, v. POLYPES.

LIMA, (*Maladies de*)

† Essai sur les maladies qui règnent à
Lima, & sur leur méthode curative, N.
lxxij-137.

LIMAGNE *d'Auvergne*, v. TOPOGRA-
PHIE, 2.

LIMOSIN, v. TOPOGRAPHIE, 18.

LIN, (*Rouissage du*) v. HYGIÈNE, 8.

LINNÉ, v. BIOGRAPHIE, 3.

LIQUEUR *stiptique*, v. HÉMORRAGIE, 1.
PHARMACIE, 8.

LITHONTRIPTIQUE, v. PIERRE, 7.

LITHOTOMIE, v. PIERRE, 9.

LITTÉRATURE *étrangère*, v. BIBLIO-
GRAPHIE, 15.

LOCHIES *supprimées*, v. DÉLIRE, 2.

ENFANTEMENT, 16-17. ENGORGEMENT.

LONDRES, v. ACADÉMIES, 6.

LOUDUN. (*Maladies de*)

* Maladies que l'on observe le plus fré-
quemment à Loudun, lxxij-182, v. TOPO-
GRAPHIE, 19.

LOUPES, v. TUMEURS.

LUMIÈRE, v. PHYSIOLOGIE, 2.

LUMIÈRE *répandue par le bois pourri*,
v. CHIMIE, 12.

LUXATION, Os, (*Maladies des*)

LYMPHATIQUES, (*Glandes*) v. ANA-
TOMIE, 6. PHYSIOLOGIE, 10.

LYMPHATIQUES, (*Vaisseaux*) v. ANA-
TOMIE, 6 9.

MACHOIRE, v. NÉCROSE. Os,
(*Maladies des*) 3-4. TUMEURS, 3.

MAGNÉTISME *animal*, v. CHARLA-
TANERIE.

MAGNÉTISME *minéral*, v. PHY-
SIQUE, 4.

MAL de gorge, v. ESQUINANCIE.

MAL de tête, v. DOULEURS, 6 & suiv.

MALADES.

1. † Manuel pour le service des malades, v.
lxx-150.
2. † Le parfait garde-malade, n. lxxiiij-295.

MALADIES.

1. Observations générales & particulières sur
les maladies qui régissent dans l'hôpital de Dax,
lxxij-95.
2. Observations faites dans le dépôt de mén-
dicité de Rouen, sur des maladies peu com-
munes & sur des maladies vénériennes,
lxx-202.
3. * Programme de la Société royale de Mé-
decine de Paris : « Déterminer 1° s'il existe
des maladies vraiment héréditaires & quelles
elles sont ; 2° s'il est au pouvoir de la Médecine
d'en empêcher le développement, ou de

les guérir après qu'elles se sont déclarées, »
lxx-375.

4. * Programme de la Société royale de Médecine de Paris : « Déterminer par l'observation quelles sont les maladies qui résultent des émanations des eaux stagnantes & des pays marécageux, soit pour ceux qui habitent dans les environs, soit pour ceux qui travaillent à leur dessèchement, & quels sont les moyens de les prévenir & d'y remédier, » lxx-376.
5. * Maladies pour lesquelles les eaux d'Aix sont employées utilement, lxxj-363.
6. * Influence du changement de climat dans la guérison de quelques maladies, lxxij-146.
7. † Tableau des variétés de la vie humaine, &c. où l'on fait voir qu'à l'âge de puberté la plupart des maladies ne doivent point être considérées comme telles, & que les maladies graves doivent être traitées avec plus de ménagement & de circonspection qu'à tout âge, N. lxx-325.
8. † Questions médicales sur le sang; les concrétions sanguines regardées comme cause des maladies, N. lxxj-349.
9. † Le Médecin - domestique, exposant les symptômes de toutes les maladies auxquelles les hommes sont sujets; leurs progrès successifs, la méthode curative qui leur convient, &c. N. lxxij-127.
10. † Des causes & des signes des maladies, N. lxxiij-289.

CHRONIQUES.

11. * Programme proposé par la Soc. royale de Médecine de Paris: « Déterminer dans quelles espèces de maladies chroniques, & dans quel temps la fièvre peut être utile ou dangereuse, & avec quelles précautions on doit l'exciter ou la modifier dans leur traitement », lxx-371.
12. † Dans quelles espèces & dans quel temps

des maladies chroniques la fièvre peut-être utile ou dangereuse, & avec quelles précautions on doit l'exciter ou la modérer dans leur traitement, *N. lxxiiij-107*, *v. ARTISANS. ARTS ET MÉTIERS*, 2. AUXONNE. BIBLIOGRAPHIE, 11. BILIEUSES, CLERMONT. COMPIEGNE. CONTAGIEUSES. DAX. ENFANS. EPIDÉMIES. ESTOMAC. FEMMES. INFLAMMATION, 2. INFLAMMATOIRES. JOIGNY. LIMA. LOUDUN. MOELLE. ROCHEFORT. PEAU. PHARMACIE, 3. SPASMODIQUES. URINAIRES. VÉSICULAIRE.

MALADIES *des enfans nouveau-nés*, *v. ENFANTEMENT*, 20 & suiv.

MALADIES *des femmes grosses & en couches*, *v. ENFANTEMENT*, 3-11 & & suiv.

MALADIES *des sept jours*, *v. ENFANTEMENT*, 21-22.

MALIGNE, (*Fièvre*) *v. EPIDÉMIES*, 11-16. FIÈVRE, 9-35 & suiv.

MALO, (*Saint*) *v. TOPOGRAPHIE*, 20.

MANELLES, *v. CANCER*, 7 & suiv.

MANHEIM, *v. ACADÉMIES*, 8.

MANIE, *v. SPASMODIQUES*, (*Maladies*) 34-35.

MANUFACTURES, *v. ÉCONOMIE*, 3.

MARGRAAF, *v. BIOGRAPHIE*, 4.

MARRIGUES, *v. BIOGRAPHIE*, 5.

MATIÈRE MÉDICALE.

1. * Réflexions sur l'inutilité de l'analyse chimique, strictement dite, pour connoître les propriétés des médicamens, *lxxj* 360.

2. † Cours de matière médicale, *N. lxxj*-359.

3. † Remèdes officinaux & magistraux des trois règnes de la nature, &c. *N. lxxij*-477.

4. † Matière médicale renfermant les trois règnes de la nature, N. lxxij-150.

FONDANS.

5. * Réflexions sur les fondans, lxxij-57.

RÈGNE ANIMAL. (Remèdes tirés du)

6. † Défense de la vertu médicale des *Amphibies*, N. lxxij-478.
 7. * Caractères du meilleur *Castoreum*, lxx-539.
 8. * Usages économiques du *Musc*, lxx-539.
 9. † Recherches sur la nature & les différens usages du *suc Gastrique* dans la Médecine & dans la Chirurgie, N. lxx-527.

RÈGNE MINÉRAL. (Remèdes tirés du)

EAUX MINÉRALES.

10. * Invitation de la Société royale de Médecine de Paris, relativement aux eaux minérales & médicinales, lxxij-496.
 11. † *Bibliopolium hydrologiæ medicæ*, N. lxxij-164.

Ax. (d')

12. † Traitement analytique des eaux minérales d'Ax, & résultat, avec la description des bains, des douches, des fontaines, & la meilleure manière de les employer dans les différentes maladies, N. lxxj-362.

BOURBON - L'ARCHAMBAULT.

13. † Supplément à l'essai sur les eaux minérales de Bourbon-l'Archambault en Bourbonnois, N. lxxj-365.

CHATELDON.

14. † Les nymphes de Chateldon & de Vichy, dialogue, N. lxxij-160.

ÉCARLIS.

15. * Observations sur les eaux minérales d'Ecarlis & sur leurs propriétés, lxx-395.

HARROGATE.

16. * Observations sur les eaux sulfureuses d'Harrogate, lxxj-315.

PISCIARELLI.

17. * Observations sur les eaux de Pisciarelli, sur leur analyse chimique & leurs vertus, lxxij-155.

POZZUOLI.

18. † Préceptes-pratiques contenant l'usage des bains minéraux, des étuves & des bains de sable de Pozzuoli, n. lxx-355.

VERDEN.

19. † Lettre sur les eaux minérales & les bains de Verden, &c. n. lxxij-316, lxxij-163.

VINAI.

20. † Analyse des eaux thermales de Vinai, avec des observations sur les insectes qui y sont contenus, ainsi que dans leur mousse, n. lxxj-364.

RÈGNE VÉGÉTAL. (Remèdes tirés du)

21. † Matière médicale Américaine, tirée principalement du règne végétal, n. lxx-528.

22. † Introduction à l'étude de la matière médicale tirée du règne végétal, n. lxxij-314.

23. * Observations sur les vertus du *Campfire*, lxxij-364.

24. * Réflexions sur la *Ciguë* & sur son usage, lxx-544.

25. † Dissertation sur la *Clématite* de Linné, & sur ses usages en Médecine, n. lxx-356.

26. * Réflexions

26. * Réflexions sur le *Colchique* d'automne & sur ses usages, lxx-545.
27. * Observations sur la *Conise* anthelmintique & sur ses vertus, lxx-545.
28. * Observations sur la *Monarde* fistuleuse, lxx-530.
29. * Observations sur les effets de l'*Opium* & sur la manière de l'administrer, lxx-516.
30. * Observations sur le *Ptelea-tréfle* & sur ses propriétés, lxx-530.
31. * Examen du *Quinquina* rouge, comparé à celui dont on s'est servi jusqu'à présent, lxx-313.
32. † Dissertation de Médecine sur la *Scille*, N. lxxj-178.
33. Observations sur la *Tulipe* & ses propriétés, lxx-530.
34. * Observations sur la *Véronique* de Virginie, lxx-529.
35. * Observations sur la *Verveine* à feuille d'ortie, lxx-529.

REMÈDES TOPIQUES.

BAINS.

36. Annonce de bains, lxxj-187.
37. † Précautions à observer, relativement à l'usage des bains froids & de la boisson des eaux minérales, N. lxxj-178.

ÉLECTRICITÉ MÉDICALE.

38. Observations sur l'électricité médicale, appliquée dans plusieurs maladies, lxxij-175-399, lxxij-191-197.
39. Réflexions sur l'électricité médicale en général, & sur les observations précédentes, lxxij-216.
40. * Note sur l'électrification par friction, lxx-78.
41. * Observation sur l'électricité négative, lxxj-390.
42. * Effets de l'électricité dans les maladies, lxxij-119.

43. † Théorie & pratique de l'électricité médicale, &c. & son efficacité dans la suppression des menstrues, *N.* lxxj-180.
 44. † *Dissertatio in qua de therapia per electrū quædam proponuntur*, *N.* lxxij-152.

MATRICE. (*Rétroversion de la*)

† Essai sur la rétroversiō de l'utérus, éclairci par des faits & des observations, *N.* lxxj-149.

MATRICE, *v.* POLYPES.

MATRICE, (*Chute de la*) *v.* HERNIES, 5.

MÉCONIUM, *v.* ENFANTEM. 24.

MÉDECINE.

1. Précis des observations de Médecine-pratique faites dans les salles bourgeoises de l'hôpital d'Auxonne pendant les années 1785 & 1786, lxxij-10.
2. * Observation sur les avantages qui sont résultés en Médecine de la théorie des gas, lxxij-97.
3. † Recueil d'opuscules choisis à l'usage des Médecins cliniques, lxx-135.
4. † Le Médecin-philosophe, ouvrage dans lequel on trouve une manière de guérir, puisée dans les affections de l'ame & la gymnastique, *N.* lxx-149.
5. † Les huit livres de *Celse* sur la Médecine, avec des notes, *N.* lxx-332.
6. † Histoire anatomico-médicale de *Lieutaud*, &c. *N.* lxx-339.
7. † Choix d'opuscules de Médecine publiés en Allemagne, &c. *N.* lxx-341.
8. † Remarques-pratiques sur diverses maladies, *N.* lxx-342.
9. Mélanges de Médecine, *N.* lxx-343.
10. † Archives pour le Médecin, le Chirurgien & l'Apothicaire, *N.* lxx-347.

11. † Éléments de Médecine - pratique , *N.* lxx-499.
12. † Encyclopédie de Médecine-pratique . *N.* lxxj-141, lxxij-453.
13. Introduction-méthodique à la théorie & la pratique de la Médecine , *N.* lxxj-489.
14. † Tableau général de Médecine-pratique à l'usage des étudiants , *N.* lxxj-494.
15. † Trésor de Médecine ou choix de thèses relatives à la Médecine , *N.* lxxij-144.
16. † Opuscules académiques de Médecine-pratique , *N.* lxxij-278.
17. † Traduction des aphorismes d'*Hippocrate* , *N.* lxxij-279.
18. † Médecine-clinique , ou manuel de pratique , trad. de l'allemand , *N.* lxxij-454.
19. Collection de mémoires & d'observations concernant la Médecine , *N.* lxxij-463.

MÉDECINE, *v.* ACADÉMIES, 5. BIBLIOGRAPHIE 3-7-9-10-12-14. MAT. MÉD. 9. PHYSIQUE, 1.

MÉDECINE *des animaux*, *v.* VÉTÉRINAIRE. (*Art*)

MÉDECINE, (*Société royale de*) *v.* ACADÉMIES, 10-11.

MÉDECINE *légale*, JURISPRUDENCE *médicale*.

MÉDECINS, *v.* BIOGRAPHIE, 1.

MÉDICAMENS *composés*, *v.* PHARMACIE.

MÉDICAMENS *simples*, *v.* MATIÈRE MÉDICALE.

MÉDICINALES, (*Connoissances*) *v.* PHYSIOLOGIE, 6.

MÉLANCOLIE, *v.* SPASMOD. (*Malad.*) 37.

MÉPHITISME.

* Réflexions critiques sur le vernis anti-méphitique de M. *Baun*, lxxij-286.

b B ij

MÉPHITISME, v. ASPHYXIE, 5.

MERCURE, v. ENFANS. (*Maladies des*) 5. VÉROLE, 25-26.

MERCURIEL, (*Onguent*) v. YEUX, (*Maladies des*) 9.

MÉTALLIQUES *substances*, v. CHIMIE, 23 & suiv.

MÉTASTASE.

1. Observation sur une métastase purulente au cerveau, lxx-96.
2. * Métastase du lait sur la jambe d'une nourrice, lxx-143.

MÉTASTASE, v. GOUTTE, 1.

MÉTAUX, v. CHIMIE, 23 & suiv.

MÉTAUX, (*Transmutation des*) v. ALCHIMIE.

MÉTÉORES^o & MÉTÉOROLOGIE, v. PHYSIQUE 6 & suiv.

MÉTÉOROGRAPHIE, v. PHYSIQUE, II.

MIEL *rosat*, v. PLAIES, 10.

MILIAIRE, (*Fièvre*) v. PEAU, (*Malad. de la*) 8.

MILLET, v. ENFANTEMENT, 20.

MINÉRAL, (*Règne*) v. HISTOIRE NATUR. 29 & suiv. MATIÈRE MÉDIC. 10 & suiv.

MIRECOURT, v. TOPOGRAPHIE, 21.

MOELLE. (*Maladies de la*)

* Prix décerné par la Faculté de Médecine de Paris, sur les maladies de la moëlle. lxxij-445.

MOMIE, v. HIST. NAT. 6.

MONARDE *figuleuse*, v. MAT. MÉDICALE, 28.

MONDE, (*Système du*) v. PHYSIQUE, 2.

MONTAIGU, v. TOPOGRAPHIE, 22.

MONTAGNES, v. HIST. NAT. 34 & 35.

MONTAUBAN, v. TOPOGRAPHIE, 23.

MONTPELLIER, v. TOPOGRAPHIE, 24.

MORT.

Mort très-prompte produite par plusieurs désordres dans divers organes, lxx-202. v. PHYSIQUE, 14. POISONS, 1.

MORT *apparente*, v. ASPHYXIE.

MORT *sûbite*, v. CADAVRES, 2.

MORTS, (*Soins qu'en doit aux*) v. ASPHYXIE, 4.

MORTALITÉ.

* Observations sur quelques causes auxquelles il faut attribuer la plus grande mortalité des hommes, comparée à celle des femmes, lxxj-486.

MORVE, v. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 20-21.

MOUSSES, v. MAT. MÉDIC. 20.

MOUVEMENT *de la terre*, v. PHYSIQUE, 5.

MUGUET, v. ENFANTEM, 20.

MUSC, v. HIST. NAT. 13. MAT. MÉD. 8.

SPASMODIQUES, (*Malad.*) 21.

MUSÉE *de Paris*, v. ACADÉMIES, 14.

MUSCULAIRES, (*Fibres*) v. PHYSIOLOGIE, 17.

MYRTE, (*Feuilles de*) v. CHIRURGICALES, (*Maladies*) 2.

Bb Hj

NATURE, *v.* ACADÉMIES, 5. AMÉRIQUE.

NÉCROSE.

Observation sur une nécrose de la mâchoire inférieure, lxxj-281.

NERFS de l'odorat, *v.* ANATOMIE, 15.

NERFS, (*Régénération des*) *v.* PHYSIOLOGIE, 25.

NERVEUSES, (*Maladies*) *v.* SPASMOD. (*Maladies*)

NERVEUX, (*Fluide*) *v.* PHYSIOL. 24.

NERVEUX, (*Système*) *v.* PHYSIOL. 23.

NEUF-CHATEAU, *v.* TOPOGRAPHIE, 25.

NEZ, *v.* HÉMORRAGIE, 6-7. ULCÈRES, 4.

NITRE ET NITRIFICATION, *v.* CHIMIE, 31. POISONS, 2 & sui.

NOIX, (*Huile de*) *v.* YEUX, (*Maladies des*) 10.

NOIX, TOPOGRAPHIE, 26.

NOURRITURE des enfans, *v.* HYGIENE, 1.

NUTRITION, PHYSIOL. 19.

NIMPHEs, *v.* VÉROLE, 22.

OCÉAN, *v.* PHYSIQUE, 5.

ODORAT, (*Organes de l'*) ANATOMIE, 15.

ŒSOPHAGE. (*Malad. de l'*)

† Observations anatomico-médicales sur la structure de l'œsophage en état de maladie, *v.* lxx-523. *v.* ANATOMIE, 14.

OLONNE, (*Sables d'*) v. TOPOGRAPHIE, 27.

ONGLES, v. PHYSIOLOGIE, 19.

ONGUENT *mercuriel*, v. YEUX, (*Malad. des*) 9.

OPÉRATION *Césarienne*, v. ENFANTEMENT, 7.

OPÉRATION *de la taille*, v. PIERRE, 9.

OPHTHALMIE, v. YEUX, (*Malad. des*) & suiv.

OPHTHALMIE *sèche*, v. YEUX, (*Malad. des*) 10.

OPIATIQUE (*Injection*) v. PHARMACIE, 7.

OPIUM, v. FIÈVRE, 18. MAT. MÉDIC. 29. VÉROLE, 18-23-24-27.

OPTIQUES, (*Nerfs*) v. PHYSIOLOGIE ; OREILLES. (*Maladies des*)

SURDITÉ.

1. * Observation sur l'électricité médicale dans des surdités, lxxij-191.
2. * Surdité venue à la suite d'une fièvre putride très-grave, lxxij-204.
3. * Réflexions sur l'usage de l'électricité dans les surdités lxxij-263.

ORGANES. v. ANATOMIE, 12 & suiv.

ORGANES *de la génération*, v. HIST. NATURELLE, 10.

ORGELETS, v. YEUX, (*Malad. des*) 9.

ORLÉANS, v. ACADÉMIES, 9.

ORSAN, v. TOPOGRAPHIE, 17.

OS. (*Maladies des*)

1. * Utilité qu'on pourroit retirer du caustère actuel dans les maladies des os, occasionnées par des ulcères scorbutiques, lxxj-91.

ANKILOSE.

2. * Observation sur l'électricité médicale employée dans l'ankilose, lxxij-210.

EXOSTOSE.

3. * Exostose dans la cavité de l'os maxillaire supérieur, lxxj-506.
4. * Exostose à la mâchoire inférieure, lxxj-507.

*FRACTURE..**EXTRÉMITÉS INFÉ-
RIEURES.**FÉMUR.*

5. Observation sur une fracture du col du fémur, compliquée de celle de la partie supérieure de cet os, & de celle du grand & du petit trochanter, lxxij-334.

PÉRONÉ.

6. Observation sur une fracture du péroné, lxxij-83.

TIBIA.

7. Observation sur une fracture du tibia, dont la cure ne s'est opérée que lentement, lxxij-428.

*EXTRÉMITÉS SUPÉ-
RIEURES.**CLAVICULE.*

8. Observation sur la fracture de la clavicule & la luxation de l'extrémité scapulaire de cet os, & description d'un bandage propre à la cure de ces maladies, lxxj-445.

HUMÉRUS.

9. * Observation sur une fracture de l'humérus, lxxj-97.

RACHITIS.

10. * Sentiment de M. Cullen sur l'analogie qui existe entre le rachitis & le vice scrophuleux, lxx-200.
11. * Dissertation sur le rachitis, lxxij-144.
12. * Observations sur l'électricité médicale employée dans le rachitis, lxxij-208.
13. * Réflexions sur l'efficacité de la révolution qui s'opère dans tout le système lors du passage de l'enfance à l'adolescence, & vers le temps de la puberté, pour la guérison ou la diminution du rachitis, lxxij-262.

RAMOLLISSEMENT.

14. Observations sur le ramollissement des os, trad. de l'anglois de Goodwin, lxxj-455.
15. Observations générales sur cette maladie, lxxj-459.

OSSIFICATION.

1. * Influences des vices de l'ossification dans la formation de la pierre, lxxij-363.
2. * Ossification de la branche profonde de l'artère-fémorale, lxxij-419.

OVAIRE, (*Extirpation d'un*) v. ABCÈS, 1.

OVAIRE, (*Hydropisie de l'*) v. HYDROPISE, 15.

PALAIS, v. ULCÈRES, 4.

PALES, (*Couleurs*) v. CHLOROSE.

PANARIS, v. ABCÈS, 3.

PANSEMENT, (*Pincées à*) v. CHIRURGICALES, (*Maladies*) 2.

PAPILLONS, v. HIST. NAT. 24.

PARALYSIE.

1. * Paralysies que l'on observe à Dax, & leur traitement, lxxij-109.

2. * Observations sur l'électricité dans les affections paralytiques, lxxij-399.
3. * Réflexions sur l'usage de l'électricité dans la paralysie, lxxij-253.

EXTRÉMITÉS.

4. * Paralysie complète des extrémités, guérie par l'électricité, lxxij-154.
5. † Observations sur la paralysie des extrémités inférieures qui accompagnent souvent la courbure de l'épine, avec la méthode curative & la nécessité de l'amputation dans certains cas, N. lxxij-319.

PARALYTIQUES, (*Affections*) v. RHUMATISME, 1.

PARAPHYMOSIS, v. VÉROLE, 24.

PARIS, v. ACADÉMIES, 10 & suiv.

PARTIES de la génération, v. ANATOMIE, 12 & 13. CANCER, 5 & 6: GANGRÈNE, 7. HÉMORRAGIE, 3.

PASSION illiaque, v. COLIQUE, 8.

PATHOLOGIE.

1. * Considérations pathologiques sur le cœur, lxx-141.
2. † Considérations pathologico-séméiotiques sur toutes les fonctions du corps humain, N. lxx-125.
3. † Commentaires sur les institutions pathologiques de *Boerhaave*, N. lxxj-142.

PAUPIÈRES, (*Inflammation des*) v. ENFANTEMENT, 23. YEUX, (*Malad. des*) 9.

PEAU. (*Maladies de la*)

1. Maladie cutanée semblable à une affection lépreuse, guérie par des moyens simples, lxx-211.

2. * Observation sur une maladie de la peau répercutée, lxxij-413.
3. * Maladies de la peau observées à Paris, lxxij-283.

DARTRES.

4. * Affections dartreuses que l'on observe à Dax, & leur traitement, lxxij-109.
5. * Eruptions dartreuses observées à Paris, lxxij-271, lxxij-100.

ERYSIPELE.

6. * Erysipèles observés à Paris, lxxij-101.

FIÈVRE.

ÉRYSIPELATEUSE.

7. * Fièvre érysipélateuse observée à l'hôpital d'Auxonne, lxxij-27.

MILIAIRE.

8. Précis de réflexions & observations sur la miliaire, suivie de remarques, lxxj-61.
9. * Réflexions sur la fièvre miliaire, lxxj-17.

ROUGE.

10. * Fièvres rouges observées à Paris, lxxij-101, lxxij-283.

GALE.

11. * Gales observées à l'hôpital d'Auxonne, & leur traitement, lxxij 21-22-45.
12. * Gale à laquelle sont sujets les laboureurs des environs de Dax, lxxij-70.
13. † Vertus de l'*Enula campana* dans la guérison de la gale, N. lxxij-315.

LÈPRE.

14. * Réflexions critiques sur le jugement que M. Bosquillon porte des idées des anciens sur la lèpre, lxx-508.

15. * Observations sur la lèpre du Pérou, lxxj-537.

PETITE VÉROLE.

16. * Funestes effets du traitement incendiaire dans la petite vérole, lxx-196.
 17. * Petite vérole maligne observée à Auxonne, lxxij-9.
 18. * Petites véroles observées à Paris, lxxij-438.
 19. † Traité de la petite vérole naturelle, avec des observations & des remarques concernant l'inoculation, N. lxxij-286.

INOCULATION.

20. * Observation sur l'inoculation *Suttonienne*, lxxj-525.
 21. † Lettre au sujet de l'inoculation de la petite vérole, N. lxx-146.

ROUGEOLE.

22. Rougeoles observées à Paris, lxxij-271.

VESICULAIRE. (Maladie)

23. * Observations sur une maladie vésiculaire, lxxj-493.

PEAU, (*Vaisseaux de la*) v. ANATOMIE, 9.

PECTORALE, (*Onguent*) v. ESQUINANCIE, 2.

PÉRIPNEUMONIE.

1. * Péripleumonies *Biliauses* observées à Paris, lxxj-303.
 2. * Péripleumonies *Fausses* observées à Paris, lxxj-112.
 3. * Péripleumonies *Humorales* observées à l'hôpital d'Auxonne, lxxij-15.
 4. * Péripleumonie *Inflammatoire* observée à l'hôpital d'Auxonne, lxxij-13.
 5. * Péripleumonies *Inflammatoires bilieuses* qu'on

qu'on observe à Toulon sur Arroux, & le traitement que l'on emploie pour les combattre, lxxij-394, v. EPIDÉMIES, 20.

PÉRIPNEUMONIQUE, v. FIÈVRE, 38 & 39.

PÉRONÉ, v. PLAIES, 4.

PÉRONÉ, (*Fracture du*) v. OS. (*Malad. des*) 6.

PÉROU. (*Maladies du*)

* Maladies de la partie haute du Péron; lxxj-535, v. ASTHME.

PERTE *spermatique*.

1. Réponse à un mémoire à consulter sur une perte spermatique involontaire & habituelle, lxx-64.
2. *Idem*, lxx-71.
3. *Idem*, lxx-79.
4. *Idem*, lxxj-256.
5. *Idem*, lxxj-385.

PESTE.

1. * Analyse des écrits de M. Samoilowitz sur la peste, lxx-120.
2. † Histoire de la peste qui a régné en Dalmatie pendant les années 1783 & 1784, N. lxxij-135.

CHARBON PESTILENTIEL.

3. * Funeste issue du charbon observé à Pontoise, lxx-197.

PETITE VÉROLE, v. PEAU, (*Malad. de la*) 16 & suiv.

PEUPLES orientaux, v. VOYAGES, I.

PEUR, v. SPASM. (*Maladies*) 10.

PHARMACIE.

1. † Pharmacologie chirurgicale, &c. suivie
Tome LXXIII. Cc

d'un traité de pharmacie, relatif à la préparation & à la composition des médicamens, N. lxx-359.

2. † Supplément au Dispensaire universel, N. lxxj-181.

3. † Etrennes à l'humanité, ou recueil de préservatifs contre plusieurs maladies qui affligent l'homme, &c. N. lxxj-181.

4. † Commentaire critique sur la pharmacopée provinciale de l'Autriche, avec une esquisse d'un Dispensaire perfectionné & d'une utilité générale, N. lxxij-156.

5. † Livre élémentaire de pharmacie, N. lxxij-342.

PRÉPARATIONS PARTICULIÈRES.

6. * Réflexions sur les effets de l'Éméétique, lxxj-322.

7. * Formule d'une *Injection opiatique*, lxx-519.

8. * Composition d'une *Liquueur stiptique*, lxx-136.

9. * Formule des *Pilules bleues* de la pharmacopée d'Edimbourg; lxx-292.

10. * Formules de *Poudres sternutatoires*, lxx-136.

PHARMACOLOGIE, v. PHARMACIE, I.

PHILIBERT, v. BIOGRAPHIE, 6.

PHILOSOPHIQUES, v. (Mémoires) v. AMÉRIQUE.

PHILOSOPHIQUES, (Transactions) v. ACADÉMIES, 6.

PHOSPHORIQUE, (Acide) v. ÉCONOMIE, 2.

PHTHISIE.

1. * Jusqu'à quel point la phthisie pulmonaire est-elle curable, & quels sont les signes qui annoncent la possibilité de la guérir? lxx-138.

* Fumigations employées dans la phthisie pulmonaire, lxxj-504.

PHYMOSIS, v. VÉROLE, 24.

PHYSIOLOGIE.

1. * Causes de la chaleur animale attribuée à la force vitale, lxx-351.
2. * Influence de la lumière sur le corps humain, lxx-353.
3. † Physiologie de M. Cullen, N. lxx-169.
4. † Œuvres de M. l'abbé Spallanzani, contenant ses opuscules de physique animale & végétale; son traité de la digestion, & ses expériences sur la génération, N. lxx-179.
5. † Pensées physiologiques sur la vie des animaux & des végétaux, N. lxx-349.
6. † Essai physiologique & médical d'histoire naturelle du corps & de l'ame de l'homme, avec un essai sur la difficulté d'acquérir les connoissances médicales, N. lxxj-524.
7. † Institutions de physiologie, N. lxxij-147.

CIRCULATION.

8. * Observations sur la manière dont se fait l'absorption, lxxj-341.
9. * Preuves que l'électricité augmente la vitesse de la circulation, lxxij-241.
10. † Description des parties rouges du sang, de la structure & de l'usage des glandes lymphatiques, du thymus & de la rate; avec des figures, N. lxxj-514.
11. † De venâ portæ porta bonorum, N. lxxij-339.

GÉNÉRATION. (Usage de quelques parties qui servent à la)

12. Observations sur les glandes situées entre le rectum & la vessie, appelées vésicules séminales, lxx-237.
13. * Comparaison de l'humeur contenue

Cc ij

dans les vésicules séminales , avec la semence telle qu'elle est lancée de la verge d'un homme vivant , lxx-240.

14. * Observations qui tendent à prouver que les vésicules séminales servent à la génération, quoiqu'il paroisse quelles ne soient pas le réservoir de la semence , lxx-260.

ERECTION.

15. * Causes de l'érection de la verge , & effets de cette érection , lxx-269.

IMPUISSANCE.

16. * Sentiment de M. Hunter, sur l'impuissance , lxxij-461.

IRRITABILITÉ.

17. * Réflexions critiques sur l'opinion de M. Bosquillon, qui pense que le spasme ne peut avoir lieu que dans les parties douées de fibres musculaires , lxx-513.
18. * Observations qui tendent à prouver que les tendons sont irritables & sensibles , lxxij-373.

NUTRITION.

19. * Programme de l'Académie impériale de Pétersbourg : « La force du cœur ne pouvant opérer la distribution des sucs nourriciers dans les ongles, les poils, l'épiderme , &c. n'y ayant dans les plantes aucune force comparable à celle du cœur, on demande par quelle force cette distribution des humeurs s'opère dans les plantes & dans les parties mentionnées des animaux, & quelle est la nature de cette force ? » lxx-569.

SÉCRÉTIONS.

20. † Nouvelles expériences pour une véritable physiologie de la Bile, N. lxxj-356.
21. Du mouvement de la Transpiration , lxxj-193.

SENSIBILITÉ.

22. * Précis du sentiment de M. Cullen, sur les fonctions du cerveau, lxx-172.
 23. * Raïsons qui portent à croire que le système nerveux n'est point le siège propre & exclusif de la force vitale, lxx-350.
 24. * Réflexions sur l'analogie prétendue du fluide électrique, avec le fluide nerveux, lxxij-229.
 25. † Lettre sur la régénération des nerfs, N. lxxj-163.
 26. † Sur la reproduction des nerfs, N. lxxj-175.

SENS.

YEUX.

27. * Programme de l'Académie de Berlin :
 « Si l'homme & les animaux voient les objets droits ou renversés, & si l'ame juge que les objets peints sur la rétine soient effectivement représentés dans cet endroit, ou dans le point de réunion des deux nerfs optiques, ou bien, si l'on n'admet ni l'un ni l'autre, dans quelque autre endroit du cerveau ? » lxxij-166.

SYMPATHIE.

28. * Sentiment de différens Auteurs sur les sympathies, lxxj-33.

PHYSIOLOGIE, V. ANATOMIE, I.

PHYSIQUE.

1. † Bibliothèque salutaire, ou recueil choisi d'observations sur la physique, la chimie, la médecine, la chirurgie, l'histoire naturelle & l'économie rurale, &c. N. lxxj-374.
 2. † Système du monde, fondé sur les forces du feu, précédé d'un examen du système de Newton, N. lxxij-321.
 3. † Essais de physique & d'histoire naturelle, N. lxxij-351.

AIMANT.

4. * Expériences & observations magnétiques, lxxj-309.

ASTRES.

5. * Programme de l'Académie de Pétersbourg:
 " Si quelque comète s'approchoit assez de
 de la terre pour que ces deux astres pussent
 agir l'un sur l'autre, quelle inégalité en ré-
 sulteroit-il dans le mouvement de la terre?
 quels phénomènes sur l'Océan? comment
 les deux astres se mouvraient-ils ensuite? "
 lxx-570.

ATMOSPHERE.

MÉTÉORES.

6. † De l'électricité des météores, ouvrage
 dans lequel on traite de l'électricité naturelle
 en général, & des météores en particulier, &c..
 N. lxxij-160.

MÉTÉOROLOGIE.

7. * Sur le degré de confiance qu'on peut
 donner aux observations météorologiques
 faites à Berlin par ordre de l'Académie,
 lxx-325.
 8. * Observations météorologiques, lxxj-123.
 9. * Prix proposés par la Société royale de
 Médecine de Paris, sur les observations
 météorologiques, lxxij-496.
 10. † Lettres météorologiques Romaines, N.
 lxxij-158.

MÉTÉOROGRAPHIE.

11. * Abrégé des observations du baromètre,
 du thermomètre, & de la quantité de pluie
 qui est tombée à Fouth-Lambeth en Surrey,
 comme aussi à Felbourn & à Fyfield dans le
 Hampshire, lxxj-317.

ÉLECTRICITÉ.

12. * Influence de l'air atmosphérique dans les
 phénomènes électriques, lxxij-235.

13. * Prix proposé par la Société de Valence :
 « L'électricité artificielle a-t-elle contribué
 réellement aux progrès de la physique ?
 considérée comme remède, a-t-elle été plus
 avantageuse que nuisible au genre humain,
 &c. ? » lxxj-378.
14. † Fragmens sur l'électricité ; motif & moyen
 d'augmenter & de diminuer le fluide électrique
 du corps humain ; recherches sur la cause
 de la mort des personnes foudroyées, & sur
 les moyens de se préserver de la foudre, N.
 lxxij-323.

PHYSIQUE, v. BIBLIOGRAPHIE, 12.
 ÉCONOMIE, L.

PHYSIQUE animale, v. PHYSIOLOGIE.

PHYSIQUE végétale, v. PHYSIOLO-
 GIE, 4.

PHYTONOMATOTECHNIE, v. BOTA-
 NIQUE, 15.

PIED, v. GANGRÈNE, 4.

PIERRE.

1. Réflexions sur les causes de la formation de
 la pierre dans la vessie, particulièrement dans
 la Lorraine & le Barrois, & la méthode
 d'opérer de l'hôpital de Lunéville, lxxij-
 337.
2. Pourquoi les enfans sont-ils plus sujets à
 la pierre que les adultes ? lxxij-347.
3. Comment peut-on prévenir, dans la Lor-
 raine & le Barrois, la disposition qu'ont aux
 calculs les individus de tous les âges, & d'en
 arrêter les progrès, particulièrement sur les
 enfans, lxxij-351.
4. Remarques sur les trois articles précédens,
 lxxij-354.
5. * Sentiment de différens Auteurs sur la
 formation de la pierre, lxxij-355-366.

POITRINE, (*Pierre dans la*)

6. * Concrétion pierreuse trouvée dans la

poitrine , à l'endroit de la division des bronches , lxx-205.

LYTHONTRIPTIQUES.

7. * Remèdes capables d'agir sur la pierre , lxxij-370.
8. * Remarques sur le remède de Mlle. *Stephens* , lxxij-373.

LITHOTOMIE.

9. * Observation sur une opération de la taille & sur la vertu lithontriptique de la mercuriale & de la pariétaire , lxxij-384.

PIERRE , (*Calcul*) v. CHIMIE , 26-27.
GOUTTE 3. OSSIFICATION , 1. URINAIRES , (*Maladies*)

PIERRES , HIST. NAT. 35-36.

PIERREUSE , (*Concrétion*) v. PIERRE , 6.

PINCE à gaine , v. CORPS ÉTRANGERS , 3.

PINCES à pansement , v. CHIRURGICALES , (*Malad.*) 2.

PILULES bleues , v. PHARMACIE , 9.

PILULES *scillitiques* , v. HYDROPI-SIE , 4.

PISCIARELLI , (*Eaux minérales de*) v. MAT. MÉD. 17.

PLACENTA , v. ENFANTEMENT , 8.

PLAIES.

1. * Programme de l'Académie royale de Chirurgie de Paris : « Quelles sont les règles relatives au pansement journalier des plaies & des ulcères dans les différentes parties du corps , & comment on doit se servir avec intelligence & dextérité des instrumens qu'on y emploie , lxxj-550.

ABDOMEN.

2. Éventration considérable faite par la corne d'un taureau , lxxj-290.

INTESTINS.

3. Observations sur le déchirement de l'intestin rectum & des parties voisines, suivi de la gangrène d'une portion du scrotum, lxxiiij-367.

EXTRÉMITÉS.

INFÉRIEURE.

4. * Observation sur une plaie au *Pérond* , lxxiiij-83.

SUPÉRIEURE.

5. * Observation sur une plaie d'arme à feu au *Bras* , lxxj-164.

POITRINE.

6. Observation sur une plaie d'arme à feu à la poitrine , lxx-474.
7. Observation sur un coup de feu au travers de la poitrine , lxxiiij-386.

CŒUR.

8. * Observations sur les blessures du cœur, lxxj-126.

TENDONS.

9. Observations & remarques sur les blessures & contusions des tendons & des aponévroses, lxxiiij-371.

TÊTE.

LANGUE.

10. * Observation sur un enfant qui, en tombant, s'est presque entièrement coupé la langue, dont la guérison a été opérée en réunissant les parties par un point de suture & en humectant la langue avec un mélange de vin blanc & de miel rosat, lxx-346.

S I N U S.

21. * Plaie au sinus longitudinal, lxxj-503.
 PLAIES, v. GANGRÈNE, 1.
 PLANTES, v. BOTANIQUE. CHIMIE,
 28. PHYSIOLOGIE, 19.
 PLEURÉSIE.
 * Pleurésie qu'on observe dans le Pérou,
 lxxj-536.
 PLEURO-PÉRIPNEUMONIE.
 * Pleuro-péritneumonies observées à Lille,
 lxx-118-498, lxxj-308-484, lxxij-118, lxxiij-
 106-288.

PLEXUS lymphatiques, v. ANATOMIE, 9.

PLOMB, (*Aline de*) v. HIST. NATU-
 RELLE, 33.

PLUIE, v. PHYSIQUE, 11.

POILS, v. PHYSIOLOGIE, 19.

POINT de suture, v. PLAIES, 10.

POIS, (*Charles le*) v. BIOGRAPHIE, 7.

POISONS & Empoisonnement.

M I N É R A U X.

1. Empoisonnement par l'*Arsenic*, suivi de la mort, lxx-89.
2. Observation sur un empoisonnement causé par une trop grande dose de *Nitre*, avec des recherches sur l'usage interne de ce médicament, lxx-401.
3. Observation sur une mort causée par une trop forte dose de *Nitre*, suivie de l'ouverture du cadavre, lxxiij-19.
4. Réflexions sur une observation, au sujet d'un empoisonnement causé par une trop forte dose de *Nitre*, lxxiij-22.

POISSONS, v. HIST. NAT. 15.

POITRINE. (*Maladies de la*)

1. * Affections de poitrine observées à l'hôpital d'Auxonne, & leur traitement, lxxij.
2. * Maladies de poitrine observées à Paris, lxx-490, lxxij-112, v. CANCER, 7 & suiv. PIERRE, 6. PLAIES, 6. PUS, I. VÉROLE, 2-3. POLICE, v. ASPHYXIE, 2.

POLLUTIONS.

* Bons effets du camphre dans les pollutions nocturnes, lxxj-392.

POLYPE.

Observation sur la ligature d'un polype utérin, & d'une portion de la matrice à laquelle il étoit adhérent, lxxij-259.

PONCTION, v. HYDROPISE, 5.

PONTOISE. (*Maladies de*)

* Maladies que l'on observe le plus fréquemment à Pontoise, lxx-196, v. TOPOGRAPHIE, 28.

POPLITÉE, (*Artère*) v. ANÉVRISME, 6 & suiv.

PORREAUX, v. VÉROLE, 22.

PORTE, (*Veine*) v. PHYSIOLOGIE, II.

POTERIE, v. HYGIÈNE, 15.

POUDRES *sternutatoires*, v. PHARMACIE, 10, YEUX, (*Maladies des*) 3.

POUMONS, v. HÉMORRAGIE, 4-5.

POZZUOLI, (*Eaux minérales de*) v. MAT. MÉD. 18.

PROPRETÉ *publique*, v. HYGIÈNE, 3.

PTÉLEA TRÉFLÉ, v. MAT. MÉD. 30.

PUBERTÉ.

* Réflexions sur la puberté & sur les révolutions

tions qui s'opèrent à cette époque dans l'homme & dans la femme, lxx-327.

* Maladies qu'entraîne quelquefois la puberté dans l'un & l'autre sexe, lxx-329.

PUBIS, (*Section de la symphyse du*) v. ENFANTEMENT, 5-6.

PUERPÉRALE, (*Fièvre*) v. ENFANTEMENT, 11 & suiv.

PULMONAIRE, v. PHTHISIE.

P U S.

* Programme de la Société royale de médecine de Paris : « Déterminer la nature du pus ; & indiquer par quels signes on peut le reconnaître dans les différentes maladies, sur-tout dans celles de la poitrine ? » lxxij-491.

2. † Dissertation sur le diagnostic du pus, N. lxxij-304.

PUTRÉFACTION.

* Dissertation sur la putréfaction du sang dans le corps vivant, lxxij-148.

PUTRIDES (*Maladies*).

Observation sur l'acide gazeux pris intérieurement dans les maladies putrides, lxx-298.

PUTRIDES, (*Fièvres*) v. EPIDÉMIES 15 & suiv. FIÈVRE, 2-40 & suiv.

PUY DE DÔME, v. TOPOGRAPHIE, 29.

PYRÉTOLOGIE, v. FIÈVRE, 4.

QUADRUPÈDES, v. HIST. NAT. 13 & suiv.

QUARTE, v. FIÈVRE, 23 & suiv.

QUINQUINA, v. SPASMOD. MAL. 24, ULCÈRES, 3.

QUINQUINA rouge, v. MAT. MÉD. 31.

QUOTIDIENNE, v. FIÈVRE, 27-28.

RACHITIS,

RACHITIS, *v.* OS, (*Maladies des*) 10 & suiv.

RAGE, *v.* HYDROPHOBIE.

RAMOLISSEMENT des os, *v.* OS, (*Maladies des*) 14.

RAPTUS caninus, *v.* SPASMODIQUES, (*Malad.*) 31.

RATE, *v.* PHYSIOLOGIE, 10.

RECTUM, *v.* PLAIES, 3.

RECTUM, (*Chute du*) *v.* HERNIES, 5.

RÉFROIDISSEMENT des corps, *v.* CHIMIE, 9

RÉGÉNÉRATION, *v.* GANGRÈNE, 7.

RÉGÉNÉRATION des nerfs, *v.* PHYSIOLOGIE, 25.

RÈGLES.

DIMINUÉES.

1. Aliénation d'esprit à la suite d'une diminution des règles, lxxj-85.

SUPPRIMÉES.

2. * Règles supprimées & rappelées par l'électricité, lxxij-189.

3. * Réflexions sur les bons effets de l'électricité dans les règles supprimées, lxxij-270.

REGNE animal, *v.* HIST. NAT. 2-5 & suiv. MAT. MÉD. 6 & suiv.

REGNE minéral, *v.* HIST. NAT. 29 & suiv.

REGNE végétal, *v.* BOTANIQUE, HIST. NAT. 27, MAT. MÉD. 21 & suiv.

RÉGIME végétal, *v.* HYGIÈNE, 10.

RELIGION, *v.* AMÉRIQUE.

REMEDES simples, *v.* MAT. MÉD.

REMEDES composés, *v.* PHARMACIE.

R É M E D E de Mlle. *Stephens*, v.
PIERRE 8.

REMITTENTE, (*Fièvre*) v. EPIDÉMIES,
18, FIEVRE, 6-46.

RÉPERCUSSION, v. PEAU, (*Maladies
de la*) 2. TREMBLEMENT.

REPTILES, v. HIST. NAT. 19.

RÉTENTION d'urine, v. URINAIRES,
(*Maladies*) 2.

RÉTINE, v. PHYSIOLOGIE, 27.

RÉTROVERSION, v. MATRICE.

RHUMATISME & RHUMATISMALLES
AFFECTIONS.

1. Suite d'expériences sur l'électricité appli-
quée dans les affections rhumatismales, para-
lytiques & scrophuleuses, lxxij-178.
2. Du rhumatisme, lxxij-215.
3. Réflexions sur l'article précédent, lxxij-400.
4. * Affections rhumatismales, traitées avec
succès par l'infusion théiforme de la clematite,
lxx-358.
5. * Rhumatismes observés à l'hôpital d'Au-
xonne, avec leur traitement, lxxij-20.
6. * Rhumatismes observés à l'hôpital de Dax,
lxxij-57-68-105.
7. * Réflexions sur l'électricité appliquée dans
les rhumatismes, & son utilité dans ces cas,
lxxij-248.
8. * Rhumatismes & affections rhumatismales
observés à Paris, lxx-304-490, lxxj-113-301-
476, lxxij-112-270.
9. * Observés à Lille, lxxj-308. v. DOULEURS,
7, GOUTTE, 3-6.

RHUMES.

- * Rhumes observés à Lille, lxxj-308.

RIS sardonique, v. SPASMOD. (*Malad.*) 21.

ROB DE L'AFFECTEUR, v. COLIQUES,
1. VÉROLE, 28.

ROCHEFORT. (*Maladies régnantes à*)

† Mémoire sur les maladies les plus familières à Rochefort, avec des observations sur les maladies qui ont régné dans l'armée navale, combinée pendant la Campagne de 1779, N. lxxj-494.

ROUGE, (*Fièvre*) v. PEAU, (*Maladies de la*) 10.

ROUGEOLE, v. PEAU, (*Maladies de la*) 22.

ROUissage du chanvre & du lin, v. HYGIENE, 8.

RURALE, v. ÉCONOMIE, 3.

SAIGNÉE.

1. * Observation sur une femme qui a été saignée cinq cents fois, & toujours avec succès, lxxj-232.

2. * Principal effet de la saignée, lxxj-239.

SAISISSEMENT, v. SPASMOD. (*Maladies*) 23.

SALIVAIRE, v. FISTULE, 1.

SALIVATION, v. VÉROLE, 7.

SANG, v. MALADIES, 8, PHYSIOLOGIE, 10. PUTRÉFACTION.

SANG, (*Crachement de*) v. HÉMORRAGIE, 5.

SARCÔME.

* * Observation sur un sarcôme du scrotum, lxxij-258.

SATURNE, (*Extrait de*) v. CHIMIE, 16.

SATURNIN, (*Saint*) v. TOPOGRAPHIE, 30.

SAULES, v. BOTANIQUE, 18.

SAVONNIERS, (*Lessive des*) v. CHIMIE, II.

SCARLATINE, (*Fièvre*) v. EPIDÉMIES, 19.

SCILLE, v. MAT. MÉD. 32.

SCORBUT.

1. * Réflexions sur les affections scorbutiques, lxxiiij-62.

2. † Recherches sur l'origine & le siège du scorbut & des fièvres putrides, trad. de l'anglois, de *Milman*, N. lxxj-325.

SCORBUTIQUE, v. GANGRÈNE, 8.

SCORBUTIQUES, (*Ulcères*) v. OS, (*Maladies des*) I.

SCROPHULES, v. ECROUELLES.

SCROTUM, v. CANCER, 5 & 6, GANGRÈNE, 7. HERNIES, 3. PLAIES, 3. SARCÔME.

SÉCRÉTION, v. PHYSIOLOGIE, 20.

SÉDATIF, (*Sel*) v. CHIMIE, 31.

SEIN, v. CANCER, 7 & suiv. ENGORGEMENT.

SEL ammoniac, (*Esprit de*) v. HYDRO-PISIE, II.

SÉLÉNITE, v. CHIMIE, 15.

SELS, v. CHIMIE, 30 & suiv.

SELS des plantes, v. CHIMIE, 28.

SÉMÉIOTIQUE.

† Dissertation inaugurale de médecine sur l'œil comme signe, N. lxxiiij-114.

SEMENCE, v. PHYSIOLOGIE, 13.

SÉMINALES, (*Vésicules*) v. PHYSIOLOGIE, 12 & suiv.

SENS, v. PHYSIOLOGIE, 27.

SENS de l'odorat, v. ANATOMIE, 15.

SENSIBILITÉ, v. PHYSIOLOGIE, ~2
& suiv.

SÉPULTURES, v. ASPHYXIES, 4.

SÉVRAGE, v. HYGIENE, 1.

SINUS *longitudinal*, v. PLAIES, 11.

SOCIÉTÉ royale de Médecine de Paris, v.
ACADÉMIES, 10. & suiv.

SOMMEIL, v. HYGIENE, 16.

SPASME, v. PHYSIOLOGIE, 17.

SPASMODIQUES. (*Maladies*)

1. Observations diverses sur les maladies nerveuses, lxx-415.
2. Réflexions sur l'article précédent, lxxj-3.
3. Utilité des frictions sèches dans quelques affections nerveuses, lxxj-87.
4. Observation sur un spasme tonique, occasionné par une dose trop forte de tartre stibié, lxxij-37.
5. * Sentiment de *Willis*, de *Lange*, d'*Hygmer*, d'*Etmuller*, de *Sydenham*, de *Stahl*, &c. sur les maladies nerveuses, lxxj-8.
6. * Action de la frayeur sur les nerfs, lxxj-13.
7. * Causes physiques propres à faire naître les maladies nerveuses, lxxj-21.
8. † Essai de médecine théorique sur les nerfs & une partie de leurs maladies, N. lxxij-277.

CONVULSIVES. (*Maladies*)

CATALEPSIE.

9. Catalepsie produite par la métastase d'une humeur dartreuse, lxx-418.

CONVULSIONS.

10. Convulsions produites par la peur, lxx-415.
11. * Convulsions occasionnées par la frayeur, lxxj-13.
12. * Observation sur une maladie convulsive, terminée par deux abcès aux reins, lxxj-19.

D d iij

13. * Convulsions occasionnées par l'extirpation d'une loupe, lxxj-31.
14. * Observation sur des convulsions suivies d'une hémiplegie du côté gauche, lxxij-407.

DANSE DE ST. GUY.

15. Danse de *St. Guy*, lxx-417.
16. Observation sur une affection convulsive, communément appelée danse de *St. Guy*, lxx-420.
17. Réflexions sur la danse de *St. Guy*, lxxj-36.

EPILEPSIE.

18. Observation sur une épilepsie traitée avec le cuivre ammoniacal, lxx-290.
19. * Heureux succès des fleurs de Zinc dans une épilepsie, lxxij-110.
20. * Observation sur l'électricité médicale employée dans l'épilepsie, lxxij-273.

RIS SARDONIQUE.

21. * Utilité du muse chez un malade attaqué d'un ris sardonique, lxx-136.

TÉTANOS.

22. Tétanos survenu à un jeune homme peu après avoir été saisi de froid, lxx-426.
23. Tétanos survenu par l'effet d'un saisissement, & guéri par une éruption miliaire, lxx-428.
24. * Tétanos guéri par le quinquina, lxxj-20.
25. * Tétanos occasionné par le froid, lxxj-22.
26. * Tétanos survenu après l'opération de la cataracte, faite avec beaucoup de dextérité, lxxj-31.
27. * Remarques sur le Tétanos, lxxj-41.
28. * Parallèle de la manière des anciens de traiter le Tétanos & de celle des modernes, lxxj-50.
29. Tétanos que l'on observe dans le Pérou, lxxj-536.
30. † Projet d'instruction sur une maladie con-

vulnive, fréquente dans les colonies d'Amérique, connue sous le nom de Tétanos, N. lxxij-292.

TIC DOULOUREUX.

31. † Essai sur la maladie de la face, nommée le *Tic douloureux*, avec quelques réflexions sur le *Raptus caninus*, N. lxxij-287.

HYSTÉRICISME.

32. * Observation sur une maladie hystérique, accompagnée d'accidens spasmodiques extraordinaires & d'un mutisme complet, lxx-139.
33. * Vapeurs hystérico-épileptiques, observées à l'hôpital d'Auxonne, & leur traitement, lxxij-34.

MANIE.

34. Délire maniaque dégénéré en phrénésie, & terminé par une fièvre quarte, lxx-424.
35. * Observation sur une démenée qui revenoit tous les trois jours, lxx-141.

TARENTISME.

36. * Précis d'une dissertation sur le tarentisme, lxxii-121.

MÉLANCOLIE.

37. * Observation sur une mélancolie, lxxj-321.

ANTI-SPASMODIQUES.

38. Remarques historiques & cliniques sur la vertu anti-spasmodique des fleurs de Zine, lxx-273.

SPERMATIQUE, (*Etoulement*) v. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 16.

SPERMATIQUE, (*Perte*) v. PERTE spermatique.

SQUIRRE, v. CANCER, INFLAMMATION, 3.

STEPHENS (*Rem. de Mlle.*) v. PIERRE, 8.

STERCORALE, v. FISTULE, 2.

STERCORALE, (*Fièvre synoque*) v. FIÈVRE, 51.

STERNUTATOIRES, (*Poudres*) v. PHARMACIE, 10. YEUX, (*Maladies des*) 3.

STIPTIQUE *liqueur*, v. HÉMORRAGIE, 1. PHARMACIE, 8.

SUC *gastrique*, v. ABCÈS, 3. CANCER, 9. GANGRÈNE, 6. MAT. MÉD. 9. ULCÈRES, 1.

SUCS *nourriciers*, v. PHYSIOLOGIE, 19.

SUEUR.

Observation sur une sueur partielle & permanente de la moitié de la tête, lxxiii-49.

SUPPRESSION *des lochies*, v. ENFANTEMENT, 16-17.

SUPPRESSION *des règles*, v. RÈGLES, 2.

SUPPURATION, v. INFLAMMATION, 3.

SURDITÉ, v. OREILLES, (*Maladies des*)

SUTURE, v. PLAIES, 10.

SYMPATHIE, v. PHYSIOLOGIE, 28.

SYMPHYSE *du pubis*, (*Section de la*)
& SYMPHYSEOTOMIE, v. ENFANTEMENT, 5-6.

SYNOQUE, v. FIÈVRE, 49 & suiv.

SYSTÈME *nerveux*, v. PHYSIOLOGIE, 23.

TABAC *en poudre*, v. HÉMORRAGIE, 7.

TACHES *sur le corps*, v. ENFANTEMENT, 2. YEUX, (*Maladies des*) 10.

TAILLE, (*Opération de la*) v. PIERRE, 9.

TARENTISME, v. SPASMOD. (*Maladies*) 36.

TARSE, v. DOULEURS, 4.

TAUREAU, v. HIST. NAT. 14. PLAIES, 2.

TEINTURE *thébaïque*, v. ENFANTEMENT, 25. YEUX, (*Maladies des*) 7.

TENDONS, v. PHYSIOLOGIE, 18. PLAIES, 9.

TERMÈS ou *fournis blanches*, v. HIST. NAT. 23.

TERRE, v. PHYSIQUE, 5.

TERRE v. HIST. NAT. 37.

TESTICULES, v. ANATOMIE, 13.

TÉTANOS, v. SPASMOD. (*Maladies*) 22 & suiv.

TÊTE, v. CANCER, II & suiv. DOULEURS 6 & suiv. FLUXION, GANGRÈNE, 8. HÉMORRAGIE, 6-7. SUEUR.

THÉRAPIE.

† Tableau de la *thérapie générale* à l'usage des leçons académiques, N. lxxij-451.

THERMOMÈTRE, v. PHYSIQUE, II.

THYMUS, v. PHYSIOLOGIE, 10.

TIBIA, (*Fraçture du*) v. OS (*Maladies des*) 7.

TIC *douloureux*, v. SPASMOD. (*Maladies*) 31.

TIERCE, (*Fièvre*) v. EPIDÉMIE, 14. FIÈVRE, 29.

TOISON d'or, (*la*) v. ALCHIMIE.

TOPIQUES, v. MAT. MÉD. 36 & suiv.

TOPOGRAPHIE.

1. * Mémoires cités avec éloge sur la topographie & les maladies endémiques de différentes villes ou différens cantons, dans une séance de la Société royale de Médecine, lxx-374. lxxij-487.

AUVERGNE. (Limagne d')

2. * Topographie de quelques endroits de la limagne d'Auvergne, lxx-374.

AUXONNE. (D')

3. * Topographie de la ville & de l'hôpital d'Auxonne, lxxij-3.

CAMBRAY.

4. * Topographie de la ville de Cambray & de tout le Cambrésis, lxx-374.

CASTELNAUDARY.

5. * Topographie de Castelnaudary & de ses environs, lxx-374.

CETTE.

6. * Mémoire sur la topographie de Cette, lxx-373.

CHAILLÉ-LES-MARAIS.

7. * Topographie de la ville de Chaillé-les-Maraix & des marais circonvoisins, lxx-374.

CHAMBERY.

8. * Topographie de Chambery, lxx-373.

CLERMONT en Beauvoisis.

9. * Topographie de l'hôpital de Clermont en Beauvoisis, lxxij-169.

CLERMONT Ferrand.

10. * Topographie de Clermont-Ferrand, &c. lxx-374.

CLOS-POULET.

11. * Topographie du canton du Clos Poulet, près St. Malo, en Bretagne, lxx-374.

COMPIÈGNE.

12. Topographie médicale de la ville de Compiègne & de l'hôpital, avec des réflexions, lxx-3-9-14.

D A X.

13. Topographie de la ville & de l'hôpital de Dax, lxxij-47.

GUEBEVILLER.

14. * Topographie de la ville de Guebeville, dans la haute Alsace, lxx-374.

JOIGNY.

15. Topographie de la ville, des hôpitaux & prisons de Joigny, avec des réflexions, lxx-385-399-407.

LAMBALLE.

16. * Topographie de la subdélégation de Lamballe, lxx-374.

LAUDUN.

17. * Mémoire sur l'histoire naturelle de Laudun, Orsan & Caudoulet, lxx-373.

LIMOSIN.

18. * Mémoire sur la topographie médicale de la partie couverte ou boréale du bas-Limosin, lxxij-487.

LOUDUN.

19. Topographie de la ville & de l'Hôtel-Dieu de Loudun, lxxij-173.

MALO. (Saint.)

20. * Topographie de la ville de Saint-Malo, &c. lxx-374.

MIRECOURT.

21. * Topographie du baillage de Mirecourt, lxx-374.

MONTAIGU.

22. * Topographie de la ville de Montaigne, & des paroisses circonvoisines, lxx-374.

MONTAUBAN.

23. * Topographie de la ville de Montauban, lxx-374.

MONTPELLIER.

24. * Topographie historique, physique & médicale de la côte maritime du diocèse de Montpellier, lxxij-487.

NEUF-CHATEAU.

25. * Topographie de Neuf-Chateau en Lorraine, & les maladies qui y sont endémiques, lxx-373.

NOLAY.

26. * Topographie médicale de Nolay en Bourgogne, & ses environs, lxxij-487.

OLONNE. (*Sables d'*)

27. * Histoire naturelle des Sables d'Olonne, lxx-373.

PONTOISE.

28. Topographie de l'Hôtel-Dieu de Pontoise & réflexions, lxx-193-197.

PUY-DE-DÔME.

29. * Topographie du Puy-de-Dôme & de ses environs, lxx-374.

SATURNIN. (*Saint-*)

30. * Topographie de Saint-Saturnin, diocèse d'Apt en Provence, lxx-374.

TOULON.

31. Topographie de Toulon sur Arroux, avec quelques détails sur l'hôpital de cette ville, lxxij-387.

VAL-DE-MIÈGE.

32. * Topographie du Val-de-Miège, lxx-374.
TOPOGRAPHIE du cerveau, v. ANATOMIE, II.

TOULON.

TOULON. (*Maladies de*)

* Maladies qui sont les plus habituelles à Toulon sur Arroux, lxxij-393. v. TOPOGRAPHIE, 31.

TOURBE, v. AGRICULTURE, 3. *

TRACHÉE-ARTÈRE, v. CORPS ÉTRANGERS, 2.

TRANSACTIONS philosophiques, v. ACADEMIES, 6.

TRANSMUTATION des métaux, v. ALCHIMIE.

TRANSPIRATION, v. PHYSIOLOGIE, 20.

TREMBLEMENT.

* Tremblement à la suite d'une éruption lépreuse répercutée, guéri par les Anolis, lxxij-312.

TROUPEAUX, v. ÉCONOMIE, 3.

TROUPES. (*Maladies des*)

* Programme proposé par la Société royale de Médecine : « Déterminer quelles sont les précautions à prendre pour conserver la santé d'une armée vers la fin de l'hiver & dans les premiers mois de la campagne, à quelles maladies les troupes sont les plus exposées à cette époque, &c. » lxxij-490?

TULIPPE, v. MAT. MÉD. 33.

TUMEURS & LOUPES.

1. Réflexions & conjectures sur les loupes, lxxij-52.
2. * Tumeur au col guérie par l'électricité lxxij-259.
3. * Tumeurs considérables sous les angles de la mâchoire, lxxij-215.

TUMEURS, v. DOULEURS, 3.

TUMEURS *cancéreuses*, *chancreuses* ou *squirreuses*, v. CANCER.

TUMEURS *froides*, v. ECROUELLES.

TUNIKUES des *testicules*, v. ANATOMIE, 13.

U LCÈRES.

1. Observations faites à Genève, qui constatent les bons effets du suc gastrique dans les ulcères, lxxij-3.

EXTRÉMITÉS INFÉRIEURES.

2. * Ulcères aux extrémités inférieures, que l'on observe à l'hôpital de Dax, & leur traitement, lxxij-74.

TÊTE.

VISAGE.

3. * Ulcères qui couvroient le visage, le cou & les épaules, guéris par l'usage interne de la décoction de quinquina, aiguillée d'alcali volatil caustique; les plaies furent pansées avec un mélange d'eau & d'esprit de sel ammoniac, lxx-344.

NEZ.

4. * Ulcères au nez & au palais, lxx-224.

ULCÈRES, v. OS, (*Maladies des*) 1.

PLAIES, 1. YEUX, (*Maladies des*) 7.

URÈTRE, v. CORPS ÉTRANGERS, 3.

URINAIRES. (*Maladies*)

URINAIRES. (*Maladies*)

DIFFICULTÉ D'URINER.

1. * Observation sur une difficulté d'uriner causée par une épingle introduite dans l'urètre, lxxij-79.

RÉTENTION D'URINE.

2. * Observation sur une rétention d'urine, causée par une pierre arrêtée dans l'urètre, lxxij-81.

3. † Remarques sur les rétentions d'urine, N. lxx-156.

URINAIRES, (*Maladies*) v. HERNIES, 5.

URINE de la poche, (*Sel de l'*) v. CHIMIE, 32.

UTÉRINE, v. HÉMORRAGIE, 3.

UTÉRUS, v. MATRICE.

VACHE, (*Urine de la*) v. CHIMIE, 32.

VACHES, v. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) II.

VAISSEAUX, v. ANATOMIE, 6-8 & suiv.

VAL DEMIÈGE, v. TOPOGRAPHIE, 32.

VALENCE, v. ACADÉMIES, 15.

VALÉTUDINAIRES, v. HYGIÈNE, 2.

VAPEURS du charbon, v. ASPHYXIE, 5.

VAPEURS élastiques, v. CHIMIE, 7-13.

VARICES.

* Note sur les varices, leurs causes & leur traitement, lxxij-9. v. ENFANTEMENT, 3.

VARNIER, v. BIOGRAPHIE, 8.

VÉGÉTAL, (*Règne*) v. HIST. NAT. 27.

MAT. MÉD. 21. & suiv. PHYSIOLOGIE, 4.

VÉGÉTAUX, v. PHYSIOLOGIE, 5.

VÉGÉTAUX, (*Leur influence sur l'amélioration ou la corruption de l'air*) v. HYGIÈNE, 6.

VEINE porte, v. PHYSIOLOGIE, II.

VÉNÉRIENNES (*Maladies*) v. VÉ-
ROLE.

VER à foie, v. HIST. NAT. 25.

VERDEN, (*Eaux minérales de*) v. MAT.
MÉD. 19.

VERGE, v. PHYSIOLOGIE, 13-15.

VERMINEUSE, v. FIEVRE, 45-52.

VERMINEUSES, (*Maladies*) v. GAN-
GRÈNE. 3.

VERNIS, v. MÉPHYTISME.

VÉROLE.

1. Observation sur une maladie vénérienne avec différentes complications, lxx-217.
2. Maladie vénérienne compliquée avec une affection de poitrine alarmante, lxx-221.
3. Maladie vénérienne confirmée, compliquée d'affection de poitrine & d'anasarque, lxx-223.
4. Réflexions sur les observations précédentes concernant la maladie vénérienne, lxx-228.
5. Réponse à un mémoire à consulter sur une vérole qui a résisté à plusieurs traitemens antivénériens, avec quelques observations sur les maladies vénériennes, lxx-435.
6. * Observation sur une maladie vénérienne, lxx-135.
7. * Précaution essentielle dans le traitement des maladies vénériennes pour prévenir la salivation, lxx-231.
8. * Observation sur les maladies vénériennes, lxxij-142.
9. * Heureux essais de la partie séreuse, retirée de la distillation d'une grande quantité de Lézards, pour la guérison d'une vérole ancienne, lxxij-416.
10. † Essai sur l'usage des lézards; nouveau spécifique apporté du Mexique pour la gué-

riſon des maladies vénériennes, de la lèpre & du cancer, *N.* lxx-146.

11. † Traité ſur la maladie vénérienne, *N.* lxx-335.
12. † Obſervation ſur les nouvelles opinions de *Jean Hunter*, expoſées dans ſon traité ſur la maladie vénérienne, *N.* lxx-337.
13. † Inſtruction ſommaire ſur le traitement des maladies vénériennes dans les campagnes, *N.* lxxj-146 & lxxij-462.
14. † Méthode curative de la vérole, ainſi que de la gonorrhée & des fleurs blanches, *N.* lxxj-332.
15. † Diſſertation ſur la maladie vénérienne, la gonorrhée & la conſomption dorfale, *N.* lxxij-143.
16. † Traité de la vérole, contenant ſon origine & les remèdes propres à la combattre, *N.* lxxij-456.
17. † Traité des maladies vénériennes, *N.* lxxij-458.

BUBONS.

18. * Bons effets de l'opium dans les bubons vénériens, lxx-520.

CHANCRE.

19. * Obſervation ſur un chancre rongeat, lxxij-40.

GONORRHÉE.

20. Gonorrhée virulente, traitée ſans méthode dans ſon principe, lxx-214.
21. * Obſervation ſur une gonorrhée, lxx-438.
22. * Obſervation ſur une gonorrhée & des porreaux ſitués à la partie interne des nymphes, lxx-442-445.
23. * Heureux effets de l'opium dans les gonorrhées, lxx-519.

PHYMOSIS.

24. * Efficacité de l'opium dans le phymosis & le paraphymosis, lxx-520.

ANTI-VÉNÉRIENS.

25. * Affections vénériennes guéries par l'infusion de la *Clématite* après avoir résisté au mercure, lxx-358.
 26. † Réflexions sur l'efficacité du *Mercure* dans les maladies vénériennes, lxx-228.
 27. † Dissertation sur l'usage de l'*Opium* dans les maladies vénériennes, lxx-515.
 28. * Note sur le *Rob de l'Affecteur*, lxx-437.

VÉROLE, v. CADAVERES, 3. DOULEURS, 6. MALADIES, 2.

VÉROLE, (*Inoculation de la*), v. HÉMORRAGIE, 4.

VÉROLE, (*petite*) v. PEAU, (*Maladies de la*) 16 & suiv.

VÉRONIQUE de *Virginie*, v. MAT. MÉD. 34.

VERRE, v. CHIMIE, 33.

VERS.

* Formule contre les vers, lxxj-179.

VERVEINE, v. MAT. MÉD. 35.

VÉSICULAIRE, (*Maladie*) v. PEAU, (*Maladies de la*) 23.

VÉSICULES, (*Séminales*) v. PHYSIOLOGIE, 12.

VESSIE, v. CATARRHALES, (*Affections*) PIERRE, 1 & suiv.

VESSIE à la langue, v. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 14.

VÉTÉRINAIRE. (*Art*)

1. * Précis d'une dissertation sur quelques abus qui s'opposent au progrès de l'art vétérinaire dans les grandes villes, lue au musée de Paris, lxx-536.
 2. † Médecine des animaux domestiques, v. lxxj-150.

3. † Instruction pratique sur l'usage de la Belladonna pour les animaux, dans l'économie rurale, *N.* lxxj-162.
4. † Guide vétérinaire original, *N.* lxxj-508.
5. † Médecine vétérinaire, *N.* lxxij-322.
6. † Observations choisies sur l'art vétérinaire, lxxij-338.

ANTRAX.

7. † Traité de l'antrax dans les animaux, *N.* lxx-158.

BESTIAUX.

HYGIÈNE.

8. * Fragmens sur les troupeaux de bêtes à cornes des colonies Françaises, sur la chèvre, le chevreau & le chien, lus à une séance du Musée de Paris, lxx-522.
9. * Manière d'engraisser les bœufs pour la boucherie, lxxij-124.
10. † Du devoir des Bouviers, ou du gouvernement des bœufs, &c. *N.* lxxij-122.
11. † De la manière de soigner les vaches pour rendre le lait meilleur & plus abondant, *N.* lxxij-337.

MALADIES.

12. † Avis sur la manière de guérir les maladies du bétail, *N.* lxxij-302.

CHANCRE.

13. † Du prétendu chancre à la langue, lequel n'est que des aphtes avantageuses à la nature, parmi les bêtes à cornes, *N.* lxxij-335.

VESSIE A LA
LANGUE.

14. † Remède contre la vessie à la langue, lxxij-125.

CHEVAUX. (Maladies des)

15. † Recherches sur la nature & sur les causes d'une épizootie qui se manifesta à Fossano, parmi les chevaux des dragons du Roi, en 1783, *N.* lxxij-471.

ÉCOULEMENT SPERMATIQUE.

16. Écoulement spermatique dans un cheval, lxxj-105.

17. * Écoulement spermatique des chevaux, lxxj-510.

GALE.

18. Observation sur le traitement de la gale avec la dentelaire, lxxij-265.

HERNIE.

19. * Observation sur les hernies des chevaux & leurs remèdes, lxxj-511.

MORVE.

20. * Réflexions critiques sur l'article Morve, de la médecine des animaux domestiques par M. Buchoz, lxxj-153.

21. * Traité de la morve, de ses causes, &c. lxxj-511.

VÉTÉRINAIRE (École) v. ACADÉMIES, 3.

VICHY, (Eaux minérales de) v. MAT. MÉD. 14.

V I E.

* Nouvelles tables des probabilités de la vie, lxx-331.

VIE, v. PHYSIOLOGIE, 5.

VIN, v. HYGIENE, 12-13.

VIN antimonie. v. ENFANTEMENT, 24.

VIN blanc, v. PLAIES, 10.

VINAI, (Eaux minérales de) v. MAT. MÉD. 20.

VIPÈRE, (Morsure de la) v. HYDROPHOBIE, 3.

VIRULENTE, (Gonorrhée) v. VÉROLE, 20.

VISAGE, v. ULCÈRES, 3.

VISCERES, *v.* ANATOMIE, 11.

VITALE, (*Force*) *v.* PHYSIOLOGIE
1-23.

VIVERRA-ICNEUMON, *v.* HIST.
NAT. 19.

VOMISSEMENT.

Vomissement presque continu, guéri par
l'Ipécacuanha en lavement, lxxj-253.

VOMITIF, *v.* FRAYEUR.

VOYAGES.

1. Prospectus : Voyage en Asie , ou Essais philosophiques & historiques sur la haute antiquité , sur quelques peuples modernes Orientaux , & sur les divers animaux de ces contrées ; ouvrage enrichi de gravures en taille douce , lxx-570.
2. Voyage au cap de Bonne-Espérance & autour du monde avec le capitaine Cook ; & principalement dans le pays des Hottentots & des Caffres , *N.* lxxij-157.

VUE, *v.* PHYSIOLOGIE, 27.

YEUX. (*Maladies des*)

1. † Traité sur les maladies des yeux , *N.* lxxij-293.

EXOPHTHALMIE.

2. * Opération d'une exophthalmie , lxxj-505.

GOUTTE SEREINE.

3. « Guérison d'une goutte sereine par le moyen d'une poudre sternutatoire , lxx-136.
4. * Observation sur l'électricité médicale , appliquée dans la goutte sereine , lxxij-201.
5. * Réflexions sur l'usage de l'électricité dans la goutte sereine , lxxij-268.

INFLAMMATION.

6. * Remède contre l'inflammation de la conjonctive , lxx-141.

O P H T H A L M I E.

7. * Efficacité de la teinture thébaïque dans l'ophtalmie écrouelleuse, accompagnée d'ulcère à la cornée transparente, lxxij-294.
8. * Ophtalmie opiniâtre, guérie par l'extraction d'un corps étranger, fixé dans la conjonctive, lxxij-295.

O R G E L E T S.

9. * Efficacité de l'onguent mercuriel très-chargé de vis-argent, pour dissiper les orgelets des paupières, lxxij-294.

T A C H E S.

10. * Observations qui constatent l'utilité de l'huile de noix contre les taches aux yeux & les ophtalmies sèches, lxx-144.

Z I N C, (*Fleurs de*) v. SPASMOD.
(*Maladies*) 19-38.

Z O O L O G I E, v. HIST. NAT. 8 & suiv.

Z O O P H I T E, v. HIST. NAT. 26.

*Fin de la Table des Matières des quatre Volumes,
année 1787.*

AVERTISSEMENT

POUR LA TABLE DES AUTEURS.

A la suite des noms des Auteurs on trouve ;
1°. les articles qu'ils ont fournis à ce Journal ;
2°. l'annonce ou l'extrait des livres dont ils
sont Auteurs.

*Les livres qui ne sont qu'annoncés, sont marqués
par un A ; ceux dont on a fait une notice , par
une N ; ceux dont on a donné l'extrait, par un E.*

*Le chiffre de la première colonne indique le volume,
le chiffre de la seconde indique la page.*

*Les noms propres qu'on ne trouvera point avec
la préposition de ou du, van ou von, ou avec
l'article le, la, se trouveront sans cette préposition
& sans cet article.*

*Les articles concernant les programmes & col-
lections académiques, sont indiqués dans la table
des matières, à l'article Académie.*

T A B L E

D E S A U T E U R S.

A CKERMAN.	
De la nature des écouelles.....N.	73 320
A DAIR.	
Essais d'histoire naturelle du corps & de l'ame de l'homme.....N.	71 524
Précautions médicales pour les per- sonnes valétudinaires, &c.....N.	70 338
A LBERT.	
Annonce de bains.....N.	71 187
A RNEMAN.	
Prospectus d'un ouvrage sur les décou- vertes relatives à l'art de guérir....	71 183
Sur la reproduction des nerfs.....N.	ib. 175
A RNAUD.	
Observations sur l'électricité médicale.	72 175
.....	ib. 399
.....	73 191
A SSOLLANT.	
<i>Voy.</i> HOME, HUNTER.	
A UBRY.	
Expériences sur l'électricité médicale..	73 197
A UDIBERT.	
<i>Voy.</i> HUNTER.	
B AJAMONTI.	
Histoire de la peste qui a régné en Dal- matie en 1783 & 1784.	72 135
B ALDANI.	

BALDANI.		
Préceptes sur les bains de Pozzuoli.....	70	355.
BALME.		
Réflexions sur le traitement & la terminaison de quelques hydropisies..	71	222
BANAU.		
Mémoire sur les épidémies du Languedoc.....N.	72	283
BARRIER.		
Gale traitée par la dentelaire.....	71	265
BASSANI, v. CARMINATI.		
BAUMANN.		
Essai de physique & d'hist. naturelle.N.	73	351
BAUMES.		
Remarques sur les fleurs de zinc....	70	273
Epilepsie traitée avec le cuivre ammoniacal.....	ib.	290
BECKER.		
Analyse des plantes & de leurs sels...N.	70	361
BERGERET.		
Phytonomatotechnie universelle...N.	73	357
BERGMANN.		
Elémens d'histoire naturelle.....N.	73	351
BERTHEAU.		
Tumeur cancéreuse dans l'estomac...	71	426
BERTHO.		
Topographie des hôpitaux & prisons de Joigny.....	70	399
BERTHOLET.		
Méthode de nomenclature chimique..N.	73	343
BERTHOLON.		
De l'électricité des météores, &c...N.	73	169
BERTRAND.		
Nécrose de la mâchoire inférieure....	71	281
BIANCHI.		
Topographie de Clermont en Beauvoisis.	72	169
<i>Tome LXXIII.</i>	<i>Ff</i>	

B I D A.		
Topographie de Compiègne.....	70	3
B I R N S T I E L.		
Traité de la dyssenterie, &c.....N.	71	330
B L E U L A N D.		
Observations anatomico-médicinales sur l'œsophage.....N.	70	522
B L U M E N B A C H.		
Histoire du corps humain.....N.	73	126
Institutions de physiologie.....	ib.	147
B Æ H M E.		
Tableau de la thérapie générale....N.	72	451
B Æ H M E R.		
Semences des plantes.....N.	70	540
B O N N O T.		
Topographie de Toulon sur Arroux..	72	387
B O Q U I S.		
Hémoptysie guérie en contractant une gonorrhée.....	73	39
Sueur partielle & permanente de la moi- tié de la tête.....	ib.	49
B O S Q U I L L O N.		
<i>Voy.</i> C U L L E N.		
B O U R D O I S D E L A M O T H E.		
Topographie de la ville de Joigny...	70	385
B U C H A N.		
Précautions à observer dans l'usage des bains froids & des eaux minérales.N.	71	178
B U C H O Z.		
Médecine des animaux domestiques..N.	71	150
B U C K I N G.		
Mémoires & observations sur la Méde- cine.....N.	72	463
B U I S S O N A T.		
Bons effets de la ciguë pour fondre l'en- gorgement des glandes du sein.....	70	494

C A S P A R I.

567

BULLIARD.

Herbiér de la France.....N. 72 164.

BURSERIUS.

Connoissance & traitement des fièvres.
.....N. 71 128

BRAMBILLA.

Discours sur la Chirurgie, trad. du latin
par M. *Linguet*.....N. 72 466

BRAWE DE VERDEN.

Lettres sur les eaux minérales & les
bains de Verden.....N. 72 316
.....N. 73 163

BRECHOT.

Topographie de l'Hôtel-Dieu de Pon-
toise..... 70 193

BRUGNONE.

De la position des testicules dans le
fœtus, &c.....N. 71 345
Recherches sur une épizootie..... 72 417

C A C C I A.

Système de propreté publique dans la
cité de Crémone.....N. 72 309

CAPURRI.

Histoire des fièvres épidémiques qui ont
régné à Novi en 1783.....N. 72 129

CARATERY.

Rechute d'une fièvre bilieuse putride
maligne..... 71 76CARMINATI. (*Raffiani*)

Nature & usage du suc gastrique...N. 70 527

CARRERE.

Manuel pour le service des malades.N. 70 150

CASPARI.

Dissertation sur la scille.....N. 71 178

Ff ij

CAULET DE VOMOREL.		
Voy. CULLEN.		
CAVALLI.		
Lettres météorologiques romaines... N.	73	158
CAZELLES, v. MASARS.		
CHABERT.		
Traité de l'anthrax dans les animaux.....N.	70	158
CHAMBON DE MONTAUX.	71	319
Traité de la fièvre maligne..... N.		
Moyens de rendre les hôpitaux plus utiles.....N.	73	117
CHOUTEAU.		
Hydrophobie.....	72	230
COCKWEL.		
Rétroversion de la matrice.....	71	149
COLOMBIER.		
Vérole confirmée, compliquée d'affec- tion de poitrine & d'anasarque.....	70	223
COOLEY.		
Méthode curative de la fièvre épidé- mique à Bridgnorth en 1784....N.	70	145
CORAY, v. SELLE.		
CORNWELL.		
Le Médecin-domestique..... N.	72	127
COXE		
Mémoires biographiques sur <i>Linné</i> , trad. de l'anglois.....N.	70	186
CRABÈRE.		
Maladie scrophuleuse, avec carie aux deux bras.....	70	98
CREILING.		
De la possibilité de la transmutation des métaux.....N.	72	321
CRELL.		
Annales de chimie.....	73	350

DES GRANGES. 569

CRUIKSHANK.

Vaisseaux absorbans du corps humain.
....N. 71 337

CRUSIUS.

De quelques varices des femme grosses.
....N. 73 319

CULLEN.

Traité de physiologie, trad. de l'Anglois par M. *Bosquillon*.....N. 70 169

Elémens de Médecine-pratique, trad. de l'anglois par M. *Bosquillon*...N. *ib.* 499

Cours de matière médicale, trad. de l'anglois par M. *Caulet de Vomorel*.N. 71 359

CYRILLE-RIGAUD.

Voy. SMEATHMAN.

D AIGNAN.

Tableau des variétés de la vie humaine, &c..... 70 325

DAMEN.

Observations sur la symphyséotomie, pratiquée deux fois avec succès sur la même personne, trad. de l'anglois par M. *Le Roux des Tillet*s..... 71 464

DAVALOS.

Maladies de Lima & leur traitement. .N. 72 137

D'AZYR, v. VICQ.

DENYS.

Déchirement du rectum, suivi de la gangrène d'une portion du scrotum. 73 367

Observation sur un anévrisme de l'artère crurale..... *ib.* 380

DES GRANGES.

Réflexions sur un rhumatisme compliqué..... 73 400

DES TILLETs, v. LE ROUX.		
DOPPEL.		
Le Médecin philosophe.....	70	149
DUCHAN OY.		
Bons effets des eaux d'Enghien dans une fièvre hectique.....	71	246
DUCHESNE.		
Recueil des coquilles fluviatiles & ter- restres des environs de Paris, &c. N.	72	160
DUCLOS, v. VERDIER.		
DUFAU.		
Maladies qui règnent dans l'hôpital de Dax.....	72	95
DUFOUR.		
Convulsions produites par la peur....	70	415
Danse de Saint-Guy.....	ib.	417
Catalepsie produite par la métafaste d'une humeur dartreuse.....	ib.	418
DUMAS.		
Dans quelles espèces & dans quel temps des maladies chroniques la fièvre peut-elle être utile ou dangereuse, &c.....	N.	73 107
DUSSAUSOY.		
Fracture du col du fémur.....	72	334
Gangrène des hôpitaux.....	N.	71 334
Cure radicale de l'hydrocèle par le caustique.....	N.	73 119
DUVAL.		
Tétanos, peu après avoir été saisi du froid.....	70	426

E H R M A N N.

Méthode d'employer l'air du feu pour fondre les corps.....	N.	70 360
---	----	--------

E L W E R T.

Flore du Margraviat de Bareuth. . . . N. 70 549

E S P E R.

Vingt-huitième livraison des papillons.
..... N. 73 353

E S S I C H.

Remèdes officinaux & magistraux des
trois règnes de la nature. N. 72 477

F A B R I C I U S.

Supplément au système des insectes.
..... N. 73 162

F A I V R E.

Gangrène du scrotum. 73 361

Remarque sur les blessures & contusions
des tendons. ib. 371

Observations sur l'anévrisme. ib. 376

F A L C O N E R.

Description des parties rouges du sang,
de la structure & de l'usage des glandes
lymphatiques, de la rate & du thy-
mus, trad. par M. *Van de Wynpresse*.
..... N. 71 514

F A U C H A R D.

Le Chirurgien-dentiste. N. 72 300

F A Y E.

Supplément à l'essai sur les eaux miné-
rales de Bourbon-l'Archambault. N. 71 365

F E L L E R.

Dissertation sur l'électricité médicale. N. 73 152

F E R R U S.

Délire maniaque dégénéré en phré-
nésie. 70 424.

F I E D L E R.

Elémens de la nitrification. 72 320

F I N K.		
Traité des maladies bilieuses, trad. du latin par M. Schreyer.....	N.	72 282
F O L L A I N.		
Danse de Saint-Guy.....		70 420
F O N T A N A.		
Analyse des eaux de Vinay,&c....	N.	71 364
F O O T.		
Observation sur les opinions de <i>Jean Hunter</i> , concernant la maladie vénérienne.....	N.	70 337
F O R E S T I E R.		
Observation sur une momie naturelle, & réflexions sur l'air fixe.....		73 87
Fracture du tibia.....	ib.	428
F O R S T E R.		
Flore des îles Australes.....	N.	73 163
F O U L M A R T.		
Acide gazeux dans les maladies putrides.....		70 298
F O U R C R O Y. (D E)		
Méthode de nomenclature chimique..	N.	73 343
F R A N C K.		
Choix d'osculculs de médecine....	N.	70 341
F R A N Z I U S.		
Histoire naturelle de <i>Pline</i>	N.	72 327
F R Y E R.		
Sur la vie des animaux & des végétaux.....	N.	70 349
G A C H E T.		
Manuel des gouteux & des rhumatismes.....	N.	71 147
G A L L O T.		
Sur une perte spermatique.....		70 64

GOODWIN.

173

Mémoire sur l'épidémie qui a régné
en 1784 & 1785 en bas Poitou... 73 290

GATERAU.

Fièvre-quarte, suivie d'hydropisie.... 73 28

Hoquet spontané..... *ib.* 35

Spasme tonique..... *ib.* 37.

Suite d'une suppression des lochies... *ib.* 389

GAVART DE MONT-

MEILLANT.

Fracture & luxation de la clavicule.. 71 445

Ligature d'un polype utérin..... 72 259

Description d'une pince à gaine, propre
à retirer les corps étrangers..... 73 76

GENY.

Tumeur carcinomateuse de la langue.. 71 287

GERHARD.

Système de minéralogie..... N. 73 350

GERIT-JEAR-VAN-WY.

Mélanges de Chirurgie..... N. 73 322

GIBELIN.

Abrégé des transf. philos. trad. de l'angl. N. 72 123

GILIBERT.

Système des plantes Européennes de
Liné...... N. 70 175

GILLAN.

Voy. GOODWIN, HALE.

GIRAULT.

Observation de Médecine faite dans
l'hôpital d'Auxonne.... 72 10

GIELIN.

Éléments de chimie technique..... N. 72 317

GOLDWIZ.

Nouvelles expériences sur la bile... N. 71 356

GOODWIN.

Observation sur le ramollissement des os,
traduit de l'anglois par M. Gillan.. 71 455

GOSSET.

Réflexions & observations sur la fièvre miliaire.....	71	61
--	----	----

GRANDMAISON, v. MILLIN.

GRATELOUP.

Topographie de la ville & de l'hôpital de Dax, & statuts de cet hôpital.....	72	47
.....	ib.	76

GRISELINI.

Du devoir des Bouviers, &c. N.	73	122
-------------------------------------	----	-----

GROSCHKE.

De l'empyème. N.	72	290
--------------------------	----	-----

GRUNER.

Almanach pour les Médecins & pour ceux qui ne le sont pas. N.	70	367
---	----	-----

Traité de la maladie vénérienne. . . N.	72	456
---	----	-----

H A A S S E.

Des vaisseaux absorbans de la peau & des intestins. N.	73	145
--	----	-----

HAERTEL.

<i>Differtatio de oculo ut signo</i> N.	73	114
---	----	-----

H A G E N.

Notice sur les Collèges de Médecine dans les états Prussiens. N.	73	164
--	----	-----

Livre élémentaire de Pharmacie. . . . N.	73	342
--	----	-----

H A L E.

Extirpation heureuse d'un skirrhe du scro- tum, trad. de l'Anglois par M. Gillan.	72	247
--	----	-----

HARRISON.

Effets remarquables de l'air fixe dans les mortifications des extrémités. . . . N.	70	157
---	----	-----

HERMANN.

Vertu médicale des amphibies. N.	72	478
--	----	-----

H E R M A N S. .	
Hernie du scrotum.	70 483
H O F F M A N N.	
Histoire des Saules. N.	70 546
Mémoire sur l'usage de divers lichens. N.	ib 550
H O L T Z H A U E R.	
<i>De vend. portæ porta bonorum.</i> N.	73 339
H O M E.	
Nouvelle manière de faire l'opération de l'anévrisme de l'artère poplitée, trad. de l'Anglois par M. <i>Le Roux des Tillets.</i>	70 435
Supplément à cette observation, trad. de l'Anglois par M. <i>Affollant.</i>	73 417
H O R N E. (D E)	
Traitement de la vérole. N.	71 146
..... N.	72 462
H U N T E R.	
Observations sur les vésicules féminales, trad. de l'Anglois par M. <i>le Roux des Tillets.</i>	70 237
Remarques & observations sur le ramollissement des os, trad. de l'Anglois par M. <i>Affollant.</i>	71 459
Traité sur la maladie vénérienne, trad. de l'Anglois par M. <i>Audibert.</i> . . . N.	70 335
H U S S Y.	
Commentaire critique sur la pharmacopée provinciale de l'Autriche. . . . N.	73 156
H U Z A R D.	
Écoulement spermatique dans un cheval.	71 105
I N G E N - H O U S Z.	
Expériences sur la propriété qu'ont les végétaux d'améliorer l'air au soleil &	

de le corrompre la nuit & à
l'ombre.....N. 71 529

J A B L O U S K Y.

Système de tous les insectes connus...N. 71 369

J A D E L O T.

Système du monde fondé sur les forces
du feu.....N. 72 321

J E U N E T.

Réflexions sur le préjugé concernant
l'influence de l'imagination de la mère
sur l'enfant.....71 418

J O U D.

Lettre sur l'inoculation de la petite vérole.
N. 70 146

J U N G H A N S.

Icones plantarum exipsis plantarum spe-
ciminibus expressæ.....N. 72 330

J U V I L L E.

Traité des bandages herniaires.N. 72 151

K Æ M M E R E N.

Coquillages.....N. 71 370

K I R W A N.

Expériences sur l'air hépatique, trad. de
l'Anglois en Italien par M. *Vasco*. A. 73 161

K O H L H A A S.

Introduction à l'art de faire le chirurgien.
N. 70 155

K R A U S E.

Introduction à la chirurgie.....N. 71 333

Opuscules de médecine pratique...N. 72 278

K U H N.

Méthode curative de la vérole.....N. 71 332

LA BORDE.

LA BORDE.

Empoisonnement par l'arsenic. 70 89

Métastase purulente au cerveau. *ib.* 96

LÆSCHER.

Lettre sur l'exploitation des mines de
Freyberg. N. 72 482

LA FLIZE.

Empoisonnement par une trop grande
dose de nitre. 71 401

LA MARCK.

Encyclopédie botanique. N. 70 543

LANCELOT-HAIRE.

Remarques sur l'amputation, trad. de
l'Anglois par M. le Roux des Tillets. 71 89

LASSONE.

Traitement de la vérole dans les cam-
pagnes. N. 71 146

..... N. 72 462

LAUDUN.

Réponse à un mémoire à consulter sur
une vérole. 70 435

LAUTENSCHLAGER.

Des Médecins des anciens Hébreux, &
de leur méthode de traiter les malades. N. 71 378

LAVOISIER.

Méthode de nomenclature chimique. N. 73 343

LE COMTE.

Du mouvement de la transpiration. ... 71 193

Du rhumatisme. 72 213

Extirpation d'une mamelle cancéreuse. 73 64

LE FEBVRE DE VILLEBRUNE.

Traduct. des aphorismes d'*Hippocrate*. N. 72 279

LEMPÉ.

Instruction sur la science des mines
... N. 71 372

L E R O U X.

Traitement local de la rage & de la morsure de la vipère. N. 70 148

L E R O U X D E S T I L L E T S.

Voy. DAMEN, HOME, HUNTER,
LANCELOT-HAIRE.

L E R O Y.

Essai sur l'histoire naturelle de la grosseffe & de l'accouchement. N. 73 310

L E S K E.

Voyage dans la Saxe. N. 71 368

L E T O U R N E U R.

Voy. SPARRMAN.

L E T T I E R I.

Dissertation sur un fébrifuge égal & peut-être supérieur au quinquina. N. 72 153

Guérison des fièvres aiguës & chroniques avec l'eau de Pisciarelli. N. *ib.* 156

L E T T S O M.

Histoire de l'origine de la médecine. N. 71 376

L E V E L I N G.

Observations rares d'anatomie. N. 71 515
..... N. 73 333

L E Y S.

Lettre au sujet de deux manuscrits sur la mort apparente. 71 297

L I N G U E T.

Voy. BRAMBILLA,

L I N K.

Histoire naturelle du musc & du castor. N. 70 537

L U C A D O U.

Maladies les plus familières de Rochefort. N. 71 494

L U C Q.

Tétanos guéri par une éruption miliaire. 70 428

LUDER.

Plantes de la marche de Brandebourg. N. 70 546

LUNEL.

Réflexions sur la distillation des plantes
inodores. 70 103

MACBRIDE.

Introduction à la théorie & la pratique
de la Médecine, trad. de l'Anglois
par M. *Petit-Radel*. 71 489

MAGNAN.

Hippocrate, des airs, des eaux, des
lieux, trad. du Grec. N. 73 147

MANGIN.

Coup de feu au travers de la poitrine. 73 386

MANOURY.

Anévrisme de l'artère fémorale. 71 261

Anévrisme de l'artère poplitée. *ib.* 430

MARC.

Observ. sur des maladies peu communes
& des maladies vénériennes. 70 202

MARTINET.

Voy. OLLEO.

MASARS DE CAZELLES.

Réponse à un mémoire sur une perte
spermatique. 70 71

MEDERER.

Méthode proposée contre la rage. . N. 73 293

METZLER.

Traduction d'un projet d'instruction sur
le tétanos. N. 73 292

MICHAELIS.

Sur la régénération des nerfs. N. 71 163

MICHEL.

Passion iliaque guérie par l'ipécacuanha. 71 250

Vomissement presque continuél guéri par le même remède.	71	253
MILLIN DE GRAND- Maison.		
Mélanges de littérature étrangère. . N.	73	301
MILMAN.		
Recherches sur l'origine & le siège du scor- but, & des fièvres putrides, trad. de l'Anglois par M. Vigaroux de Montagu.	71	325
MONRO.		
Structure & physiologie des Poissons. N.	71	516
MONTAUX, v. CHAMBON.		
MONTGUT, v. VIGAROUX.		
MORVEAU.		
Méthode de nomenclature chimique. N.	73	343
MOSQUE.		
Nouvelles de chirurgie. N.	71	501
MUELLER.		
Dissertation sur la clématite & ses usages. N.	70	356
MULLER.		
<i>Animalcula infusoria, fluviatilia & marina.</i> N.	71	371
MUNCH.		
Usage de la belladonna pour les anim. . N.	71	162
MYNORS		
Pensées pratiques sur l'amputation. . N.	71	236
N AUDEAU.		
Utilité des frictions sèches dans quelques maladies spasmodiques.	71	87
NICOLAÏ.		
Traité sur l'inflammation, la suppura- tion, la gangrène. N.	70	334
..... A.	73	113

PLOUCQUET.

581

NICOLAS.

Manuel du distillateur d'eau de vie. N. 70 531

NOSEREAU.

Topographie de Loudun. 73 173

O L L E O.

Essai sur l'usage des Lézards, &c. trad.
de l'Italien par M. *Martinet*. N. 70 146

P ANVILLIER.

Lettre au sujet d'une peste spermatique. 71 385

P A S T A.

Sur le sang & les concrétions sangui-
nes. N. 71 349

P E R C I V A L.

Obs. sur la paralysie des extrémités in-
férieures, &c. N. 73 319

P E R R Y.

Dissertation sur la vérole & la consom-
tion dorsale. N. 72 143

P E T I T.

Bons effets des eaux d'Enghien dans
une fièvre hectique. 71 246

P E T I T - R A D E L.

Essai sur le lait considéré sous ses diffé-
rens aspects. N. 71 326

Voy. MACBRIDE.

P I L H E S.

Traité des eaux thermales d'Ax &
d'Ussat. N. 71 362

P L E N C K.

Pharmacologie chirurgicale. N. 70 359

P L O U C Q U E T.

Sur l'homicide, l'infanticide, &c. N. 71 18

P O I N C E L E T.		
Plaie à la poitrine.	70	474
Eventration faite par la corne d'un tau- reau.	71	290
P O M A.		
Obs. sur l'électricité médicale.	72	175
.....	ib	399
.....	73	191
P O T H O N I E R.		
Aliénation d'esprit.	71	85
P U J O L.		
Essai sur le tic douloureux & le <i>raptus</i> <i>canius</i> N.	72	287
P Y L.		
Mémoires & observations de médecine légale. N.	71	375
Q U A R I N.		
Remarques pratiques sur diverses ma- ladies. N.	70	342
Q U E R. (D O N)		
Histoire des plantes d'Espagne. N.	70	363
R A H N.		
Connoissances familières à la Médecine & à la physique. N.	72	149
R A Y.		
Zoologie universelle & portative. N.	71	185
R E N A U D.		
Observations sur l'électricité médicale.	72	175
.....	ib.	399
.....	73	191
R E T Z.		
Fragmens sur l'électricité humaine. N.	72	322

SAUCEROTE. 583

REUSS.		
Supplément au dispensaire universel. N.	71	181
RIBAUCOURT.		
Usage de la tourbe & de ses cendres comme engrais.....N.	70	554
RIEMS.		
Méthode de soigner les vaches pour rendre le lait meilleur & plus abon- dant.....N.		
RIGAUD, v. CYRILLE.	73	337
ROES.		
Trainé de la petite-vérole.....N.	72	286
ROESSING.		
Traité de l'ergot.....N.	70	366
ROHLWS.		
Traité sur le cancer de la langue...N.	72	303
ROUGNON.		
Considérations pathologico - séméioti- ques sur toutes les fonctions du corps humain.....N.	71	125
ROUSSEL.		
Topographie de la ville & de l'hôpital d'Auxonne:.....N.	72	3
RUSGARCIA.		
Guide vétérinaire original.....N.	71	508
SALMUTH.		
Dissertation sur le diagnostic du pus. ...N.	72	304
SANDIFORT.		
Exercices académiques sur des objets relatifs à l'anatomie comparée..N.	71	348
SAUCEROTTE.		
Causes de la formation de la pierre dans la vessie.....N.	72	337

S C A R P A.	
<i>Oratio de promovendis anatomicarum administrationum rationibus.</i>	N. 71 513
Sur l'organe de l'odorat & les nerfs qui s'y distribuent.	N. 72 477
S C H L E G E L.	
Histoire anatomico-médic. de <i>Lieutaud</i> . A.	70 339
Voy. V A N D O E R E N.	
S C H M I D T.	
Anti-Goulard, ou observations sur l'a- bus & l'incertitude de l'extrait de Saturne	N. 70 359
S C H Æ F F E R.	
Essai sur les nerfs & une partie de leurs maladies.	N. 72 277
S C H Æ P F.	
Matière médicale Américaine.	N. 70 258
S C H R E B E R.	
Matière médicale.	N. 73 150
S C H R E Y E R.	
Voy. F I N C K.	
S C O P O L I.	
<i>Deliciæ & floræ faunæ insubricæ. . . .</i>	N. 70 362
S E L L E.	
Elémens de pyrétologie.	N. 72 277
Médecine clinique, trad. par M <i>Coray</i> . N.	72 454
S E N N E B I E R.	
Voy. S P A L L A N Z A N I.	
S E R A I N.	
Le parfait garde-malade	N. 73 295
S M E A T H M A N.	
Mémoire pour servir à l'h. stoire des fourmis blanches, rédigé en françois par M. <i>Cyrille-Rigaud</i>	N. 71 531
S O U V I L L E.	
Mort causée par une forte dose de nitre.	73 19

TOURTELLE. 385

SPALLANZANI.

Ses œuvres traduites par M. *Scnnebier*.
N. 70 179

SPARRMAN.

Voyage au cap de Bonne-Espérance &
autour du monde, trad. par M.
le Tourneur. N. 72 157

STEIDELE.

Nécessité de se servir des instrumens
dans les accouchemens. N. 72 298

STEIN.

Naturalisation des plantes exotiques dans
le climat de Westphalie. N. 72 328

SUCKOW.

Elémens de botanique. N. 72 481

TARANGET.

Réflexions & conjectures sur les lou-
pes. 73 52

TARGA.

Édition des huit livres de la médecine
de Celse. A. 70 332

TICKNESSE.

Guérison de la goutte au moyen de
la ciguë & de l'aconit. N. 70 340

Détails ultérieurs. *ib. ib.*

THIERY.

La vie de l'homme respectée & désen-
due dans ses derniers momens. . . N. 72 463

THUESSINK.

Usage de l'opium dans la vérole. . . N. 70 515

TOURTELLE.

Réflexions au sujet d'un empoisonne-
ment par une trop forte dose de
nitre. 73 22

TREBRA.

Expériences sur l'intérieur des montagnes.....	N.	72	334
--	----	----	-----

TRYE.

Remarques sur les rétentions d'urine. N.	70	156
--	----	-----

TUDESQUE.

Gangrène au doigt.....	70	432
------------------------	----	-----

TURBEN.

Mémoire sur les épidémies du Languedoc	N.	70	283
--	----	----	-----

ULLOA.

Mémoire concernant la découverte de l'Amérique.	N.	71	533
--	----	----	-----

UNDERWOOD.

Traité des maladies des enfans.	N.	70	151
--------------------------------------	----	----	-----

VANBOSCH.

Essai sur les inflammations, &c. ...	N.	70	333
--------------------------------------	----	----	-----

VANDOEREN.

Essai sur la connoissance des maladies des femmes publié par M. Schlegel.			
	N.	72	127

VAN-WY.

Mélanges de médecine.	N.	70	343
----------------------------	----	----	-----

VASCO.

Voy.. KIRWAN.

VAUMOREL, v. CAULET.

VERDIER DUCLOS.

Symphyséotomie pratiquée avec succès.	72	150
---------------------------------------	----	-----

VICQ-D'AZYR.

Traité d'anatomie & de physiologie avec des planches.	N.	70	159
.....	N.	73	132

WIEGLEB.

587

VIEGLEB.

Principes de chimie, trad. du latin de
Vogel. N. 71 367

VIGAROUX DE MONTAGUT.

Voy. MILMAN.

VILLARS.

Histoire des plantes du Dauphiné. . N. 72 229

VILLEBRUNE, v. LEFEBVRE

VITET.

Médecine vétérinaire. N. 73 322

VIVENZIO.

Théorie & pratique de l'électricité mé-
 dicale. N. 71 180

VOIGT.

Nouvelles lettres sur les montagnes. N. 72 332

W

ALLIS.

Traité des maladies des yeux de *Sau-
 vages*, trad. en anglois. N. 73 293

WASSERBERG.

Commentaires de *De Haen* sur les insti-
 tutions pathologiques de *Boerhaave*.
 N. 71 142

WEBER.

Bibliopolium hydrologia medicæ. N. 72 164

Des signes & des causes des maladies.
 N. 73 289

WESMANTEL.

Gomme ou résine de gâiac contre la
 goutte. N. 71 366

WESTRUMB.

Matière médicale tirée du règne végé-
 tal. N. 72 314

WIEGLEB.

Voy. VOGEL.

W I L B O U R G.		
Maladies du bétail.	N.	72 302
W I N T E R.		
De l'opération césarienne.		71 336
W O L F.		
<i>Enula campana</i> contre la gale.	N.	72 315
W U L F E N.		
Traité de la mine de plomb.	N.	71 374
Description de quelques insectes du Cap.		
....	N.	73 352
W Y N P R E S S E.		
Voy. FALCONER.		
Z A N D Y C K.		
Maladies épidémiques.	N.	72 128
Z E H N E R.		
Observation sur la fièvre puerpérale.	N.	72 455

FIN de la Table des Auteurs, ANNÉE 1787.